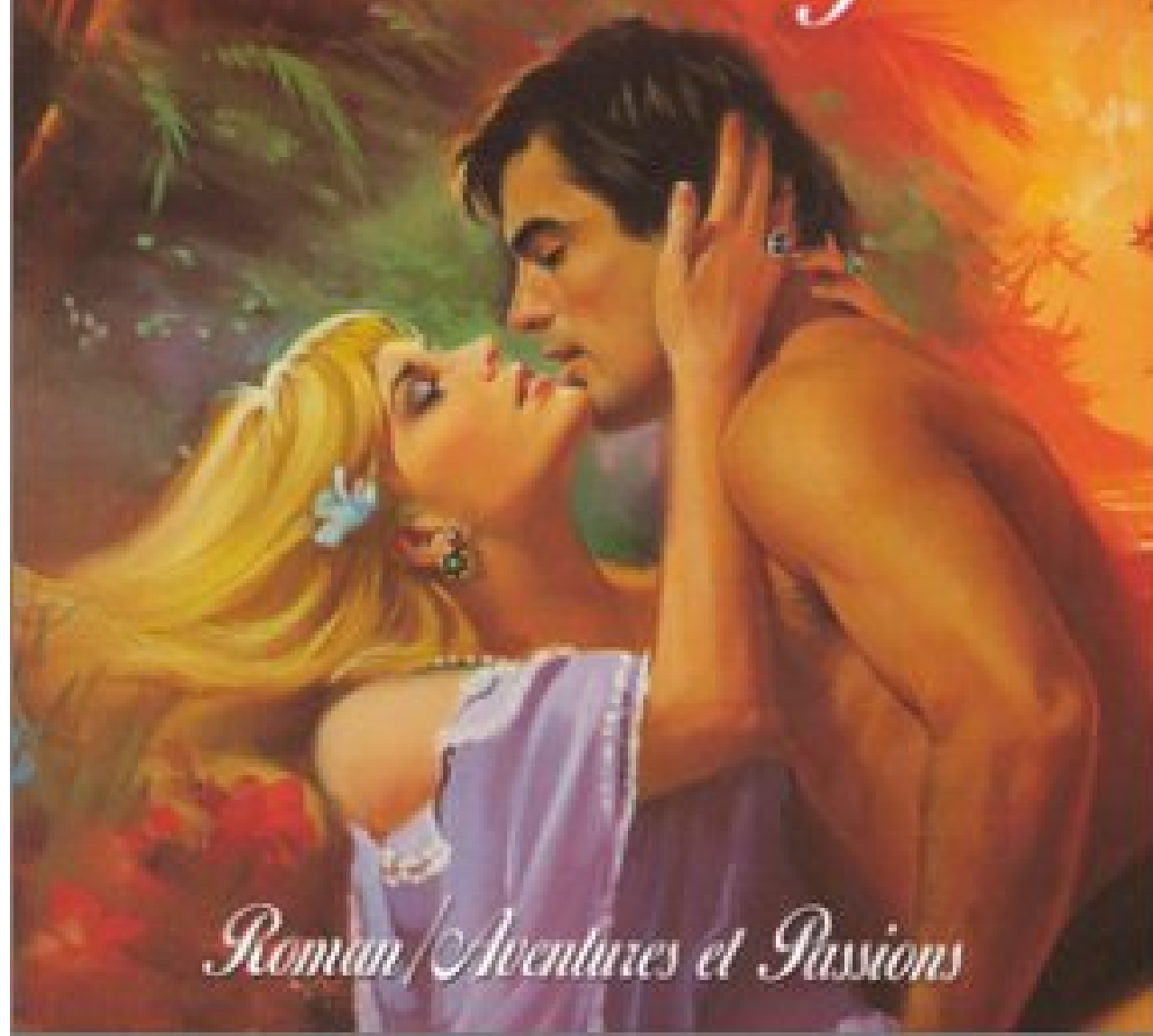




Becky Lee
Weyrich
*Le vent brûlant
de Bombay*



Roman/Aventures et Passions

Un feu de rondins de bouleau blanc, dont l'écorce rappelait un vieux parchemin, crépitait joyeusement dans la cheminée carrelée de faïence. A l'exception d'un froissement intermittent de papier, aucun autre son ne troublait la paix matinale de la salle à manger bleue, baignée de soleil.

La mère et la sœur aînée de Persia Whiddington s'étaient levées de table peu de temps auparavant. Persia était, elle aussi, impatiente de profiter de cette belle et froide matinée. Elle restait là, cependant, buvant par petites gorgées son chocolat dans une tasse en porcelaine indigo, et tourmentant une bribe d'omelette froide du bout de sa fourchette en argent. Il lui tardait que son père ait fini de lire le journal. Et ce jour-là, il semblait décidé à prolonger le plaisir...

Personne, dans la maison, n'avait le droit de toucher au Portland Transcript tant que le capitaine n'avait pas terminé sa lecture. Et cette lecture quotidienne était longue et méticuleuse. Il affirmait que ce qui lui avait le plus manqué au cours de ses longues traversées hormis sa ravissante femme, Victoria, et ses deux adorables filles, évidemment, c'étaient les nouvelles fraîches. Il se lamentait encore d'avoir appris l'élection d'Andrew

Jackson, qui avait eu lieu en 1829, avec un an de retard. A présent, il était à la retraite depuis huit ans et coulait des jours paisibles dans sa demeure de Gay Street, à Quoddy Cove, dans le Maine. Là, il passait des heures à dévorer les journaux, avec la gourmandise d'un homme privé de nourriture qui s'installerait à une table de banquet.

Seule Persia enviait ce luxe au capitaine. Elle était tout aussi avide que lui de lire les nouvelles. Perchée sur le bord de sa chaise, elle regardait les volutes de fumée bleutée qui s'élevaient au-dessus du Transcript, tels les signaux de ces tout nouveaux et excentriques bateaux à vapeur.

Elle sursauta soudain en entendant le son de la voix de son père.

- Mmmm... il arrivera à quai aujourd'hui, comme je l'avais prévu.

La jeune fille ne fit aucun commentaire. Elle savait qu'il ne s'adressait pas précisément à elle. Il n'était sans doute même pas conscient de sa présence dans la pièce. Il se parlait à lui-même. Une habitude contractée au cours de ses longues années de solitude, à voguer sur les océans.

Mais Persia connaissait suffisamment son père pour parvenir à décrire le sens de ses mots, si incompréhensibles qu'ils aient pu paraître. Il était en train de lire la chronique maritime du quotidien

- sa rubrique préférée à elle aussi -, qui annonçait les arrivées et les départs des navires. Le « il » se référait donc à l'un d'entre eux, qui mouilleraient le jour même dans les eaux du port de Quoddy Cove.

La jeune fille sentit son pouls s'accélérer. Elle se pencha en avant, brûlant d'en apprendre davantage, et fit involontairement grincer les pieds de sa chaise, ce qui éveilla l'attention d'Asa Whiddington. Un coin de journal s'abaissa, découvrant des lunettes cerclées de métal, puis le visage sévère du

6 capitaine, contrarié que l'on perturbe sa sacro-sainte lecture matinale.

- Ah, ça ne pouvait être que toi, mon petit! A l'heure qu'il est, ta mère vaque probablement à ses occupations de maîtresse de maison pendant que ta sœur apporte sans aucun doute les dernières touches à la tenue qu'elle étrennera ce soir, pour la fête de la patinoire. Et toi, Persia Whiddington, tu fixes mon journal avec gourmandise, comme une mouette face à un gros poisson!

- J'attendais simplement que vous ayez fini, père...

Une lueur d'amusement dansa dans ses yeux et il ébaucha un sourire avant d'ôter de sa bouche sa pipe en écume.

- Si c'est la rubrique mondaine que tu attends, je peux t'en faire un bref résumé : Mr Benoît, de Kennebunkport, a demandé la main de miss Shute, de Peake Island; Mrs Stowe et sa sœur effectuent un voyage à Poland Springs, et Mrs St. Onge, de Skowhegan, organise une soirée de bridge pour ces dames, jeudi. Voilà, rien de plus.

Il savait pertinemment que ce genre de potins n'intéressaient pas le moins du monde sa fille et ne fut guère surpris de la voir se rembrunir. Elle hocha la tête, et le soleil qui filtrait à travers les grandes fenêtres accrocha des flammes à ses longs cheveux roux.

- Je vous remercie, père. J'attendrai...

Persia poussa un petit soupir et croisa les bras, regardant distraitement le dessin de la nappe en damassé blanc. Elle ne vit donc pas le visage buriné du capitaine se plisser en une multitude de ridules qui trahissaient son amusement.

Il y eut un long silence, qu'Asa Whiddington brisa enfin :

- Il est resté en mer pendant trois ans, huit mois et onze jours.

La jeune fille releva brusquement la tête, et un frisson d'excitation la parcourut tout entière. Elle ne serait donc pas obligée de quémander davantage d'informations. Son père avait perçu sa curiosité et était disposé à la satisfaire, mais sans se presser.

- A la façon dont tu guettes les arrivées de navires, on croirait que tu attends un fiancé parti en mer, Persia.

- Ce n'est pas cela, père... répliqua-t-elle, rougissante.

Lorsque le bateau mentionné dans le journal avait quitté le port de Quoddy Cove, Persia avait tout au plus une douzaine d'années, ce qui était bien trop tôt pour s'intéresser au sexe opposé.

- Ce n'est pas cela, répéta-t-elle. Les bateaux et les marins ont vu tant de pays... Alors que moi, je ne suis allée nulle part.

- Voyons, tu connais Paris, Lisbonne, la Norvège... observat-il avec une grimace comique.

Elle pouffa de rire.

- Sans jamais avoir quitté le Maine !

Puis, recouvrant son sérieux :

- J'ai envie de découvrir le monde. Vous m'avez tout raconté de vos voyages, mais il me tarde de voir de mes propres yeux ces ports exotiques.

Le capitaine Whiddington rit doucement. Persia savait cependant qu'il ne se moquait pas d'elle. Il appréciait sa curiosité et son goût prononcé pour l'aventure, qualités qui s'étaient révélées depuis fort longtemps en sa fille cadette - depuis l'instant où elle avait commencé à marcher à quatre pattes et que le sextant de son père était devenu son jouet favori.

- Ah, ma chère enfant, si tu avais été un garçon, nous aurions fait de toi un grand marin!

Persia eut un petit pincement au cœur. En son for intérieur, elle avait elle-même souvent formulé ce regret. Mais à quoi bon? Elle devait se résigner à sa condition de femme. Il lui était néanmoins possible, grâce à son père et aux hommes qui lui rendaient visite, de vivre par procuration cette existence dont elle rêvait. Face à cette auditrice extatique, ils étaient tous ravis de se lancer dans le récit de leurs aventures.

- De quel navire s'agit-il, père, et quelle a été sa route ?

- Il s'appelle le Tongolese et arrive de Boston, sous les ordres du capitaine Bartholomew.

Whiddington rit en haussant un sourcil.

- Après ce voyage, il pourra prendre une confortable retraite. Il est parti avec une cargaison de

bois du Maine, qu'il a vendue à La Nouvelle-Orléans. Là, il a fait l'acquisition de balles de coton, puis s'est arrêté aux Antilles pour y acheter du sucre. Il a ensuite vendu ces denrées en Angleterre, traitant directement avec les marchands. De là, transportant du sel et de la viande séchée, il a navigué jusqu'en Afrique de l'Ouest où il a négocié de l'huile de palme et du poivre blanc; du suif à Madagascar, des fruits secs et des vins en Méditerranée, du café et des épices en Orient. Enfin, à Bombay et à Calcutta, il a échangé ces produits contre du coton indien qu'il a vendu à bon prix, et il a investi une partie de cet argent dans l'achat de thé, soieries et porcelaines. Produits qui lui ont sans doute rapporté une somme non négligeable quand il les a revendus à Central Wharf, sur la place de Boston.

Persia avait l'impression que la tête lui tournait. Tant de lieux exotiques! Si seulement elle pouvait voir tout cela de ses propres yeux...

- S'il joue de vents et de courants favorables, le Tongolese devrait arriver à quai aujourd'hui avant midi.

La jeune fille en avait assez entendu. Elle tourna

vivement la tête vers l'horloge de bateau suspendue au mur. La petite aiguille pointait vers le nord-est, la grande vers le sud. Dix heures et demie.

Elle lança un hâtif : « Excusez-moi, père », et se leva de table. Quittant précipitamment la pièce, elle se rua dans l'escalier, sans accorder la moindre attention à sa mère qui tentait d'interrompre sa course. Quand elle pénétra dans sa chambre pour y prendre un bonnet et des gants, Europa essaya sans plus de succès de lui parler de la soirée qui les attendait. Persia n'était pas disposée à se laisser détourner de sa mission.

Elle reprit sa course jusqu'au dernier étage. Elle traversa le grenier, enjambant les malles remplies de vêtements démodés, et se fraya un passage parmi les meubles anciens - « trésors » accumulés par une demi-douzaine de Whiddington et de Forsyth, la famille de sa mère. Après avoir attrapé ses jumelles sur l'étagère où elle les rangeait habituellement, elle se dirigea vers l'échelle qui menait au sommet de la bâtisse à trois étages. Relevant sa jupe de lainage vert sur ses bottines lacées, elle gravit les barreaux avec une aisance digne d'un loup de mer. Arrivée tout en haut, elle souleva la trappe avec la tête et les épaules. D'une main gantée, elle saisit fermement la balustrade du petit balcon et se hissa par l'ouverture étroite. Le battant se referma derrière elle, l'isolant du reste de la maison. Elle venait de pénétrer dans un autre royaume, plus lumineux mais également plus intime.

Au-dessous d'elle, le paysage était recouvert d'un manteau de neige fraîche qui était tombée silencieusement durant la longue nuit hivernale, transformant la côte du Maine en vision féerique.

Une main en visière au-dessus de ses yeux, Persia se tourna vers la mer. La brise, qui s'était

levée avec la marée, lui fouettait le visage et agitait comme une bannière le bord dentelé de sa jupe vert océan.

- Un vent d'Orient, chargé de senteurs épicées, murmura-t-elle.

Les rafales étaient pourtant glacées, mais l'esprit de la jeune fille vagabondait bien au-delà des frontières du Maine, vers des climats chauds, des plages de sable blond bordées de cocotiers, où dansaient des indigènes à la peau sombre; elle entendait le doux chant des vagues, le cri des oiseaux au plumage bariolé. Elle avait lu tout cela dans les livres de son père et dans les journaux de bord qu'il avait tenus lors de ses voyages à la Barbade et aux alentours du cap Horn. Il lui avait en outre raconté ces histoires fantastiques des centaines de fois au cours des longues soirées d'hiver. Ils s'installaient tous deux dans la bibliothèque du capitaine, et là, il déroulait ses cartes, suivant du doigt le tracé de ses multiples périples à travers le monde.

Un souffle plus fort libéra l'une de ses boucles rousses du bonnet, et ce contact léger sur sa joue lui fit l'effet d'un baiser. Elle ferma un instant les yeux tandis qu'un sourire se dessinait sur ses lèvres. Comme bon nombre de femmes de l'Est, elle croyait fermement à la légende selon laquelle les fantômes des marins disparus se promenaient au gré du vent, distribuant aux jolies filles des baisers qui portaient chance. Elle posa instinctivement la main sur sa joue et, à travers son gant de laine, sentit sa peau qui brûlait.

Son regard balaya le bourg avant de se poser sur la mer. Perchée au sommet de la maison de Gay Street, elle distinguait les hauts mâts des navires ancrés dans le port de Quoddy Cove, semblables à des branches d'arbre dénudées dans une forêt gris-vert. Des taches de soleil couraient sur les vagues irisées. Ce spectacle accrut encore sa soif d'aventure. Une longue croisière jusqu'en Inde... Elle ne pouvait l'imaginer qu'en rêve. Des rêves qui peuplaient toutes ses nuits.

- Un jour... chuchota-t-elle, la gorge serrée.

Elle fouilla de nouveau la mer du regard et repéra enfin ce qu'elle cherchait. Un gros navire fendait les eaux, toutes voiles dehors. S'aidant de ses jumelles, elle déchiffra aisément les lettres peintes sur sa coque noire et luisante : le Tongolese.

Immobile, la jeune fille examina toutes les silhouettes qui se trouvaient sur le pont. Elle reconnut sans hésiter le capitaine Bartholomew, un vieil ami de son père. Campé sur le gaillard d'arrière, les bras derrière le dos, il criait ses ordres à l'équipage affairé. Persia observa tour à tour chacun des hommes - une douzaine à peu près. A en juger par leur teint basané et leur accoutrement, certains d'entre eux étaient des étrangers. Il arrivait fréquemment que certains marins ne résistent pas au charme d'un port et décident d'y rester. Le capitaine embauchait alors de la main-d'œuvre locale. Ces hommes étaient peut-être grecs, ou italiens, ou même indiens.

Soudain, derrière les verres des jumelles se profila la silhouette d'un homme qui paraissait gigantesque. Il lui sembla Américain, en dépit de la couleur de sa peau, presque aussi foncée que la table en teck que son père avait rapportée de son dernier voyage en Orient. Ses cheveux châains, ébouriffés, étaient striés de mèches plus claires, décolorées par le soleil ardent qui avait hâlé sa peau. Il portait la barbe. Une barbe de satyre, bouclée et, elle aussi, dorée par le soleil.

Persia rit doucement, imaginant la réaction horrifiée de sa mère si cette dernière l'avait surprise à scruter ainsi ce mâle à demi dévêtu. Ses muscles longs, bien dessinés, jouaient sous la peau cuivrée de son torse puissant. Un pantalon en grosse toile, retrousse jusqu'aux genoux, moulait ses hanches étroites. Persia frissonna et resserra frileusement son châle autour de ses épaules. Comment ce diable d'homme parvenait-il à supporter le froid?

Comme il se penchait vers le cabestan pour jeter l'ancre, elle put admirer la robustesse de son dos. Un nouveau frisson la parcourut, mais cette fois il n'était pas dû au froid piquant de l'air matinal. Un frémissement accompagné d'une étrange douleur aiguë qui la transperça, une sensation nouvelle, à la fois effrayante et merveilleuse...

Elle se détourna brusquement, la main sur les yeux, et s'agrippa à la balustrade, prise de vertige. Comme si elle avait vu trop de choses à la fois.

Le malaise se dissipa peu à peu et elle reprit son observation. Le géant à la peau hâlée avait disparu. Le cœur battant toujours à un rythme accéléré, elle s'efforça de le chasser de ses pensées. Elle fit appel à toute sa volonté pour concentrer son attention sur les lignes pures et lisses du navire : la coque noire ceinturée de blanc qui se découpait, nette, sur les flots d'azur; la figure de proue dorée; les haubans du grand mât. Et la maestria avec laquelle le capitaine et le timonier dirigeaient la manœuvre.

Persia aurait teint aimé se précipiter vers les quais, se mêler aux membres de l'équipage et aux gens qui les attendaient... Ce qui était évidemment inconcevable. Elle pouvait tout au plus espérer que son père invitât une ou deux personnes ayant participé à ce long voyage. Elle passerait alors la soirée à boire les paroles de ces convives qui avaient eu la chance de visiter les contrées lointaines qui alimentaient ses fantasmes.

- Persia, es-tu là-haut?

La voix de Victoria Whiddington perça le silence.

- Oui, mère.

Une gêne soudaine envahit la jeune fille comme si elle avait été surprise en train de commettre un forfait. Elle savait bien que sa mère ne se hasarderait jamais à escalader l'échelle qui menait au balcon, néanmoins elle enfouit hâtivement les jumelles dans les plis de sa jupe.

- Eh bien, descends! reprit Victoria. Et tout de suite. Je ne tiens pas à ce que tu sois malade ce soir, pour ta première sortie dans le monde.

- J'arrive, mère...

Persia lança un dernier regard au bateau qui entraît dans le port. Puis, après avoir rassemblé sous son bonnet les mèches rebelles qui s'en étaient échappées, elle retroussa sa jupe et souleva la trappe. Elle redescendit l'échelle à contrecœur, bien plus lentement qu'elle ne l'avait montée.

Elle esquissait cependant un sourire. Certes, le beau navire avait disparu de son champ visuel, mais la journée et la soirée promettaient d'être excitantes : sa première sortie mondaine !

Une pensée lui traversa alors l'esprit, la faisant délicieusement frissonner : certains marins du Tongolese se rendraient peut-être eux aussi au bord de l'étang ce soir-là. Il lui serait alors possible de leur parler en toute quiétude, sous l'œil vigilant de ses chaperons. Cette perspective lui fit accélérer le pas. Les fastidieuses heures de préparation pour cet événement revêtaient à présent un attrait nouveau.

Durant toute la journée, elle ne put évoquer le Tongolese sans que s'impose l'image du géant à demi nu qu'elle avait aperçu sur le pont. Cet homme l'intriguait.

- Ce n'est sans doute qu'un rustre, une brute épaisse, lady Guinevere! s'exclamat-elle en se laissant choir sur son lit, à côté de sa poupée de porcelaine. Certainement pas un gentleman!

Mais lady Guinevere, évidemment, resta coite sur l'édredon en broderie anglaise, arborant son éternel sourire figé et fixant le mur de ses yeux d'un bleu aussi intense que ceux de Persia.

- Oh, vous n'êtes pas obligée de me répondre, poursuivit la jeune fille. Votre silence est bien assez éloquent. Mais vous vous trompez, lady Guinevere. Complètement! Il a déjà disparu de mes pensées.

Persia pouvait raconter ce que bon lui semblait à la docile poupée, mais il lui était impossible de se mentir à elle-même. Comment nier que la vue de ce marin l'avait troublée? Que, depuis, elle se sentait différente ? Au point d'éprouver un indéniable malaise à mentir ainsi à celle qui, depuis sa plus tendre enfance, avait été sa confidente favorite.

Peut-être était-il temps, pour Persia Whiddington, de sortir de l'enfance, de devenir une femme...

L'aurore boréale déployait ses traînées incandescentes sur la toile obscure du ciel. Ce phénomène était plutôt rare en novembre. Ce qui laissait peut-être présager un hiver clément et un printemps précoce. Cette hypothèse fournissait le principal sujet de conversation des habitants de Quoddy Cove, qui la commentaient en ponctuant leurs laconiques observations de sages hochements de tête.

Sur le point de s'habiller, Persia se pencha à la fenêtre de sa chambre. Elle poussa alors un cri d'étonnement qui résonna dans toute la maison.

- Venez vite, tous! Regardez le ciel! Je n'ai jamais rien vu de pareil de toute ma vie...

Toute sa vie ne représentait jamais qu'une période assez courte : la fille cadette des Whiddington avait fêté ses seize ans la semaine précédente. Cet anniversaire avait été célébré calmement, en famille, dans la demeure de Gay Street, car une violente tempête de neige avait éclaté la veille sur la côte du Maine. Les conditions climatiques n'avaient cependant en rien altéré la joie de Persia. Elle débordait d'enthousiasme à l'idée d'avoir enfin seize ans et se sentait parfaitement heureuse.

Ce soir-là, la vie lui semblait presque trop belle. L'arrivée du Tongolese, sa première sortie dans le monde, et à présent le ciel qui s'embrasait sous ses yeux émerveillés... Comment ne pas interpréter cela comme un heureux présage? Ce spectacle féerique la plongea dans une excitation semblable à celle qu'elle avait éprouvée en apercevant ce superbe marin à la peau hâlée, quelques heures auparavant. Pour une raison qui lui échappait, elle n'avait pas réussi à chasser cet homme de ses pensées. Pour être honnête, elle devait admettre qu'elle ne s'y était pas non plus évertuée.

Le front collé à la vitre froide, Persia continuait de s'extasier devant la splendeur du spectacle

qui s'offrait à ses yeux.

- Tu as l'air d'une idiote, Persia! Je ne vois vraiment pas ce qu'il y a là de si extraordinaire. Ce ne sont jamais que les lumières du nord !

Le ton de Europa Whiddington était empreint de cette supériorité qu'affichent les jeunes filles de dix-huit ans à l'égard des plus jeunes. Elle traversa la pièce et, poussant sa sœur, tira brutalement les rideaux.

- Pourquoi as-tu fait cela? protesta Persia.

Elle s'était tournée vers Europa. La lumière de la lampe en bronze délicatement ciselé allumait des éclats d'or rouge dans sa longue chevelure.

- Ma chère sœurette, je te rappelle que tu n'es toujours pas habillée, et tu es là à baguenauder, au risque d'être vue de n'importe quel passant. J'en mourrais de honte!

Europa, bien évidemment, était fin prête. Elle était belle à couper le souffle, dans sa tenue de velours mauve ornée de renard argenté. Ses lourdes boucles brunes étaient parfaitement coiffées. Elle s'était pincé les joues pour en aviver la carnation. Et Persia était certaine qu'elle s'était longuement mordu les lèvres, pour qu'elles soient aussi

rouges. Europa s'était lancée depuis le matin dans ces préparatifs. Elle piaffait d'impatience, brûlant d'arriver à l'étang où se dérouleraient les festivités.

Persia eut un petit pincement au cœur en regardant sa sœur. Europa était parfaite. L'aînée des Whiddington avait hérité le physique fragile et élégant de leur mère. Ses traits, d'une extrême finesse, rappelaient ceux des camées que le capitaine leur avait rapportés de la petite ville de Torre del Greco, en Italie. Son teint était aussi diaphane que celui des belles patriciennes dont le portrait était délicatement gravé sur les bijoux. A l'inverse de celles-ci, ses cheveux, souples et soyeux, étaient noirs comme l'ébène.

Persia regrettait souvent que sa ressemblance avec sa mère se limitât aux yeux. Elle avait hérité, elle, la constitution vigoureuse de son père et son tempérament aventureux - des attributs qu'elle jugeait peu plaisants chez une représentante du sexe faible. Quant à sa chevelure flamboyante, elle la détestait! Lorsqu'elle était enfant, Europa lui avait dit que les cheveux rouges étaient le sceau du diable. Bien qu'elle ait appris, au fil des ans, à ignorer les sarcasmes de sa sœur, ces propos l'avaient marquée. Il lui arrivait parfois encore de redouter que Lucifer n'apparaisse une nuit pour l'emmener en enfer!

- As-tu l'intention de te préparer, oui ou non? gémit Europa en levant les yeux au ciel. Je ne suis déjà pas particulièrement ravie que tu m'accompagnes... Si tu continues à bayer aux corneilles, j'aurai une excellente excuse pour partir sans toi.

- Je ne te retiens pas! rétorqua Persia, irritée. J'aime autant ne pas arriver avec toi.

Europa eut un sourire narquois.

- Mmmm... tu as peur de la comparaison?

- Pas du tout. Mais je ne connais pas de plus piètre patineuse que toi dans tout le Maine. Il faut toujours que tu t'agrippes à l'une des chaises pour ne pas tomber. Depuis le temps que tu patines, il me semble que tu aurais pu faire quelques progrès!

- Décidément, tu ne comprendras jamais rien à rien, ma pauvre Persia! Tu n'as donc pas remarqué qu'à chacune de mes chutes un bel homme se précipite pour m'aider à me relever? Je te conseille d'ailleurs vivement ce genre de stratagème. Les chevilles fragiles ne manquent pas d'attrait. Tu n'aboutiras à rien en faisant la course avec les garçons et en les battant. A te voir, on dirait que tu ne sais pas te comporter comme une lady...

- Détrompe-toi. Mais je ne tiens pas à me couvrir de ridicule sur la glace dans le seul but

d'attirer l'attention masculine!

- Tu changeras bientôt d'avis, ma chère sœur. Ou bien tu resteras vieille fille!

- Je ne m'abaisserai jamais à de telles manigances pour qu'un homme s'intéresse à moi.

Europa se dirigea vers le miroir et, admirant la perfection de ses traits, répliqua :

- Quand une femme veut se marier, elle est bien obligée de jouer quelques tours de ce genre à celui sur lequel elle a jeté son dévolu.

- Europa Whiddington ! Comment oses-tu proférer de pareilles horreurs ? Cela sous-entendrait que mère s'est livrée à de telles manœuvres pour séduire père?

Les échos de cette discussion houleuse étaient arrivés jusqu'à la chambre des époux Whiddington. Victoria fit aussitôt irruption dans la pièce.

- Mesdemoiselles, s'il vous plaît!

Bien que sereine, sa voix était empreinte d'une autorité que le capitaine, même lors de ses plus fortes colères, ne parvenait à égaler. Les deux jeunes filles se turent sur-le-champ et baissèrent la tête, honteuses.

- Si vous tenez à assister à cette fête, je ne saurais trop vous conseiller de vous calmer. Je suppose que vous m'avez comprise...

- Oui, mère, répondirent-elles de concert, d'une voix étouffée.

- Parfait. Et maintenant, il serait temps que tu t'habilles, Persia.

Europa se tourna vers sa sœur, l'air à la fois hautain et satisfait.

- Europa, retourne dans ta chambre et trouve une occupation en attendant que nous soyons tous prêts.

- Mais, j'étais simplement en train de...

- Peu importe. Continue donc ta broderie.

Ce fut au tour de Persia d'afficher une mimique triomphante.

Mrs Whiddington avança vers la porte, puis se tourna et, l'espace de quelques secondes, examina sa ravissante cadette avec une attention toute particulière. La poitrine pleine de Persia tendait les fronces de son corsage. Les rondeurs de l'enfance avaient cédé la place à des courbes féminines extrêmement suggestives. Quand la petite Persia était-elle devenue femme? Et comment, elle, sa mère, avait-elle pu ne pas remarquer les transformations qui s'étaient opérées en elle? Ne pas voir ce nouvel éclat dans ses grands yeux de saphir? Persia paraissait tout aussi mûre que Europa. Et elle possédait de surcroît cette sensualité innée qui avait le don de rendre fous la plupart des hommes.

Victoria Whiddington sentit soudain son cœur cogner contre sa poitrine. Ce soir, sa fille cadette allait faire son entrée officielle dans le monde des adultes.

- Persia... murmura-t-elle. Seras-tu prudente, tout à l'heure?

La jeune fille leva la tête, un délicieux sourire aux lèvres.

- Prudente, mère? Je patine fort bien, vous le savez. Je n'ai jamais eu le moindre accident.

- Ce... n'est pas ce que je voulais dire.

Son ton était grave. Le sourire de Persia s'évanouit et elle fronça les sourcils.

- Ah? A quoi faisiez-vous donc allusion, mère?

Victoria garda le silence. Comment une femme

honnête pouvait-elle expliquer les dangers qu'encourait une innocente jeune personne auprès de certains hommes dénués de scrupules? Comment dévoiler à Persia ce désir qu'éprouvaient les fiancés pour leurs promesses ? Comment lui parler des moments d'intimité que partageaient les époux? C'était impossible. Les mots refusaient de franchir ses lèvres. Il ne lui restait plus qu'à espérer, et à s'accoutumer à cette crainte nouvelle qui s'était insinuée en elle.

- Cela n'a aucune importance, ma chérie. Prends simplement garde que tes rideaux soient tirés quand tu te déshabilles. N'importe qui peut passer par là et te voir.

L'avertissement de Victoria était cependant arrivé trop tard.

En traversant la rue, le marin Zachariah Hazzard n'avait nullement l'intention de se montrer indiscret. Il suivait les lanternes des patineurs qui luisaient dans la nuit, comme une nuée de lucioles. Il se dirigeait paisiblement vers l'étang, comme tous les habitants de Quoddy Cove, et s'était arrêté en chemin pour observer le ciel embrasé. Persia avait choisi cet instant précis pour se pencher à sa fenêtre. Et le regard de Zack s'était détourné de ce spectacle époustouflant de beauté pour se poser sur cette apparition féminine tout aussi merveilleuse.

Un gentleman aurait, bien évidemment, reporté aussitôt son attention sur le firmament. Mais nul n'avait jamais soupçonné Zack Hazzard d'être un gentleman. Et ce moment lui semblait mal choisi pour modifier son comportement.

Il lui était impossible de voir le visage de la femme, mais il distinguait parfaitement son étincelante chevelure cuivrée. Tout comme il distinguait les formes appétissantes de sa silhouette qui se détachait en contre-jour dans la pièce éclairée. Des épaules rondes, une poitrine haute, une taille fine, bien prise dans un corsage cintré.

Les rideaux se refermèrent et Zack resta là, immobile, fixant toujours la fenêtre, essayant d'imaginer de façon plus précise cette créature de rêve. Une femme toute tiède, exquise, fleurant bon la lavande et la poudre de riz.

Il prit une profonde inspiration et hocha la tête. Il était resté longtemps en mer à bord du Tongolese. Trop longtemps, de toute évidence, puisqu'une silhouette lointaine parvenait à l'émouvoir de la sorte.

La plupart des membres de l'équipage étaient partis pour Boston, où les attendaient leurs familles. Quelque chose avait retenu Zack à Quoddy Cove. Peut-être n'avait-il simplement aucune envie d'assister à ces joyeuses retrouvailles. Nul ne l'attendrait, lui. Il n'avait plus de famille.

Il avait douze ans quand, après une violente dispute avec son père, il avait embrassé sa mère pour la dernière fois et s'était fait embaucher sur un navire. A ce moment-là, il savait déjà qu'il ne reviendrait plus jamais au foyer. Bien souvent, étendu le soir dans sa couchette, il s'était interrogé sur le sort de sa mère.

A l'âge de vingt et un ans, il s'était octroyé son premier et unique voyage à Salem, dans l'Etat de Massachusetts. Il avançait le cœur léger ce jour-là, saluant les rues qu'il avait si bien connues, replongeant dans le monde de son enfance. Son sac de marin était rempli de babioles en ivoire, ébène et or destinées à sa mère et à ses jeunes sœurs.

L'entrée de son ancienne demeure était envahie par une foule de gens inconnus. Ses yeux furent alors attirés par une femme tout de noir vêtue, dont l'allure lui semblait familière. Debout sur le perron, elle tenait d'une main un enfant à la mine grave, et de l'autre, tamponnait ses yeux rougis à l'aide d'un mouchoir.

Zack s'immobilisa, essayant de comprendre ce qui se passait. Il se retourna et interpella l'homme qui marchait derrière lui.

- Excusez-moi, sir. Qui est cette femme? Je n'arrive pas à me rappeler son nom.

Le passant dévisagea quelques instants son interlocuteur avant de lui répondre.

- Il est impossible que vous connaissiez miss Mary. A moins que vous ne soyez du coin...

- Mary? Ce serait donc Mary Hazzard?

Il écarquilla les yeux. Cette personne en deuil, à l'air accablé, était donc la turbulente fillette qu'il avait embrassée une nuit, bien des années auparavant, alors qu'elle dormait avec sa poupée de

chiffon ?

- Non. Elle ne s'appelle plus Hazzard depuis sept ans. Elle a épousé le vieux docteur Goodlow. Mais, même lui n'a rien pu faire pour sauver la pauvre mère de Mary.

Zack comprit alors instantanément la situation. Un décès avait eu lieu dans la vieille maison familiale. Un frisson glacé lui parcourut l'échine. Il eut soudain l'impression de redevenir le petit garçon qui pleurait le soir en appelant sa mère, quand un cauchemar venait troubler son sommeil.

- Vous voulez dire que... Mrs Hazzard a trouvé la mort?

- « Trouvé »? On l'y a expédiée! Son salaud de mari l'a tuée de ses propres mains, ni plus ni moins. Il s'est soûlé et l'a battue comme une brute qu'il est.

Zack sentit un violent malaise l'envahir. Il ne connaissait que trop la cruauté de son père. Il s'était d'ailleurs enfui de chez lui parce qu'il ne la supportait plus. Plus d'une fois, il avait dû assister à l'un de ses terribles accès de colère dirigés contre sa mère. La plupart du temps cependant, il s'en prenait à lui, seul mâle de la famille.

A présent, Zack éprouvait le même horrible sentiment de culpabilité que le soir où il avait quitté la maison familiale. Sa mère avait deviné ses intentions. Mais, au lieu d'essayer de le retenir, elle lui avait donné ses maigres économies et lui avait souhaité bonne chance en pleurant.

- Tu ne deviendras jamais un homme dans cette maison, mon fils, avait-elle murmuré en regardant autour d'elle, craintive. Il t'en empêchera. Pars. Pars vivre ta vie.

- Mais qu'allez-vous devenir, les filles et toi, m'man?

- Tu ne dois pas t'inquiéter pour nous, Zachariah. Il n'osera pas lever la main sur tes sœurs.

Quant à moi, je le connais depuis assez longtemps pour savoir comment me tirer d'affaire.

Cette fois pourtant, elle n'y avait pas réussi. D'après l'étranger, il lui avait asséné un coup de tisonnier, la délivrant ainsi de l'enfer qu'était son existence.

Zack esquissa un pas en direction de sa sœur Mary, pour lui porter secours. Mais que pouvait-il faire désormais? Il était trop tard. Il aurait dû rester à la maison avec elles, les protéger. S'il ne s'était pas enfui de la sorte, sa mère vivrait peut-être encore. Cette nuit-là, il avait compris que cette effroyable culpabilité l'accompagnerait jusqu'à la fin de ses jours.

Comme l'homme faisait mine de s'éloigner, il le retint par la manche.

- Et... le mari? Qu'est devenu Mr Hazzard?

- Il s'est donné la mort après avoir assassiné sa femme. Ce qui a privé le bourreau d'un honnête boulot. En tout cas, bon débarras ! En voilà un que personne ne pleurera.

Zack avait baissé les yeux et répété :

- Oui. Bon débarras!

Puis il s'était fondu dans la foule et avait assisté anonymement aux funérailles de sa mère.

Depuis ce jour-là - qui remontait à presque six ans -, il n'était plus retourné à Salem et n'avait plus revu ses sœurs. Il était sans doute préférable qu'elles le croient mort également. Que pouvait-il leur apporter à présent?

Donc, bien qu'heureux de toucher la terre ferme après ce long voyage, il se sentait quelque peu désorienté. Il ne savait trop ni où aller ni que faire, en attendant de se faire embaucher sur un autre navire. Rien ne l'attendait ni à Salem, ni à Boston, ni à Quoddy Cove. La mer était son seul avenir.

Son regard se posa machinalement sur la fenêtre, et il vit de nouveau l'ensorcelante silhouette féminine qui se découpait en ombre chinoise derrière l'étoffe des rideaux.

- Pourtant, Quoddy Cove ne serait peut-être pas un mauvais choix, observat-il à voix basse, lissant sa barbe du bout des doigts.

Les mots de son ami Jehu, charpentier sur le Tongolese, lui revinrent alors en mémoire :

- Mon garçon, cette étape est pour moi la dernière. Je ne réembarquerai plus jamais. Et ça me manquera sûrement pas. Je suis prêt, maintenant.

- Tu reviendras, lui avait répondu Zack en riant.

A chaque escale, Jehu prétendait s'arrêter là. Et puis, invariablement, il remontait à bord avant que le bateau ne lève l'ancre.

- Pas cette fois! J'ai une femme qui m'attend ici. Une femme à laquelle j'suis même pas sûr de savoir encore faire l'amour! Et un p'tit gars de quatre ans que j'ai encore jamais vu. Libre à toi de prendre la mer pour maîtresse. Moi j'ai envie d'une vraie femme, avec des lèvres douces à embrasser, un corps chaud à serrer dans mes bras. D'ailleurs, j'te conseille de songer toi aussi à te caser. T'es plutôt bel homme. Enfin, pas vraiment beau, avec ton nez d'aigle et ta gueule taillée à la serpe. Et puis, faut pas oublier que t'as un caractère aussi tendre qu'un requin harponné! Mais certaines femmes ont un penchant pour les hommes pas commodes, alors t'as toutes tes chances. N'oublie pas ce que j'te dis : y'en a une qui t'attend quelque part. Tu rajeunis pas. Tu ferais mieux d'ia chercher avant qu'un autre arrive et te la prenne. Tu pourras alors dire adieu à la mer. Crois-moi, à la longue, c'est pas une vie. Pas plus pour un homme que pour un chien.

Zack pencha la tête et une mèche de cheveux blonds lui balaya le front. Au souvenir des propos de Jehu, il sentit un petit pincement à l'estomac.

Il avait besoin d'une femme, certes. Mais pas d'une femme habitant une belle maison, qui essaierait par tous les moyens de le retenir au foyer en échange de quelques maigres faveurs. La femme dont il avait besoin en ce moment précis, il la trouverait plutôt dans la chambre d'un bouge quelconque. Elle saurait, elle, comment faire plaisir à un homme tout en laissant son cœur intact. A quoi bon se lancer dans des serments d'amour?

A vingt-six ans, Zachariah Hazzard se considérait comme un célibataire endurci. S'il appartenait à quelqu'un, c'était à la fille de Neptune et à aucune autre. Sa vie de marin le satisfaisait pleinement, et lui promettait de surcroît un bel avenir. Il avait passé des années à gravir les échelons. D'abord engagé comme moussaillon, il avait rapidement accédé au grade d'apprenti marin, puis à celui de matelot. Il gagnait à présent l'importante somme de douze dollars par mois.

Il tapota la bourse bien remplie accrochée à sa ceinture. Ces quatre ans en mer avaient fait de lui un homme riche. Et il atteindrait la promotion qu'il brigait depuis tout ce temps lorsqu'il signerait son prochain contrat. Le capitaine Bartholomew lui avait promis le grade de second maître à son prochain départ. Et un jour, Zack occuperait le poste de capitaine sur son propre bateau.

C'était cela le bonheur! Le véritable amour!

Il s'attarda néanmoins encore devant la maison de Gay Street, se persuadant qu'il n'agissait ainsi que par pure curiosité. Il voulait simplement s'assurer que les cheveux de la jeune personne qu'il avait aperçue étaient bien aussi étincelants que le cuivre.

Mais la brusque chaleur qui monta en lui au souvenir de la jolie silhouette le força à admettre la vérité. Il ne voulait pas que cela. Il la voulait, elle, tout entière.

Dès que sa sœur et sa mère eurent quitté la chambre, Persia s'habilla en hâte. Son père lui avait offert deux cadeaux pour son anniversaire. Sa propre transcription de l'ouvrage du Dr Nathaniel Boldwitch intitulé Navigation pratique, et une nouvelle tenue de patinage. Victoria avait clamé sa désapprobation. Aucun de ces présents ne lui paraissait convenable.

- Un manuel de navigation? s'était-elle récriée.

Je regrette infiniment de ne pas vous avoir donné un fils, capitaine Whiddington. Mais je ne suis pas disposée à vous laisser faire de notre fille cadette un garçon manqué ! Nous échangerons cet ouvrage contre un beau livre de cuisine.

Bien évidemment, cet échange n'avait pas eu lieu.

Le vêtement, en moelleux cachemire, était d'un bleu aussi intense que celui des yeux de Persia. La garniture en renard rappelait le roux flamboyant de ses cheveux. Une longue cape d'un bleu plus soutenu, doublée de fourrure, complétait l'ensemble. Victoria avait protesté, affirmant que ces couleurs vives étaient réservées aux femmes effrontées, certainement pas aux jeunes filles. Et Asa Whiddington avait rétorqué que, la nature et Dieu ayant gâté leur fille, il n'y avait aucune raison pour qu'il n'en fasse pas autant, lui.

Persia tourna lentement sur elle-même pour admirer le corsage seyant et la jupe évasée qui se déployait en corolle à chacun de ses mouvements. Aucun doute, Asa avait fort bon goût.

Victoria Whiddington était sortie perdante de cette discussion, et ce, presque avant même qu'elle ne commence. Finalement, avec un soupir résigné, elle avait murmuré :

- Les alentours de l'étang seront peu éclairés. Peut-être que personne ne remarquera Persia...

Persia sourit. On la remarquerait. On la remarquait toujours quand elle évoluait sur la glace. Elle était la meilleure patineuse de la région.

- Persia, es-tu prête?

Elle se précipita pour ouvrir la porte à son père. Il lui tardait qu'il la voie dans le magnifique costume qu'il lui avait offert.

- Oui, père, répondit-elle, tout excitée. Qu'en pensez-vous ?

Le capitaine posa ses yeux aussi gris que le granit sur sa fille. Un sourire se dessina sur ses lèvres tandis que ses favoris argentés tressaillaient, comme toujours lorsqu'il était sur le point de laisser libre cours à sa joie.

- Juste ciel, Persia! Tu ressembles à l'une de ces splendides créatures que j'ai vues à Paris, aux Tuileries.

- Capitaine Whiddington!

La voix horrifiée de son épouse s'éleva, du fond du couloir. Déjà Victoria accourait.

- Je ne vous permettrai pas de parler à nos filles de ces « créatures »! D'ailleurs, vous devriez vous-même en ignorer l'existence. Et il est absolument hors de question que l'une de mes filles ait le moindre point commun avec... ces femmes!

Asa toussota et adressa un clin d'œil à Persia.

- Allons, ma chère, ce n'était qu'une plaisanterie...

- Je ne trouve là rien d'amusant, rétorqua Victoria d'un ton pincé. Vous avez passé trop de temps en mer. Je vous serais reconnaissante de ne pas oublier que vous n'êtes plus sur un bateau mais dans une maison décente, et que vous vous adressez à des dames, pas à des marins!

Il acquiesça sagement, tout en clignant de nouveau de l'œil en direction de Persia.

La jeune fille considérait son père comme la seule personne réellement compréhensive de la famille. Bien sûr, il était normal qu'une personne aussi séduisante que Europa affiche des airs de supériorité. Quant à leur mère, Persia savait que sa vie n'avait pas été facile, avec un époux souvent absent et deux enfants à élever. Mais, si elle avait moins serré son corset, elle aurait eu une vision de la vie beaucoup plus détendue! songeait-elle parfois...

- Bien, dépêchons-nous maintenant, mes enfants, lança Victoria. Fletcher nous attend devant la maison avec l'attelage.

- Oh, s'il vous plaît, mère. Nous autorisez-vous à faire le trajet à pied, comme les autres, Europa et moi?

- Non. Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

- Voyons, Victoria, laissons ces enfants s'amuser. Après tout, pour Persia, c'est aujourd'hui sa

première grande soirée.

Mrs Whiddington garda le silence, pendant que Persia retenait son souffle en attendant la réponse. D'après Europa, une grande partie du plaisir consistait à marcher jusqu'à l'étang, une lanterne à la main, en compagnie des amis que l'on rencontrait en chemin. Mais si leur mère s'y opposait, la discussion serait close. Tous les Whiddington se soumettaient à sa loi. Victoria était le capitaine du navire de Gay Street.

Elle hocha enfin brièvement la tête en signe d'assentiment.

- Capitaine Whiddington, je serais ravie que vous ne souteniez pas les filles contre moi. Si vous étiez aux commandes d'un bateau, vous ne toléreriez pas de telles ingérences. Je souhaite que l'on me respecte tout autant chez moi!

- Certainement, ma chère.

La colère de Victoria se dissipa aussitôt face au sourire dévastateur que lui adressait son mari. Un sourire qui lui était réservé, à elle et à elle seule.

Zachariah sentait ses extrémités se glacer malgré ses gants en fourrure et ses bottes de cuir épais. Travailler torse nu sur le bateau en dépit des rigueurs climatiques était une chose, se tenir immobile dans le froid en était une autre. Il avait constaté, en traversant l'Atlantique Nord, qu'un homme pouvait supporter des températures très basses à condition de rester constamment en mouvement. Il sautilla et souffla dans ses poings fermés. La belle jeune femme ne se rendrait peut-être pas à l'étang.

A cet instant précis, un attelage noir apparut et s'arrêta devant l'entrée principale. Le cocher, un indigène élégamment vêtu, se tenait fièrement dressé sur son siège. A en juger par sa carrure imposante et les tatouages bleus qui ornaient son visage, il était certainement originaire des îles du Pacifique Sud, songea Zack. Il lança un ordre dans sa langue, et les deux chevaux à l'allure fringante s'arrêtèrent net sur le sol enneigé.

Quelques instants plus tard, la porte sculptée s'ouvrit. Deux lampes de patineurs scintillèrent dans la pénombre du jardin et deux silhouettes féminines se découpèrent dans le hall éclairé.

- Ah, mon aurore boréale! s'exclama Zack d'une voix étouffée, sentant la douce chaleur de l'espoir monter de nouveau en lui.

Les deux jeunes femmes éclatèrent de rire, se laissant glisser sur l'allée au bout de laquelle était garé le landau. Le cocher sauta à terre.

- Permettez-moi de vous aider, je vous prie, miss Europa, miss Persia, proposa-t-il dans un anglais ampoulé.

- Non, merci, Fletcher. Nous préférons marcher.

A la lueur de la lampe, Zack reconnut l'opulente chevelure de feu qui avait attiré son regard. C'était la superbe rousse qui venait de s'exprimer. Celle que le cocher avait appelée « miss Persia ». Il avança sans hésiter vers le petit groupe.

- Vous rendriez-vous à l'étang pour assister à la fête, mesdemoiselles?

La jeune femme qui portait un costume mauve s'écarta aussitôt de lui.

- Je ne pense pas que cela vous concerne, sir, répliqua-t-elle sèchement.

Au même moment, sa sœur répondait :

- Oui. Et vous?

Europa la tira par sa cape, chuchotant :

- Persia, vraiment! Cet homme ne t'a pas été présenté. C'est un inconnu!

Pas aux yeux de Persia. Il était certes davantage vêtu, mais elle reconnaissait les boucles folles de sa barbe. Sous son chapeau, elle savait que se cachaient des mèches décolorées par le soleil et le vent de la mer. Et sous sa veste, cette toison dorée qu'elle avait aperçue au grand jour.

Une curieuse sonnerie résonna à ses oreilles et, en dépit de l'air glacé, elle sentit une délicieuse vague de chaleur monter en elle. Elle se perdait dans les grands yeux bruns - détail qui lui avait échappé, avec les jumelles - sans même remarquer que Europa s'éloignait, l'entraînant à sa suite.

Mais Zack n'était pas homme à se laisser écarter aussi facilement. Il les rejoignit en quelques enjambées.

- Certains signes me laissent à penser que cette maison appartient à un marin, mesdemoiselles, reprit-il. Les bandes noires tracées sur votre cheminée sont censées souhaiter la bienvenue à tous ceux qui ont traversé les océans. Je viens tout juste de quitter le Tongolese. Je suis aillé jusqu'au cap Hom, et revenu. En ce moment même, j'ai encore l'impression de sentir le roulis sous mes pieds. N'est-ce pas suffisant pour que vous me réserviez bon accueil?

Europa tirait toujours sa sœur par le bras, mais Persia parvint à se tourner vers l'aimable géant. Sa lampe l'enveloppa d'un halo de lumière, accentuant le hâle doré de sa peau. Il portait un caban et un pantalon en grosse toile. Elle eut soudain l'impression de recevoir une bouffée d'embruns marins.

Elle croisa de nouveau son beau regard brun, dans lequel il lui sembla voir l'éclat de ces soleils lointains qui inondent les tropiques de leurs rayons brûlants. Déceler aussi toute la sagesse d'un homme très âgé, qui a été confronté de multiples fois à la misère et à la beauté de l'univers.

Elle aurait tant aimé lui parler, l'entendre raconter ses aventures à travers le monde. Mais, Europa ne lâchant pas prise, elle n'eut que le temps de lui adresser un sourire. Un sourire qu'il lui rendit, du coin des lèvres.

- Enfin, Persia ! Si tu n'es pas capable de te tenir correctement, je t'enverrai la prochaine fois dans la voiture, avec père et mère. Tu ne te rends pas compte à quel point ton attitude est gênante. Si l'un de mes amis m'avait vue bavarder ainsi dans la rue, avec un vulgaire matelot...

- Je le trouvais charmant, Europa. Et il me semble que tu t'es montrée particulièrement désagréable à son égard. Il avait raison en ce qui concerne le sens de l'hospitalité entre marins...

- Cette hospitalité, ma pauvre petite, ne signifie pas que des filles de capitaine doivent frayer avec une quelconque canaille des docks!

- Ce n'est pas une canaille, protesta Persia avec véhémence.

- Qu'en sais-tu? Allons, dépêche-toi. Je ne tiens pas à ce que nous soyons les dernières arrivées.

Persia était persuadée que cet homme n'était pas un matelot ordinaire. Quelque chose dans son regard, dans le timbre rauque de sa voix, le lui disait. Et elle était également convaincue qu'elle parviendrait à parler avec lui avant que la soirée ne touche à sa fin.

Zack regarda les deux jeunes femmes s'éloigner d'un pas pressé. La ravissante rousse - miss Persia

- se retournait de temps en temps vers lui. Bientôt elle disparaîtrait de sa vue. Il devait tout mettre en œuvre pour ne pas la perdre. Avec résolution, il leur emboîta le pas.

Arrivé au sommet de la colline qui surplombait l'étang, il marqua un temps d'arrêt. Dans le ciel d'encre, les fluides rideaux jaunes, verts, violets de l'aurore boréale s'entrecroisaient, s'étirant, se déployant à l'infini. Leurs reflets miroitaient sur l'étang gelé. Et tout autour, telles des guirlandes illuminant les sentiers boisés, les lanternes des patineurs sautillaient à chaque pas. Ils avançaient en chantant et leurs voix s'élevaient, pures, dans la nuit froide. Des voix mélodieuses et émouvantes qui allaient droit au cœur de Zack, rendant soudain sa solitude presque insupportable.

Sa vue se brouilla, et toutes ces flammes qui descendaient la colline prirent la forme de fleurs. Il se rappelait un autre lieu, d'autres temps. Cette fois-là aussi, des chants emplissaient l'air. Un air étouffant. Les chanteurs d'une île lointaine se pressaient eux aussi, en rangs similaires. Et il y avait là également une femme très jolie.

Zack ferma les yeux en soupirant tandis que les images défilaient dans son esprit.

C'était son premier voyage dans les mers du Sud. Le plus beau souvenir de sa vie.

Il était très jeune alors, mais pas vierge. Il avait déjà connu l'amour dans les bras d'une métisse aux yeux tristes et doux, à La Nouvelle-Orléans. Puis il avait rencontré d'autres femmes, à Boston, Charleston, Savannah. Il ne s'agissait là que d'expériences amoureuses furtives. Traverser un couloir sombre, frapper à une porte en murmurant un mot de passe, donner quelques pièces en échange d'une demi-heure de plaisir. Un corps moite pressé contre le sien, sur un matelas dur. Un sommier qui gémissait à chaque mouvement, dans une chambre suintante d'humidité. Les visages de ces femmes, leurs corps, leurs caresses hâtives se brouillaient dans son esprit. Il avait oublié leurs noms. Ce qu'il avait vécu avec Mahianna, tendre beauté de cette île, n'était en rien comparable à ces ébats clandestins.

Il se rappelait les rires et les plaisanteries de ses compagnons de bord, tandis qu'ils se rapprochaient du rivage.

- Ah, mon vieux, tu vas perdre la tête! s'exclama l'un d'entre eux en lui assenant une grande claque sur l'épaule. Quatre femmes pour un homme! Quatre splendides fleurs tropicales. Surtout, prends garde à toi. Ne te précipite pas. Evite de boire trop de leur alcool de noix de coco, et surtout, ménage-toi une sieste en solitaire tous les jours, aux heures les plus chaudes. Sans quoi, le sacré gaillard que tu es ne sera plus que l'ombre de lui-même quand on quittera ce paradis.

Les autres, qui connaissaient déjà ces îles, se lancèrent alors dans les récits savoureux de leurs aventures sur ces terres bénies des dieux. Selon eux, les femmes y étaient les plus belles du monde, les plus avenantes et expertes en amour. Il n'en crut pas un mot. Jusqu'à ce qu'il rencontre Mahianna.

- Mahianna... soupira-t-il à voix haute dans la froide nuit du Maine.

Suivant ses camarades, il était descendu du navire et avait embarqué sur l'une des longues chaloupes. Comme ils ramaient jusqu'à la rive, les femmes nagèrent dans leur direction, lançant des orchidées, des hibiscus, dans leurs barques. Certains marins se déshabillèrent et plongèrent dans les eaux turquoise, pressés de tenir dans leurs bras ces partenaires passionnées.

Dans cette atmosphère érotique, Zack avait senti un violent désir l'envahir. Il était néanmoins resté assis sur son banc, ne sachant trop comment se comporter avec ces créatures si promptes à s'offrir à des étrangers.

Il avait ensuite marché seul sur la plage, essayant de réhabituer ses jambes à la terre ferme. A l'orée de la forêt, il s'assit sur le sable et regarda ses camarades étreindre les belles indigènes. Il aurait lui aussi voulu être de la fête, mais elles ne parlaient pas anglais. Comme il était resté timidement à l'écart, les filles n'avaient pas insisté et avaient porté leur choix sur des partenaires plus intrépides.

Installé sous un bananier, il se sentait seul et abandonné, s'apitoyait sur son propre sort, quand elle lui était apparue entre les feuillages luxuriants. La gorge nouée, il regarda cette vision de rêve.

Debout devant lui, elle lui souriait timidement. Ses longs cheveux lui arrivaient à la taille. Ses yeux caressants, rivés à ceux de Zack, étaient aussi noirs qu'une nuit sans étoiles. Elle resta immobile pendant quelques instants, le laissant ainsi l'observer à son aise. Sa peau était douce et ferme, ambrée comme un vieux rhum. Ses lèvres pleines, sensuelles, rappelaient le rouge de la fleur d'hibiscus dans sa chevelure.

Au début, à cause de ses cheveux et du collier de fleurs à son cou, Zack ne remarqua pas qu'elle était torse nu. Mais lorsqu'elle se pencha vers lui et lui offrit sa parure d'orchidées sauvages, il fut saisi par la beauté de ses seins dénudés. Des seins ronds, hâlés, dont les pointes brunes semblaient se tendre vers lui.

Zack était resté dans la même position. Tout en lui passant le collier autour du cou, l'adorable jeune fille posait des baisers délicats sur ses cheveux encore mouillés, ses joues brûlées par le soleil. Sa poitrine - ses merveilleux globes de chair frémissante - le fascinait. Instinctivement, il leva lentement la main. Puis il hésita. Elle le regarda alors droit dans les yeux et, en souriant, porta cette main tendue à son sein gauche.

Sa peau était plus douce encore qu'elle ne le paraissait. Il sentait contre sa paume cette rondeur ferme sous laquelle battait son cœur. Elle s'était agenouillée maintenant. Ses longs cheveux de jais chargés de senteurs tropicales lui effleuraient le visage. Du bout des doigts, il caressa la pointe brune jusqu'à ce qu'elle durcisse, encore et encore.

Le désir qui le gagnait était quasiment insoutenable. La ravissante brune semblait, elle, peu pressée. Elle souriait toujours, poussant des petits gémissements de plaisir. Il s'efforça donc à la patience. Avec cette femme il ne serait pas obligé de se dépêcher. Comme tous les gens qui vivaient sous les tropiques, elle avait adopté un rythme lent, lascif.

Passant doucement les doigts sur son épaisse chevelure, il murmura, prenant soin de détacher chaque syllabe :

- Je m'appelle Zack.

Elle fronça les sourcils et hocha la tête. Comme il se levait, la tenant par les épaules, elle s'empara de ses grandes mains et les posa de nouveau sur ses seins offerts.

- Non.

Pointant un doigt sur lui, il répéta :

- Zack.

Cette fois, il eut l'impression qu'elle avait compris. Elle fit une tentative :

- Zaa?...

Elle sourit et plaça de nouveau la main de Zack entre ses seins.

- Mahianna, dit-elle alors, avec un délicieux accent chantant.

Elle joua ainsi pendant quelques instants, les désignant tour à tour en répétant leurs noms respectifs. Bientôt ils riaient tous deux, chantonnant ces noms. Ils s'enlaçaient et roulaient sur le sable tiède, s'amusant comme deux enfants, simulant un combat qui prit fin quand Zack neutralisa son adversaire. Il profita d'un moment où Mahianna était étendue sur le dos pour se mettre à califourchon

sur elle, l'empêchant ainsi de lui échapper. Penché au-dessus d'elle, il éclata d'un rire triomphant. Et il perçut le changement qui se produisait en elle. L'expression de son visage n'était plus celle d'une enfant taquine. Son sourire avait cédé la place à une moue séductrice, et elle se mouvait tout doucement sous lui.

Il sentit le désir s'emparer de son corps. Par son regard voilé, les mots qu'elle chuchotait dans son dialecte, elle lui faisait comprendre ce qu'elle voulait de lui.

Zack se leva, dévorant des yeux la superbe poitrine sur laquelle jouait le soleil. Mahianna était vêtue en tout et pour tout d'un pagne coloré qu'elle portait noué bas sur les hanches. Ses Ion gues jambes finement galbées paraissaient encore plus brunes sur le sable blanc. Elle tendit les bras vers lui, et il l'aida à se lever.

Elle le guida sur un étroit sentier qui traversait la forêt et ils atteignirent une petite hutte située en bordure d'un lagon aux eaux vertes. Un lit, constitué d'une natte en feuilles de palmier tressées, les attendait dans un coin. Mais Mahianna se dirigea d'abord vers une table en bambou. Là, elle prit un récipient et versa le liquide laiteux qu'il contenait dans la coque d'une noix de coco. Elle la lui offrit. C'était là le nectar à la fois doux et brûlant dont lui avaient parlé ses compagnons de bord. La fameuse bière de noix de coco.

La boisson mit sa gorge en feu, mais bientôt une délicieuse sensation l'envahit. Il avait l'impression que chacune de ses veines s'embrasait. Mahianna but elle aussi de la potion magique. Quand sa coupe fut vide, elle rejoignit son « Zaa » et le conduisit jusqu'à la couche, lui signifiant par des gestes et des sons mélodieux qu'il devait s'y allonger. Il s'exécuta. Sa tête flottait sur un délicieux nuage tandis que son corps était en proie à la fièvre du désir.

Avec une lenteur délibérée, Mahianna le dépouilla de ses vêtements, laissant courir ses doigts légers sur sa peau avide de caresses. Lorsqu'elle eut terminé, elle resta immobile devant lui. Zack attendait, ignorant ce qui allait suivre.

Elle revint alors vers la table et remplit de nouveau la noix de coco qui leur servait de coupe. Puis, plongeant les doigts dans la boisson laiteuse, elle s'en enduisit les seins avec des gestes langoureux. Cette tâche achevée, elle dénoua le pagne drapé sur ses hanches. L'étoffe colorée tomba à ses pieds et, pour la première fois, Zack put admirer à loisir la superbe silhouette féminine qui se tenait à un mètre à peine de lui : le léger renflement - si féminin - du ventre, les hanches fines, la toison d'ébène qui séparait ses cuisses musclées. Le souffle court, il ne parvenait pas à détacher son regard de cette vision, d'une beauté fascinante.

Sans le quitter des yeux, un sourire prometteur aux lèvres, Mahianna continua de s'oindre le corps tout entier du nectar qu'ils avaient auparavant dégusté. Cette tâche achevée, elle s'agenouilla devant lui et lui tendit le bol. Zack en but le contenu. L'agréable sensation de griserie s'accrut, accompagnée d'une nouvelle flambée de désir. Impossible d'attendre davantage. Il devait la posséder maintenant.

Comme si elle avait lu dans ses pensées, Mahianna se réfugia dans ses bras, les pointes brunes et scintillantes de ses seins dressées vers lui. Brûlant de connaître enfin le goût de cette créature si tentante, il souleva la tête et prit entre ses lèvres l'un des tétons. Un mélange de sucre, d'alcool et de femme lui emplît alors le palais. Et il comprit quelle était la tâche qui lui avait été assignée. Il lui faudrait lécher ce film aphrodisiaque qui la recouvrait avant de la faire enfin sienne. Il entreprit donc de la satisfaire.

Chaque fois que sa langue entrait en contact avec ce corps semi-offert, il sentait un éclair de désir, plus fulgurant encore que le précédent, le traverser. La poitrine, la taille, les hanches, les cuisses, et enfin le centre de sa féminité. Mahianna soupirait, gémissait sous ses caresses de plus en

plus précises et exigeantes. Elle s'agrippait à ses épaules, ployait sous lui, l'embrassait, le mordait.

Et soudain il la prit, incapable de supporter plus longtemps cette attente, qui était la torture la plus raffinée qu'on lui ait jamais infligée. Elle se raidit sous cet assaut pourtant ardemment souhaité. Elle ne s'était jusque-là jamais donnée à un homme. Zack s'interrompt et la fixa, incrédule. Le visage de la jeune femme ne trahissait cependant aucune douleur. Lorsqu'elle lui sourit et attira sa bouche contre la sienne, il sentit tous ses scrupules s'envoler. Bientôt Mahianna se laissait emporter par un élan aussi fort que celui de son partenaire. Bientôt, ils étaient tous deux terrassés par une lame de plaisir, qui les laissait pantelants, arrimés l'un à l'autre. Anéantis, ils s'endormirent ainsi, étroitement serrés.

Les jours suivants, sous les cieux bienveillants de cette île paradisiaque, ils s'étaient encore livrés l'un à l'autre sans aucune retenue, ne quittant la hutte bénie que pour se baigner dans le lagon turquoise ou chercher quelque nourriture.

Puis le navire avait levé l'ancre, et il n'avait plus jamais revu cette fleur exotique.

- Coucou!

La voix féminine tira brusquement Zack de ses songes érotiques. Il leva la tête, bouleversé par le désir que ces souvenirs avaient éveillé en lui. Surpris, il s'aperçut que ce n'était pas sa brune maîtresse qui l'interpellait, mais une jeune femme aux yeux aussi bleus que le ciel des lointaines îles du Pacifique. Loin d'atténuer la flamme qui brûlait en lui, cette vision ne fit que l'exacerber. Il en voulait à la jolie rousse de s'être soudain matérialisée, rendant ainsi sa frustration encore plus insupportable.

- Vous êtes revenue, Persia! lança-t-il d'un ton accusateur.

Comment avait-elle osé se présenter devant lui à un moment aussi inopportun? Était-elle consciente du danger qu'elle encourait? Son besoin de tenir une femme dans ses bras était aigu, douloureux même. Et peu lui importait qu'il s'agisse d'une innocente jeune fille issue de la bonne bourgeoisie du Maine ou d'une professionnelle du plaisir.

D'un accord tacite, ils se dirigèrent vers un endroit abrité des regards, sans toutefois quitter le chemin. Les autres patineurs avaient poursuivi leur route vers l'étang, les laissant tous deux seuls.

Zack sentait son sang brûler dans ses veines. Il avait certes rencontré d'autres femmes depuis son séjour sur l'île enchantée, mais il y avait plus de quatre mois que le Tongolose sillonnait les mers sans faire halte dans un port. La ravissante créature qui lui faisait face ne se doutait évidemment pas que le terrain sur lequel elle avançait était périlleux. Il brûlait d'envie de l'entraîner derrière les buissons, de lui montrer l'intensité de sa passion. Elle n'aurait d'ailleurs que ce qu'elle méritait! Quel besoin avait-elle de le provoquer ainsi?

Zack passa une main gantée sur son visage, cherchant à chasser les folles pensées qui le harcelaient.

Lorsqu'il l'avait interpellée, elle avait froncé les sourcils, étonnée. A présent elle souriait.

- Comment connaissez-vous mon nom? J'ignore le vôtre.

- Voilà une lacune qu'il m'est aisé de combler. Zachariah Hazzard. Mes amis m'appellent Zack. Elle s'inclina légèrement en riant.

- Eh bien, enchantée, Zack. Mais cela ne me dit pas comment vous avez découvert mon nom.

Sur le point de répondre qu'il avait entendu le cocher l'appeler, il se ravisa. Autant laisser le mystère planer.

Il se retourna pour s'assurer que nul ne pouvait les surprendre, puis se rapprocha de la jeune femme. Des effluves de lilas montèrent aussitôt jusqu'à lui.

- J'ai rêvé de vous hier soir, chuchota-t-il. Vous contempniez le ciel, derrière une fenêtre. Votre

chevelure auréolait votre visage d'un halo de feu. Une voix répétait : « Persia, Persia, Persia »

Elle ne crut pas un mot de cette histoire, mais ne fut pas pour autant insensible à l'imagination débordante de son interlocuteur. Il retroussait sensuellement les lèvres en prononçant son nom, comme s'il s'apprêtait à l'embrasser.

Soudain elle se raidit. Qu'avait-il dit? Qu'il l'avait vue « en rêve » derrière une fenêtre? L'aurait-il épiée, de la rue, juste avant que Europa ne tire les rideaux ? Elle porta instinctivement la main à sa gorge, se rappelant le cache-corset en étoffe transparente qu'elle portait. Non. Cette hypothèse était insensée. Il avait simplement inventé cette scène qui, ironie du sort, avait bel et bien existé dans la réalité.

- Je suis désolée que ma sœur se soit montrée aussi désagréable envers vous, Zack.

- Votre sœur? Désagréable? Je n'ai remarqué nulle autre que vous quand nous nous sommes rencontrés, il y a quelques minutes.

Il était fier de lui. Fier de son sang-froid. Il avait recouvré son calme et bavardait paisiblement avec cette jeune fille, comme s'il n'avait jamais eu la moindre intention malhonnête à son égard.

Elle rit doucement, émettant une suite de notes cristallines qui s'égrenèrent dans la nuit.

- Allons, miss Persia, comment aurais-je pu remarquer une autre que vous alors que vous vous teniez là, devant moi?

Il y avait un soupçon de moquerie dans sa voix, mais elle n'en fut pas moins amusée par cette tirade.

Ce Zack était un redoutable charmeur! Oser proférer un tel mensonge pour l'impressionner... Aucun homme au monde n'était capable de passer à côté de l'exquise Europa Whiddington sans lui accorder un regard.

Une main gantée posée sur sa bouche, elle pouffa de rire.

- Quoi qu'il arrive, Zack, ne laissez jamais entendre à Europa que vous ne l'avez pas remarquée. Elle n'a pas l'habitude d'être ignorée. Elle en serait vexée pour les dix années à venir !

Une ombre traversa le regard du marin, et Persia prit soudain conscience de la situation : ils étaient totalement seuls sur le chemin qui conduisait à l'étang. Comme elle reculait d'un pas, il la retint par le poignet.

- Non, ne partez pas.

Il avait essayé de refréner ses instincts, mais un homme normalement constitué a ses limites. Ces doux effluves de lilas qui l'enveloppaient réduisaient ses efforts à néant. Il avait besoin qu'on lui souhaite la bienvenue après avoir parcouru les océans. Et cette superbe jeune femme était apparemment en mesure de lui réserver l'accueil qu'il espérait.

Sans plus hésiter, il lui passa un bras autour de la taille et se dirigea d'un pas ferme vers la zone boisée.

- Mais... que faites-vous?

Il ne répondit pas. Et ne laissa pas à Persia le loisir de lui poser d'autres questions. Dès qu'ils furent à l'abri, derrière un énorme sapin, il l'enlaça et la serra contre lui en un geste hâtif et désespéré, comme si sa vie en dépendait. N'écoutant que son instinct, la jeune fille se débattit. Durant quelques secondes seulement.

Zack sentit ce corps tout tiède se ramollir contre lui. Il brûlait de la caresser, de l'embrasser. Brûlait, après ces longs mois d'abstinence, de goûter à une femme. Mais pas à n'importe laquelle. A celle-ci.

Persia était abasourdie. Jamais elle n'avait imaginé se trouver dans une telle situation. Que devait-elle faire à présent? Qu'aurait fan Europa à sa place? Elle aurait probablement feint

l'évanouissement.

Mais Persia n'était pas le genre de personne à chercher refuge dans la faiblesse. Sa curiosité, son penchant pour l'aventure et sa féminité naissante étaient trop forts. Le souffle de cet homme, sur sa joue, était trop caressant. La pression de ses lèvres sur les siennes, trop tentante. Et le contact de ce corps puissant contre le sien ravivait en elle le souvenir des images dérobées le matin même, grâce à ses jumelles. Elle revoyait ce torse nu, si puissamment viril, dans l'éclatant soleil hivernal. Elle se rappelait également les délicieux fourmillements qui avaient couru sur ses membres.

La bouche de l'étranger se faisait insistante, l'incitait à se rendre, à se soumettre à ses désirs. A travers la fourrure et le cachemire, elle sentait ses paumes fiévreuses sur son dos. Elle lui passa brusquement les bras autour du cou, enivrée par le plaisir qu'elle éprouvait.

On ne l'avait encore jamais embrassée. Comment aurait-elle pu soupçonner que son corps répondrait aussi passionnément à une étreinte ? Elle devait le repousser, bien évidemment. Après tout, cet homme était un étranger. Un étranger qui ne manquait pas d'audace ! Dans de telles circonstances, Europa aurait eu recours à l'un des stratagèmes dont elle était coutumière. Mais Persia était différente de sa sœur.

Lorsqu'il s'écarta enfin d'elle, elle resta immobile, fixant les traits graves de son visage. Elle s'était presque attendue à ce qu'il éclatât de rire, après s'être un peu moqué de cette « pauvre petite » comme l'appelait sa sœur. Il n'y avait pourtant nulle trace de moquerie dans le regard brûlant de Zachariah Hazzard, mais expression qui l'effraya et la troubla à la fois.

- Vous ne devriez pas être ici.

Sa voix dure vibrait de rage contenue.

- Je le sais, Zack, répondit-elle dans un murmure.

- Alors, pourquoi ne partez-vous pas en courant ? Je n'essaierai pas de vous en empêcher !

Persia se mordit les lèvres, s'efforçant d'y voir plus clair dans son esprit enflammé. Elle aurait dû s'enfuir, effectivement. C'était là la seule attitude raisonnable à adopter. Mais elle n'en avait aucune envie. Elle s'était sentie merveilleusement bien dans les bras de cet homme. Le feu qui s'était allumé en elle se consumait encore. Elle avait l'impression de vivre intensément. D'être enfin devenue femme.

« Pourquoi des moments aussi merveilleux sont-ils défendus ? » se demanda-t-elle avec colère.

- Je vous laisse une dernière chance, dit-il, sombre. Partez, sans quoi...

Le désordre qui régnait dans les pensées de la jeune fille se dissipa aussitôt. Elle leva les yeux vers le beau visage sévère et tendit sa petite main pour caresser les boucles drues de cette barbe blondie par de lointains soleils.

- Je ne veux pas partir, Zack.

Etait-ce donc là ce que l'on entendait par « être femme » : être emportée par un tel tourbillon de sensations extraordinaires ?

Persia avait toujours l'impression que la tête lui tournait, mais elle était désormais fermement décidée à tout connaître. Jusqu'à ce soir, son expérience en matière de sentiments se limitait à la lecture de quelques romans édulcorés. Jusqu'à ce soir, elle ignorait tout de l'amour, de la vie. Mais elle avait toujours été une élève brillante et, apparemment, Zack était un excellent pédagogue.

Il la tenait contre lui maintenant. Il respirait à petits coups, sans la quitter du regard, comme s'il cherchait ainsi à fouiller les profondeurs de son âme. Sous ces yeux perçants, elle se sentait nue et infiniment vulnérable. Elle avait l'impression d'être à la merci de cet homme, et cela l'attirait terriblement, la fascinait.

Il lui tardait qu'il l'embrasse de nouveau.

- Zack, s'il vous plaît... commença-t-elle à voix basse, ne sachant trop quelle serait la nature de sa demande.

- Chut... doucement. Ne rompez pas le charme. Il y a si longtemps que j'attends ce moment.

Il se pencha vers elle, et son souffle chaud la fit frémir. Elle poussa un soupir, fermant les paupières. Il lui caressait les joues, lentement, s'attardant sur les contours de sa bouche pulpeuse. Il glissa enfin les mains sous son capuchon, le repoussa, et enfouit les doigts dans l'épaisse chevelure de cuivre, émerveillé par cette texture soyeuse.

Et, tendrement cette fois, il prit ses lèvres. Jusqu'à ce qu'elle s'abandonne complètement dans ses bras. Alors seulement il resserra son étreinte. Ses baisers se firent plus pressants. Persia répondait à ses caresses avec une ardeur qui la surprenait elle-même. Il lui semblait avoir perdu le contrôle de son corps. Ce n'était sûrement pas elle qui s'agrippait ainsi aux épaules de cet homme. Aucune jeune femme de la Nouvelle-Angleterre ne pourrait se serrer ainsi dans les bras d'un inconnu et en éprouver un tel plaisir. Non, Persia Whiddington ne pouvait pas s'offrir ainsi, avec une telle impudeur. Et pourtant, si...

Lorsque Zack la lâcha, elle faillit perdre l'équilibre. La nuit valsait, tournoyait follement autour d'elle. Et les émotions qui l'agitaient lui paraissaient aussi flamboyantes que l'aurore boréale, dont les drapés lumineux enflammaient encore le ciel.

Elle baissa les yeux sur son corps et s'étonna de n'y déceler aucun changement. Elle était pourtant certaine d'avoir subi une transformation telle, qu'elle aurait dû être apparente.

Zack sourit soudain et, d'un doigt, lui souleva le menton.

- Il est temps que nous rejoignons les autres. Je crains que nous ne soyons pas en sécurité dans ces bois, Persia...

Ne saisissant pas le sens de ces mots, elle répliqua :

- Nous n'y courons aucun danger. On n'y a pas vu d'animal sauvage depuis des années.

Il la dévisagea, sérieux.

- Le danger auquel je faisais allusion ne réside pas dans les « animaux sauvages », mon cœur... Et je pense de surcroît que l'homme de votre vie me congédierait sans aucune tendresse s'il me trouvait ici avec vous.

Sur ce, il prit galamment la jeune fille par le bras et guida ses pas vers l'étang. Persia adorait patiner mais elle n'avait aucune envie de rejoindre la foule des jeunes gens qui évoluaient déjà sur la surface glacée. Elle aurait mille fois préféré prolonger ce tête-à-tête avec Zack.

- Il n'y a aucun autre homme dans ma vie, Zack.

Il s'arrêta net et la fixa, interloqué.

- Personne n'aurait manifesté son intérêt pour une beauté pareille?

Comme elle hochait la tête, il ajouta :

- Tous les hommes du York County seraient-ils frappés de cécité? A moins que votre famille ne vous ait jalousement gardée dans une tour...

- Ni l'un ni l'autre! répondit-elle, réprimant un éclat de rire. Je n'ai tout simplement reçu aucune proposition.

Un sourire mi-amusé mi-grave aux lèvres, il s'exclama :

- Eh bien, nous allons rapidement y remédier ! Il y a désormais un homme dans votre vie, miss Persia. Vous pouvez dès à présent vous considérer comme une femme promise. Je ne vous bousculerai pas, bien sûr. Je suivrai les démarches de rigueur dans ces circonstances. Je devrai d'abord être présenté à vos parents, flatter votre sœur, et tout mettre en œuvre pour être accepté par votre famille. Je vous ferai la cour en bonne et due forme.

Il semblait se parler à lui-même. Elle leva les yeux vers lui, mais il lui fut impossible, dans l'obscurité, de lire l'expression de son visage. Cette déclaration n'avait fait qu'augmenter le trouble de la jeune femme. Zack plaisantait-il, ou était-ce une proposition sérieuse?

Conscient de sa surprise, il se mit à rire et ses dents blanches étincelèrent dans la nuit.

- Celui qui, après un long voyage, trouve une femme aimante qui l'attend au foyer est un homme heureux, me suis-je laissé dire. Le jour de notre mariage, ma femme sera couverte de tous les trésors que j'aurai achetés de par le monde. Durant nos séparations, je lui écrirai de longues lettres d'amour qui lui rendront l'absence moins insupportable. Mrs Zachariah Hazzard sera une épouse heureuse. Je ne lui réserverai que de bonnes surprises.

Persia le croyait volontiers. Zack était un homme de la même trempe que son père : prévenant, affectueux, mais vouant une passion sans bornes à la mer. Il ferait un mari captivant, merveilleux. Et elle ne mettait pas en doute le chapitre concernant les surprises. En l'espace d'une demi-heure, il avait bouleversé sa vie : d'abord en l'embrassant, ensuite en s'engageant à la courtiser. Et elle ne tenait pas à en rester là. Elle était prête à aller jusqu'au bout...

Soudain elle fut prise de panique. Comment réagiraient ses parents? Comment leur expliquer qu'elle voulait épouser un parfait inconnu qui l'avait accostée devant la demeure familiale, puis l'avait embrassée à en perdre haleine dans les bois?

Cela n'avait, somme toute, pas grande importance. Il lui avait promis de lui « faire la cour en bonne et due forme ». Apparemment, Zack était homme à respecter les usages de la bonne société.

Il lui suffirait donc d'avoir confiance en lui. Il saurait gagner l'affection de ses parents. Ne l'avait-il pas conquise, elle, instantanément, totalement et à jamais?

Ils atteignirent la cabane devant laquelle flambait un grand feu de joie. Persia entra pour récupérer ses patins, qu'elle laissait toujours là. Elle s'assit sur un banc pour les chauffer, et Zack s'agenouilla aussitôt devant elle.

- Permettez-moi de vous aider.

Sans attendre de réponse, il souleva délicatement son pied. A travers le cuir de la bottine, elle sentait la chaleur de ses paumes. Il lui caressa lentement la cheville avant de fixer le socle en métal à la semelle. Sans la lâcher, il noua fermement les lacets, vérifiant qu'ils tenaient bien en place.

Elle aurait sans doute violemment rougi si elle avait pu lire dans les pensées de Zachariah. Il imaginait qu'il la déchaussait, retirait son bas de laine, et couvrait sa peau nue de baisers, remontait le long de sa jambe, là où la peau était si fine, si douce... Ces pensées firent rejaillir en lui le désir qu'il avait réussi à vaincre. Un désir différent, néanmoins. Celui de faire vibrer cette femme de plaisir.

- Vous êtes aussi tentante qu'une friandise, Persia, ma chérie...

Elle posa coquettement la main sur ses lèvres, cachant un sourire ravi. Et il était, lui, un galant menteur! Personne ne l'avait jamais comparée à une friandise. Pourtant, au regard dont il l'enveloppait, elle se sentait effectivement aussi savoureuse qu'un bonbon au chocolat.

Zack emprunta les patins d'un jeune homme qui venait de quitter l'étang et les ajusta rapidement. Puis, tendant son bras à la jeune femme :

- Me permettez-vous de vous accompagner sur la piste?

Elle trébucha deux ou trois fois tandis qu'ils se dirigeaient vers la surface glacée, mais dès qu'ils l'eurent atteinte, elle se laissa glisser avec aisance. On aurait cru qu'elle avait des ailes. Elle se déplaçait avec des gestes à la fois vifs et gracieux. Zack rivalisait d'habileté avec sa partenaire. Ils avançaient dans un même élan, enlacés, à l'instar des autres couples de patineurs. Une expérience tout à fait nouvelle pour Persia. Jusqu'ici, elle avait toujours pratiqué ce sport seule, faisant la course

avec les garçons ou participant à des jeux d'équipe - ce qui horrifiait sa mère. Ce soir, pour la première fois, elle avait conscience de son élégance toute féminine. Elle s'appuyait contre Zack, se laissait guider par lui.

- Etes-vous prête à me suivre dans un petit spectacle à l'intention de l'assistance? lui chuchota-t-il au creux de l'oreille.

Elle acquiesça, le regard brillant.

Il s'écarta alors d'elle et, la tenant toujours par la main, la fit tourner autour de lui tandis qu'il s'agenouillait. Il se releva prestement et ils se lancèrent avec un bel ensemble dans l'exécution de figures de style qui témoignaient de leur talent. Les patineurs moins brillants s'écartaient sur leur passage. Les joues roses de plaisir, Persia suivait son cavalier, le souffle court. Elle aurait patiné jusqu'à l'aube, à ses côtés.

Elle leva des yeux éblouis vers lui. Elle avait peine à croire à sa chance. D'ordinaire, c'était toujours Europa qui éveillait l'attention masculine. Persia était, elle, entourée de jeunes gens qu'elle jugeait de peu d'intérêt. Et voilà qu'elle se trouvait dans les bras d'un homme qui la couvait tendrement du regard, qui l'avait embrassée avec passion.

D'où venait-il? Comment était-elle parvenue à lui plaire autant, et aussi rapidement? Elle chassa ces questions, inutiles pour l'heure, d'un léger haussement d'épaules. Elle savait simplement qu'elle l'aimait déjà, qu'elle l'aimerait jusqu'à la fin de ses jours. Et, ô merveille des merveilles, il semblait partager ce sentiment!

Ils patinèrent encore et encore, ignorant la curiosité mêlée d'envie qu'ils suscitaient. Ils étaient enfermés dans une grande bulle de cristal où eux seuls existaient. Eux deux et l'irrésistible attirance qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre.

Nul ne fut sans remarquer ce couple qui évoluait avec une grâce infinie sur l'étang. Certains le contemplaient néanmoins avec une attention plus soutenue que d'autres.

Assise à la droite de son mari, Victoria Whiddington tenait entre ses mains gantées une tasse de thé au citron brûlant. Ses traits délicats étaient crispés en une moue de désapprobation.

- Qui est cet homme qui patine avec Persia? s'enquit-elle.

Le capitaine s'éclaircit la voix, conscient de l'étrange hostilité que lui inspirait ce jeune inconnu qui fixait sa fille avec un désir non déguisé.

- Il m'est difficile de lui demander de quitter les lieux, Victoria. Il s'agit probablement de l'un des garçons avec lesquels elle a l'habitude de faire la course. Et il a dû s'apercevoir ce soir que notre Persia est ravissante.

- Eh bien, je regrette qu'elle n'ait pas continué à ne voir en lui qu'un adversaire sportif!

Le capitaine prit la main de son épouse entre les siennes et la tapota affectueusement.

- Nous ne pouvons pas traiter éternellement Persia en enfant, ma chérie. La fillette d'antan s'est transformée en une superbe jeune femme.

- Jeune, voilà précisément ce qui me préoccupe, capitaine. Notre Persia est bien trop jeune pour qu'un homme la tienne ainsi dans ses bras. J'ai bien dit un homme, et non pas un garçon, comme vous le prétendez.

- Ils ne font jamais que patiner, Victoria...

- Pour l'instant, soupira-t-elle. Ce n'est qu'un début, mais où cela les mènera-t-il?

Ce fut le moment que choisit Europa pour se matérialiser soudain sous leurs yeux, interrompant leur conversation. Son joli visage était rouge de colère. Comment Persia osait-elle attirer ainsi l'attention, la reléguant au second plan?

- Mère, elle est une fois de plus en train de se donner en spectacle! explosa-t-elle. J'en mourrais

de honte! Tout le monde la regarde. Je vous en supplie, ordonnez-lui de quitter la piste.

Asa Whiddington eut alors un mot malheureux.

- On la regarde avec admiration. Ta sœur et son partenaire forment un fort joli couple.

Ignorant cette remarque, Europa insista auprès de sa mère :

- Cet homme est un marin qui vient tout juste d'arriver. Il a d'abord essayé de jouer les jolis cœurs avec moi, mais j'ai tout de suite compris qu'il n'était pas très... convenable. Comme je me montrais sèche avec lui, il s'est rabattu sur cette pauvre Persia. Et la voilà maintenant - en dépit de mes mises en garde - qui se pâme dans les bras de cet inconnu!

- Europa! souffla Victoria, cramoisie. Cela suffit, mon petit. Que veux-tu donc? Que tout le monde t'entende? Je ne survivrai pas à cette soirée si mes deux filles ensemble me font l'affront de ne pas se comporter correctement!

Europa prit place en face de ses parents, accablée. Depuis son arrivée, elle avait perdu l'équilibre huit fois, sans que quiconque daigne l'aider à se relever. Et à présent, sa sœur cadette était le point de mire de l'assemblée, lui dérobant ainsi le rôle de vedette qu'elle prisait tant. Elle n'avait certes pas déployé des trésors d'amabilité envers le mystérieux étranger lorsqu'il les avait abordées, mais ce n'était tout de même pas une raison pour qu'il se console dans les bras de Persia!

Cette soirée prenait décidément une tournure catastrophique. C'était bien plus qu'elle n'en pouvait supporter. Il fallait impérativement qu'elle trouve une solution pour remédier à cet état de choses. Il existait certainement un moyen de renverser la situation à son avantage.

- Capitaine et Mrs Whiddington!

Cette voix accusatrice et chevrotante annonça l'arrivée de la plus commère de Quoddy Cove.

- Oh, Dieu nous garde ! marmonna Asa avant que sa femme ne lui pinçât le bras.

- Ma chère Birdie, que faites-vous donc dehors par une nuit aussi froide ? Venez vous asseoir avec nous et boire une tasse de thé bien chaud, proposa aimablement Victoria.

La vieille femme, emmitouflée dans des vêtements noirs, chassait avec des gestes brusques les deux serviteurs qui lui avançaient un siège. Elle poussa un cri lorsque l'un des pieds de la chaise s'enfonça dans la neige, manquant la faire tomber. Cet incident réparé - grâce à l'un des serviteurs -, elle porta la main à sa poitrine, comme si elle avait été sur le point de succomber à une défaillance cardiaque. Défaillance qu'une bonne moitié de la communauté aurait accueillie avec un indéniable plaisir.

- Ah, ma chère Victoria, le personnel n'est plus ce qu'il était!

Puis, s'adressant aux deux hommes d'un ton revêche :

- Partez maintenant! Laissez-moi donc en paix!

- Je suis convaincu qu'il ne s'agissait là que d'un accident, miss Blackwell, observa Asa, défendant les serviteurs qui s'éloignaient.

- Mais certainement! rétorqua-t-elle, sarcastique. Et je suppose qu'il s'agissait également d'un accident la fois où l'un d'entre eux m'a bousculée et où j'ai dévalé les marches de l'escalier sur le postérieur !

Le doigt pointé sur le capitaine, elle ajouta, les lèvres pincées :

- Je n'en crois rien! Ah, si seulement mon cher frère était là pour me protéger... Mais hélas, il a considéré de son devoir de servir Dieu, plutôt que s'occuper d'une pauvre femme qui s'est sacrifiée toute sa vie pour l'élever. Je n'en veux cependant pas à Cyrus, non. C'est un homme merveilleux.

Ses rides se distendirent en un sourire d'autosatisfaction.

- Un missionnaire, comme vous le savez, finit-elle avec un petit soupir.

Asa hocha la tête avec lassitude. Qui ne le savait? Birdie Blackwell ne commençait - et ne

finissait - jamais ses commérages sans citer son saint frère. Aux yeux du capitaine, néanmoins, la transformation qu'était censé avoir subi cet homme était difficile à expliquer, et plus difficile encore à imaginer. Le souvenir qu'il gardait de l'actuel révérend Cyrus Blackwell était celui d'un garçon plutôt ennuyeux, et à l'occasion, capable de tours pendables. Il avait à plusieurs reprises dérobé de la marchandise dans le magasin d'approvisionnement que possédait son père, sur Main Street, et avait torturé quasiment tous les animaux domestiques de la population de Quoddy Cove. Le bruit courait également qu'adolescent il avait mis le feu à la maison d'une jeune fille qui s'était refusée à lui. La jeune fille et sa mère y avaient péri. La cause de cet incendie n'avait jamais été élucidée. Peu de temps après, Cyrus Blackwell quittait la région pour entrer dans les ordres. Depuis, il n'était jamais revenu à Quoddy Cove.

Quand bien même l'homme ne serait pas responsable de ce crime, Asa comprenait aisément qu'il ait élu domicile dans une contrée lointaine. La seule présence de sa sœur suffisait amplement à expliquer un tel éloignement.

- Ecoutez, reprenait Birdie, vous me connaissez, je ne suis pas le genre de femme à colporter des ragots, mais malheureusement il n'en va pas de même de tout le monde à Quoddy Cove. Et permettez-moi de vous dire que, si Persia était ma fille, je n'attendrais pas une seconde de plus pour lui faire quitter la piste et la ramener à la maison où, après une bonne correction, je l'enfermerais dans sa chambre avec sa bible pour seule compagnie. Jusqu'à ce qu'elle ait acquis suffisamment de maturité pour se comporter décentement en public !

Victoria, qui partageait cette opinion quelques minutes à peine auparavant, ne supporta cependant pas d'entendre quelqu'un d'autre formuler tout haut ce qu'elle-même pensait.

- Allons, ma chère Birdie, ces jeunes gens se bornent à patiner. Et de surcroît, au vu et au su de la ville entière. Il n'y a rien de scandaleux à cela.

Miss Blackwell claquait la langue en signe de profonde désapprobation.

- Evidemment, vous êtes sa mère, Victoria. Je puis toutefois vous certifier qu'aucune de mes filles n'aurait jamais eu le loisir de se donner ainsi en spectacle avec un homme. Croyez-moi, cette petite a besoin d'être disciplinée. Sans quoi, dans peu de temps, elle s'échappera de chez vous pour retrouver des hommes et faire ce que vous imaginez...

Europa eut un petit rire, aussitôt étouffé par le regard courroucé que lui lança son père. La patience de ce dernier avait atteint ses limites.

- Auriez-vous la gentillesse de nous exprimer plus clairement ce que vous entendez par « faire ce que vous imaginez », miss Blackwell?...

- Capitaine! protesta Victoria à voix basse, posant la main sur celle de son mari.

Miss Birdie Blackwell n'était toutefois pas femme à se laisser intimider.

- Je crois que vous m'avez parfaitement comprise, Asa Whiddington! Comment osez-vous essayer de mettre ainsi dans l'embarras une pauvre vieille dame qui a consacré toute sa vie à Dieu, et à son très cher frère?

Elle fendit l'air d'un doigt ganté de noir qu'elle posa, accusateur, sur l'épaule du capitaine.

- A votre place, je surveillerais cette rousse effrontée que vous avez mise au monde. Si vous voulez mon avis, c'est une diablesse!

Sans lui laisser le temps de trouver une réponse adéquate, Birdie Blackwell avait hurlé pour rappeler ses serviteurs à l'ordre et s'était levée, drapée dans sa dignité.

- Quelle vieille chienne! grommela-t-il, furieux.

- Asa, s'il vous plaît... Europa pourrait vous entendre.

Mais leur fille aînée avait, elle aussi, quitté son siège.

Zack fit tourner Persia et la reprit dans ses bras pour entamer une valse enivrante. La jupe en doux cachemire de la jeune fille virevoltait autour d'eux, s'ouvrant comme une corolle. Son esprit aussi virevoltait à la même cadence folle.

- Attention! lança-t-il soudain, s'apercevant qu'ils s'étaient par mégarde rapprochés d'un panneau portant l'inscription : « Glace fine ».

Ils s'en éloignèrent rapidement.

- J'ai entendu parler des femmes qui usaient leurs escarpins en une nuit de bal, Zack.

Heureusement, je porte des patins! s'exclama Persia, essoufflée.

- Voulez-vous que nous nous arrêtions?

Elle secoua la tête si violemment que son capuchon glissa, libérant sa masse de cheveux cuivrés, qui voleta dans la nuit froide.

- Oh non! protestat-elle avec véhémence. Je ne me suis jamais sentie aussi merveilleusement bien.

Il resserra légèrement son étreinte et, avec un sourire, murmura :

- Ça se voit. Vous êtes radieuse.

A cet instant précis, un cri perçant déchira l'atmosphère. Zack s'immobilisa et balaya l'étang du regard. Des cris s'élevaient déjà dans l'assistance. Il comprit alors ce qui s'était produit.

Abandonnant Persia, il traversa la piste à la vitesse de l'éclair, et s'arrêta à l'endroit où ils avaient aperçu le panneau, quelques instants plus tôt.

- Au secours! Aidez-moi!

Il se rapprochait de la voix étranglée. Une femme était passée au travers de la mince couche de glace. Il voyait ses bras battre l'air. Elle disparut, puis resurgit, avant d'être de nouveau engloutie par l'étang. Les gens accouraient de toutes parts. Il fallait la tirer de l'eau avant que la foule ne s'approche de cette zone dangereuse. Sans quoi, la fente s'élargirait sous le poids des patineurs, et des dizaines d'entre eux connaîtraient le même sort.

- Essayez de vous agripper à la glace, hurla-t-il. J'arrive!

- Je ne peux pas! Oh, je vous en prie...

La voix à peine audible s'éteignit soudain. Dans la semi-obscurité, Zack distingua une petite main gantée qui tentait de se retenir à la glace craquelée.

Une seconde plus tard, elle disparaissait, laissant son empreinte sur le tapis blanc comme la mort. Il s'allongea et rampa prudemment jusqu'au trou béant, à un mètre de lui.

Persia resta pétrifiée pendant quelques instants. Elle avait reconnu la voix et savait qui était tombé. Un froid bien plus terrible que tous les hivers du Maine la pénétra. La vie de Europa reposait entre les mains de celui qu'elle avait traité de « canaille ». De celui qu'elle aimait, elle. Et qui risquait de trouver la mort en volant au secours de sa sœur.

Sans hésiter, elle se lança sur les traces de Zack, et le rejoignit au moment où il atteignait le rebord dentelé de la faille qui avait absorbé Europa. Une tête jaillit alors de l'eau noire, puis fut de nouveau engloutie.

Persia se figea sur place. Elle avait l'impression que son cœur allait exploser dans sa poitrine. Le sang bourdonnait à ses oreilles. Les cris des patineurs qui s'agitaient autour d'elle lui parvenaient, lointains. Elle devait impérativement recouvrer son sang-froid et, dans la mesure de ses possibilités, se rendre utile dans ce sauvetage périlleux.

Elle cligna plusieurs fois des paupières, s'efforçant de se ressaisir. La silhouette sombre de Zack avait disparu. Il avait donc plongé pour porter secours à Europa. Ils se débattaient tous deux pour échapper à l'emprise de l'eau gelée. S'ils ne refaisaient pas surface rapidement, il serait trop tard. Non. Elle devait chasser cette pensée de son esprit.

Avec une sérénité qui la surprit elle-même, Persia s'étendit sur la glace, puis se rapprocha de la sinistre cavité. Elle fouilla avidement la surface du regard, guettant avec anxiété le moindre mouvement. Les dernières lueurs de l'aurore boréale se reflétaient sur les eaux noires, superbes, la narguant. D'autres patineurs la rejoignaient. Ils avançaient avec mille précautions, leur lanterne brandie en avant afin d'éclairer le lieu de l'accident.

Persia commençait à sentir les désagréables effets de l'humidité glacée qui imprégnait sa robe de laine. Mais elle ne bougerait pas. Elle resterait là, prête à tendre la main à sa sœur et à Zack au moment où ils referaient surface... si toutefois ils refaisaient surface.

Soudain, l'eau frissonna. D'abord, Persia crut être victime d'une illusion d'optique. Puis Zack jaillit brusquement devant elle. Il secoua vivement la tête et des petits cristaux de glace atterrirent sur le sol. Une seconde plus tard, Europa apparaissait elle aussi, le visage bleui par le froid. Il la tenait à bout de bras.

- Aidez-nous, s'il vous plaît! lança-t-il, claquant des dents.

La main qu'il attendait était déjà là. Il la prit sans même s'apercevoir qu'il s'agissait de celle de Persia. Conjuguant leurs efforts, ils parvinrent à hisser la jeune femme jusqu'aux rebords qui semblaient les plus résistants. D'autres s'occupèrent de Europa, inconsciente, tandis que d'autres tiraient Zack hors de l'eau. Persia ôta sa cape en fourrure et la posa sur ses épaules. Quelqu'un avait déjà enveloppé Europa dans une épaisse couverture.

Quelques instants plus tard, Persia, Zack et Europa étaient installés dans le landau des Whiddington, qui se dirigeait à vive allure vers la maison de Gay Street. Persia frottait contre les siennes les mains glacées de sa sœur. Zack la serrait contre lui pour tenter de la réchauffer.

- Plus vite, Fletcher! Plus vite, cria Asa Whidd

Luttant pour recouvrer le contrôle d'elle-même, Eu

1846

1847

Avec le jour, le doute s'était de nouveau empare d

- Plus vite, Fletcher! Plus vite, cria Asa Whiddington.

- Vous m'avez sauvé la vie. Comment pourrai-je jamais vous en remercier?

Europa avait repris ses esprits. Bien que toujours tremblante, sa voix était chargée d'un indéniable accent de séduction.

- Je loue moi-même le ciel que vous soyez toujours vivante, miss Europa, répondit-il.

Les chevaux s'arrêtèrent devant le portail. Zack prit la jeune femme dans ses bras et se dirigea vers l'entrée, sans un regard pour Persia. Celle-ci leur emboîta le pas, s'efforçant de refréner la petite pointe de jalousie qui s'insinuait en elle. Europa venait d'échapper à la mort. Il était normal qu'on lui porte une attention toute particulière.

Sur un ordre de Mrs Whiddington, le personnel se précipita pour apporter des vêtements secs aux deux rescapés. Pendant ce temps, Persia veillait en cuisine à ce que l'on préparât des boissons chaudes.

Quelques instants plus tard, elle revint au salon, avec du thé, des infusions et du cognac. Elle s'arrêta sur le seuil, clouée par la douleur qui la transperça à la vue du spectacle qui s'offrait à ses yeux. Emmitouflée dans une ravissante robe de chambre en velours vert, Europa minaudait, étendue sur une chaise longue. L'accident avait quelque peu bousculé les us et coutumes de la maison, laissant Europa seule avec son sauveur.

Persia pénétra dans la pièce au moment précis où Europa avait décidé de lui manifester sa gratitude par un léger baiser sur les lèvres.

- Oh, je suis désolée! s'exclamat-elle d'un ton pincé.

Zack s'écarta aussitôt, évitant toutefois de croiser le regard de Persia.

- Votre sœur va beaucoup mieux, déclara-t-il.

- Il me semble, en effet...

Persia était consciente de la dureté de sa voix, mais il lui était impossible de se contrôler.

- Persia, ma chérie, comme c'est gentil à toi de nous apporter des remontants! Zack en a bien besoin après cette soirée éprouvante! Après avoir été monopolisé par toi, il a risqué sa vie pour moi... Un véritable saint.

La jeune fille serra les lèvres. Un saint! Ce terme n'était pas exactement celui qu'avait employé sa sœur, plus tôt, pour le qualifier.

- Allons, Europa, ce n'était rien, se défendit-il en souriant. N'importe quel homme aurait fait la même chose. J'étais seulement le plus proche de vous quand l'accident s'est produit.

Ils échangèrent alors un regard qui remplit Persia d'effroi. Elle s'en voulait terriblement de soupçonner sa sœur d'avoir provoqué cet accident. Mais les moues de coquetterie de celle-ci la confortaient dans ces soupçons. Persia le savait : Europa était capable de tout pour obtenir ce qu'elle voulait. Et, en cet instant précis, elle voulait Zachariah Hazzard.

Qu'avait-elle donc en tête? Des dizaines d'hommes dansaient comme des marionnettes au bout des fils de soie qu'elle tendait. Pourquoi déployait-elle ainsi ses talents de séductrice à l'intention du cavalier de Persia, qui ne semblait pas avoir ses faveurs quelques heures auparavant?

Europa posa languissamment la main sur le bras de Zack. Battant légèrement de ses longs cils noirs, elle susurra :

- Mon père nous a raconté une étonnante croyance chinoise. Mais vous la connaissez peut-être...

- Je ne vois pas...

- Les Chinois prétendent que, quand un être sauve la vie à un autre être, ils sont tous deux liés

pour l'éternité.

C'était plus que Persia n'en pouvait supporter. Posant d'un coup sec le plateau sur la table basse, elle quitta précipitamment la pièce. Elle gravit

l'escalier, jusqu'au petit balcon situé au sommet de la demeure : son refuge, lorsqu'elle était contrariée ou avait besoin de solitude.

Les éblouissantes lumières du nord avaient disparu et les étoiles qui éclaboussaient le ciel se voilaient sous ses yeux embués de larmes. Elle s'agrippa à la balustrade, ne sentant pas le froid de la barre métallique.

- Pourquoi, Europa? Pourquoi? cria-t-elle. Tu peux avoir n'importe lequel des hommes à tes pieds. Pourquoi précisément Zack?

Mais elle connaissait parfaitement la réponse. Il en avait toujours été ainsi. Quoi que possède Persia, il fallait que Europa l'ait, qu'elle le désire réellement ou pas. Elle se rappela soudain l'épisode du petit chien blanc et noir, et le chagrin qui lui écrasait la poitrine s'amplifia.

Quelques années auparavant, Persia avait trouvé ce pauvre animal à demi mort de faim et de froid dans Main Street. De jeunes garçons le poursuivaient en lui lançant des pierres. Persia avait volé à son secours, bravant les enfants et Europa.

Quand elle avait ramené le chien à la maison, sa mère avait accepté à contrecœur qu'il y reste. Ravie, Persia l'avait aussitôt appelé Salty, puis lui avait préparé une écuelle de restes de viande et du lait, et lui avait installé une vieille couverture à côté de la cheminée de la cuisine.

Lorsque Europa était rentrée, ses yeux avaient un éclat particulier, que Persia avait appris à reconnaître.

- C'est mon chien! s'était-elle exclamée devant leur mère. C'est moi qui l'ai trouvé, et Persia me l'a volé.

Victoria Whiddington s'étonna.

- Mais, voyons, ma chérie, tu n'aimes pas les animaux! Pourquoi aurais-tu accordé le moindre intérêt à cette pauvre bête?

- Parce que! avait répliqué Europa, de cet air supérieur qu'elle adoptait en certaines circonstances.

Victoria avait alors levé les mains en un geste pacificateur.

- Très bien, mes enfants, ce sera le chien de la famille.

- D'accord. Je suis prête à le partager, avait déclaré Europa avec un sourire en coin. Tu pourras t'occuper de Fido, Persia : le nourrir, le laver, prendre soin de lui. Mais n'oublie tout de même pas que c'est mon chien.

- Il ne s'appelle pas Fido mais Salty!

- Du calme, les filles ! Si cet animal doit être une source de problèmes, il vaut mieux s'en débarrasser tout de suite.

Elles s'étaient défiées du regard sans mot dire, et le chien était resté. L'affection que lui portait Persia grandissait de jour en jour. Elle le sortait faire de longues promenades, lui réservait des morceaux de choix, le cajolait. La petite fille et le chien étaient devenus inséparables.

Puis un matin, elle ne l'avait pas trouvé dans son coin favori. Elle avait fouillé la maison de fond en comble, le jardin, l'appelant par ses deux noms. En vain. Elle s'était alors précipitée dans la chambre de Europa. Sa sœur dormait encore.

- Lève-toi vite, Salty a disparu!

Europa s'était étirée en bâillant avant de lui adresser un sourire condescendant.

- Si tu veux parler de Fido, tu ne m'apprends rien. Et tu peux arrêter là tes recherches. Je m'en

suis débarrassée.

- Débar...rassée ? avait répété Persia, abasourdie.

- Oui. Ecoute, ce n'était pas un bon chien. A vrai dire, il ne m'a jamais plu. Je l'ai donc donné hier à un forain. Ou plus exactement, je l'ai échangé contre un superbe ruban de velours. Il est parti depuis longtemps maintenant. Sois gentille, Persia, j'aimerais dormir encore un peu. Referme la porte derrière toi, s'il te plaît.

Persia sentait encore le vide terrible qui avait pris possession de son cœur. On lui avait enlevé cet animal auquel elle vouait tant d'affection. Aujourd'hui, l'enjeu n'était plus un adorable chiot blanc et noir, mais un homme. L'homme que Persia aimait déjà.

Elle sécha ses larmes d'un geste rageur et descendit l'échelle. Elle avait passé l'âge de pleurer en cachette. Sa sœur ne s'en tirerait pas ainsi.

- Europa veut la guerre? Eh bien, elle l'aura!

Cette fois, elle était fermement résolue à lutter.

Persia traversa le hall d'un pas décidé, bousculant Fletcher sur son passage.

Ce dernier, qui prétendait que son père avait été le dirigeant des révoltés du Bounty, occupait lui-même le poste de second maître sur le bateau commandé par le capitaine Whiddington, avant que celui-ci ne prenne sa retraite. Le capitaine l'avait recueilli en 1810 à bord d'une épave au large de Pitcairn Island. Le garçon au teint basané s'était aussitôt attaché à lui, et l'avait supplié de ne pas l'abandonner dans l'une des îles du Pacifique Sud. Asa Whiddington avait accepté de le garder et en avait fait, d'abord son mousse, puis son serviteur, et lui avait enfin conféré le grade de second maître.

Fletcher avait probablement une trentaine d'années mais nul ne connaissait son âge exact.

- Je vous prie de m'excuser, miss Persia.

Les excellentes manières du domestique l'avaient incité à assumer l'entière responsabilité de la collision, bien qu'ils sussent tous deux que Persia en était seule responsable.

- Fletcher, mère ne vous a donc pas demandé de rester dans le salon, auprès de ma sœur et de Mr Hazzard? s'enquit-elle.

- J'y étais précisément, miss Persia, sur les injonctions de madame votre mère, quand miss Europa m'a demandé de préparer du thé.

Persia se mordit les lèvres. Ainsi donc, Europa était l'instigatrice de ce tête-à-tête. Evidemment...

- Je les ai moi-même servis il y a quelques minutes à peine, Fletcher. Vous pouvez donc rapporter ce plateau en cuisine.

- Mais, miss Persia, ne pensez-vous pas que quelqu'un devrait... leur tenir compagnie? Ce n'est pas très correct que la jeune maîtresse et ce monsieur, si convenable paraisse-t-il, restent seuls.

- Effectivement, Fletcher. Et vous auriez dû y penser avant d'obéir aveuglément aux ordres de ma sœur. Mais ne craignez rien, je m'en vais de ce pas jouer les chaperons !

Elle tourna les talons et se précipita vers la porte du salon qu'elle ouvrit sans prendre la peine de frapper. Cette fois cependant, elle ne les surprit pas dans une situation compromettante. A l'air désappointé de sa sœur, elle comprit que celle-ci le regrettait.

- Venez donc près de moi, Zack, susurrail Europa quand Persia fit irruption dans la pièce. Vous êtes si loin...

Assis au bord d'une délicate chaise de velours rose, Zack tenait une tasse de porcelaine à la main. Une assiette contenant une tranche de cake reposait, en équilibre précaire, sur son genou gauche.

Il leva les yeux à l'arrivée de la jeune fille.

- Tiens, Persia chérie, te revoilà! s'exclama Europa avec une moue contrariée.

Persia afficha un sourire sarcastique :

- Oui. Et cette fois, je n'envisage pas de vous fausser compagnie aussi vite...

- Mais tu n'as pas besoin de rester avec nous. Je suis sûre que tu dois être exténuée après ces performances sur l'étang... Pourquoi ne vas-tu pas te coucher maintenant? Je suis parfaitement rétablie et capable de faire la conversation à notre invité.

- Je n'en doute pas, Europa. Mais à vrai dire, je viens de me livrer à quelques réflexions.

- Réflexions? répéta la sœur aînée, comme si elle mettait en doute les facultés intellectuelles de sa cadette. Et de quel ordre, Seigneur?

- Je pensais à un certain chien, noir et blanc...

Zack buvait lentement son thé. Le sens de cette conversation lui échappait.

- Cette pauvre bête trouvée dans la rue?...

- Exactement, répondit Persia d'un ton ferme. Mon Salty. Je suppose que tu te souviens de lui. Je trouve qu'il y a une indéniable similitude entre les deux situations. Mais tu peux être certaine que je ferai ce qu'il faut pour que l'issue soit différente, dans le cas présent.

Europa adressa un bref regard à Zack avant de reporter son attention sur Persia.

- Qu'est-ce que cela veut dire? lança-t-elle en souriant. Des menaces?

- Pas du tout. Une simple promesse!

Ce fut le moment que choisit Asa Whiddington pour faire son apparition.

- Eh bien, cette soirée a été éprouvante, mais je constate avec plaisir que tout le monde a l'air parfaitement remis à présent. Je vais me joindre à vous et prendre un peu de thé. Votre mère a enfin réussi à s'endormir. Ces événements ont mis ses nerfs à rude épreuve.

D'un signe de tête, il remercia Persia qui lui tendait une tasse de thé fumant.

- Europa, tu nous as causé une grande frayeur ce soir.

- Certainement, sir, acquiesça Zack.

- Vous avez montré un remarquable sang-froid.

Voilà qui est tout à votre honneur, jeune homme. Je ne sais comment vous remercier.

- Père, nous pourrions peut-être inviter Mr Hazzard à se joindre à nous demain, pour le déjeuner, suggéra Persia.

Le capitaine fronça les sourcils et observa Europa, qui pinçait les lèvres. Il connaissait les raisons de sa désapprobation. Sa fille aînée avait également invité à ce déjeuner un jeune avocat du nom de Seton Holloway. Et il serait difficile à la ravissante Europa d'exercer ses charmes sur deux hommes à la fois au cours de ce repas familial. Il sourit : oui, ce serait effectivement très amusant de voir deux jeunes gens rivaliser d'efforts pour capter l'attention de Europa. Il pouvait déjà affirmer que le matelot Hazzard était sous le charme. Quant au timide Seton, la présence d'un autre homme à table l'inciterait peut-être à présenter sa demande en mariage. Europa avait dix-huit ans, il était donc temps qu'elle songe à fonder un foyer. Et il fallait également penser à Persia. Bien qu'elle soit encore trop jeune pour y penser sérieusement. Il était de toute façon hors de question qu'elle se marie avant sa sœur aînée.

- Qu'en dites-vous, mister Hazzard? s'enquit Asa. Il me semble que c'est là le moins que nous puissions faire pour vous manifester notre reconnaissance. Par ailleurs, je suis certain que vous apprécierez à sa juste valeur un vrai repas après quatre ans de navigation...

Zack adressa à son interlocuteur un grand sourire qui illumina son visage.

- Ce sera pour moi un immense plaisir, capitaine Whiddington. Il y a en effet fort longtemps que je n'ai goûté aux joies d'un vrai déjeuner familial.

- Parfait. Nous vous attendrons donc pour une heure. A propos, où logez-vous?

Zack haussa légèrement les épaules.

- Pour l'instant, j'ai posé mes affaires à la taverne Jefferd, sir. Je crois que c'est un endroit tout aussi acceptable que les autres.

Persia sentit son cœur cogner contre sa poitrine. L'espace d'un instant, elle crut que son père proposerait au jeune marin d'occuper leur chambre d'amis. Elle imaginait déjà la soirée avec lui, devant la cheminée, à écouter le récit des aventures qu'il avait vécues au cours de ce long voyage.

Au lieu de cela, le capitaine observa :

- C'est un établissement très correct. Les chambres de Jefferd sont propres, et d'un prix raisonnable. De plus c'est tout près de Main Street. Je vais demander à Fletcher de vous y reconduire.

Zack perçut le message de son hôte, qui l'incitait poliment à prendre congé.

- Je vous remercie, capitaine Whiddington, mais ce n'est pas nécessaire. Un peu de marche me fera du bien. Je ne suis pas encore tout à fait réhabitué à la terre ferme.

Il s'inclina devant les jeunes filles.

- Merci de votre accueil.

- C'est nous qui vous remercions, mister Hazzard, répondit le capitaine.

- Permettez-moi de vous raccompagner jusqu'à la porte.

Persia s'était levée sans tenir compte du regard courroucé que lui lançait sa sœur.

Le couloir était plongé dans une semi-pénombre. Seule la nymphe de bronze qui ornait la rampe de l'escalier éclairait le long corridor du flambeau qu'elle tenait dans sa main droite. Fletcher avait commencé à éteindre les lumières de la demeure. D'ordinaire, à cette heure, les membres de la famille Whiddington étaient déjà couchés. Mais certaines lampes restaient allumées, car le capitaine avait coutume de redescendre dans la bibliothèque quand sa femme était endormie.

Dans cette lumière diffuse, Persia reconnaissait à peine les objets familiers. Zack lui-même semblait différent. Les reflets dorés de ses cheveux étincelaient dans l'obscurité. Ses yeux paraissaient plus sombres encore. Les vêtements que lui avait prêtés le capitaine, légèrement trop petits pour lui, mettaient en relief sa carrure puissante.

Persia rougit, s'apercevant qu'elle admirait éhontément ce corps masculin. Zack lui effleura la joue du bout des doigts. Il lui souriait, une moue ironique au coin des lèvres.

- Je pense que nous n'oublierons pas cette soirée de sitôt, Persia...

- Oui. Une soirée merveilleuse.

Il éclata de rire.

- Peut-être l'auriez-vous trouvée plus merveilleuse encore si je n'avais pas volé au secours de votre sœur?...

- Oh non! protestat-elle, horrifiée à l'idée qu'il ait pu mal interpréter ses paroles. Je voulais simplement dire que... j'avais été ravie de vous rencontrer, de patiner avec vous. Je ne faisais évidemment pas allusion à l'accident de Europa. Et... je n'ai bien sûr jamais souhaité que cela lui arrive.

Zack hocha doucement la tête.

- N'ayez crainte, je vous comprends. J'ai moi aussi des sœurs, et je n'ai pas oublié que, de temps en temps, je les aurais volontiers vendues à des gitans! En dépit de tout l'amour que je leur portais.

Persia eut un petit rire.

- Les gitans ne voudraient peut-être pas d'elle!

- Je n'en suis pas si sûr. Elle est très belle

La jeune fille sentit les cheveux de sa nuque se hérissier. Zack avait raison, certes. Mais il lui était insupportable que ce soit précisément l'homme qui l'avait embrassée avec une telle fougue le soir même qui énonce cette évidence. Essayait-il ainsi de lui dire qu'il ne la trouvait pas aussi séduisante que Europa?

- Allons, ne boudez pas, la sermonna-t-il en passant le doigt sur ses lèvres. Vous avez un sourire si ensorceleur... Je veux que vous m'ensorceliez toujours, Persia Whiddington. Comme vous l'avez fait ce soir.

Instantanément, elle se dérida. Peut-être Zack ne s'était-il pas simplement amusé avec elle en l'embrassant. Peut-être éprouvait-il des sentiments sincères pour elle, et non pour Europa.

Ce qui s'ensuivit confirma son hypothèse. Après s'être assuré que le couloir était désert, il prit la jeune fille dans ses bras et s'empara de ses lèvres. Des lèvres qui ne demandaient qu'à être embrassées.

Elle répondit à son baiser avec cette ardeur qu'il avait éveillée en elle quelques heures auparavant. Ses mains brûlantes glissèrent alors lentement le long des bras de la jeune fille, enserrèrent sa taille fine. Lorsqu'elles remontèrent vers sa poitrine, Persia retint son souffle, à la fois émerveillée et effrayée par la force des sensations nouvelles qui la traversaient tout entière.

Il s'écarta d'elle et leurs regards se croisèrent, longuement. Et à ce moment-là, tous ses doutes furent balayés.

- Je vous aime, Zack, chuchota-t-elle.

Pour toute réponse, il l'embrassa de nouveau, plus passionnément encore.

- Huhum!

Ils se séparèrent immédiatement en entendant la voix qui provenait du fond du couloir. Persia passa machinalement les mains sur ses joues en feu tandis que Zack s'éclaircissait la voix.

- Bien... Bonne nuit, miss Persia, capitaine.

Il adressa un salut nerveux à l'homme qui traversait lentement le corridor.

- Je suppose que nous nous reverrons demain?... ajouta-t-il, redoutant soudain que le maître de maison ne revienne sur sa décision.

- Oui. Demain une heure, mister Hazzard.

Persia regarda Zack refermer hâtivement la

porte derrière lui, retardant ainsi le moment où elle devrait affronter son père. Mais quand elle leva enfin les yeux, le capitaine avait disparu.

La taverne Jefferd était située à cinq cents mètres à peine de la demeure des Whiddington. Zack accueillit avec plaisir la morsure de l'air froid et la quiétude des rues à cette heure avancée de la nuit. Il avait besoin d'apaiser son esprit et ses sens. Besoin de réfléchir. Dans quelle aventure s'était-il lancé? Les marins n'étaient décidément pas faits pour la terre ferme!

Il marchait en pensant à Persia, à la douce innocence de ses baisers. Jehu avait peut-être raison. Peut-être un homme devait-il, au bout d'un certain temps, rester à terre, avec une femme.

Comment se déroulerait le déjeuner du lendemain? En présence des deux sœurs, ce repas serait sans doute des plus intéressants.

Europa était terriblement séduisante. Et tout aussi séductrice. Le baiser qu'ils avaient échangé dans le salon des Whiddington avait été bref, mais cependant chargé de promesses. Il avait déjà rencontré ce genre de femmes auparavant. Des « fleurs de Vénus », ainsi les appelait-il. Elles attiraient un homme par leur douceur, pour mieux le dévorer dès qu'il les approchait de trop près. Il avait fort bien deviné la personnalité de miss Europa. Mais existait-il un seul homme au monde capable de résister à une invite aussi sensuelle?

Persia était différente. Elle n'usait d'aucune ruse. Elle ne déguisait pas ses sentiments, elle était honnête. Presque trop honnête! Seigneur Dieu, sa mère ne lui avait-elle donc jamais expliqué ce qu'était un homme? N'avait-elle donc pas deviné en observant Europa qu'une femme n'est pas censée se livrer ainsi, sans aucune retenue? Aucune ne lui avait encore avoué son amour, au bout de quelques heures à peine. Sans détour, sans coquetterie. Un simple - et terrifiant - « Je vous aime, Zack ».

Il enfonça plus profondément ses poings dans ses poches. Non. C'était bien la première fois qu'il croisait sur son chemin une jeune personne aussi dépourvue d'artifices.

Il s'arrêta brusquement sur la chaussée couverte de verglas, frappé par l'image qui venait de surgir en lui. Il se trompait. En fait, il avait connu une autre femme d'une ingénuité comparable à celle de Persia. Mahianna. Cette dernière avait certes le teint plus mat, elle était aussi bien plus légèrement vêtue, mais Persia lui rappelait néanmoins la tendre Mahianna. Elle pourrait indéniablement la remplacer.

A cette pensée, il poussa un gémissement. Comment diable devrait-il se comporter avec elle, à présent? Agir avec une jeune bourgeoise de la Nouvelle-Angleterre comme avec une indigène aux seins nus ne lui attirerait que des problèmes. Peut-être valait-il mieux, pour son propre salut, ne pas se présenter au dîner auquel il était convié chez les Whiddington. Il plierait bagage le lendemain, très tôt, et monterait dans la première voiture en partance pour Boston.

Il accéléra le pas. Le vent lui semblait soudain glacial. Oui, cette solution était sans nul doute la plus sensée.

Il poussa la porte du bar et se sentit réconforté par cette atmosphère imprégnée de malt et de sueur. La psychologie féminine le déroutait mais il se sentait en revanche parfaitement à l'aise dans ce lieu où les hommes buvaient joyeusement, en se racontant des histoires.

- Tiens, salut, Hazzard! Tavernier, un verre pour notre héros du jour.

La voix familière lui parvint par-delà les volutes de fumée.

- Sorrentino, c'est toi? répliqua Zack, qui avait parfaitement reconnu les roulements de « r » de son compagnon de bord.

- Si!

La main puissante de l'italien qui avait embarqué à Naples s'abattit sur l'épaule de Zack. Sans le lâcher, il s'adressa aux hommes accoudés au bar et ajouta d'un air triomphant :

- Vous voyez? Je vous avais bien dit que c'était mon amico. Un Napolitain ne ment jamais !

- Je croyais que tu étais parti à Boston avec les autres.

- J'ai préféré rester pour voir à quoi ressemblait cette partie de patinage. Mamma mia!

s'exclamat-il en se frottant les fesses. C'était encore plus terrible que le jour où ma bella Angelina m'a fichu dehors! Cette glace est sacrément dure!

Tous les hommes qui les entouraient éclatèrent de rire face aux mimiques du petit Italien replet.

- Mais toi, amico, reprit-il, tu fendais cette maudite glace comme une goélette, toutes voiles dehors. J'ai jamais rien vu de pareil. Et quand tu as plongé pour sauver la belle signora... aaah!

Il adressa un sourire entendu à Zack :

- C'est ce qu'on appelle un coup de foudre, non?

Zack rejeta la tête en arrière et partit d'un rire tonitruant.

- Toujours aussi romantique, hein, Enrico?

L'homme haussa une épaule en grimaçant.

- Eh, c'est mon sang qui parle! Mais, qui ne tomberait pas amoureux d'une telle merveille? Elle me rappelle mon Angelina chérie. La femme la plus douce que la terre ait jamais portée.

- Il me semblait pourtant qu'elle t'avait mis à la porte sans ménagement...

- Si, si! Mais je le méritais. Elle m'a surpris en... position délicate avec son adorable cousine Luisa. Quel idiot! Tu sais bien comment nous sommes, nous, les hommes. Nous nous laissons facilement tenter. Mais je n'aurais quand même jamais dû emmener sa cousine dans mon propre lit. Les femmes ne manquent pas, et il a fallu que je choisisse justement celle-là...

Il leva les mains au ciel en soupirant.

- Mais c'était un après-midi d'août lourd et étouffant, poursuivit-il. L'un de ces après-midi qui suintent l'amour. Ma femme était partie rendre visite à sa mère. Luisa surveillait notre bambino. Elle était si fraîche, si jolie. Si...

Ne trouvant pas le mot en anglais, Enrico mima avec ses mains arrondies les formes pleines de la jeune fille.

- Et tu n'as pas pu résister, finit Zack.

L'homme baissa la tête, penaud, et acquiesça.

Zack lui posa la main sur l'épaule.

- Ah, mon vieux, tu devrais savoir qu'il est imprudent de chasser deux femmes en même temps, et surtout, dans la même famille.

Il se tut brusquement, s'apercevant qu'il ferait mieux de suivre lui-même ce conseil au lieu de blâmer Enrico.

L'Italien lui lança alors un regard ironique.

- La jolie créature aux cheveux de feu ne serait-elle pas la sœur de celle que tu as sauvée?...

- Oui, mais...

- Oh...

Un doigt épais s'agita sous le nez de Zack.

- Mon garçon, à ta place, je ne donnerais pas de leçons aux autres ! Et maintenant, à mon tour de

te donner un conseil : choisis-en une des deux, sans ça, tu risques de n'en avoir aucune!

- Qu'est-ce qu'il en sait, ce petit Italien? lança un homme corpulent qui n'avait rien perdu de leur échange.

Abe Cushing - car tel était son nom - avait ingurgité un certain nombre de bières.

- Un grand type comme toi peut mener des aventures avec six femmes différentes s'il le veut, reprit-il. J'en suis sûr! Qu'est-ce que vous en dites, les gars?

Un concert d'exclamations et de coups de sifflet accueillit sa question.

- Tu vois bien que j'ai raison! s'exclamat-il en tapant du poing sur le bar. Arrosons ça!

Tavernier, donne donc une bouteille à notre ami, sur mon compte.

- Ne l'écoute pas, Zack, souffla l'italien. Il a bu. Crois-moi, si tu ne veux courir aucun danger, tu dois choisir l'une ou l'autre de ces filles. Mais deux sœurs... Mamma mia! Tu te prépares de sérieux ennuis.

Zack, évidemment, partageait cet avis. Cependant, son assurance croissait au fur et à mesure qu'il vidait les verres qu'on lui présentait. Une heure plus tard, il se sentait capable de séduire toutes les femmes du monde. Pourquoi diable ne pourrait-il pas avoir les deux sœurs Whiddington, la pure et innocente Persia, ainsi que la provocante Europa? Elles étaient si différentes l'une de l'autre. Sa vie entre elles deux serait un enchantement. Lorsqu'il aurait besoin d'amour réel, il irait vers Persia. Lorsque l'envie le prendrait de vivre une passion déchaînée, il rejoindrait Europa.

Comme l'alcool embrumait son cerveau, il se vit menant une existence de sultan, appelant au gré de ses désirs l'une ou l'autre des femmes de son harem. Il était étendu sur des coussins de satin pourpre et Europa, drapée dans des voiles transparents, se suspendait à son cou. Persia les rejoignait, voulait se mêler à leurs jeux.

- Attends encore un peu, Persia, ma chérie, grommela-t-il.

Quelqu'un le secouait par l'épaule.

- Zack, amico, ressaisis-toi! Tu es en train de perdre la tête, mon gars. Deux femmes en même temps? Tu es fou! Il vaut mieux que tu en trouves une et que tu la gardes jusqu'à la fin de tes jours. Allez, bois ça.

Enrico approchait une tasse de café des lèvres de son ami. Le liquide lui brûla la gorge, chassant instantanément la folie qui s'était emparée de lui.

- Tu as raison, mon vieux, approuva-t-il. Une femme. Une seule.

Abe ricana.

- Mais laquelle? En supposant toutefois que tu puisses avoir l'une des filles Whiddington... Je ne serais pas surpris que le capitaine s'interpose par le biais de ce sauvage qui travaille chez lui. Ce Fletcher n'hésiterait sûrement pas à ajouter ta tête à sa collection de trophées si tu t'approchais de trop près de l'une de ses jeunes maîtresses!

- Pour te prouver à quel point tu te trompes, je te dirai simplement que je suis invité demain dimanche à déjeuner chez les Whiddington.

Les hommes qui les entouraient échangèrent des regards entendus, et quelques sifflements retentirent dans la salle.

- Pfff! Et alors? Un déjeuner, ça dure pas toute la vie!

- Je suis persuadé qu'épouser l'une des deux sœurs ne présenterait aucune difficulté.

Abe frappa du poing sur le bar.

- Je te prends au mot, Zachariah Hazzard. Parions! Pose ton argent là, à côté du mien.

Joignant le geste à celui de son interlocuteur, Zack sortit la bourse qui contenait ses gages des quatre années passées en mer. Affolé, Enrico lui prit la main.

- Zack, non! Ne fais pas cette folie!

Il le repoussa.

- Fiche-moi la paix, Sorrentino. Je relève son pari, bon sang, et je le gagnerai !

Le silence s'abattit sur l'assemblée, troublé ça et là par quelques chuchotements. Personne n'avait jamais vu autant d'argent misé sur un pari aussi étrange.

- Sur laquelle des sœurs jettes-tu ton dévolu? s'enquit Abe en grimaçant.

Zack redressa les épaules.

- Je te le ferai savoir quand j'aurai pris ma décision, déclara-t-il, s'agrippant au bar pour ne pas perdre l'équilibre.

Abe Cushing s'empara des deux bourses de cuir et les lança pardessus le bar, en direction du tavernier.

- Mets ça à l'abri. Je passerai chercher le tout dans une semaine.

- Tu peux toujours rêver!

Sa vue se brouilla alors, et il sentit le sol se dérober sous ses pieds.

- Zack, amico, qu'est-ce que tu viens de faire?...

Ce furent les derniers mots qu'il entendit avant de sombrer dans l'inconscience. Le lendemain matin, ils résonnaient encore dans son cerveau enfiévré.

Comme à l'accoutumée, la famille Whiddington sortit assez tôt pour parcourir à pied la distance qui séparait leur demeure de l'église blanche, dont le clocher se dressait fièrement dans le ciel. Aussi loin que remontât le souvenir de Persia, ce rituel dominical avait toujours été observé. Les lois qui imposaient aux habitants de la Nouvelle-Angleterre l'obligation d'assister aux services réguliers avaient été abolies, mais les membres de l'Eglise considéraient de leur devoir de respecter ces services.

Les Whiddington s'y rendaient toujours à pied, quel que soit le temps. Au bras de son mari, Victoria ouvrait la marche. Emmittouflées dans d'épais manteaux, Europa et Persia suivaient leurs parents. Ce dimanche de novembre était pareil aux autres. C'étaient les mêmes cloches qui carillonnaient, les mêmes connaissances qui les saluaient.

Quelque chose avait pourtant changé. Persia se sentait différente. Elle regardait le paysage enneigé d'un œil nouveau. Il lui semblait que son corps s'était métamorphosé. Qu'elle avait quitté en quelques heures le monde de l'enfance. Désormais, toutes ses pensées, tous ses désirs étaient tournés vers Zachariah Hazzard.

Dans son esprit, elle était déjà mariée à lui. Le baiser qu'ils avaient échangé la veille au soir et la déclaration qu'elle lui avait faite suffisaient à ses yeux à sceller leur union.

- Dépêchez-vous, les enfants! lança Victoria en se tournant vers les jeunes filles. Je n'aimerais pas que toutes les têtes se tournent vers nous à notre entrée. Nous avons suffisamment attiré l'attention sur nous hier soir, je souhaiterais vivement que nous arrivions parmi les premiers.

- Pauvre mère! chuchota Europa. Toujours si préoccupée par l'opinion des autres...

- Parce que tu n'y attaches aucune importance, toi, peut-être?... rétorqua Persia.

- Absolument. J'agis en fonction de ce que me dicte ma conscience. Et, vu la façon dont tu t'es comportée hier sur la piste de patinage, je considère que tu en fais de même.

- Certainement pas! Dans la mesure du possible, j'essaie toujours de ne pas froisser la susceptibilité de père et mère. Je leur dois le respect. Et toi aussi !

- Notre respect, certes, mais pas nos vies. Je ne sacrifierais sûrement pas mon bonheur pour les satisfaire. Tu es si jeune, Persia, si naïve... Mais j'imagine que tu grandiras un jour.

- Je ne crois pas qu'ils nous demandent jamais de nous « sacrifier » pour eux.

En guise de réponse, Europa poussa un petit soupir résigné. A quoi bon essayer de faire entendre raison à cette stupide enfant?

Persia réfléchissait encore aux propos de sa sœur quand ils pénétrèrent dans l'église et se dirigèrent vers leur banc - situé au deuxième rang. Bien qu'il fût encore tôt, certains paroissiens occupaient déjà leurs places respectives. Apparemment, les craintes de leur mère étaient justifiées. Là se trouvaient les éléments les plus curieux de Quoddy Cove, ceux qui n'avaient rien perdu des activités du clan des Whiddington la veille au soir. Parmi eux, bien évidemment, trônait miss Birdie Blackwell. Vêtue de son éternel manteau noir, elle dressait le cou pour ne rien perdre du spectacle. Sentant un regard perçant posé sur elle, Persia se retourna. Elle reconnut miss Blackwell et lui adressa un sourire. Mais cette dernière détourna aussitôt les yeux, avec une grimace de mépris.

Nullement intimidée par l'attitude de la commère, Persia s'installa à sa place habituelle, les mains jointes. Le révérend Osgood avait souvent complimenté le capitaine et son épouse sur la piété de leur fille.

- J'ai vraiment l'impression d'avoir une jeune nonne en face de moi. Elle ne perd pas un seul mot de mes sermons, j'en jurerais. Si seulement toutes les personnes de son âge pouvaient se montrer aussi attentives. Ce doit être merveilleux pour vous de vivre avec cette enfant.

Persia avait éprouvé un indéniable sentiment de culpabilité lorsque ses parents lui avaient répété les propos de l'ecclésiastique. Elle n'avait évidemment jamais avoué à quiconque qu'elle ne prêtait qu'une oreille distraite aux saintes paroles du révérend. En fait, bercée par sa voix grave qui résonnait dans la grande salle, elle contemplait la chaire de bois richement travaillé - œuvre de marins menuisiers. Elle adorait l'histoire romantique de cette pièce maîtresse. La chaire était sculptée dans un énorme tronc d'acajou que des matelots de l'Est avaient trouvé, flottant dans le golfe du Mexique. Ledit tronc étant trop lourd et volumineux pour être hissé à bord de leur bateau, les hommes l'avaient solidement attaché à la poupe et rapporté ainsi, à la traîne, jusque dans le Maine. Persia ne se lassait pas d'observer ce bois sombre qui avait vécu tant d'aventures, et elle imaginait des contes de pirates, de beaux capitaines, de terres lointaines inondées de soleil.

Soudain, le révérend Osgood haussa le ton et Persia sursauta.

- Prions, dit-il.

La jeune fille baissa la tête et ferma les yeux. Elle n'entendit cependant pas un mot de la prière, et aucune vision céleste ne vint illuminer son âme. Dans son esprit défilaient de grands navires aux voiles gonflées par le vent. Et à la proue de chacune de ces embarcations, le même homme : Zack Hazzard, torse nu, les cheveux flottants. Dans ses prunelles brunes, la flamme de son désir pour elle.

Assis au bord de son lit, Zack se tenait la tête à deux mains sans parvenir à chasser la douleur lancinante qui lui martelait les tempes. Le son des cloches retentissait dans son cerveau.

- O, Seigneur... gémit-il.

Mais il ne priait pas. Ou alors, seulement pour que la mort le délivre de cette insupportable souffrance. Soudain, les événements de la veille lui revinrent en mémoire, et il appela le Créateur avec une vigueur nouvelle.

- O, Seigneur!

Il lui semblait se souvenir d'avoir fait l'amour à deux femmes. Il revoyait une salle enfumée, un bar. Et un homme qui le défiait.

Il se passa lentement la main sur le front, se rappelant un pari exorbitant. Non. Ce n'était peut-être qu'un mauvais rêve. Une hallucination due à l'alcool.

Parvenant enfin à se lever, il traversa la petite chambre d'une démarche hésitante. Il ouvrit en grand le sac qui contenait ses effets et y plongeait fiévreusement les mains, sans pour autant trouver la

petite bourse de cuir où il avait rangé tout son argent.

- Elle n'est pas là, grommela-t-il après avoir entièrement vidé le sac.

Il entreprit alors de fouiller la chambre avec une sorte de frénésie, claquant la porte de l'armoire, les tiroirs de la vieille commode, soulevant le matelas. Ses gages de quatre années de dur labeur. Non, ce n'était pas possible.

- Et pourtant... soupira-t-il enfin d'une voix blanche.

Il s'était laissé berné par un étranger qui avait su profiter de son état d'ébriété. Il ne lui restait plus qu'à convaincre l'une des sœurs Whiddington de l'épouser, sans quoi il perdrait toute la fortune gagnée à la sueur de son front.

- Enrico, toi qui es mon ami, pourquoi diable ne m'as-tu pas arrêté? marmonna-t-il.

Il se souvint alors que le petit Italien avait tout mis en œuvre pour tenter de le ramener à la raison. Mais l'alcool était le pire ennemi de la raison.

Brusquement, son visage s'illumina. C'était le tavernier qui détenait l'argent qu'ils avaient tous deux déposé la veille. Cet homme saurait se montrer compréhensif et admettre qu'un pari lancé dans les vapeurs de la bière et du rhum n'avait plus aucune valeur en ce beau dimanche matin. Personne ne pouvait l'obliger à assumer un tel acte de folie. Il descendrait et discuterait avec lui, lui expliquerait que tout pari était annulé, et qu'il souhaitait à présent récupérer son bien.

Zack se précipita vers l'escalier et dévala les premières marches, mais la migraine qui le tenaillait toujours le força à ralentir l'allure. A quoi bon risquer de se rompre le cou? Sa bourse serait encore là quand il arriverait dans le bar. Il éprouva un immense soulagement en apercevant le tavernier qui, derrière le comptoir, essuyait paisiblement ses verres.

- Bonjour, mister Hazzard, dit-il avec un sourire.

Zack ne se sentait cependant pas d'humeur badine.

- Vous avez toujours mon argent?

- Sûr que j'ai. Et en sécurité dans mon coffre pour quelques jours. J'parie qu'il est en meilleur état qu'avant, c'est matin!

- Vous voulez bien me le rendre, s'il vous plaît?

Les yeux de l'homme se rétrécirent, jusqu'à ne former plus qu'une fente. Comme il souriait, le soleil qui entrait à flots par les fenêtres se refléta sur l'une de ses dents en or, éblouissant Zack.

- Désolé, sir. Un pari, c'est un pari. J'ai les deux bourses chez moi, et j'les rendrai samedi soir ici même. J crois que c'est le terme que vous vous êtes fixé, Abe Cushing et vous.

Il cligna des paupières et son sourire parut s'élargir davantage encore.

- Un grand moment, qu'ça va être! Y aura tous les gars de Quoddy Cove pour assister à la finale.

Zack passa la main sur son front moite.

- Ecoutez, soyons sérieux... Je ne savais pas ce que je faisais, hier soir.

Le tavernier haussa une épaule.

- A mon avis, Abe Cushing le savait pas plus qu'avant. Mais y'avait au moins deux témoins sobres : vot'ami - ce p'tit Italien - et moi. Donc, on peut dire qu'c'est un pari honnête. Ouais, pur comme le diamant!

Zack détourna les yeux, pris de nausée. De toute évidence, l'homme n'était nullement disposé à lui venir en aide. Il était probablement de connivence avec Abe Cushing, et recevrait un pourcentage de sa bourse lorsqu'il se présenterait bredouille.

Se traitant de pauvre fou, il remonta l'escalier, tête basse. Où aller? Que faire? Il ne possédait pas même la somme suffisante pour payer sa nuit à l'auberge. Enrico? Non, ce serait trop dégradant de s'adresser à lui après ce qui s'était produit. Peut-être réussirait-il à effectuer quelques petits

travaux de fortune, en ville, avant de trouver un nouvel emploi sur un bateau. Mais cela ne ferait jamais que résoudre son besoin immédiat d'argent. Ce pari représentait quatre années de sa vie. Il ne pouvait pas se permettre de considérer cela comme une quantité négligeable.

Bon sang! Il n'avait pas le choix. Il lui faudrait convaincre miss Whiddington de l'épouser. Mais laquelle d'entre elles?...

Même la superbe chaire sculptée ne parvint à retenir l'attention de Persia, ce matin-là. Comme le sermon du révérend Osgood se prolongeait au-delà des limites habituelles, elle se surprit à s'agiter sur son siège. Les mains sur les genoux, elle tritura son mouchoir, jusqu'à n'en faire qu'une petite boule. Une seule pensée occupait son esprit : rentrer chez elle pour attendre Zack.

Elle avait couru à l'église, mue par le fol espoir de l'y rencontrer. Mais la plupart des marins n'assistaient jamais qu'au service obligatoire du dimanche précédant leur départ en mer. Ils n'étaient pas réputés pour leur piété, et apparemment l'homme qu'elle aimait ne dérogeait pas à la règle. Mais Persia n'était somme toute pas mécontente de cette absence. Aurait-elle réussi à assister, imperturbable, à l'office, si elle avait senti le regard de Zack posé sur elle?

Prenant soin de conserver une expression dévote, Persia ne songeait qu'à la tenue qu'elle arborerait à ce déjeuner. Elle possédait plusieurs nouveaux vêtements confectionnés par la couturière de sa mère, à Boston. Une robe de fin lainage gris clair, ornée d'un empiècement de dentelle de coton, une autre en taffetas rose pâle, et enfin un ensemble écossais. Mais aucune de ces tenues ne lui semblait adaptée à la circonstance.

- L'humilité et la vertu régneront alors sur terre, tonna le révérend Osgood, remarquant avec plaisir que les joues de Persia se coloraient légèrement en entendant ces mots.

Ah! c'était là une pieuse jeune fille, songea-t-il avec satisfaction.

Mais la piété n'était en rien responsable de ce rosissement. Au moment précis où le révérend prononçait ces paroles, Persia décidait de la tenue qu'elle porterait au repas... si toutefois elle osait.

Elle se rappelait parfaitement le jour où Europa avait tiré cette robe de son armoire et l'avait lancée sur son lit en s'exclamant :

- Prends donc ça, Persia. Tu pourras jouer à la dame ! Ces couleurs me vont horriblement mal. Je me demande vraiment pourquoi j'ai choisi ce jaune qui me donne un teint brouillé, et ce ton de bleu qui rend terne celui de mes yeux!

Persia avait murmuré quelques vagues remerciements, ne laissant surtout pas déborder sa joie, de crainte que sa sœur ne lui reprenne le vêtement qui lui plaisait tant. Depuis quelque temps déjà, Europa était autorisée à porter des vêtements coupés à la dernière mode : des tailles hautes, des jupes droites, moulantes. Persia elle-même ne manquait certes pas de jolies tenues, taillées dans de superbes étoffes provenant d'Europe ou d'Orient, mais aucune d'entre elles ne s'était départie du cachet de l'enfance. Elle avait à présent seize ans, il était donc temps que cela change.

En cachette, elle avait ajusté à sa taille le modèle offert par Europa. Depuis, elle le gardait rangé dans son armoire, attendant l'occasion particulière qui lui permettrait de l'arborer. Et ce repas lui paraissait des plus adéquats.

- Persia, pour l'amour du ciel, te serais-tu endormie ?

Europa la secouait, une main posée sur son épaule. Le révérend Osgood avait enfin mis un terme aux dévotes platitudes qu'il proférait depuis un temps infini, et tous les fidèles s'étaient levés pour quitter l'église.

Persia se leva à son tour et, adressant un sourire confiant à sa sœur aînée, répondit :

- Non, Europa, je ne dormais pas. Je rêvais.

N'ayant d'autre choix qu'accepter son sort, Zack employa le restant de la matinée à tenter

d'anéantir les effets désastreux de l'alcool qu'il avait ingurgité la veille. Il se baigna du mieux qu'il put dans la cuve de métal que lui fournit l'aubergiste. Comme il procédait à ses ablutions, il aperçut son image dans le miroir. Comment réagirait son épouse -Persia ou Europa Whiddington - s'il lui demandait de venir lui frotter le dos? En présence de sa nudité ainsi exposée à la lumière crue du matin, elle partirait sûrement en poussant les hauts cris. En outre, sa mine n'était pas des plus avenantes après les abus de la veille. Il ne lui restait plus qu'à espérer que son costume parvienne à lui redonner une allure décente.

- Persia ou Europa ? Europa ou Persia ? répétait-il en se rinçant.

Il se trouvait dans une situation extrêmement délicate. D'autant plus délicate que deux femmes étaient en jeu. Et il n'avait que sept jours pour résoudre ce problème. Il lui faudrait donc mettre sa stratégie en application dès qu'il arriverait chez les Whiddington.

Comme il se séchait en maugréant, un nouvel espoir jaillit en lui. Peut-être ne serait-il pas obligé de choisir immédiatement l'une ou l'autre des sœurs. Il pouvait se montrer tout aussi courtois et prévenant envers Persia qu'envers Europa, et attendre. Et il demanderait en mariage celle qui lui manifesterait le plus d'intérêt. Oui, cette solution lui paraissait de loin la plus sensée. De plus, l'expérience ne lui déplaisait pas, bien au contraire. Il avait aperçu la rivalité qui existait entre les deux jeunes filles. Si elles ignoraient sur laquelle il avait jeté son dévolu, elles passeraient à l'offensive au lieu de se laisser passivement courtiser. Ce qui lui faciliterait considérablement la tâche.

Cette décision prise, il chantonna, le cœur léger, et entreprit de se raser. Cette barbe épaisse lui paraissait quelque peu déplacée, désormais. Il ne garda donc que des favoris. Ainsi, ces demoiselles auraient davantage de place pour l'embrasser!

Il ouvrit ensuite la porte de l'armoire. Pour la première fois de sa vie, il n'avait pas regardé à la dépense pour s'habiller, et s'était rendu chez un grand tailleur londonien lors de son passage dans la capitale anglaise, quelques mois avant son retour dans le Maine. Là, il s'était laissé tenter par un costume taillé dans une belle étoffe de laine vert bouteille. Il n'avait jamais porté de vêtement aussi luxueux. Avec un plaisir non dissimulé, il enfila le pantalon, puis le gilet en brocart qui dégageait parfaitement le plastron de la fine chemise blanche. La veste épaulée élargissait davantage encore sa carrure. Il tourna sur lui-même, un sourire satisfait aux lèvres. Il avait indéniablement fière allure, et ne doutait pas du succès qu'il remporterait auprès de miss Europa et de miss Persia.

Persia attendait dans sa chambre, postée à la fenêtre. Seton Holloway, le prétendant le plus tenace de sa sœur, était arrivé une demi-heure

90 auparavant. Europa était probablement furieuse qu'il se soit présenté si tôt : elle était obligée de lui faire la conversation en attendant l'apparition de leur autre invité.

Elle lança un nouveau regard dans l'allée, puis se tourna vers la porte. L'attente serait beaucoup moins fastidieuse si elle se joignait aux autres, réunis dans le salon. Elle n'osait cependant pas se montrer dans cette tenue avant l'arrivée de Zack, de crainte qu'on ne lui ordonne de remonter se changer. D'un pas hésitant, elle avança jusqu'à la glace sur pied et, les joues roses, contempla l'image qu'elle lui renvoyait. La métamorphose était saisissante. Zack la reconnaîtrait-il?

La robe épousait les formes de Persia comme si elle avait été faite pour elle. De fines rayures bleu ciel striaient le satin jaune paille de ce fourreau qui ne s'évasait qu'à hauteur des genoux, soulignant ainsi les rondeurs de son buste et de ses hanches. Les manches bouffantes étaient ornées de dentelle jaune paille. Une dentelle identique à celle qui ourlait le corsage. Le corsage... C'était bien là la partie la plus indécente du vêtement!

Gênée, Persia garda quelques instants les yeux rivés sur sa poitrine qui se soulevait à un rythme

accéléré. Comment réagirait sa mère en la voyant arborer un décolleté aussi plongeant?

Elle avait également changé de coiffure. Ses longs cheveux cuivrés étaient relevés en un chignon flou qui tenait à l'aide de ravissants peignes en ivoire. Des boucles folles auréolaient l'ovale délicat de son visage. Elle portait autour du cou un ruban, du même bleu que celui de la robe, auquel elle avait épinglé sa broche en camée.

Après cette inspection plutôt favorable, elle traversa la chambre, essayant de se convaincre qu'elle ne faisait ces quelques pas que pour s'habituer à marcher avec cette jupe étroite. Une seconde plus tard, elle regagna son poste auprès de la fenêtre. L'allée était toujours déserte. Elle distingua une silhouette masculine qui descendait Gay Street, mais ne la reconnut pas. L'homme qui avançait dans sa direction était fort élégamment vêtu.

Lorsqu'il franchit le portail de la maison, la curiosité de la jeune fille s'accrut. Soudain, il s'arrêta sous sa fenêtre, ôta son chapeau, et la salua avec un grand sourire.

Persia eut l'impression que les battements de son cœur s'interrompaient, puis reprenaient, à une cadence folle.

Elle eut un rire nerveux.

- Non... Zack?

Si elle avait subi une métamorphose, il était lui-même méconnaissable. Tremblant de tous ses membres, elle prit le châle en soie brodée qu'elle avait posé sur son lit, et s'en enveloppa. Elle ouvrit la porte de sa chambre au moment où des voix s'élevaient dans le couloir.

- Ah, mister Hazzard, vous voilà! s'exclama son père.

- J'espère ne pas être en retard, sir.

- Pas du tout. Mais quand bien même, comme vous vous en doutez, nous ne serions pas passés à table sans vous. Et rassurez-vous, vous n'êtes pas le dernier. Apparemment, Persia n'est pas pressée de nous rejoindre, aujourd'hui...

La jeune fille entendit alors la voix de sa mère.

- Bonjour, mister Hazzard. Soyez une fois de plus le bienvenu chez nous.

- Merci, Mrs Whiddington. C'est pour moi un grand plaisir et un honneur d'être reçu dans cette maison.

Victoria accueillit ce compliment avec un gracieux hochement de tête, puis se tourna vers son époux.

- Capitaine, vous devriez peut-être aller chercher notre cadette...

- Elle sera sans doute parmi nous dans quelques instants, ma chère.

- Une jeune lady est censée prendre le temps de se préparer, mère, observa alors Europa, de sa voix la plus mielleuse. Bonjour, Zachariah. Vous êtes splendide, aujourd'hui! Seton, voulez-vous débarrasser notre invité de son manteau? Je pense que Fletcher est occupé en cuisine.

- Bien sûr, miss Europa.

Cette dernière voix masculine était faible, tendue, et Persia eut l'impression de voir la pomme d'Adam de Seton Holloway glisser, saillante, le long de son cou.

- Zack, venez avec moi dans le petit salon, ajouta Europa. Je vais vous montrer quelque chose qui ne manquera pas de vous intéresser.

Comme il hésitait, elle insista :

- Mais si, venez, le déjeuner ne sera pas servi tout de suite.

- Très bien, je vous suis.

Ces quelques mots propulsèrent instantanément Persia hors de sa chambre. Elle descendit les premières marches de l'escalier et s'arrêta là, dominant la scène.

- Bonjour, Zack, lança-t-elle alors de sa voix la plus séductrice. Je suis si contente que vous soyez des nôtres aujourd'hui...

Tous les regards convergèrent vers elle. Sa mère ouvrit la bouche, stupéfaite, et porta aussitôt la main à sa poitrine - dûment couverte. Le capitaine tressaillit, puis ses lèvres se retroussèrent en un sourire appréciateur. Seton Holloway, qui tenait toujours le manteau de Zack à la main, émit un curieux petit bruit de gorge.

Suspendue au bras de Zack, Europa s'apprêtait à l'entraîner vers le salon. Elle était resplendissante

dans sa robe de soie gris perle, festonnée de fine dentelle d'un gris plus soutenu.

- Ma robe! s'écria-t-elle d'une voix étranglée.

Pour toute réponse, Persia sourit. Non pas à sa

sœur, mais à Zack. Il avait lâché le bras de Europa et venait à sa rencontre, la main tendue. Il la dévorait du regard tout en parcourant la courte distance qui les séparait. Et dans ses chauds yeux bruns elle lisait l'étonnement, la tendresse, l'émerveillement.

Elle ne voyait que lui. Les autres personnages figés au bas des marches se diluaient dans une sorte de brouillard. L'homme qui avançait vers elle représentait ce qu'elle désirait le plus au monde. Elle se sentait déjà incapable de vivre sans lui.

- Persia...

Son nom sur ses lèvres lui fit l'effet d'une caresse.

- Bonjour, Zack, chuchota-t-elle.

Il s'inclina vers elle et lui prit la main.

- Bonjour? Rien de plus?...

Il s'était exprimé d'une voix à peine audible. Nul autre qu'elle ne pouvait l'entendre.

- Bonjour, et... je vous aime toujours, répondit-elle, sur le même ton.

- Même en plein jour ?

- Même au soleil de midi.

Il émit un rire léger et effleura sa main de ses lèvres brûlantes.

- Le déjeuner est servi, Mrs Whiddington, capitaine.

Fletcher, vêtu d'un costume d'un bleu identique à celui de ses tatouages, capta aussitôt l'attention générale. Sa voix résonna comme une déflagration dans le corridor silencieux. Les regards quittèrent Persia et Zack pour se poser sur le serviteur.

Europa fulminait en silence. Elle était en train de manœuvrer pour que l'on considère Zack comme son cavalier, quand Persia était apparue, réduisant ses efforts à néant. A présent, il l'avait rejointe sur l'escalier et lui tendait le bras pour l'escorter jusqu'à la salle à manger.

Un éclair de rage traversa le regard de la ravissante brune, tandis qu'un petit sourire se dessinait sur ses lèvres. La journée n'était pas terminée, pas plus que ne l'était cette lutte pour le pouvoir engagée entre sa sœur et elle. Persia n'avait encore jamais remporté la moindre bataille. Et Europa tenait à ce qu'il continue d'en être ainsi.

Consciente de la fureur qu'elle avait engendrée chez sa sœur, Persia n'avait d'yeux que pour l'homme qui marchait à côté d'elle. La veille, le charme de Zack lui avait semblé dévastateur. Aujourd'hui, l'homme lui paraissait plus attirant encore dans cette tenue élégante. Il la fascinait. Et, apparemment, il la trouvait lui aussi tout à fait à son goût. L'idée que Zack ait pu accompagner Europa jusqu'à la salle à manger ne lui effleura pas l'esprit. Zack lui appartenait!

Résolue à faire contre mauvaise fortune bon cœur, Europa vint se placer à la droite de son prétendant, le toujours présent et toujours taciturne Mr Holloway. Elle l'utiliserait pour rendre Zack

jaloux.

Asa Whiddington tendit le bras à sa femme.

- Ma chère...

- Oh, sir, s'il vous plaît, intervint alors Seton Holloway, le visage rouge de confusion. Permettez-moi de servir de cavalier à votre dame.

Europa traversa donc le long corridor au bras de son père, bouillant de rage une fois de plus, et échafaudant des rêves de vengeance.

Les trois couples se dirigèrent vers la salle à manger. Comme ils en franchissaient le seuil, Persia s'aperçut que cette pièce - à laquelle sa mère avait porté un soin tout particulier en matière de décoration - retenait l'attention de Zack.

- Je n'ai jamais rien vu de pareil! s'exclamat-il, sidéré.

- Et vous ne reverrez certainement jamais rien de pareil! Mère a loué les services d'un artiste itinérant pour exécuter ce travail.

Il s'agissait en effet d'une pièce pour le moins étonnante. Victoria Whiddington avait donné des instructions très particulières à ce peintre, qui les avait exécutées à la lettre, ajoutant même çà et là quelques touches personnelles. La fresque, qui couvrait les quatre pans de mur, représentait en premier lieu le port de Quoddy Cove, dans lequel mouillaient de grands navires; puis différents ports exotiques où le capitaine avait fait escale - Madagascar, Bombay, Tahiti, Shanghai. Et il y avait enfin Gay Street, montrant dans le moindre détail la maison blanche avec son portique et, tout en haut, le balconnet qui dominait la ville. Une femme et deux fillettes avançaient dans la cour, à la rencontre d'un capitaine.

La longue table d'acajou avait été superbement dressée. L'argenterie, le cristal et la fine porcelaine de Chine étincelaient sur la lourde nappe en lin brodé. Mrs Whiddington veillait de près à ce que tout soit parfait lorsqu'elle recevait. Tout particulièrement, lorsqu'elle recevait des jeunes gens susceptibles d'entrer dans la famille.

Comme chacun prenait place, elle dévisagea les deux invités, qui étaient installés en face d'elle. Seton Holloway représentait à ses yeux le gendre idéal. Il était cultivé, bien élevé, fort prévenant envers Europa, et surtout, il n'était nullement tenté par les longs voyages en mer - ce qui, aux yeux de Victoria, représentait une qualité inestimable.

Elle vouait un amour profond à son mari. Elle l'avait aimé au premier regard, ce qui remontait à une vingtaine d'années. Un amour qu'elle avait payé très cher, le capitaine ne parvenant pas à abandonner la mer.

Il se trouvait à des milliers de kilomètres quand Europa - nom de l'un des navires qu'avait dirigés le capitaine -, leur premier enfant, était née. Elle avait trois ans lorsqu'il avait enfin fait sa connaissance. Au second accouchement, il sillonnait de nouveau les mers, de l'autre côté du globe. Il avait pourtant prévu d'assister à cette naissance, mais leur seconde fille naquit prématurément et ne vécut que quelques heures. Ce triste événement se produisit au cœur de l'hiver, rendant difficile le retour du capitaine, qui ne regagna le domicile familial qu'aux premiers bourgeons.

Victoria et son mari firent alors de longues promenades dans le jardin, se tenant par la main, se consolant mutuellement. Et la jeune femme comprit à ce moment-là qu'elle ne supporterait plus d'élever un enfant seule. La perte de ce bébé qu'elle avait eu tout juste le temps de bercer dans ses bras avait laissé en son cœur une blessure qui ne cicatriserait jamais.

Il lui avait été difficile de ne pas retenir le capitaine à ses côtés quand elle s'était aperçue qu'elle était enceinte pour la troisième fois. Elle avait alors insisté pour que Asa ne reprenne la mer que lorsque l'enfant - une autre fille, nommée Persia, encore en souvenir de l'un de ses bateaux - aurait

deux ans. C'était sans nul doute la raison pour laquelle il continuait aujourd'hui encore d'entretenir des rapports privilégiés avec sa fille cadette.

Et voilà qu'à présent cette enfant, qui avait toujours manifesté un goût prononcé pour la mer, les bateaux, l'aventure, paraissait être tombée sous le charme d'un marin. Un homme qui, de l'avis de Victoria, ne lui apporterait que souffrances.

Oui, fort heureusement, l'usage exigeait que Europa se mariât en premier. Car, dans les yeux de Persia, Victoria lisait cette même admiration, ce même désir qu'elle avait elle-même éprouvés le jour où elle avait rencontré le capitaine Asa Whiddington, vingt ans auparavant. Victoria sentit son cœur se serrer. La plus jeune de ses filles se préparait des jours pénibles. Si elle voulait vraiment cet homme - ce qui paraissait évident - et ne pouvait l'avoir, elle serait brisée. D'autre part, si par un quelconque hasard elle l'épousait, Persia connaîtrait un chagrin plus profond et tenace. Il n'y avait rien de plus affreux que voir l'être aimé embarquer, sans jamais savoir quand il reviendrait. Si toutefois il revenait...

Fletcher posait les entrées sur la table quand Victoria prit une ferme résolution : elle ne permettrait pas que celle qu'elle considérait encore comme sa petite fille épouse un homme de la mer.

Les pensées de Persia suivaient un cours diamétralement opposé.

Fletcher venait de servir un gigot garni de pommes sautées, et le silence régnait dans la pièce, chacun des convives concentrant son attention sur le plat posé devant lui. Même Persia, perdue dans ses pensées romantiques, se laissa captiver par le contenu appétissant de son assiette. Le gigot était cuit à point, les pommes dorées à souhait. Comme toutes les femmes de cette région de l'Est, elle était dotée d'un solide appétit, qui protégeait le corps et l'esprit des agressions de ce vent glacial qui soufflait sur le Maine. Elle avait entendu dire que, sous les climats chauds, les femmes se nourrissaient peu, et qu'il était mal vu de finir son plat. Mais ces dames délicates n'auraient jamais survécu aux hivers rigoureux de Quoddy Cove. Victoria avait toujours incité ses filles à s'alimenter correctement pour lutter contre le froid. Et Persia était une enfant obéissante.

Lorsque Fletcher coupa un plum-pudding encore fumant et apporta le café, la conversation reprit, chacun étant rassasié.

- Seton, quelle est à votre avis la solution à la panique financière qui semble balayer actuellement notre pays?

Le jeune avocat toussota, gêné d'être soudain le point de mire de la tablée. La question était délicate, et il n'avait aucune réponse à apporter. Personne n'en avait.

- C'est un moment difficile pour notre nation, sir. Le port de Boston est rempli de cargos qui ne peuvent pas partir. Les marchés stagnent à cause d'un manque de fonds qui bloque l'achat de marchandises. Je ne vois aucune amélioration possible dans l'immédiat.

Le capitaine fronça les sourcils.

- Il faudra sans doute que cela se dégrade davantage encore avant que les affaires ne parviennent à remonter le courant. J'envisageais d'investir de l'argent dans l'acquisition d'un navire marchand, en qualité d'associé évidemment, mais par les temps qui courent je ne crois pas que ce soit prudent.

Une étincelle s'alluma dans les grands yeux bleus de Persia.

- Oh, père! Vous avez l'intention d'acheter votre propre bateau? Et pourquoi ne nous en avez-vous jamais parlé?

Il sourit et hocha la tête.

- Allons, calme-toi, petit matelot. Pour l'instant, je n'en suis encore qu'aux études préliminaires. Et, comme je viens de le dire, je ne crois pas que ce soit le moment le plus adéquat pour me lancer

dans ce genre d'affaire.

- Mais, père, vous ne manquez pas de moyens. Je suis certaine que...

- Persia! intervint Victoria d'un ton sévère. On n'aborde pas ces sujets matériels à table.

- Il s'agit d'un bateau, mère! Etiez-vous au courant ?

Victoria ignorait tout des projets de son époux, mais il était bien sûr hors de question qu'elle l'admette devant leurs convives. Pour toute réponse, elle adressa un sourire au capitaine, lui signifiant ainsi qu'ils devraient échanger quelques mots plus tard.

- Me permettez-vous un commentaire, sir?

- Je vous en prie, mister Hazzard. Je serais ravi d'entendre votre opinion.

- A mon avis, ce vent de panique sera de courte durée. La puissance économique des Etats-Unis est trop importante pour ne pas surmonter cette crise. Je parierais tout ce que je possède au monde - il se tut et s'éclaircit la voix, se remémorant le cuisant épisode de la veille - que nous sortirons de ce tunnel dans quelques mois. L'homme qui, à ce moment-là, sera en possession d'un bateau, pourra l'envoyer chargé de marchandises dans des ports étrangers. Et à son retour, deux ou trois ans plus tard, il se trouvera à la tête d'une jolie fortune. L'argent coulera alors à flots, mais pas les denrées, qui auront cessé de circuler à cause du marasme de la navigation.

Le capitaine hocha lentement la tête en signe d'assentiment.

- Vous avez la tête bien posée sur vos solides épaules, Hazzard. N'avez-vous jamais songé à travailler en qualité de subrécargue (1) sur l'un de ces navires marchands?

- Cela me plairait, sir. Mais je voudrais davantage encore. Lorsque j'embarquerai de nouveau, j'accéderai sans doute au grade de second maître. Je souhaiterais continuer à gravir ainsi les échelons, jusqu'à passer aux commandes d'un bateau. Ce qui me permettrait d'occuper en même temps le poste de subrécargue.

Il se tourna alors vers Persia et lui sourit. La jeune fille lui sourit à son tour, ignorant qu'il était en cet instant précis en train de faire du pied à Europa, assise à sa gauche. Celle-ci répondit avec empressement à cette avance. Il lui tardait de quitter la table afin de se ménager un tête-à-tête avec son voisin.

- Je vous félicite, mister Hazzard, répliqua Asa Whiddington. De nos jours, il est rare de trouver

(1) Sur un navire affrété, représentant des chargeurs dont il défend les intérêts. (N.d.T.) un homme jeune qui ait autant d'ambition. Je suis persuadé que vous atteindrez votre but.

Zack eut un petit rire et, sous la table, s'empara de la main de Persia, qu'il pressa dans la sienne.

- J'aimerais vous croire, capitaine, mais il m'arrive d'avoir des doutes. Dans l'immédiat, il faut que je rembarque le plus rapidement possible. Connaîtriez-vous par hasard un équipage sur le point de partir, qui ait besoin d'un second maître?

Effarée, Persia dévisagea l'homme qui lui tenait la main, lui caressant la paume de son pouce. Avait-elle bien entendu? Ce n'était pas possible! Zack n'envisageait tout de même pas de reprendre la mer, alors qu'ils venaient tout juste de se connaître?

Ce fut Europa qui énonça le mécontentement de sa sœur - qu'elle partageait, bien entendu.

- Zack, vous ne pouvez pas nous quitter aussi vite, minaуда-t-elle. Je vous l'interdis, tout simplement!

Grinçant des dents, Persia lui lança un regard noir. Elle le lui interdisait, vraiment? Mais de quel droit autorisait-elle ou interdisait-elle quoi que ce fût à Zachariah Hazzard? Dans sa colère, elle enfonça les ongles dans la paume ouverte de son voisin, qui ne parvint à réprimer une grimace.

- Mr Hazzard a raison, ma chérie, dit le capitaine à sa fille aînée. Si un homme veut réussir, il doit s'en donner les moyens. Et je pense qu'il me serait possible de toucher deux mots à certains de

mes amis, à Boston, pour vous faciliter la tâche, finit-il s'adressant à Zack.

Victoria bénit son mari en silence. Elle n'avait que trop remarqué la complicité latente qui se renforçait de minute en minute entre Persia et leur jeune invité. Elle se félicitait donc que ce dernier exprime le désir de repartir bientôt. Et pourtant, elle ignorait tout des jeux de mains échangés sous la belle nappe en dentelle...

- Je vous en serais infiniment reconnaissant, capitaine Whiddington, répliqua Zack en inclinant la tête en signe de remerciement. Je crains de n'avoir aucun don pour l'épargne, et me trouve actuellement dans une situation un peu délicate.

Asa tressaillit. Bon sang, cet homme ne se trouvait à Quoddy Cove que depuis la veille. Il avait certainement perçu une petite fortune pour ses services. Qu'en avait-il donc fait, durant un laps de temps aussi bref? Aurait-il remboursé des dettes accumulées au cours du voyage? Des dettes de jeu, peut-être. Quoi qu'il en soit, il avait apparemment tout dépensé, ce qui était un acte inconsidéré à une époque aussi incertaine. Brusquement, le capitaine eut des doutes quant à la valeur réelle de ce jeune marin qui, jusqu'ici, lui avait pourtant produit une excellente impression.

Tandis que Asa Whiddington se perdait en conjectures, Zack expliquait :

- J'aurais évidemment dû prévoir cela depuis que je suis adulte, mais à vrai dire, je n'ai jamais pensé que cela puisse réellement m'arriver. Je m'aperçois à présent que j'ai très envie de posséder une maison. Une façon saine doute de jeter l'ancre ! J'avoue être un peu las des chambres louées et de la cuisine des tavernes. Mais, pour réaliser ce genre de projet, il faut de l'argent. Je voudrais acheter un terrain, y faire construire une maison et, peut-être un jour...

Zack laissa sa phrase en suspens, mais lança un regard chargé de sous-entendus d'abord à Persia, puis à Europa.

- Mmmm... je comprends parfaitement ce que vous ressentez pour être moi-même passé par cette phase. En fait, cette idée m'a traversé pour la première fois l'esprit le jour où j'ai rencontré la ravissante Victoria Forsyth. Il m'a fallu évincer la longue liste des prétendants qui lui faisaient une cour assidue, et qui étaient tous de bien meilleurs partis que moi. Mais écoutez-moi bien, jeunes gens, la persévérance finit toujours par payer. N'est-ce pas, ma chérie?

Il se tourna vers son épouse rougissante et reprit :

- Permettez-moi d'ajouter ceci, mister Hazzard : votre idée est excellente. Placez donc votre argent dans un terrain. Construisez une maison avant de construire un foyer. Vous vous en félicitez par la suite.

Cette recommandation, bien que directement adressée à Zack, concernait également Seton Holloway. Celui-ci s'agita nerveusement sur son siège. Il y avait déjà quelque temps que Europa repoussait ses avances, alléguant qu'elle ne consentirait à se marier qu'avec un homme « bien établi » - formule qui impliquait une stabilité à la fois professionnelle et financière. Holloway, qui était le plus jeune associé d'un cabinet d'avocats, ne correspondait à aucune de ces deux exigences. Les avertissements répétés de Europa lui avaient enlevé le courage d'approcher le capitaine pour lui demander la main de la jeune fille. L'approbation muette de Mrs Whiddington ne suffisait pas à lui faire franchir ce pas décisif.

- Pardonnez mon indiscretion, mister Hazzard, mais... une jeune personne serait-elle à l'origine de votre décision? s'enquit le capitaine.

Persia et Europa se penchèrent légèrement en avant, toutes deux avides d'entendre la réponse de Zack. Le silence qui suivit, bien que bref, parut interminable aux deux sœurs. Conscient de cette attente, il pressa la main de Persia sous la table et adressa un sourire lumineux à Europa.

- Oui, capitaine.

- Et avez-vous déjà exprimé vos sentiments à cette dame?

Zack baissa timidement les yeux.

- Je... Pas encore. Je n'ai pas trouvé le courage de lui avouer mes intentions. Voyez-vous, nous ne nous connaissons que depuis fort peu. J'ai peur qu'elle ne me rejette, ou que sa famille ne refuse de me recevoir. On ne courtise pas une femme sans observer certaines règles préliminaires.

- Tenir compte de la famille de cette jeune fille est tout à votre honneur, mister Hazzard, déclara Victoria.

Elle se sentait infiniment soulagée. Zachariah Hazzard parlait sans doute d'une fille de Boston qu'il avait peut-être rencontrée au cours de son voyage.

Elle jugea néanmoins prudent d'ajouter :

- Je ne me montrerais sûrement pas clément envers un homme qui ferait la cour à Europa ou à Persia sans respecter ces règles...

- Et vous auriez parfaitement raison, Mrs Whiddington. Mais il est difficile à un marin de suivre correctement ce protocole. Nous ne restons jamais longtemps à terre.

- Effectivement, intervint Persia. Et je crois que ce repas vous a dérobé bien assez de ce précieux temps. Mère, nous permettez-vous de quitter la table pour nous promener dehors tant que le soleil brille encore?

Victoria ouvrait la bouche pour répondre quand Europa lança :

- Nous vous accompagnons, Seton et moi.

- Très bien, acquiesça enfin Victoria. A condition toutefois que vous vous couvriez bien, mes enfants. Et que vous les rameniez à la maison bien avant la tombée de la nuit, messieurs.

- Evidemment, Mrs Whiddington, répondit Zack.

Les quatre jeunes gens revêtirent leurs chauds manteaux avant de sortir par ce bel après-midi ensoleillé. L'air était piquant, et le tapis de neige qui recouvrait la ville scintillait sous les rayons de l'astre qui baissait dans le ciel d'un bleu pur. La plupart des habitants de Quoddy Cove étaient sortis pour leur promenade dominicale. Mais Persia remarqua à peine la foule qui déambulait dans les rues, par petits groupes. Elle n'avait d'yeux que pour l'homme qui marchait à côté d'elle, la tenant par le bras.

- Envisagez-vous vraiment d'acquérir un terrain pour y bâtir une maison, Zack? demanda-t-elle.

- Oui.

- Ici, à Quoddy Cove?

- Probablement.

Prenant une profonde inspiration, elle s'arma de courage et réussit à formuler la question qui lui brûlait les lèvres.

- Pour... nous?

Il baissa la tête vers elle, et l'impact de son regard la fit frissonner.

- Voyons, qu'est-ce qui vous permet de penser cela, miss Whiddington?...

Sa voix était chaude, enjouée.

Persia détourna les yeux. Elle n'avait aucune envie de plaisanter. Ce sujet lui paraissait des plus sérieux.

- Comme vous l'avez vous-même affirmé tout à l'heure, vous ne resterez pas très longtemps à terre. Voilà pourquoi, à mon avis, nous devons être assez directs l'un envers l'autre. Je l'ai été. Mais... je n'en sais pas plus en ce qui vous concerne.

Il enveloppa dans sa grande main celle de sa compagne.

- O, Persia, ma douce Persia! Vous n'imaginez pas ce que je ressens...

Il ne put en dire davantage car Europa les rejoignait déjà.

- Zack! s'écria-t-elle en se frottant le bout du nez. Je suis gelée! Seton vient d'avoir une excellente idée : il a suggéré que nous allions chez Jefferd pour y boire du vin chaud.

Persia vit Zack se renfrogner tandis qu'il répliquait :

- Je ne pense pas que cette idée soit aussi bonne que vous le prétendez.

- C'est un endroit tout à fait correct', si c'est là ce qui vous inquiète, observa Persia.

Les réticences de Zack n'étaient en aucun cas liées à la respectabilité du lieu. Il craignait plus que tout que l'un des habitués du bar ne dévoile à l'une des jeunes filles la scène qui s'était déroulée là, la veille au soir, dans les vapeurs de l'alcool.

Il hésita encore un instant, puis accepta. Cette suggestion avait finalement du bon. Il aurait ainsi l'occasion de montrer à ces pirates de terre qu'il était sur la bonne voie! Libre à eux de décider ensuite sur laquelle des deux jeunes filles il porterait son choix.

Lorsqu'ils entrèrent tous quatre dans l'établissement, le tavernier adressa un clin d'œil discret à Zack. Il leur désigna une table en bois massif située près de l'âtre où brûlaient de grosses bûches.

- Du vin chaud pour tout le monde! ordonna Zack.

- Très bien, sir.

- Ah, nous sommes si bien, ici! s'exclama Europa avec enthousiasme. Et maintenant, Zack, il faut que vous nous parliez de vous. Père vous a monopolisé pendant tout le repas. A croire que vous étiez son invité, pas le mien...

Zack sentit Persia se crispier, et lui prit la main sous la table.

- Que voudriez-vous savoir, Europa? J'ai vingt-six ans. Je suis né à Salem, dans le Massachusetts, et je me suis enfui de chez moi pour partir en mer à l'âge de douze ans. J'ai fait deux fois naufrage, et j'ai échappé de justesse à une tribu de cannibales, sur l'île de Bornéo. Voilà les faits les plus marquants de mon existence.

Trois regards étaient braqués sur lui, à la fois terrifiés et admiratifs.

- Quel homme courageux ! murmura Europa en lui caressant la main. Et comment vous êtes-vous tiré de cette dernière aventure?

Il réprima un sourire. Quelle serait la réaction de la jeune fille s'il lui répondait qu'il avait tout simplement séduit la fille du chef, ce qui lui avait considérablement facilité la tâche? Non, mieux valait ne pas dévoiler cet épisode.

- J'ai réussi à distraire l'attention des gardiens par un subterfuge, et je me suis enfui sur l'une de leurs barques. Grâce au ciel, j'ai croisé un navire sur ma route, deux jours plus tard. J'avais la peau brûlée par le soleil, j'étais assoiffé et affamé, mais ma tête reposait toujours sur mes épaules.

Assis face à Zack, le jeune avocat clignait des paupières, éberlué.

- Je ne parviens pas à concevoir une vie aussi dangereuse, mister Hazzard, lança-t-il d'un trait.

- Je vous en prie, appelez-moi Zack. Et je vous dirai qu'à mon avis la vie que vous menez ici me semble tout aussi dangereuse que la mienne, Seton.

Les joues de l'homme s'empourprèrent.

- Certainement! rétorqua-t-il en riant. Je cours effectivement le risque de me faire capturer par une tribu d'indiens tous les matins, en me rendant à mon cabinet!

Zack se pencha en avant et baissa la voix, comme s'il tenait à ne pas être entendu de leurs compagnes.

- Ce n'est pas l'hypothétique présence d'indiens qui me semble le plus redoutable par ici, mon ami.

Observant du coin de l'œil les deux jeunes filles, il ajouta :

- Prenez plutôt garde aux femmes ! Elles sortent des talus et vous assaillent, la nuit!

Seton partit d'un énorme éclat de rire qui attira l'attention des clients.

- Où vous êtes-vous donc promené, Zack? Jamais pareille aventure ne m'est arrivée!

- Aventure? répéta Europa d'un air pincé. De quoi parlez-vous donc, Seton?

Bien que refusant tout engagement avec Holloway, Europa le considérait comme sa propriété privée. La moindre plaisanterie concernant l'intérêt qu'il pourrait porter à toute autre qu'elle lui apparaissait comme un affront.

- Une simple figure de style, ma chère, répondit Seton sur un ton d'excuse.

- Vous envisagez de vous marier, n'est-ce pas? s'enquit alors Zack, regardant tour à tour le jeune avocat et l'aînée des Whiddington.

Les deux jeunes gens se dévisagèrent. Au moment même où il répondait à cette question par une affirmation, Europa lança un « non » retentissant. Zack croisa les bras, attendant que l'un des deux se décide à lui fournir une véritable réponse.

- Eh bien... je suppose que cette idée a dû nous traverser l'esprit, admit finalement Europa. Mais nous avons encore tout notre temps pour prendre une décision. Rien ne presse, nous vivons tous deux ici. Seton ne voyage jamais nulle part.

Le ton sur lequel elle formula cette dernière phrase blessa profondément Seton. Comme il faisait mine de se lever, elle demanda :

- Où allez-vous?

- Je vais quelque part, Europa.

- Asseyez-vous, voyons. Vous ne pouvez tout de même pas me laisser ainsi...

- Si, détrompez-vous! Et j'en ai la ferme intention. Je ne voudrais surtout pas vous ennuyer plus longtemps par ma présence.

Le jeune avocat était debout. Il essayait de se frayer un chemin parmi les tables quand le tavernier arriva avec quatre verres de vin chaud.

- Seton, pour l'amour de Dieu! se lamenta Europa. Vous êtes en train de vous conduire comme un idiot.

Il rejoignit aussitôt la table et, la saisissant par le bras, rugit :

- Ne me traitez plus jamais d'idiot! Est-ce bien compris, Europa?

- Je... oui, bien sûr, Seton. Je suis... désolée. Réellement.

Mais il n'en avait pas fini avec elle. Il courtoisait la belle Europa Whiddington depuis des années, et en avait plus qu'assez de son indifférence et de ses airs supérieurs. Il aurait dû la quitter sans un regret mais, Seigneur, il l'aimait! La présence d'un homme tel que Zachariah Hazzard était peut-être responsable de sa brusque rébellion. A moins que Europa n'ait cette fois dépassé les limites de sa patience. Quoi qu'il en soit, il était désormais fermement résolu à lui exprimer le fond de sa pensée, et à éclaircir une bonne fois pour toutes la question de leur mariage. Et ce, sans plus tarder.

- Seton, que vous arrive-t-il donc? murmura Europa, quasiment terrifiée par le brusque changement d'attitude de son prétendant officieux.

- Taisez-vous et écoutez-moi! assena-t-il.

Persia et Zack ne perdaient rien de la scène,

captivés par le surprenant désarroi de la jeune fille ainsi que par le soudain accès de virilité de Seton.

- Jusqu'ici, j'ai été très patient, Europa, disait-il. Trois ans que je vous attends, que je vous observe, que je subis vos caprices et vos sautes d'humeur. Eh bien, c'est terminé! Je ne veux pas d'une femme qui me considère comme un paillason ! Je suis un homme, que diantre! Un homme qui a l'intention de vous épouser, Europa Whiddington. Vous allez accepter immédiatement, et vous serez très heureuse avec moi. Je ne vous ferai peut-être pas mener une vie très excitante, jalonnée de folles aventures, mais je sais comment aimer une femme.

Persia et Zack écoutèrent cette longue tirade, sidérés.

- Bien parlé, l'ami! lança alors Zack dans un éclat de rire.

Mais Seton semblait sourd et aveugle à ce qui l'entourait, à l'exception de la jeune personne qui croisait et décroisait nerveusement les doigts en face de lui.

- Et maintenant, Europa, j'exige une réponse. Acceptez-vous de m'épouser, oui ou non?

Celle-ci était au bord de l'évanouissement. Aucun homme au monde ne s'était jamais montré aussi autoritaire, aussi exigeant envers elle. Si tel était réellement le caractère de Seton, leur nuit de noces promettait de... Elle sentit ses joues s'embraser tandis que des images sensuelles déferlaient dans son esprit.

- Alors? insista-t-il, la secouant maintenant par les épaules.

- Oui, Seton! répondit-elle dans un cri de joie. Oui, je veux vous épouser!

Zack et Persia les félicitèrent et portèrent un toast au futur couple. Les clients du bar, qui avaient suivi cette affaire de près, levèrent eux aussi leur verre en direction des deux jeunes gens en poussant des clameurs.

Le taverneur apporta une nouvelle tournée de vin, offerte par la maison. En posant les verres sur la table, il s'inclina vers Zack et lui chuchota à l'oreille :

- Il ne reste plus qu'une sœur, mister Hazzard...

Zack se tourna vers Persia et lui sourit. Elle arborait une expression rêveuse, apparemment encore sous le choc de la nouvelle.

- Oui, murmura-t-il à l'intention de l'homme. Il en reste une.

- Que dites-vous? s'enquit Persia.

- Rien de particulier, mon cœur. Je trouve qu'il y a beaucoup de monde ici. J'aurais aimé me ménager quelques instants en tête à tête avec vous...

Plongée dans son regard chaud et caressant, elle eut l'impression que l'oxygène se raréfiait autour d'elle.

- M... moi aussi.

- Je loge dans une chambre, juste au-dessus. Nous y serions plus tranquilles.

La perspective de pénétrer dans la chambre d'un homme la fit sursauter.

- Nous... ne pouvons pas abandonner Europa et Seton, balbutia-t-elle, gênée.

Au moment même où elle avançait cette excuse, l'autre couple se levait. Les futurs mariés avaient eux aussi besoin d'un peu de solitude.

- Allons, n'ayez pas peur, Persia. Je n'essaierai en aucun cas de tirer parti de la situation. Je vous le promets.

- Je n'ai pas du tout peur, affirma-t-elle avec un petit rire fêlé. Simplement... si quelqu'un nous voyait... Mère en mourrait.

- Il y a une entrée de service. Personne ne nous verra.

A court de prétextes, la jeune fille sentit ses fermes résolutions s'effriter. De surcroît, Zack avait

annoncé qu'il avait l'intention de repartir très prochainement. Et, comme Seton, elle souhaitait ardemment qu'il se détermine par rapport à elle. Peut-être s'agissait-il là de sa seule chance?

- Je vous comprends, souffla-t-il, déçu. Je n'insisterai pas, Persia.

Sans un mot, elle se leva et lui tendit le bras afin qu'il la guide. Elle marchait à ses côtés, gênée et effrayée à l'idée de se retrouver seule avec lui. Mais elle le désirait de toute son âme, de tout son corps. Et elle s'était juré de ne jamais manipuler un homme comme l'avait fait Europa avec Seton.

- Etes-vous sûre?... demanda-t-il à voix basse.

Ce fut sans hésiter qu'elle répondit :

- Certaine.

Quand ils atteignirent la chambre de Zack, au deuxième étage, Persia eut l'impression que les battements de son cœur retentissaient dans tout l'escalier. En dépit de ce qu'il avait affirmé, ils avaient croisé quelqu'un en chemin : l'homme qui les avait servis dans le bar.

- Ne craignez rien, l'avait rassurée son compagnon tandis qu'ils gravissaient les dernières marches. Il n'en soufflera mot à personne. Les taverniers sont habitués à ce genre de choses.

Cette tournure de phrase alarma la jeune fille.

- Quel... genre de choses? demanda-t-elle d'une voix étranglée.

- Allons, calmez-vous, Persia, vous m'avez mal compris. Je voulais simplement dire que les gens qui dirigent des bars et des auberges ont une vision plus large de la société, de la morale... Ecoutez, n'en parlons plus. Je vous en prie...

Il s'effaça pour la laisser passer, s'obligeant au silence. Mieux valait ne pas poursuivre cette conversation dans laquelle il s'enfermait. Il fallait simplement qu'elle entre dans sa chambre. Ensuite, les mots ne seraient plus nécessaires. Il n'avait encore établi aucun plan de séduction. Il ne

voulait pas l'effrayer, mais tenait à lui faire savoir qu'il la considérait comme sienne.

Seton ayant sauté le pas, il ne lui restait plus qu'à concentrer toute son énergie sur Persia. Devait-il réellement la faire sienne cet après-midi même? L'idée était des plus tentantes.

Il devait admettre que l'issue de cette promenade le satisfaisait pleinement. Dès les premiers instants, il s'était senti beaucoup plus attiré par Persia que par sa sœur aînée, qu'il jugeait par trop hautaine. Il parvenait difficilement à s'imaginer dans un rôle d'époux, toutefois un mariage à court terme avec la jeune et adorable Persia Whiddington n'était pas pour lui déplaire. Leur union serait prononcée, et il repartirait en mer peu de temps après. Il lui serait facile, ensuite, de se perdre dans le vaste monde. Il quitterait peut-être le navire à Naples, goûterait aux femmes latines dont Enrico Sorrentino ne cessait de lui vanter les charmes, et embarquerait sur un autre bateau. Entre-temps, il aurait gagné son pari, et aurait passé quelques folles nuits d'amour avec cette jeune beauté flamboyante.

- Entrez donc, insista-t-il, comme elle hésitait encore, sur le seuil.

Persia échafaudait elle aussi des projets. Elle aimait cet homme et ne le laisserait pas repartir ainsi. Elle ne ressentait cependant nul besoin d'user de certaines ruses féminines dont Europa lui avait rebattu les oreilles. Non, elle serait honnête avec Zack. Mais ferme, également. Il fallait qu'elle connaisse sans plus tarder ses intentions à son égard. Il ne lui ferait donc pas la cour dans les règles de l'art. Le temps pressait. Si elle arrivait à ses fins, ses parents entendraient deux demandes en mariage ce soir-là.

Debout au centre de la petite pièce, Zack ôta son manteau.

- Permettez-moi de vous aider, dit-il en tendant les bras vers la cape doublée de fourrure qui couvrait les épaules de la jeune fille.

Persia s'y agrippa instinctivement, se rappelant avec confusion la tenue affriolante qu'elle portait en dessous. Arborer cette robe au cours d'un repas à plusieurs était une chose, la porter seule face à Zack - qui avait le pouvoir de la déshabiller du regard - en était une autre.

- Vous n'avez pas froid, n'est-ce pas? observa-t-il, surpris par son geste.

- N... non.

Et à contrecœur elle céda. Il plia le vêtement avant de le poser à côté de son manteau. Il revint ensuite vers Persia. Avec une lenteur délibérée, il examina chaque détail de son visage, avant de passer aux formes de sa silhouette, s'attardant -comme elle l'avait prévu - aux rondeurs de sa poitrine et de ses hanches.

Elle eut conscience que les pointes de ses seins durcissaient sous la fine étoffe soyeuse, et se demanda s'il pouvait déceler cette réaction de son corps à son inspection. Cette éventualité la fit rougir violemment.

- Vous êtes très belle, Persia Whiddington, dit-il enfin d'une voix altérée. Peut-être la plus belle femme que j'aie jamais vue.

Il tendit la main et attrapa l'une des boucles folles qui s'échappaient de son chignon.

- Vous êtes comme l'aurore boréale, ajouta-t-il, plus bas encore. Aussi lumineuse, changeante, vibrante et excitante.

Elle passa la langue sur ses lèvres sèches, incapable d'articuler le moindre son. Qu'aurait-elle pu répondre? Elle restait là à écouter ces mots qu'elle rêvait d'entendre, à humer le chaud parfum masculin qui se dégageait de ce grand corps.

- Je vais vous embrasser maintenant, Persia.

Comme elle baissait les paupières, se préparant à ce baiser, il murmura :

- Pas tout de suite. Je veux d'abord que vous pensiez à cette étreinte, comme je le fais en cet instant. Que vous l'imaginiez au plus profond de vous-même. Quand ma bouche prendra la vôtre, quand nos lèvres s'uniront... je veux que vous me désiriez autant que je vous désire. Ce baiser est marqué d'un sceau particulier.

Leurs regards étaient soudés l'un à l'autre.

- Ce baiser, mon amour, reprit-il dans un souffle, vous vous en souviendrez encore par les froides nuits d'hiver, quand vos cheveux auront blanchi, et que vous essaieriez de vous rappeler ce qu'était la passion quand vous l'avez vécue. Ce feu qui vous dévorait, cette douleur sourde qui montait en vous.

Elle souffrait, en effet. Comment l'avait-il deviné ?

Ses mains épousèrent alors la forme de son cou, couvrant le ruban de velours auquel elle avait épinglé le camée. Ce contact frais lui procura un frisson et, instinctivement, ses lèvres s'entrouvrirent.

Sa bouche frôlait celle de la jeune fille quand il prononça ces mots :

- Je veux vous épouser, Persia. Je ne peux pas retourner en mer sans savoir que je vous retrouverai à mon retour. Je regrette réellement de manquer de temps pour vous courtiser, vous conquérir, vous couvrir de louanges, de présents. Si je pars bientôt, vous aurez épousé un autre homme avant mon retour. Cette pensée m'est insupportable. J'ai trop besoin de vous...

- Et moi de vous, Zack.

Ce chuchotement fut le dernier son qui résonna dans la pièce avant que leurs corps ne fusionnent, tremblant de désir et de désespoir, avec une telle intensité qu'ils en eurent tous deux le souffle coupé.

Zack se libéra, effrayé par la puissance de cette étreinte. Mais les immenses yeux bleus de la jeune fille ne reflétaient qu'adoration.

- Mon Dieu... gémit-il, avant de s'emparer de nouveau de sa bouche offerte.

Il venait de comprendre, en cet instant précis, ce que Persia avait toujours su : que leur amour était destiné à durer pour l'éternité. Il l'épouserait, oui. Mais il ne reprendrait pas la mer dans l'intention de fuir sa femme. Quelques jours avec elle lui paraissaient désormais insuffisants. Il voulait rester dans son cœur jusqu'à son dernier jour. C'était là une expérience tout à fait nouvelle pour lui. Jamais il n'avait connu de sentiments aussi soudains et dévastateurs. Ce stupide pari ne représentait plus rien à ses yeux. Une seule chose importait : que cette femme lui appartienne, pour toujours.

Blottie dans les bras de Zack, Persia entendait son cœur battre tout contre elle. Elle avait la merveilleuse impression qu'ils ne formaient plus qu'un.

Ses doigts couraient le long de son dos, à la fois légers et insistants. Lorsqu'ils se posèrent sur ses épaules, elle retint sa respiration, abasourdie par le nombre de sensations que suscitait en elle ce simple contact. La violence de cette réaction l'effraya, et elle tenta de repousser Zack. Mais il la tenait fermement, et sa bouche reprenait déjà son emprise sur elle. Il l'embrassa avec douceur, avec tendresse, jusqu'à ce qu'elle cesse de se défendre.

Alors seulement, ses lèvres quittèrent celles de la jeune fille pour se rapprocher de son oreille délicatement ourlée.

- Je brûle d'envie de vous faire l'amour, Persia...

Sa large paume se rapprochait de sa poitrine, enserrait son sein.

- Je n'ai pas les moyens de vous en empêcher, répondit-elle dans un souffle. Je ne peux que vous supplier de m'empêcher, moi, de succomber.

En entendant ces mots, Zack pencha vivement la tête en arrière, et fut ému par ce petit visage

torturé.

- Ce n'est pas ce que je veux... que vous succombiez-Je veux que vous soyez vous aussi prête à m'aimer.

Elle rit doucement.

- Oh, je le suis, Zack, mon chéri! C'est sans hésiter que je vous permettrais de me dévêtir, de m'étendre sur ce lit. Mais...

Il sourit et posa un léger baiser sur le bout de son nez.

- Mais mère en mourrait!

- Oui, je le crains, soupira-t-elle avec une grimace comique.

Il soupira à son tour, et laissa échapper un gémissement où se mêlaient désir et frustration. A regret, il se pencha vers le lit pour récupérer son manteau.

- Si mes souvenirs sont exacts, les chevaliers que nous sommes étaiens censés raccompagner les demoiselles Whiddington avant la tombée de la nuit.

- Bien avant, rectifia-t-elle.

- J'ai l'habitude de recevoir des ordres, mais jusqu'ici, pas de la part d'une mère! Apparemment, je n'ai pas le choix, cette fois. N'oubliez cependant pas ceci, ma douce : je me rattraperai pendant notre nuit de noces!

Elle éclata de rire et se dressa sur la pointe des pieds pour lui passer les bras autour du cou.

- Je l'espère bien, Zack! Oh, il me tarde...

- Vous m'en voyez ravi, miss Persia. Mais auparavant, il faut que je demande votre main à monsieur votre père.

Il fronça les sourcils, soudain inquiet.

- A votre avis, quelle sera sa réponse ?

La jeune fille lui pinça affectueusement la joue.

- Ne craignez rien, mon amour. Il acceptera, évidemment. Quand Seton aura demandé Europa en mariage, il n'aura aucune raison pour refuser votre requête.

Son ton enthousiaste ne parvint pas à apaiser les doutes de Zack. Il releva brusquement la tête et la dévisagea avec intensité. Puis il l'enlaça et la serra à l'étouffer.

- Il faut qu'il accepte!

Les deux couples arrivèrent en même temps à la maison. Persia et Europa rayonnaient d'un bonheur qu'elles n'avaient pas encore le droit d'exprimer. Les quatre jeunes gens entrèrent ensemble, comme s'ils ne s'étaient pas séparés de l'après-midi. Mrs Whiddington accueillit sa progéniture avec un long regard scrutateur, sans toutefois réussir à déceler de changement notoire.

Europa pressa le bras de Seton, l'incitant ainsi à prendre la parole.

- Je souhaiterais m'entretenir avec le capitaine, Mrs Whiddington, déclara-t-il d'un ton solennel.

- Moi aussi, ajouta Zack, qui regrettait de ne pas avoir pris la parole en premier.

- Que vous arrive-t-il donc, messieurs? s'exclama Victoria. Il travaille dans la bibliothèque, mais je vais lui transmettre vos requêtes respectives.

Elle revint un peu plus tard et annonça à Seton que le capitaine l'attendait.

Abandonnant leurs « fiancés », Persia et Europa grimpèrent l'escalier. Elles se séparèrent dans le couloir sans avoir échangé un mot, plongées dans les délices de leurs rêves secrets.

Tandis que Persia se laissait choir sur son lit, serrant un oreiller dans ses bras, Zack, seul dans le petit salon, attendait que le capitaine le reçoive. Rigide, il essayait de rassembler ses pensées. Que dirait-il au père de Persia? Elle était si jeune. Il avait dix ans de plus qu'elle. Cette différence d'âge constituerait-elle un obstacle? Le capitaine était lui-même bien plus âgé que son épouse, cela se

remarquait au premier coup d'œil. Il était d'ailleurs fréquent que de très jeunes filles convolent en justes noces avec des messieurs plus mûrs qu'elles, et de ce fait plus expérimentés, stables, et en mesure de pourvoir à leurs besoins.

La porte de la bibliothèque s'ouvrit au bout de quelques minutes, et Seton Holloway sortit précipitamment. Il était livide et paraissait ébranlé. Sans adresser un mot à Zack, il hocha la tête et prit son chapeau avant de disparaître.

« Mauvais présage », songea Zack.

- Je vous en prie, mister Hazzard.

Le capitaine se tenait sur le seuil et, d'un air rogue, l'invitait à entrer. Zack s'exécuta, peu rassuré quant à l'issue de cette entrevue. Le capitaine l'avait appelé quelquefois par son prénom durant le déjeuner, ce qui n'était plus le cas...

D'un geste, Asa Whiddington convia Zack à prendre place sur l'un des fauteuils en cuir fauve, et s'installa lui-même derrière un lourd bureau en bois sculpté. La grande pièce n'était pas très éclairée, ce qui rendait plus austère encore l'expression du capitaine.

- Bien, je vous écoute, mister Hazzard. J'ai du travail, et le jeune Holloway m'a déjà fait perdre bien assez de temps. Tout cela pour me raconter des fadaises!

Des fadaises? Le capitaine Whiddington aurait-il rejeté la demande en mariage de Seton? Compte tenu de l'humeur peu avenante qu'affichait l'homme assis en face de lui, Zack n'osa pas poser la question. Peut-être avait-il mal digéré le repas? Il s'était en tout cas produit quelque chose de curieux. Le capitaine n'était plus le personnage jovial qu'il avait rencontré quelques heures auparavant.

- J'irai droit au but, sir, commença Zack.

- Je vous en saurais gré.

- Je suis parfaitement conscient de n'être pour vous qu'un étranger, mais j'espère que cela ne jouera pas en ma défaveur. Je puis affirmer en toute modestie, sir, que je ne ménage pas mes efforts, et que j'ai de l'ambition. Je sais ce que je veux, et je l'obtiendrai.

- Où voulez-vous en venir, Hazzard?

Zack sentit brusquement les mots s'étrangler dans sa gorge. Pour la première fois de sa vie, il avait peur. Peur que le capitaine refuse de lui accorder la main de Persia.

- Je souhaiterais épouser votre fille, capitaine Whiddington.

Une rafale de vent plus forte que les autres souffla au-dehors, et un courant d'air glacé filtra par les interstices des fenêtres. Durant quelques instants, ce fut là le seul signe de vie dans la pièce. Zack attendait une réponse, pressant ses mains moites l'une contre l'autre.

- Vous reprendrez bientôt la mer, n'est-ce pas?

- Oui, sir.

- Qu'advient-il alors de ma fille?

Zack fut sur le point de répondre qu'à son départ Persia serait peut-être enceinte, ce qui l'occuperait durant son absence. Il jugea néanmoins préférable de ne pas invoquer cet argument.

- Avant de partir, elle sera installée dans une

maison - notre maison. Et je veillerai à ce qu'elle ne manque jamais de rien.

- Il lui manquera un homme. Que fera-t-elle pendant les deux, trois ou quatre années que durera votre voyage?

- Je vous prie de m'excuser, sir, mais que faisait votre femme quand vous embarquiez sur un navire ?

Le capitaine baissa les yeux sur son bureau et, machinalement, rangea quelques feuilles de papier

couvertes d'une écriture élégante.

- Elle souffrait beaucoup, je le crains.
- C'est une femme forte, elle a survécu.
- En effet.
- Votre fille est tout aussi forte.
- Et vous aime-t-elle?

- Je le crois sincèrement, sir. Elle l'affirme, et cela se lit dans son regard.

- Pour ne rien vous cacher, ce que vous me dites là ne me surprend pas outre mesure. J'ai remarqué la façon dont elle vous observait au cours du déjeuner. Une femme n'a souvent pas même besoin de parler pour exprimer ses sentiments. Mais cette affaire me semble un peu prématurée. J'aurais préféré que vous disposiez d'un peu plus de temps...

- Moi aussi, sir. Cependant, si je passais à ses côtés la période que l'on consacre normalement aux préambules d'un mariage, je perdrais un temps non moins précieux à grimper les échelons dans la navigation. Je suppose que vous êtes à même de comprendre mon point de vue.

- Oui, soupira le capitaine. Et le résultat serait sans doute identique. Elle vous attendrait et dépérirait jusqu'à ce que vous reveniez pour l'épouser.

- Dans ce cas, vous approuvez ma décision, sir?

Un soulagement non déguisé perçait dans cette question.

Asa Whiddington secoua sa tête grise, et ses yeux d'acier se posèrent sur son interlocuteur.

- Non, bon sang, je ne l'approuve pas! Si cela ne dépendait que de moi, Persia et Europa deviendraient vieilles filles. Je prétendrais encore, le jour de ma mort, qu'elles sont trop jeunes pour fonder un foyer! Mais cela n'aurait d'autre effet que de me faire passer pour un ogre à leurs yeux. Si tel est son désir, je vous donne ma bénédiction.

Zachariah se leva, avança vers le bureau et tendit la main au capitaine, qui la serra énergiquement.

- Je considère votre accord comme un grand honneur, capitaine Whiddington.

- Prenez garde à toujours la traiter correctement! Tant qu'il en sera ainsi, nous resterons amis. Si j'apprends un jour que vous avez levé la main sur elle...

Il ne jugea pas utile d'en dire plus long, mais son regard était éloquent.

- N'ayez aucune crainte, assura Zack, l'œil brillant. Je l'aime au-delà de ce que j'aurais jamais pu imaginer.

Pour célébrer l'événement, Asa Whiddington offrit un cognac à son futur gendre, et ils échangèrent des propos typiquement masculins durant le quart d'heure qui suivit. Puis Zack se leva. Il lui tardait de revoir Persia pour lui annoncer l'heureuse issue de cet entretien, mais il appartenait à son père de le faire. Il était lui-même convié à souper le lendemain soir afin d'officialiser la nouvelle. A cette occasion, il l'embrasserait sur la joue pour sceller leurs fiançailles. Ils se marieraient deux semaines plus tard, dans l'église située sur Main Street. Zack avait bien essayé de raccourcir ce délai, mais le capitaine s'y était opposé.

Il traversa le couloir avec la délicieuse impression de flotter sur un nuage. De légers flocons de neige voletaient dans l'air froid de la nuit. Il traversa l'allée du jardin et, inconsciemment, tourna la tête vers la fenêtre illuminée où il avait aperçu Persia pour la première fois. Il reconnut sa ravissante silhouette derrière la vitre. Il lui tardait de la tenir de nouveau dans ses bras, de l'embrasser, de la caresser et de lui parler de l'avenir merveilleux qui les attendait.

- Bientôt, chuchota-t-il. Bientôt, mon tendre amour.

Persia fouillait l'obscurité du regard. Elle ne parvenait pas à distinguer Zack dans la rue, mais

elle avait entendu la porte d'entrée se refermer. Il était sans doute en bas, tout près d'elle. Cher Zack! Si seulement elle avait pu apercevoir dans l'ombre l'expression de son visage, elle aurait aussitôt connu la réponse de son père. Cette attente devenait un véritable calvaire. Elle se fit violence pour ne pas descendre et faire irruption dans la bibliothèque pour soumettre son père à la question. N'était-ce pas de son avenir qu'il s'agissait? Mais il était impossible de balayer ainsi les convenances. Il lui faudrait essayer de dormir ce soir, et le lendemain seulement elle apprendrait la nouvelle

- bonne ou mauvaise.

Et elle serait bonne.

Persia n'avait toujours pas réussi à trouver le sommeil quand son père éteignit les lumières de la bibliothèque pour regagner sa chambre. Il avait décidé de ne pas travailler très tard ce soir-là. Il avait besoin de la douce chaleur de sa femme, de sa tendresse, de son amour.

Il avait néanmoins dépassé l'horaire prévu. Victoria dormirait certainement quand il s'allongerait dans leur grand lit. Et, il ne le pressentait que trop, lorsqu'il lui annoncerait le futur mariage de leur fille, elle ne se sentirait pas d'humeur câline. Il savait combien il lui pèserait de donner l'une de ses filles à un marin. Mais qu'y pouvait-il, lui? Ils étaient amoureux l'un de l'autre. Et cet homme lui avait sauvé la vie.

Asa traversa le couloir du premier sur la pointe des pieds. Aucune lumière ne filtrait sous les portes des chambres de ses filles. Il ne tenait surtout pas à les réveiller. Il pénétra tout doucement dans la pièce où dormait Victoria, ses beaux cheveux bruns épars sur l'oreiller.

Il se dévêtit et enfila sa chemise de nuit avant de s'étendre à ses côtés. Il posa une main légère sur le joli renflement de sa poitrine, et lui effleura la joue d'un baiser.

- Alors, mon capitaine, enfin de retour? dit-elle, souriant dans le noir.

- Oui, femme. Et j'espère bien être accueilli comme il se doit!

- Il ne saurait en être question! répliqua-t-elle avec un petit rire étouffé.

Elle lui tourna le dos, pensant qu'il essaierait de lui dérober un baiser. Mais au lieu de cela, il lui caressa doucement le bras.

- Victoria... il faut que nous parlions sérieusement.

Elle se retourna vers lui, le regard inquiet.

- Que se passe-t-il, Asa?

- Rien de grave, ma chérie. Simplement... nous sommes sur le point de perdre l'une de nos filles.

Elle se redressa d'un bond, les traits tendus.

- Que dis-tu là?

Victoria ne tutoyait son mari que lorsqu'ils étaient en tête à tête. Sans quoi, elle l'appelait capitaine, et ils se vouvoaient, coutume répandue dans toutes les familles de la bonne bourgeoisie.

- Il semblerait que l'amour ait encore frappé, ma douce, observa Asa avec un petit sourire.

Le beau visage de Victoria s'illumina aussitôt.

- Voilà donc pourquoi Seton tenait à te parler? Il s'est enfin décidé à demander la main de Europa?

Il leva la main, contrarié.

- Pas du tout. Il voulait simplement me parler d'un sombre point de législation concernant la navigation. Pure perte de temps! Persia aurait été largement capable de combler ses lacunes en la matière. Non, il s'agit de Zachariah Hazzard. Il m'a fait part ce soir de ses intentions à l'égard de Europa.

- Tu as rejeté sa proposition, bien sûr!

Asa passa tendrement le bras autour des épaules de sa femme.

- Comment aurais-je pu faire cela, ma chérie? Ils s'aiment.

- Je ne permettrai pas une chose pareille ! Je ne tiens pas à ce que ma fille mène la plupart du temps une existence de veuve. J'avais pourtant tout planifié. Il faut qu'elle épouse Seton Holloway!

- Tu avais tout planifié, Victoria. Apparemment, ce projet ne convient pas à Europa. Nous n'avons pas le droit de l'empêcher d'être heureuse. Ce serait inhumain de la part de gens qui connaissent les joies de l'amour.

Tout en parlant à voix basse, Asa avait baissé la bretelle de la chemise de nuit en lin brodé que portait son épouse. Du bout du doigt, il caressa la pointe du sein gauche, jusqu'à ce qu'il le sente durcir.

- Refuserais-tu à ta fille les plaisirs que nous avons tous deux connus, mon amour?

Victoria n'eut pas le loisir de répondre.

Pendant ce temps, Persia se tournait et se retournait inlassablement dans son lit, songeant au moment où elle pourrait enfin offrir son âme et son corps à l'élu de son cœur, Zachariah Hazzard. Comment aurait-elle soupçonné que, par un malencontreux contresens, celui-ci avait demandé la main de sa sœur?

Europa se leva très tôt ce matin-là. Elle traversa le couloir et entra dans la chambre de sa sœur sans même frapper, le visage radieux.

- Seigneur Dieu, Persia! Tu n'es pas encore habillée? Tu sais, bien sûr, que Seton a demandé ma main à père hier soir. Il me semble que tu pourrais me témoigner un peu plus de considération et, pour une fois dans ta vie, te dépêcher! Je trouve cruel de me laisser ainsi dans l'attente. Je n'ai pratiquement pas dormi de la nuit. Je brûle d'impatience. Père va très certainement annoncer la nouvelle au petit déjeuner.

- Europa, de grâce, il n'est que six heures et demie ! Père doit être encore en train de dormir -le bienheureux !

Persia poussa un petit soupir, sur le point de dire à sa sœur qu'elle était tout aussi excitée qu'elle, et qu'il lui tardait tout autant de s'asseoir à la table du petit déjeuner. Mais elle se contint. La surprise serait de taille quand le capitaine annoncerait l'imminence de deux mariages! Oui, le plaisir que lui procurerait la surprise de Europa méritait bien qu'elle tienne sa langue.

Tandis que celle-ci faisait les cent pas dans la chambre, sa jupe de lainage bleu lavande tournoyant autour d'elle, Persia se leva. Elle enfila son nouvel ensemble à carreaux et brossa longuement ses cheveux, qu'elle laissa flotter sur ses épaules. Ses doigts tremblaient trop pour qu'elle vienne à bout d'une coiffure élaborée.

- Je suis prête, déclara-t-elle enfin.

Europa se tourna vers sa sœur et, soudain, son port de tête altier s'affaissa. Des larmes perlaient à ses paupières.

- Europa, que t'arrive-t-il? s'exclama Persia, alarmée.

Elle n'avait jamais vu sa sœur dans un tel état.

- Oh, j'ai... tellement peur!

- Peur de quoi? Certainement pas de Seton! Tu l'aimes, n'est-ce pas?

Luttant pour recouvrer le contrôle d'elle-même, Europa croisa les bras.

- L'aimer? A vrai dire, je n'en ai aucune idée. Je sais simplement que je suis habituée à lui. Je sais aussi ce que je suis en droit d'attendre de lui. Mais... l'aimer? Pour ne rien te cacher, je n'ai jamais accordé une importance démesurée à ce type d'émotion. J'imagine que cela vient tout naturellement après le mariage. C'est en tout cas ce que j'ai toujours pensé, et ce n'est pas ce qui me perturbe.

Persia scruta sa sœur. Elle avait souvent éprouvé de la jalousie à l'égard de Europa, mais pas cette fois. Ce devait être épouvantable de ne pas connaître l'amour.

- Dans ce cas, qu'est-ce qui te préoccupe?

- Supposons que père ait rejeté la demande de Seton, soupira-t-elle. Je ne suis désormais plus si jeune. S'il me faut attendre qu'un autre prétendant me courtise en bonne et due forme, j'aurai les cheveux blancs le jour de mon mariage !

- Juste ciel, Europa! C'est tout ce qui t'inquiète? Tu sais bien que mère est totalement en faveur de cette union. Elle ne permettrait jamais à père de décourager Seton.

- Eh bien, j'espère que tu ne te trompes pas!

Europa retrouva instantanément sa belle assurance.

- Pendant un moment, ajouta-t-elle, j'ai pensé que ce serait amusant d'essayer d'éloigner Zachariah Hazzard de toi. Et puis, je me suis aperçue qu'il ne faisait que jouer avec toi, et mon intérêt pour lui s'est évanoui. J'avoue tout de même qu'il est arrivé à point nommé. Seton s'est décidé à agir quand il a remarqué que je faisais les yeux doux à Zack. Ce Zack est un homme fascinant, on ne peut le nier. Mais sûrement pas du genre fidèle. Il a sans aucun doute une femme dans chaque port! Non, ce n'est décidément pas ce que je recherche. Et grâce au ciel, tu es trop jeune pour succomber à ses beaux discours. Car, crois-moi, il n'est que cela : des paroles en l'air! La femme qu'il épousera passera une merveilleuse nuit de noces, qu'elle paiera jusqu'à la fin de ses jours.

Elle inclina la tête et adressa un sourire ambigu à Persia.

- Mais ce doit être une expérience sublime de passer toute une nuit dans ces grands bras, de subir les assauts amoureux de cet homme, du crépuscule à l'aube. Il dégage une telle... bestialité.

Elle avait prononcé cette dernière phrase d'une voix rauque, consciente du délicieux frisson qui la parcourait.

Persia souffrait intérieurement le martyre, sans rien laisser deviner de ses émotions. Ainsi donc, Zack n'était qu'un hâbleur? Eh bien, Europa découvrirait bientôt toute la vérité sur le sujet! Quant à la « merveilleuse nuit de noces », il lui tardait de la vivre. Et ce qui suivrait ne serait pas une existence malheureuse, mais l'amour.

Sa résolution était prise. Après leur mariage, Zack et elle s'installeraient à Boston. Elle ne supporterait pas de vivre près de sa sœur, qui ne manquerait pas de lui rappeler que Zack l'avait elle aussi tenue dans ses bras et embrassée. Cette simple pensée lui inspirait des envies de meurtre.

Le son grêle d'une sonnette annonça le petit déjeuner. Persia parvint à se calmer dans l'escalier. Elle se délectait déjà en imaginant la tête que ferait Europa lorsqu'elle apprendrait son prochain mariage avec Zack.

Dès qu'elles atteignirent le rez-de-chaussée, les deux jeunes filles flairèrent l'atmosphère de fête qui flottait dans l'air. Ce matin-là, le petit déjeuner n'était pas servi dans la grande cuisine bleue, mais dans la salle à manger, où avait été dressée la table des grandes occasions : porcelaine, cristal, argenterie. Persia et Europa échangèrent un regard de connivence en pénétrant dans la pièce.

- Mesdemoiselles, je vous prie de prendre place, déclara le capitaine avec un large sourire.

L'air embaumait la pomme et la cannelle. Les pommes séchées, conservées dans des barils que l'on gardait dans la cave, constituaient une denrée de prix chez les Whiddington. Ils possédaient certes un beau verger, mais la plupart des fruits produits étaient envoyés en Inde dans des bateaux à chambre froide, et valaient leur pesant d'argent. On ne consommait donc ces beaux fruits qu'avec parcimonie dans la maison.

- Des muffins aux pommes, mère? lança Europa, ravie. Quel événement spécial célébrons-nous donc?

- Assieds-toi, ma chérie, et laisse donc Fletcher nous servir. Ensuite, votre père vous parlera.

Dès que Fletcher eut achevé sa tâche, silencieusement, comme à l'accoutumée, Victoria se tourna vers son époux.

- Bien, capitaine?

Elle avait repris l'attitude conventionnelle qu'elle adoptait en présence de la famille, des amis, ou des étrangers. L'homme auquel elle s'adressait était bien celui auquel elle s'était donnée avec ivresse la veille au soir, mais à présent, la porte de cette chambre était close.

Asa acheva d'avaler un morceau de muffin avec une lenteur calculée, puis il tendit la main vers sa tasse de café et en but une longue gorgée. Persia et Europa étaient figées sur leur siège. Elles n'avaient toujours pas touché à leurs assiettes respectives, dont le contenu semblait pourtant délicieux.

Le capitaine adorait le suspense. Il regarda tour à tour les trois femmes qui l'entouraient, puis s'essuya les lèvres et se leva. Il fit quelques pas, les mains croisées dans le dos.

- Mesdames... ahem. C'est avec un immense plaisir et, je l'admets, non sans une pointe d'orgueil paternel, que je m'adresse à vous aujourd'hui. Depuis quelque temps, il était évident que tu étais, Europa, l'une des jeunes filles les plus courtisées de la région. Je ne compterai pas le nombre d'éventuels prétendants qui ont franchi le seuil de cette maison! Cela ne me surprend d'ailleurs pas du tout. L'adorable fillette que tu étais s'est transformée en une très séduisante jeune femme. Aussi intelligente que belle.

- Merci, père.

La voix de Europa était aussi tenue qu'un fil.

- Tu n'as pas à me remercier, ma chère enfant. C'est à ta mère que revient le mérite de ta métamorphose.

Il remarqua au passage le sourire réjoui de Victoria, qui, d'un signe de tête, l'encouragea à poursuivre. Ce qu'il fit, se tournant cette fois vers son autre fille.

- Persia, ma chérie, je constate que tu t'engages sur la même voie que ta sœur. La robe que tu portais hier...

- Capitaine! intervint alors Victoria, d'un ton légèrement choqué.

Il s'éclaircit la voix avant de reprendre :

- Ton tour arrivera bien assez tôt, je le crains.

Persia crispa les doigts sur sa serviette en lin

brodé. Le ton qu'adoptait son père depuis le début de son discours ainsi que l'interruption de sa mère l'inquiétaient. Qu'avait dit le capitaine? Que « son tour arriverait » bientôt? Elle passa la langue sur ses lèvres sèches. Aurait-il accepté la proposition de Seton, et rejeté celle de Zack? Pour quelle raison? A cause de son âge, probablement. Victoria était pourtant aussi jeune qu'elle quand elle avait épousé Asa Whiddington. Elle se sentit soudain gagnée par la nausée. Et ce qu'ajouta son père ne fit qu'accentuer ce malaise.

- Europa, hier soir, un jeune homme m'a demandé ta main. Ta mère a d'abord émis de sérieuses réticences, puis a fini par accepter.

C'était au tour de Europa d'afficher l'étonnement. Des réticences? Et de quel ordre? Sa mère n'avait pourtant jamais caché son faible pour Seton Holloway.

- Nous avons donc longuement discuté de ce sujet, et avons finalement conclu que cet homme méritait somme toute une épouse aussi jolie et gracieuse que toi. Il m'a promis qu'il veillerait toujours sur toi, même durant son absence.

- Son absence? répéta Europa, sans même s'apercevoir qu'elle prononçait tout haut ce mot.

- Bien évidemment, ma chérie. Tu n'espères tout de même pas qu'il abandonne son métier? Ce serait trop demander, même à un homme qui t'aime autant.

- Mais, Seton ne part jamais nulle part. Il reste toujours ici. Il m'arrive même parfois de souhaiter qu'il effectue un voyage ne serait-ce qu'à Boston, ou même à Portland. Où envisage-t-il donc de se rendre, père?

Le capitaine Whiddington blêmit. Il fixa sa femme, qui ne souriait plus.

- Europa, mon enfant, dit celle-ci avec douceur, je crains que... Seton ne soit pas le sujet de cette discussion.

- Ne s'est-il donc pas entretenu avec vous hier soir, père?

- Si. A propos d'une loi sur la navigation et d'autres sottises sans importance. Cet homme est aussi morne que les nouvelles de ces derniers mois! J'ai cru que nous n'en finirions jamais. Je me suis même demandé s'il n'était pas venu me parler d'un sujet qui lui tenait à cœur, puis n'en avait pas trouvé le courage, et s'était alors lancé dans une série de questions qui ne l'intéressaient pas plus que moi.

- Qu'essayez-vous de me dire au juste, père? s'enquit Europa d'une voix suraiguë.

- Que l'on t'a demandée en mariage, hier.

- Mais... qui donc, si ce n'est Seton?

- Zachariah Hazzard!

Persia eut la sensation très nette que ces mots s'enfonçaient dans son cœur et le transperçaient. Non! Il y avait erreur. Zack ne pouvait avoir exprimé une telle requête. C'était elle qu'il aimait.

Elle se tourna vers Europa, quêtant un quelconque signe de réconfort. Elle savait que sa sœur ne se souciait pas de Zack. Elle riait de ce quiproquo, et tout rentrerait dans l'ordre. Ce soir, lorsque Zack se présenterait au repas, tout le monde tournerait ce malentendu en dérision.

Mais l'attitude de Europa n'était pas celle qu'elle espérait. Celle-ci acquiesçait en souriant.

- Il l'a donc fait? Je pensais qu'il plaisantait quand il a abordé le sujet d'un mariage entre nous, père.

- Comment? explosa le capitaine. La proposition de Mr Hazzard ne serait donc qu'une sorte de badinage? Je ne supporterai pas que l'on se moque ainsi de l'une de mes filles, et, par conséquent, de moi!

- Calmez-vous, mon cher, le supplia Victoria. Pensez à votre cœur...

- Qu'il aille au diable, mon cœur! Et Hazzard avec! Il me paiera ça, et très cher!

- Ne vous énervez pas ainsi, père, observa aimablement Europa. J'épouserai Zachariah Hazzard avec un immense plaisir. C'est en fait l'homme le plus fascinant que j'aie jamais rencontré.

Manquant s'étrangler, Persia produisit un son étrange. Victoria se précipita vers elle pour lui taper dans le dos.

- Doucement, ma chérie. Tu as failli t'étouffer avec ce muffin!

Persia manquait d'air, effectivement, mais la pâtisserie n'en était certes pas responsable.

- Persia, tu te sens bien? insista Victoria, alarmée par la soudaine pâleur de sa fille.

Ce fut Europa qui se chargea de répondre :

- N'ayez crainte, mère, Persia n'est pas vraiment malade... si ce n'est de jalousie! Je crois qu'elle n'est pas insensible au charme de Zachariah.

Elle reporta son attention sur sa jeune sœur et, sans se départir de son sourire, ajouta, perfide :

- Zack sera désormais ton beau-frère, Persia, tu auras donc tout le loisir de jouir de sa compagnie. N'est-ce pas merveilleux? Et, comme l'a dit père, ton tour arrivera bientôt. Avec Seton peut-être, qui sait? C'est un charmant garçon, bien que peu enclin au romantisme. Et il a toujours

affirmé à qui voulait l'entendre qu'il avait beaucoup d'affection pour toi.

De l'affection'. Persia en aurait ri si la situation ne lui avait paru si cruelle et tragique. L'affection était bien la dernière chose qu'elle attendait d'un époux. Zachariah Hazzard était celui qu'elle aimait et qui avait prétendu l'aimer - comme un homme, pas comme un frère!

Si son mariage avec Europa devait avoir lieu dans les plus brefs délais, avant qu'il ne reparte en mer, elle n'aurait pas l'occasion de lui parler en tête à tête - de découvrir ce qui s'était produit -avant que les roues de cette sombre machination ne se soient mises en mouvement, de manière irréversible. Quand sa mère aurait fixé la date de la cérémonie avec le révérend Osgood, il serait impossible de revenir en arrière. Et celle-ci se rendrait certainement à l'église le matin même : le temps pressait.

Elle devait donc elle aussi agir au plus tôt.

- Excusez-moi, dit-elle en se levant de table. Je ne me sens pas très bien. J'ai besoin d'un peu d'air frais.

- Mais il neige, ma chérie ! protesta Victoria. Et tu n'as même pas terminé ton muffin...

- Europa n'a qu'à le finir à ma place!

Sa sœur ne s'était-elle pas toujours emparée de tout ce qui lui appartenait à elle, Persia? Elle se garda bien, néanmoins, de faire cette remarque à voix haute. Cette fois, il lui était impossible d'accuser Europa. Un grain de sable avait grippé la machine. Dans le ca ; présent, Europa était seulement coupable d'accepter ce qu'on lui offrait.

Emmitouflée dans sa cape fourrée, Persia prit le chemin de l'auberge où logeait Zack. L'esprit en déroute, elle marchait péniblement, luttant contre les bourrasques glacées. Europa avait peut-être raison. Zack n'était peut-être qu'un beau parleur. Ne l'aurait-il entraînée dans sa chambre, la veille, que pour tenter de la séduire ? Aurait-il eu envie de goûter aux charmes des deux sœurs avant d'en choisir une?

Il avait bel et bien pris une décision et, apparemment, son choix s'était porté sur Europa. Il était probablement trop tard pour y remédier, mais elle n'en avait pas moins envie de lui exprimer le fond de sa pensée.

Le calme régnait dans l'auberge à cette heure matinale. Elle franchit discrètement le seuil et passa, sur la pointe des pieds, devant le petit bureau où somnolait le tavernier. Elle gravit prudemment les marches jusqu'au second, sans croiser personne sur son chemin. Arrivée devant la porte de Zack, elle posa la main sur la poignée, qui tourna sans difficulté. Elle se glissa silencieusement dans la pièce et referma derrière elle.

Il dormait - nu, apparemment. Sa poitrine se soulevait à intervalles réguliers. L'édredon ne le couvrait que jusqu'aux hanches, et elle admira à loisir ce grand corps abandonné dans le sommeil, comme un enfant.

N'écoutant que son instinct, elle se rapprocha du lit, prête à embrasser ces lèvres entrouvertes, à caresser ce ventre à la peau dorée. Puis elle se souvint de Europa, et toute tendresse la déserta. Comment avait-il pu lui faire autant de mal?

Brusquement, elle eut l'impression de ne plus être seule dans la chambre. Son regard remonta le long du torse dénudé, jusqu'au visage. Zack la fixait.

- Persia?

Sa voix était encore lourde de sommeil.

- Que faites-vous ici?

- Il fallait que je vous voie. Impérativement.

Pour vous dire combien je trouve votre conduite abjecte !

Ses beaux yeux bleus étaient à présent embués de larmes.

- N'essayez surtout pas de vous défendre, reprit-elle d'une voix tremblante. Je suis peut-être jeune, mais pas idiote!

Zack s'était soulevé sur un coude et la dévisageait, éberlué.

- Persia... de quoi diable parlez-vous?

Elle eut un rire empreint d'amertume.

- Voilà donc le rôle pour lequel vous aviez opté ? « Persia, mon amour, il s'agit là d'une gigantesque erreur! »

- Je ne suis pas du tout en train de jouer, quoi que vous en pensiez. Je souhaiterais simplement que vous m'éclairciez. Je n'ai pas l'habitude d'être réveillé par une femme au regard meurtrier...

Il prit alors seulement conscience de sa nudité, et remonta précipitamment l'édredon sur sa poitrine.

- Je pourrais vous tuer, rugit-elle, en proie à une rage folle.

Elle bondit alors vers le couteau posé sur la table de nuit.

- Persia, de grâce, calmez-vous! Expliquez-moi plutôt ce que vous me reprochez. Même un condamné à mort a le droit de savoir de quoi on l'accuse.

Elle inspira profondément.

- Avez-vous parlé à père, hier soir?

- Oui. Comme je vous l'avais promis.

- Lui avez-vous demandé ma main?

- Oui. Et il a accueilli favorablement ma requête.

- menteur! s'écria-t-elle, brandissant le couteau en un geste menaçant.

Zack la retint à temps par le poignet. S'en serait-elle réellement servie ? Aucun des deux ne le saurait jamais. L'arme tomba à terre et les nerfs de la jeune fille lâchèrent. Elle s'abattit en sanglots sur le torse de Zack, qui la serra contre lui, lui caressa les cheveux en lui murmurant des mots apaisants. Son discours n'en restait pas moins incohérent, frisant l'hystérie.

- Persia, ma tendre Persia, ma chérie... Que puis-je faire?

Elle ouvrit les mains et, sans même s'en apercevoir, s'agrippa à la toison dorée de son compagnon. Elle ne sortit de sa torpeur que lorsqu'il réagit, étouffant un petit cri.

- Aimez-moi, Zack, hoqueta-t-elle, le visage inondé de larmes. Aimez-moi comme si j'étais la seule femme au monde qui compte pour vous.

- Mais vous l'êtes, Persia!

- Aidez-moi à le croire.

Il resserra son étreinte et chercha ses lèvres humides, salées. Elle frissonna avant de s'abandonner.

C'était le moment, la femme, dont il avait rêvé toute sa vie. Ses doigts fébriles descendirent le long de sa poitrine et commencèrent à dégrafer les petits boutons de son corsage. Ce n'est que quand elle sentit sa paume brûlante frôler ses seins qu'elle s'écarta vivement de lui.

- Tout cela n'a pour vous aucune importance, n'est-ce pas?

- Quoi donc? s'enquit-il dans un souffle.

- Le corps de la femme que vous tenez dans vos bras! « Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse », comme dirait Europa!

- Europa? Je ne comprends pas très bien pourquoi vous parlez d'elle maintenant...

- Ah? s'exclama-t-elle avec un rire sarcastique.

Vraiment? Vous la trouvez très attirante, me semble-t-il ?

Etendue à quelques centimètres de lui, elle le dévisageait avec rage. Il voyait sa poitrine

découverte palpiter.

- Je ne le nierai pas. Quel homme au monde oserait prétendre le contraire?

- L'homme que j'épouserai!

- Allons, Persia, soyez raisonnable. Je lance peut-être des regards appréciateurs à Europa, mais c'est vous que j'aime. Si je ne vous aimais pas, je n'hésiterais pas une seconde à vous déshabiller et à vous faire mienne, soyez-en certaine.

Elle cligna des paupières, fouillant ces yeux bruns posés sur elle, essayant d'en sonder les profondeurs.

- Mais... père est convaincu que vous lui avez demandé la main de Europa, hier.

- De Europa? répéta-t-il, stupéfait. Voyons, c'est impossible !

- Auriez-vous omis de préciser laquelle des deux sœurs vous souhaitiez épouser?

- Non, bien entendu.

Il s'interrompit soudain, interdit, et un pli horizontal lui barra le front.

- Enfin, je le crois, ajouta-t-il, pris d'un doute. En outre, le capitaine s'est entretenu avec Seton avant de me recevoir, ce qui lève toute ambiguïté, puisqu'il a demandé Europa en mariage.

- C'est ce que nous pensions tous. Mais il a finalement manqué de courage au dernier moment. Vous n'avez probablement pas mentionné mon nom et, comme Seton n'avait fait aucune allusion à Europa... Père n'aurait certainement pas accueilli favorablement votre requête s'il avait su qu'il s'agissait de moi. Europa étant l'aînée, elle doit se marier en premier.

- Mais il nous a donné sa bénédiction, Persia !

Elle hocha tristement la tête, toute trace de colère disparue.

- Cette bénédiction s'adressait à Europa et à vous.

Zack referma les bras sur la jeune fille, qui s'y blottit, accablée par la situation.

- Rien de tout cela n'est très grave, mon cœur, murmura-t-il tendrement. J'irai trouver votre père et lui expliquerai qu'il y a eu malentendu.

- Ce n'est malheureusement pas si simple, objecta Persia en poussant un soupir à fendre l'âme. Europa est manifestement d'accord pour vous épouser. Elle dit que vous êtes l'homme le plus fascinant qu'elle ait jamais rencontré - je la cite!

Il releva la tête, avec un sourire satisfait.

- Vraiment?...

Cette réaction raviva instantanément la colère de la jeune fille.

- Vous la désirez, n'est-ce pas?

- C'est vous que je désire, Persia. Vous et nulle autre que vous.

Il scella cette déclaration d'un long baiser auquel elle répondit ardemment. Comme il était facile à Zack d'anéantir d'un mot, d'un geste, ses craintes les plus aiguës...

- Qu'allons-nous faire? murmura-t-elle enfin d'une pauvre voix.

Il la prit par les épaules et l'étendit sur le dos, puis la fixa longuement.

- Nous pourrions... consommer notre union dès à présent. « Ils » n'oseraient pas, ensuite, s'opposer à notre mariage.

- Non, Zack. En dépit de tout l'amour que je vous porte, je ne voudrais pas que notre vie de couple débute ainsi.

Il avança doucement la main sur sa poitrine, toujours à demi dénudée, et pinça doucement la pointe de son sein. Persia sursauta, surprise par le plaisir immédiat que lui procura cet attouchement. Il se pencha alors et, baissant l'étoffe de dentelle qui cachait sa gorge pleine, couvrit de sa bouche la pointe rose, dressée.

Comme elle poussait un petit gémissement, il releva la tête et, une moue espiègle aux lèvres, demanda :

- Voulez-vous que j'arrête là?...

- Oui!

La réponse avait été ferme, ce qui l'étonna elle-même.

Leurs regards restèrent quelques instants rivés l'un à l'autre.

- Persia, mon cœur, voici une première leçon que vous devrez retenir en qualité de future épouse : ne vous présentez jamais dans ma chambre, dès le lever, à moins que vous n'ayez envie de faire l'amour.

Sur ce, il l'embrassa avec une voracité qui révélait son désir, laissant ses mains fébriles courir le long de son corps. Puis il s'écarta brusquement d'elle. Il poursuivrait cette étreinte lors de leur nuit de noces. Ils se dévisagèrent, tous deux essoufflés, puis il reboutonna son corsage.

- Vous voilà en sécurité maintenant, ma chérie.

- Vraiment?...

- Que voulez-vous dire?

- Je ne me sentirai réellement en sécurité que quand vous m'aurez passé une alliance au doigt!

Qui épouserez-vous, finalement? Europa ou moi?

- Mmmm... je vous donnerai une réponse définitive ce soir, durant le dîner.

Les mains croisées autour de son cou, elle fit mine de l'étrangler.

- Et moi je n'hésiterai pas à vous tuer si vous ne vous mariez pas avec moi!

.

Il parvint à lui échapper et éclata de rire.

- Parfait! J'ai encore une autre carte dans ma manche : si vous ne quittez pas les lieux dans les plus brefs délais, je ne réponds plus de moi!

Jamais menace ne lui avait semblé aussi attrayante, mais elle choisit néanmoins de partir.

Dans sa précipitation, elle manqua renverser le tavernier, qui montait l'escalier.

- Oh! Excusez-moi...

- Je vous en prie, miss Whiddington.

Elle se raidit. Comment cet homme connaissait-il son nom?

- Vous venez sans doute de rendre une petite visite à votre ami, Mr Hazzard? observat-il en penchant la tête de côté. Ne vous inquiétez pas, je suis muet, sourd et aveugle en ce qui concerne tous ces sujets, disons... délicats.

La jeune fille se sentit rougir jusqu'à la racine des cheveux. Son honneur était en jeu, elle se devait de le défendre.

- Il s'avère que nous sommes sur le point de nous marier, Mr Hazzard et moi.

Les yeux de l'homme se rétrécirent tandis qu'une grimace qui ressemblait à un sourire déformait ses traits.

- Dans ce cas, permettez-moi d'être le premier à vous féliciter, miss. Vous épousez un homme riche !

- Zachariah? Riche?

- Absolument! Il a fait un pari qu'il a quasiment gagné.

- Quel genre de pari?

L'homme plongea les mains dans les poches de son pantalon.

- Eh bien, ce serait plutôt à lui de vous en parler. Mais ses efforts amoureux vont lui rapporter une coquette somme.

Persia scrutait le tavernier, bouche bée. Un pari? Quelle sorte de jeu pratiquait donc Zack ?

Elle bredouilla quelques mots d'excuse et tourna les talons, plus troublée et inquiète qu'à son arrivée. Il lui était impossible de rentrer immédiatement chez elle. Elle était encore bien trop furieuse pour affronter Europa.

Elle descendit Main Street, sans même sentir les flocons glacés qui lui picotaient le visage.

Après tous ces événements bouleversants, aimait-elle toujours Zack? Souhaitait-elle toujours devenir sa femme?

Oui! La réponse était aussi claire, aussi forte en elle que les sensations qu'elle éprouvait lorsqu'elle se trouvait dans ses bras.

Assis au bord de son lit, Zack entendit les pas de la jeune fille décroître dans l'escalier. Il posa les coudes sur ses genoux et se pencha en avant, scrutant les lattes du plancher sans toutefois les voir. Comment avait-il bien pu commettre une telle erreur? Il se remémora les différents événements de la journée précédente, qui s'était déroulée comme un rêve. Ou peut-être un cauchemar...

Que faisait-il là? S'il s'était rendu à Boston avec la plupart de ses compagnons de bord, à l'heure qu'il était il boirait paisiblement une grande tasse de café dans l'une des tavernes agitées de la ville.

Il étouffa un juron puis se leva et s'aspergea le visage d'eau froide. Le poêle s'était éteint durant la nuit et l'atmosphère de la chambre était glaciale. Il le ralluma. La couleur de la fonte lui rappela celle des prunelles de Persia.

- O Persia! gémit-il. Que va-t-il advenir de nous?

Il lui était évidemment possible de quitter Quoddy Cove en laissant à jamais derrière lui cet épouvantable imbroglio. Une hypothèse des plus tentantes. Ce départ balaierait tous les doutes, les soucis qui avaient surgi dans sa vie depuis qu'il

avait mis pied à terre. Il embarquerait le plus vite possible sur un autre navire. Oui, c'était la solution idéale. Il n'avait nul besoin de deux femmes luttant pour lui!

Ayant pris cette résolution, il s'habilla en hâte et rangea dans son grand sac ses affaires dispersées dans la pièce. Il rassembla ensuite ses effets de toilette disposés devant la cuvette en émail. Il était prêt à partir.

Mais, debout devant le miroir, il fut confronté à son propre regard accusateur. Il n'était pas un lâche! Il n'avait pas le droit de traiter ainsi Persia Whiddington - la douce, l'innocente petite Persia.

Il se passa nerveusement la main sur le front. Oui diable essayait-il de leurrer? Ce n'était pas pour Persia mais pour lui-même qu'il devait rester. Il l'aimait. Il la voulait. Et il l'aurait! Mais il ne se sentait pas capable d'attendre toute la journée pour tirer au clair ce quiproquo. Il allait se rendre sans plus tarder chez les Whiddington pour s'entretenir avec le capitaine.

Comme il passait devant le petit bureau du tavernier, celui-ci l'interpella.

- Toutes mes félicitations, mister Hazzard. Quand ce mariage aura-t-il lieu?

Sans même regarder l'homme, il lança pardessus son épaule :

- Dès que je saurai laquelle des sœurs j'épouse !

Il n'eut pas le temps de voir les sourcils de l'homme s'arquer en signe de surprise. Il avait déjà claqué la porte, et remontait le col de son manteau.

Il ne lui fallut que quelques minutes pour parcourir la distance qui le séparait de Gay Street. Le vent s'engouffrait dans son pardessus, le faisant gonfler comme une voile, quand il gravit les marches du perron. Il s'apprêtait à frapper le heurtoir en bronze au moment où la porte s'ouvrit.

- Oh, Zachariah! Vous êtes très en avance... Mais tant mieux ! Nous aurons ainsi tout le loisir de bavarder en tête à tête.

La jeune femme qui se tenait en face de lui était resplendissante de beauté. Ses épais cheveux

d'ébène soulignaient la délicatesse de ses traits. De subtils effluves de rose montaient jusqu'à lui. Elle lui posa doucement la main sur le bras.

- Europa, je suis venu pour parler à votre père.

Il s'était exprimé avec la fermeté d'un homme d'affaires qui ne se laisse pas détourner de sa tâche par un parfum, si exquis soit-il.

Elle eut une moue déçue.

- Oh... Vu les circonstances, je pensais que vous me rendiez visite...

- Ces circonstances sont précisément le sujet dont je souhaiterais discuter avec monsieur votre père.

Elle lui adressa un sourire si charmant, si désarmant, qu'il sentit fondre sa détermination.

- Je suis désolée, mais père a rendez-vous ce matin avec d'hypothétiques associés, sur le port. Ils devaient se rencontrer pour parler de choses ennuyeuses, comme l'achat d'un bateau frigorifique. C'est en tout cas ce que j'ai cru comprendre. Quant à mère, elle est dans tous ses états à cause de cette affaire. Elle ne comprend pas plus que moi comment on peut gagner de l'argent en transportant de la glace dans des pays chauds!

Europa accompagnait ses propos de battements de cils, de mines gracieuses et féminines. Lorsqu'elle conclut son discours par un petit soupir, Zack était sous le charme.

- Il y a des fortunes à gagner dans le commerce de la glace, Europa. Votre père ne vous a-t-il donc pus expliqué de quoi il s'agissait exactement?

Il a bien essayé, mais je crains que mon pauvre cerveau ne soit pas à même de saisir les finesses de ce genre de négoce. Si vous vouliez bien vous donner la peine de m'en expliquer les mécanismes, je comprendrais peut-être...

- Bien sûr, si cela vous intéresse.

Ils n'avaient pas quitté le seuil. Europa lança un regard en arrière pour s'assurer que le couloir était vide, puis s'effaça afin de laisser entrer Zack. Nul ne viendrait les déranger. Son père ne rentrerait qu'après le déjeuner. Sa mère se reposait, à l'étage. Et Fletcher aidait le cuisinier à préparer le dîner spécial qui aurait lieu le soir même. Quant à Persia, elle ignorait où elle se trouvait. Elle n'était toujours pas rentrée de sa promenade. Mais le fait que sa sœur les surprenne en tête à tête, Zack et elle, ne la gênait nullement. Au contraire, même. Il faudrait bien qu'elle s'habitue à les voir ensemble... jusqu'à la fin de ses jours.

- Entrez donc, Zack. Il fait si froid dehors...

Europa le guida jusqu'au petit salon, situé face à la bibliothèque. Elle y avait passé la matinée à feuilleter les magazines de mode, en quête d'un modèle de robe de mariée. Les murs tapissés de velours vieux rose conféraient à la pièce un aspect de bonbonnière.

- Venez, asseyez-vous à côté de moi. Nous avons tant de choses à nous dire, mon chéri...

Elle avait insisté sur ces derniers mots, signifiant ainsi à Zack qu'elle savait.

Il s'exécuta, s'efforçant de garder une distance respectable sur le petit sofa.

- Vous avez raison, Europa. Nous devons impérativement parler de... certaines choses. Nous sommes victimes d'une erreur, ce qui explique ma présence ici. J'espère que vous vous montrerez compréhensive.

Elle leva vers lui ses yeux brillants et caressa tendrement ses joues glacées.

- Mon amour, la seule erreur de ma part consiste à avoir cru que je pourrais me marier avec Seton Holloway. C'est vous que je veux. Vous que j'épouserai. Ce premier soir, sur l'étang, j'ai bien compris que vous ne vous amusiez avec Persia que pour m'approcher. Puis, vous avez mis votre vie

en péril pour me sauver. J'aurais accepté de vous épouser cette nuit-là si vous me l'aviez demandé!

Elle baissa timidement les paupières et poursuivit d'une voix étouffée :

- Quand vous m'avez soulevée dans vos bras, quand vous m'avez embrassée, plus tard... je sentais combien vous me désiriez, Zack. Autant que je vous désirais moi-même.

Il fut sur le point de répliquer qu'il était à demi mort de froid quand il l'avait hissée hors de l'eau, et que c'était elle qui avait pris l'initiative de l'embrasser. Le gentleman qui sommeillait en lui l'empêcha de rectifier la version de Europa.

- Mais nous voilà récompensés, mon très cher, poursuivit-elle. Je suis toute à vous, et nous jouissons enfin d'un peu de tranquillité. A quoi bon perdre notre temps en vaines paroles? Embrassez-moi plutôt...

- Europa... commença-t-il.

Il ne put en dire plus long. Les lèvres fraîches de la jeune femme étaient déjà sur les siennes, réduisant à néant ses velléités de la repousser. Il resta impassible durant quelques secondes, s'efforçant d'étouffer la bouffée sensuelle qui l'envahissait. De ne pas fléchir sous ces caresses, la chaude pression de cette poitrine contre son torse, le doux parfum de rose qui flottait autour de lui. Cependant, lorsque Europa se serra davantage encore contre lui, quand ses baisers se firent plus exigeants, il ne trouva pas la force de résister. Sans plus hésiter, il répondit à cette étreinte.

- Non, Europa! s'exclamat-il enfin, haletant. Il ne faut pas...

Les yeux mi-clos, elle passa la langue sur ses lèvres rougies et, lentement, porta la main à sa gorge. Une seconde plus tard, elle déboutonnait son corsage de fin lainage ivoire. La gorge nouée, Zack ne parvenait à détacher le regard de cette douce vallée qui se creusait entre les seins de la jeune femme. Elle lui prit la main et la posa sur son cœur.

- Vraiment, mon chéri?... dit-elle alors avec un sourire languide. Et pourquoi ne faudrait-il pas?

...

Il sentait la peau satinée vibrer sous sa paume ouverte.

- Pourquoi ne faudrait-il pas? insista-t-elle, se rapprochant de lui. Vous rêvez de cela depuis le soir où vous m'avez vue. Je l'ai lu dans vos yeux. Et je savais que ce moment arriverait.

Le souffle court, elle se suspendait à son cou, s'offrait à lui. Zack eut un mouvement de recul, choqué par cette attitude.

- Europa, voyons... Que faites-vous là? La raison de ma visite n'est pas celle que vous croyez. Je suis venu éclaircir la situation. Il y a eu un malentendu hier soir. Ce n'est pas votre main que j'ai demandée à votre père, mais celle de Persia. Vous êtes belle, désirable... mais c'est votre sœur que j'aime.

S'il avait été étonné par la façon dont elle s'était comportée jusque-là, il le fut plus encore par la rapidité à laquelle son visage se métamorphosa. Ses traits s'étaient figés en une attitude de colère. Ses yeux n'étaient plus que deux minces fentes. La respiration qui s'échappait de ses lèvres lui rappelait le sifflement d'un serpent.

Il la tenait toujours par les épaules pour repousser ses avances quand la porte s'ouvrit brusquement. Il se leva d'un bond. Mais il était déjà trop tard. Persia les avait vus tous deux dans une posture pour le moins équivoque.

- Persia, attendez! s'écria-t-il. Ce n'est pas ce que vous pensez...

Il se lança à sa poursuite. Elle avait déjà disparu du couloir et traversait en courant l'allée couverte de neige.

- Persia chérie! Attendez, je vais vous expliquer...

Pour toute réponse, elle empoigna ses jupes à deux mains et accéléra sa course folle à travers le

jardin, zigzaguant entre les arbres.

Il la rattrapa enfin et l'arrêta en lui posant fermement la main sur l'épaule. Elle tenta de se libérer, criant et se débattant avec l'énergie du désespoir, mais Zack était plus fort qu'elle. Dans son élan, elle perdit l'équilibre et l'entraîna dans sa chute. Etendue sur le dos dans la neige molle, elle était désormais incapable de poursuivre cette lutte inégale. Il était agenouillé et la dominait, l'empêchant de s'échapper. Immobilisée, impuissante, elle aurait donné tout au monde pour se trouver à des milliers de lieues de cet être abject qui lui avait menu. Comme elle essayait une fois de plus de s'arracher à sa poigne de fer, elle vit sa bouche descendre vers la sienne. Ses lèvres écrasèrent les siennes, la réduisant au silence.

Puis il redressa légèrement la tête et, sans la quitter du regard, murmura ces mots étonnamment doux après cette étreinte brutale :

- Persia, s'il vous plaît, cessez de vous débattre. Ecoutez-moi. Je vous aime.

- Je ne vous crois pas!

- Vous devez me croire. La scène à laquelle vous avez assisté tout à l'heure ne signifie rien, je vous

, le certifie.

- Rien? railla-t-elle, amère. Si quelqu'un nous avait surpris tous deux ce matin dans votre chambre, cela n'aurait donc rien signifié non plus, j'imagine!

Il secoua furieusement la tête.

- Non, non, non! Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. Aucun sentiment ne me lie à votre sœur. C'est vous que j'aime. Vous que j'ai l'intention d'épouser.

Mais Persia n'était pas disposée à se laisser convaincre aussi facilement.

- Mais bien sûr! Zachariah Hazzard n'est pas obligé d'aimer une femme pour la déshabiller et prendre certaines libertés avec elle. Il est bien au-dessus des conventions et de la morale ordinaire... Il est libre de faire ce que bon lui semble avec n'importe quelle femme : sa fiancée, la sœur de sa fiancée, ou toute autre que le hasard place sur sa route !

La colère de Persia était certes fondée, mais ces mots n'en blessèrent pas moins Zack. Il n'avait encore jamais été amoureux, et naviguait apparemment avec difficulté dans ces eaux qui lui étaient étrangères. Mais Persia n'avait pas le droit de juger aussi durement sa maladresse.

Il existait sûrement un moyen d'obtenir son pardon. Il aurait pu accuser Europa de l'avoir éhontément séduit - ce qui n'était que pure vérité -, mais répugnait à se cacher derrière les jupes d'une femme. Si Persia l'aimait réellement, elle devrait le croire et oublier cet incident. Si cela lui était impossible, eh bien...

Il la lâcha, se redressa, et lui tendit la main pour l'aider à se lever. Elle lui lança un regard suspicieux.

- Vous allez prendre froid étendue sur la neige, dit-il d'un air détaché. Ne restez pas là.

Elle accepta enfin son aide. Dès qu'elle fut de nouveau sur ses pieds, il lui tourna le dos et s'éloigna.

- Attendez! cria-t-elle au bout de quelques secondes.

Il fit volte-face et la fixa, silencieux. Comme il ne manifestait aucune intention de parler, elle demanda :

- Où allez-vous, Zack?

- A Boston.

Elle accusa le coup.

- Quand? parvint-elle à articuler.

- Le plus tôt possible. Ce soir sans doute. Je suis à court d'argent mais je possède une montre en or que je pourrai vendre pour régler ma note chez Jefferd et louer un attelage.

Bouleversée par ce départ imminent, Persia avait oublié les propos du tavernier, qui lui avait révélé que Mr Hazzard était un homme très riche.

- Zack?

- Oui?

Sa voix était aussi inexpressive que son visage.

- Pensiez-vous vraiment... ce que vous venez de dire?

- Quoi donc, Persia?

Quel que soit son désir de lui faciliter la tâche, il ne pouvait le faire. Tout serait perdu s'il se montrait tendre.

- Que vous m'aimez, que vous désirez m'épouser?...

- Peut-être pas, si vous jugez utile de me poser ce genre de questions.

Il avait l'impression d'être assis à une table de poker, face à un adversaire coriace. Son cœur battait à une vitesse folle. Il se faisait violence pour ne pas prendre la jeune fille dans ses bras. Serrait

les lèvres pour ne pas laisser échapper tous les mots d'amour qu'il brûlait de dire. Mais il devait tenir sa langue. L'enjeu était de taille. Il avait essayé, sans aucun succès, de la raisonner. A présent, il lui fallait continuer de bluffer. Jouer comme si l'éventualité de la perdre ne l'affectait pas. Afin qu'elle vienne à lui. Il n'y avait pas d'autre solution.

Persia baissa les yeux vers ses bottines enfoncées dans la neige.

- Ce qui signifie que... vous n'avez pas complètement abandonné cette idée? avança-t-elle d'une petite voix.

Un long et exaspérant silence précéda la réponse de Zack.

- Mmmm... Je poserais toutefois certaines conditions.

La jeune fille sentit son cœur se serrer. Des conditions! Elle ne les devinait que trop. Il s'apprêtait à lui annoncer que, même s'il l'épousait, il y aurait d'autres femmes dans sa vie, et qu'elle devrait s'y résigner. Pourrait-elle supporter une telle existence? Elle leva vers lui des yeux embués de larmes. Elle devrait accepter ces conditions, car elle se sentait incapable de vivre sans lui.

- Je... comprends, balbutia-t-elle. Je voudrais néanmoins insister sur un point.

- Je vous écoute.

- Ne me parlez jamais de ces autres femmes. Laissez-moi penser que je suis la seule...

C'était plus qu'il n'en pouvait supporter. Il se précipita vers Persia et la serra dans ses bras, séchant les larmes qui roulaient sur ses joues pâles, murmurant son nom encore et encore, couvrant son visage de baisers.

- O Persia, mon amour, dit-il enfin, ne craignez rien. Je ne vous parlerai jamais d'aucune autre femme, car il n'y en aura pas! Avec une épouse

comme vous à mes côtés, comment pourrais-je trouver le moindre attrait à une autre?

Le corps secoué de sanglots, elle s'agrippa à lui.

- Zack, mon chéri, serrez-moi fort dans vos bras. Ne me lâchez jamais.

Ils parcoururent le chemin inverse, main dans la main, échafaudant minutieusement leur plan. Ils seraient obligés de jouer un jeu particulièrement pénible ce soir-là. Ni l'un ni l'autre ne pourrait échapper à la corvée du « dîner de fiançailles » sans éveiller de soupçons. Ensuite, quand le calme régnerait dans la maison et que tous les Whiddington dormiraient, Persia rejoindrait Zack. Il

l'attendrait devant la porte avec une voiture de louage, et ils partiraient ensemble pour Boston. Dès qu'ils auraient atteint une distance respectable, ils se marieraient.

Tout paraissait si simple. Cependant, il fut extrêmement pénible à Persia d'assister à ce dîner officiel. Elle fut sur le point de fondre en larmes quand son père porta un toast à l'heureux couple. On aborda évidemment le sujet de la cérémonie. Comme le redoutait Persia, sa mère avait déjà rencontré le révérend Osgood pour fixer une date. Europa avait déjà dessiné le modèle de la tenue qu'elle porterait à cette occasion.

Le capitaine profita de cette euphorie pour annoncer qu'il avait conclu ce jour-là un marché avec Frederick Tudor, le plus important marchand de glace de la Nouvelle-Angleterre. Tudor et lui, ainsi que deux autres associés, avaient décidé de faire construire un bateau frigorifique destiné à transporter de la glace.

Rayonnant, Asa Whiddington leva de nouveau son verre.

- Je voudrais maintenant porter un toast à son futur capitaine : Zachariah Hazzard!

Des exclamations de surprise fusèrent autour de la table.

- Oh, ce ne sera pas pour tout de suite! ajouta Asa avec un rire néanmoins confiant. Compte tenu de la situation économique actuelle, la construction durera quelques années. Mais un jour, soyez-en sûrs, le capitaine Zachariah Hazzard mettra le cap sur Bombay à bord de ce navire.

Durant toute la soirée, Persia prit soin de ne surtout pas laisser Europa et Zack en tête à tête. Quand sa sœur proposa à son « fiancé » de faire une promenade dans le jardin pour admirer la lune, Persia se joignit à eux, babillant nerveusement. Elle les accompagna également dans le petit salon, lorsque Europa manifesta le désir de montrer à son fiancé les croquis de sa robe de mariée. La seule chose qu'elle ne put éviter fut le baiser qu'ils échangèrent avant de se quitter, à la fin de la soirée.

Pour se consoler, elle songea à son très prochain départ. Les quelques affaires qu'elle emporterait étaient déjà rangées dans un sac. Elle revêtit une robe en lainage épais, des bas de laine et des chaussures fourrées. Cent soixante kilomètres d'une route difficile séparaient Quoddy Cove de Boston. Le trajet durerait toute la nuit et une partie du lendemain. Si le temps se gâtait, ils s'arrêteraient pour la nuit à l'auberge de Ports-mouth. Mais apparemment, la neige avait cessé de tomber.

Elle entendit sa sœur se coucher dans la chambre voisine. Ses parents s'étaient déjà retirés dans leurs appartements. Il était néanmoins prudent d'attendre encore un peu avant de descendre l'escalier.

Persia s'assit à son bureau et tira une feuille de papier d'un tiroir. Elle voulait laisser une lettre d'explication à ses parents. Elle plongea sa plume dans l'encrier puis marqua une pause. Aucune formule satisfaisante ne lui venait à l'esprit. Comment leur annoncer qu'elle s'enfuyait avec le fiancé de sa sœur ? Après quelques tentatives infructueuses, elle écrivit finalement un message simple, franc et sans détour :

Chers père, mère et Europa,

Je pars ce soir avec Zack. Nous nous aimons et, à l'heure où vous lirez cette lettre, nous serons déjà mariés. Pardonnez-moi. Je n'ai jamais voulu faire de mal à aucun de vous.

Votre fille qui vous aime et vous respecte,

Persia.

Les yeux brouillés de larmes, elle relut ces quelques lignes puis, sans hésiter, barra « et vous respecte ». Elle plia ensuite la feuille de ses doigts tremblants. Elle aurait tant voulu ne pas en être réduite à cela... Mais elle n'avait pas le choix.

Comme elle essuyait sa plume à l'aide d'une peau de chamois, un léger sifflement retentit au-dehors. Elle tressaillit. L'heure avait sonné. Elle enfila son manteau, prit son sac, et ouvrit la porte

avec mille précautions. Seule une veilleuse éclairait le couloir du bas. Tout le monde dormait. Elle sortit sur la pointe des pieds et lança un dernier regard à son lit, à lady Guinevere, qui la fixait de ses grands yeux de porcelaine bleue. Puis elle avança vers l'escalier.

Zack l'attendait sans doute dans le verger, à l'arrière de la maison. Elle descendit rapidement les marches et se dirigea vers la cuisine. Plus que quelques mètres à parcourir et elle serait libre. Libre de vivre et d'aimer à sa guise.

Elle entrebâilla la porte de la cuisine et s'y engouffra. Une seconde plus tard, elle se heurtait à un objet immobile. Elle sentit son sang se figer dans ses veines.

- Miss Persia? s'enquit une voix profonde à l'accent anglais.

Elle porta la main à son cœur et poussa un soupir de soulagement.

- Fletcher! Vous m'avez fait terriblement peur...

Le visage tatoué de l'homme, à peine éclairé, aurait terrifié quiconque. Mais Persia connaissait le serviteur depuis sa plus tendre enfance et l'avait toujours adoré.

- Vous partez avec lui.

Il s'agissait d'une affirmation, non d'une question. Fletcher était souvent d'une agaçante perspicacité.

- Oui. Et vous ne devez pas essayer de m'en empêcher. S'il vous plaît, Fletcher...

- Je ne le ferai pas. C'est votre homme. Allez le rejoindre. Et prenez ceci avec vous.

Il lui plaça une pièce d'or anglaise dans la paume et ajouta :

- Mon père me l'a donnée il y a très longtemps. Elle m'a toujours protégé et m'a porté chance.

Mais vous en avez plus besoin que moi en ce moment.

Une soudaine bouffée d'affection pour cet étrange sauvage envahit la jeune fille. Elle le serra dans ses bras, luttant de nouveau contre les larmes.

- Prenez soin d'eux, Fletcher, dit-elle d'une voix mal assurée. Essayez de leur expliquer. Je l'aime tant. Je ne peux pas le laisser partir pour Boston sans moi.

Un autre sifflement retentit dans la nuit. Fletcher conduisit Persia jusqu'à la porte.

- Votre homme vous attend, miss Persia. Que Dieu vous garde.

Dès qu'il l'aperçut, Zack accourut vers elle. Emu, il l'enlaça, puis prit son bagage et se dirigea vers la voiture qui les attendait.

- Zack, mon chéri, nous avons réussi! Nous l'avons fait!

Ils atteignirent la rue où il avait laissé l'attelage. Il aida sa compagne à s'y installer, sous une épaisse couverture de fourrure, et prit les rênes.

Prêt à partir, il se tourna vers elle et rit - un son réconfortant qui résonna dans la nuit froide.

- Ah, mon amour, l'aventure commence à peine! Rien n'est encore fait!

Il lui passa le bras autour des épaules et l'embrassa, balayant ainsi les dernières craintes de Persia.

Persia garda la tête posée sur l'épaule de Zack durant une bonne partie du voyage. Eperdue de bonheur, elle ne sentait pas même les nombreux cahots du chemin. Le trajet dura cependant plus longtemps que prévu et, quand ils arrivèrent aux abords de Boston, le lendemain, le ciel s'obscurcissait déjà. Un épais manteau nuageux enveloppait les clochers des églises et les mâts des bateaux d'une étrange lueur grise. Ils étaient tous deux heureux, mais recrus de fatigue et affamés.

- La première chose à faire maintenant est de nous mettre en quête d'un pasteur, annonça Zack.

Persia s'étira en bâillant.

- Pourquoi ne pas attendre à demain, Zack? J'aimerais garder le souvenir de mon mariage. Or, s'il a lieu ce soir, je crains de m'endormir durant la cérémonie.

Il la dévisagea, perplexe. Il n'avait aucune envie de remettre à plus tard les doux moments auxquels il n'avait cessé de penser durant tout le voyage.

Persia lui adressa un faible sourire et lui caressa le coin des lèvres.

- Ne soyez donc pas fâché, mon amour. Je

n'essaie pas de me défaire de vous. Nous sommes ensemble et nous le resterons.

Se méprenant sur le sens de ces mots, Zack cessa de s'inquiéter et lui sourit à son tour.

- Vous avez raison : nous aurons tout le temps demain de recevoir la bénédiction du ciel! Nous n'avons aucun besoin de nous presser. Pensons d'abord à un bon lit...

L'attelage avançait plus lentement, maintenant qu'ils avaient franchi l'enceinte de la ville. D'autres véhicules encombraient les artères, que traversaient également des enfants montés sur des patins ou des luges de fortune.

Persia observait distraitemment ce spectacle. Elle éprouvait une immense lassitude, tant physique que morale.

- Où allons-nous nous installer, Zack? Père descend toujours au United States Hôtel. Il affirme que c'est le meilleur établissement pour un capitaine.

Il éclata de rire.

- Vous oubliez, mon cœur, que je n'ai pas encore accédé à ce grade! Et cela ne se produira peut-être jamais. En tout cas, une chose est sûre, je ne serai jamais aux commandes du bateau de votre père, vu que je n'épouse pas la fille que l'on m'avait destinée! Personnellement, quand je suis de passage à Boston, je loge à l'auberge de « La Queue du Diable ». Regardez, elle se trouve juste en face.

Il pointait le doigt vers un édifice à deux étages qui présentait des signes de fatigue bien plus marqués que Persia elle-même. Le vent fouettait une enseigne d'un rouge fané sur laquelle on devinait la silhouette maléfique d'un diable.

- C'est aussi l'établissement préféré de mes compagnons de bord, ajouta-t-il.

Mal à l'aise, la jeune fille fixait un couple qui

poussait la porte de l'auberge : un marin qui tenait mal sur ses jambes, accompagné d'une femme outrageusement fardée.

- Oh... souffla-t-elle.

Etonné par l'absence d'enthousiasme de sa compagne, Zack en comprit la raison en apercevant le couple. Force lui était d'admettre que ce lieu ne convenait pas vraiment à la femme qu'il aimait. Ils ne pouvaient cependant pas prendre une chambre au United States Hôtel. Les marins ne fréquentaient pas les mêmes lieux que les capitaines de Boston. Cela ne se faisait pas.

Il posa une main apaisante sur le bras de la jeune fille.

- Je connais un petit hôtel situé sur Charter Street. Rien de très luxueux, mais c'est propre et calme. Cela vous conviendrait-il davantage, ma chérie ?

Elle acquiesça aussitôt, soulagée.

- A vrai dire, je suis prête à aller n'importe où, pourvu que ce soit correct et qu'il y ait un lit.

Une fois de plus, Zack attribua à cette phrase un sens fort éloigné de la pensée de Persia. Ainsi donc, elle avait tout aussi hâte que lui de mettre un terme au désir qui les tenaillait...

A l'insu de Persia, il inscrivit sur le registre les noms de « Mr et Mrs Z. Hazzard ». Ces formalités terminées, la propriétaire les guida dans l'escalier et ouvrit la porte de leur chambre. Alors seulement, Persia comprit qu'ils partageraient la même chambre - dans laquelle il n'y avait qu'un grand lit. Il lui fut néanmoins difficile de protester quand la femme aux cheveux grisonnants déclara :

- Voilà, j'espère que vous vous y sentirez à l'aise avec votre mari, Mrs Hazzard. On vous montera dans une petite demi-heure le repas qu'il a commandé. Si vous avez besoin d'autre chose, n'hésitez pas à m'appeler.

- Merci, Mrs Wilkes.

Persia referma la porte d'un geste ferme et se tourna vers Zack.

- Où allez-vous dormir ?

Il grimaça et se laissa tomber sur le matelas, dont les ressorts gémirent en signe de protestation.

- Là. A moins que vous ne préfériez ce côté. Je n'ai, pour ma part, pas de préférence.

- Zack, nous ne sommes pas encore mariés ! protestat-elle, les joues en feu.

Certes, seules quelques heures les séparaient des sacrements du mariage. Mais l'éducation stricte qu'elle avait reçue - typique de la Nouvelle-Angleterre - la faisait se rebeller à l'idée de partager un lit avec un homme sans être mariée. Quels que soient l'amour et le désir qu'elle éprouvait pour cet homme.

- Persia, c'est vous-même qui avez suggéré que nous attendions jusqu'à demain...

- En quoi cela vous empêchait-il de prendre deux chambres pour ce soir ?

Elle s'interrompit soudain. A Quoddy Cove, Zack lui avait dit qu'il était à court d'argent. Peut-être ne possédait-il pas une somme suffisante pour payer une seconde chambre ? Elle décida d'en rester là de ses récriminations. Elle ne tenait surtout pas à le gêner. Après tout, elle n'en mourrait pas si elle devait dormir dans le même lit que Zack. Il faudrait simplement qu'il comprenne qu'elle refusait de perdre sa virginité avant le mariage. D'ailleurs, il essayait sans doute simplement de la tester.

Elle sourit à la perspective du repas intime qu'ils allaient partager devant l'âtre. Elle ne le chasserait pas s'il tentait de lui dérober quelques baisers. En fait, les étreintes qu'ils avaient échangées tout au long de la route avaient stimulé son désir. Une délicieuse sensation de chaleur la

gagna au souvenir des caresses qu'il lui avait prodiguées la veille, dans la chambre qu'il occupait chez Jefferd.

- Ce sera parfait, assura-t-elle avec un sourire.
- Je suis heureux que cela vous convienne, ma chérie.

Elle balaya la pièce du regard et découvrit non sans satisfaction la présence d'un paravent chinois, replié dans un coin. Du moins ne devrait-elle pas se changer sous les yeux de Zack.

- On nous servira bientôt le repas que j'ai commandé, dit-il.

Il fallait qu'elle trouve le courage de se réfugier derrière le paravent pour se dévêtir et se laver.

- Je suis affamé, pas vous?

Il était toujours étendu sur le lit, les bras croisés derrière la tête. Lentement, il se leva et avança vers elle. Elle remarqua l'éclat particulier qui luisait dans ses yeux. Un éclat qu'elle reconnaissait pour l'avoir vu chaque fois que Zack s'apprêtait à l'embrasser.

Il s'arrêta au pied du lit, à peu près à un mètre de Persia. Il se dressait devant elle, jambes écartées, les poings sur les hanches. Et en dépit de ses efforts pour se concentrer sur son visage, elle ne parvenait à détourner le regard de ce corps qui dégageait une virilité, une sensualité stupéfiantes.

- Venez ici, ordonna-t-il.
- Zack, j'ai réellement besoin de me rafraîchir après cet interminable voyage.
- Persia, je vous ai dit de venir!

Doucement, comme si elle était aimantée par ses prunelles de braise, elle se rapprocha de lui. Il commença à déboutonner le manteau de la jeune fille et le lui ôta.

- Voilà. Ne vous sentez-vous pas mieux?
- Oui, chuchota-t-elle. Il fait bon ici.

Le feu qui brûlait dans la cheminée n'était néanmoins pas seul responsable de la chaleur qui l'enveloppait, elle le savait.

- Persia, êtes-vous réellement consciente de ce qui nous arrive?

Cette question ne fit qu'intensifier son trouble. Elle ne parvenait déjà pas à cerner ses propres sensations, alors, comment deviner ce qu'il ressentait, lui?

Elle répondit par un imperceptible hochement de tête.

- Vous et moi, nous sommes sur le point de ne faire plus qu'un, reprit-il d'une voix caressante. Si la naissance est un miracle, un homme et une femme qui se trouvent l'est davantage encore. Tout au fond de moi, je sens que nous étions destinés à nous rencontrer, depuis le jour où nous sommes venus au monde. Mais que se serait-il produit si je n'avais pas décidé de m'arrêter dans le Maine ? Si vous aviez pris froid le soir de cette fête sur le lac ? Si votre famille vous avait empêchée de vous enfuir?

Elle eut l'impression que sa gorge se desséchait.

- N... non, balbutia-t-elle, refusant d'imaginer de telles horreurs. Rien de tout cela n'aurait pu nous arriver!

Il reprit avec un air solennel :

- Si, justement. Le destin peut se montrer des plus cruels. J'ai connu bon nombre de gens qui sont toujours passés à côté du bonheur. Y compris ma propre mère. Et je n'étais moi-même pas du tout certain d'y accéder un jour. Diable, comment aurais-je deviné qu'une femme m'était destinée dans le monde? Et puis... boum! Vous êtes tombée du ciel, probablement amenée par l'aurore boréale.

Un grand sourire fendit son visage.

- Ne comprenez-vous donc pas ce que j'essaie de vous dire? Je suis si renversé et à la fois si heureux, si amoureux, que je ne sais pas même comment me comporter. Nous avons entre nos mains

quelque chose de merveilleux. Mettons tout en œuvre pour ne pas le perdre, Persia. Jamais!

Il lui souleva le menton et posa doucement les lèvres sur celles, tremblantes, de la jeune fille. Persia était émue jusqu'aux larmes. Il avait raison. Quelle que soit la force qui les avait réunis, cela tenait du miracle. Il leur appartenait désormais de faire de cette rencontre une réussite.

- O Zack... murmura-t-elle.

Mais il lui imposa le silence. Elle lui passa les bras autour du cou et répondit à ses baisers passionnés. L'amour qu'elle portait à cet homme réduisait tout le reste à néant.

Il s'apprêtait à dégrafer sa robe quand un coup retentit à la porte. Ils s'écartèrent brusquement l'un de l'autre. Zack étouffa un juron et alla ouvrir à Mrs Wilkes.

- J'espère que je ne vous dérange pas, Mr et Mrs Hazzard, dit celle-ci, mais nous avons eu un petit contretemps. Abigail, la cuisinière, a fait brûler le pain dans le four. Elle a remis une autre miche à cuire. Ce ne sera plus très long. Je suis désolée...

- Ne vous inquiétez pas, Mrs Wilkes. Ma femme avait de toute façon l'intention de se rafraîchir avant de manger.

Dès qu'il eut refermé, Zack rejoignit Persia.

- Eh bien?... murmura-t-il avec un petit sourire.

Comme elle lui adressait un regard interrogateur, il ajouta :

- N'aviez-vous pas l'intention de prendre un bain et de vous changer?

- Oh... je...

Elle baissa timidement les yeux.

- Je suppose que vous n'accepteriez pas de sortir pendant quelques minutes, Zack...

- Effectivement, ma chérie. J'attends cet instant depuis trop longtemps pour le laisser échapper! Mes doigts ont eu le privilège de découvrir une partie de votre anatomie. Pas mes yeux.

- Parfait.

Elle commença à retirer son corsage, une moue coquine au coin des lèvres.

- Allongez-vous sur le lit pendant que je me déshabille et profitez du spectacle. Je n'en ai pas pour très longtemps.

Il s'exécuta, ravi.

- Inutile de vous presser, mon ange.

Quand Persia déplia le paravent aux couleurs vives, le sourire satisfait de Zack se dissipa, et elle dut se contenir pour ne pas pouffer de rire. Il avait hâte de voir son épouse? Eh bien, il lui faudrait attendre jusqu'au lendemain!

A l'abri derrière les panneaux de tissu bariolé, elle chassa Zack de son esprit et se dévêtit entièrement, suspendant ses affaires au-dessus du paravent. Frissonnant légèrement, elle versa l'eau chaude du broc dans la bassine, et commença à se laver.

- Tout se passe-t-il bien là-dérrière?

La voix de Zack la fit sursauter, et elle se couvrit instinctivement de ses mains. Puis elle haussa les épaules et poursuivit sa tâche.

- Très bien, merci! De l'autre côté du paravent aussi ?

Il poussa un soupir de bien-être.

- Mmmm... ce serait évidemment bien plus agréable si vous ne vous étiez pas réfugiée derrière ce stupide abri, mais...

- Zack! protestat-elle, choquée.

Choquée, elle l'aurait été davantage encore si elle avait su à quel manège il se livrait, allongé sur le lit. Un miroir situé à droite du cabinet de toilette lui offrait une vision parfaite de la superbe

silhouette féminine. Il pouvait admirer à loisir les pointes roses de ses seins, ronds et fermes comme des pommes; la courbe tentante de ses fesses; ses cuisses fuselées, entre lesquelles apparaissait, au gré des mouvements de la jeune fille, un petit triangle roux.

Zack en avait le souffle coupé. La seule femme qu'il ait jamais vue nue, en plein jour, était Mahianna. Il brûlait d'écarter le paravent, de prendre Persia dans ses bras, de la porter jusqu'au lit et... Mais il ne pouvait agir ainsi. Il devait rester là, immobile, à la contempler en silence. Si elle avait deviné qu'il se livrait à ce petit jeu, elle ne le lui aurait pas pardonné - si ridicule que cela puisse paraître.

Lorsqu'elle le rejoignit enfin, elle portait une robe sage, à col montant, sensiblement identique à celle qu'elle avait revêtue pour le voyage.

- Je pensais que vous vous prépariez à vous coucher, observat-il.

Elle eut un sourire nerveux.

- Je suis prête. Je dormirai habillée.

Infiniment déçu, il comprit qu'elle ne lui permettrait pas de poser un seul doigt sur elle avant le mariage. S'il avait pu deviner ses intentions, il se serait précipité dans une église sitôt arrivé à Boston!

Un autre coup fut frappé à la porte. Mrs Wilkes entra avec un plateau qu'elle posa sur la table basse qui trônait devant l'âtre.

- Voilà. Vous manque-t-il autre chose?

Zack remarqua qu'elle n'avait pas oublié d'apporter le pichet de vin qu'il avait commandé.

- Non, merci. Ce sera parfait.

- Dans ce cas, je vous souhaite une bonne nuit.

- Elle le sera certainement, répliqua Zack, avec une assurance qui décontenança Persia.

Dès la première bouchée, celle-ci s'aperçut qu'elle était affamée. Elle dévora un énorme plat de bœuf braisé aux choux, qui vint à bout de son féroce appétit. Le vin, léger et fruité, lui parut également excellent. Au début, elle avait refusé d'en boire. Mais lorsque Zack insista pour qu'ils portent un toast à leur très prochain mariage, elle n'eut pas le choix.

A la fin du dîner, Zack resservit sa compagne tout en jouant avec ses doigts. Epuisée, rassasiée et légèrement ivre, elle regardait cette main gigantesque qui couvrait la sienne. Elle sentait - plus qu'elle ne voyait - chacun de ces mouvements avec une intensité nouvelle.

- Persia? dit-il en accentuant la pression de ses doigts.

- Oui, Zack.

Elle leva lentement la tête vers lui, sans se douter du message que transmettaient ses grands yeux bleus. Elle était évidemment consciente du trouble qui l'habitait, mais ignorait qu'il apparaissait avec autant de transparence dans son regard. Comment aurait-elle pu imaginer que tout, sur ses traits, invitait Zack à lui faire l'amour?

Seul le tic-tac de l'horloge troublait le silence qui régnait dans la pièce. Mais ils ne l'entendaient pas.

- Il est temps de se coucher maintenant, Persia, dit-il doucement. C'est notre nuit de noces.

Ils se levèrent sans un mot et tirèrent ensemble le couvre-lit à carreaux. Zack fit quelques pas dans la chambre, éteignant les lampes, jusqu'à ce que seul le feu de cheminée baigne la pièce d'une lueur rougeoyante.

Assise au bord du lit, Persia enleva ses chaussures, sa jupe et son jupon, avant de se glisser en hâte entre les draps. Immobile, elle n'osait pas même regarder en direction de Zack. Elle entendit une botte qui tombait sur le plancher, puis une autre. Quand elle sentit son grand corps s'étendre près

d'elle, elle se mordit les lèvres pour ne pas crier. Il ne bougeait pas lui non plus. Persia avait la curieuse impression d'être suspendue dans le temps, dans l'espace; elle avait besoin de Zack, elle le désirait, mais était terrifiée à l'idée de se trahir elle-même.

- Persia? Vous ne dormez pas, n'est-ce pas?

Sa main l'avait frôlée et elle fit un bond.

- N... non, supplia-t-elle.

- Bien.

Bien? Pourquoi donc, bien? Qu'avait-il en tête? Que s'apprêtait à lui faire cet étranger?

Son index se promenait à présent sur ses lèvres, aussi léger qu'une plume. Elle frissonna.

- Avez-vous sommeil, Persia?

Elle se tourna brusquement vers lui.

- Vous savez que je suis très fatiguée. Vous l'êtes vous aussi. Nous avons tous deux besoin de nous reposer.

- Persia, mon amour...

Sa bouche était si près d'elle que son souffle chaud lui caressait le visage.

- Ce n'est pas de repos dont j'ai besoin mais de vous ! finit-il d'une voix altérée.

Ses lèvres cherchaient déjà les siennes, à la fois suppliantes et exigeantes. Ce baiser fit céder les vannes de son propre désir. Sans cesser de l'embrasser, Zack laissa courir ses mains sur la poitrine de la jeune fille. Instinctivement, Persia se serra contre lui. Quand il dégrafa son corsage, elle chuchota :

- O Zack, s'il vous plaît...

Le « non » qui aurait dû ponctuer cette phrase s'étrangla dans sa gorge tandis que la bouche tiède et humide de Zack descendait le long de son cou, se rapprochait de ses seins, jusqu'à s'emparer de l'une des pointes tendues vers lui. Ce contact l'embrasa tout entière et elle s'arqua contre lui, avide d'assouvir ce violent désir contre lequel elle n'avait plus la force de lutter. Elle s'aperçut à peine qu'il la déshabillait tout en la caressant. Des caresses de plus en plus ardentes, de plus en plus précises, qui anéantissaient ses dernières réticences.

Elle n'était plus une jeune fille élevée dans les pures traditions de la Nouvelle-Angleterre, mais une femme de chair et de sang. Une femme qui rêvait de se donner à celui qu'elle aimait. Les yeux clos, elle balançait la tête de droite à gauche en murmurant son nom. Elle s'agrippait à ses épaules, à son épaisse chevelure, se laissant submerger par les vagues de sensualité, de plus en plus fortes, qui déferlaient en elle. Quand ces mains habiles suspendaient, ne serait-ce qu'une seconde, leur tracé de feu sur sa peau, elle gémissait, le suppliant ainsi de poursuivre.

Puis il fut nu, étendu tout près d'elle, et elle s'enhardit à toucher à son tour ce corps offert; ce corps que, jusqu'ici, elle admirait en secret. Les muscles longs jouaient sous ses paumes, tressaillaient, répondaient à ses appels.

Quand il se souleva, elle crut qu'il la quittait et s'écria, affolée :

- Non, Zack, reste...

Un instant plus tard, elle sentait son corps épouser les formes du sien, sa poitrine écraser la sienne, et elle sut que le moment qu'elle attendait et redoutait à la fois était arrivé. Il allait la faire sienne. Elle se crispa.

- Persia, mon amour, ma femme...

Alors, elle vit son visage se rapprocher encore, et ferma les yeux. Une vive douleur la transperça au tréfonds d'elle-même. Elle étouffa un cri, puis

Il s'abandonna dans les bras de Zack, prête à le suivre pour ce long et beau voyage en terre inconnue. Rivés l'un à l'autre, ils traversèrent des océans tumultueux, des mers déchaînées, et glissèrent

enfin sur une eau calme qui les porta jusqu'à un rivage de sable blond où soufflait un doux alizé.

- Je t'aime, gémit-il au moment où il atteignait le paroxysme de l'extase.

Etourdie, grisée par les moments intenses qu'elle venait de vivre, Persia ne répondit pas. Ils restèrent ainsi, longuement enlacés, jusqu'à ce que leur respiration recouvre enfin un rythme régulier.

- Zack, murmura-t-elle alors. Je t'aime aussi. Tu ne douteras jamais de mon amour, n'est-ce pas?

- Jamais, si la femme que j'ai tenue ce soir dans mes bras ne change pas.

Elle passa tendrement la main dans ses cheveux ébouriffés.

- Tout à l'heure, je ne te croyais pas quand tu affirmais que nous étions nés l'un pour l'autre. A présent, j'en suis sûre.

Il se pencha, enfouit la tête au creux de sa nuque et, avec un petit rire, répliqua :

- C'est on ne peut plus vrai. Heureusement que je n'ai pas décidé d'épouser Europa pour gagner ce stupide pari! Tout l'or du monde n'aurait pas pu remplacer la magie de ces instants.

Persia se raidit. Epouser Europa ? Y avait-il réellement songé? Et de quel « stupide pari » parlait-il?

- Que veux-tu dire, Zack?

Il l'embrassa longuement avant de répondre :

- Rien, ma chérie. Rien du tout. Serre-moi fort dans tes bras.

Zack ne tarda guère à sombrer dans le sommeil. La tête posée contre son épaule, Persia gardait les yeux grands ouverts.

Pourquoi avait-il fait allusion à Europa? Ce nom avait ravivé son chagrin, ses doutes, le sentiment de culpabilité qu'elle était parvenue à refouler depuis son départ. Comment les membres de sa famille réagiraient-ils à son acte purement égoïste? Lui pardonneraient-ils jamais de s'être enfuie... d'avoir causé un tel scandale?

L'univers extraordinaire découvert dans les bras de Zack n'occupait plus désormais toutes ses pensées. Elle était de nouveau la proie de sombres incertitudes, d'obscurs frayeurs et ses rêves furent peuplés de créatures terrifiantes.

Quand Zack se réveilla, peu avant l'aube, et lui fit de nouveau l'amour, son esprit torturé l'empêcha d'atteindre les cimes du plaisir. A la fin de cette étreinte frustrante, comme elle tremblait de froid, elle se leva et enfila la chemise de nuit qu'elle avait réservée à sa nuit de noces. Après quoi, elle se rendormit sans pour autant trouver le repos.

Persia passa l'essentiel de la journée suivante au lit. Zack la réveilla tendrement aux alentours de midi. Elle posa alors les yeux sur la fenêtre sans pour autant deviner l'heure qu'il était. Le ciel s'était teinté d'une étrange couleur orangée et les pâles rayons de soleil qui parvenaient à percer la couche nuageuse se reflétaient sur le sol enneigé. Le vent, qui soufflait par violentes rafales, s'engouffrait dans la chambre.

- Je dois m'absenter un moment, ma chérie.

Elle accepta son baiser sur la joue, puis remonta les couvertures jusqu'au menton. Ce n'est que lorsque la porte se referma derrière lui qu'elle revint à la réalité. Elle se redressa et l'appela. Trop tard. Elle était seule, désormais. Seule face aux événements qui s'étaient déroulés la veille, et qui lui pesaient lourdement sur la conscience.

Elle n'avait pourtant pas imaginé une seconde qu'elle réagirait ainsi. Zack et elle éprouvaient

l'un pour l'autre un amour profond, qui relevait presque de l'enchantement. Dans ce cas, pourquoi était-elle tenaillée par un tel sentiment de culpabilité à l'égard de sa sœur? Pourquoi avait-il mentionné Europa, la veille?

Elle s'assit sur le lit, prise de nausée, et fixa la fenêtre, sans voir les flocons qui tourbillonnaient devant ses yeux hagards.

Chaque minute qui s'écoulait accentuait son désespoir. Elle regardait inlassablement les aiguilles de la petite horloge en émail, qui avançaient avec une lenteur exaspérante. La tempête de neige faisait rage au-dehors. Elle procéda à sa toilette, s'habilla, et goûta à peine au repas que lui avait monté l'hôtesse. Le ciel, déjà sombre, ne tarda guère à s'obscurcir. Et, à l'arrivée de ce crépuscule prématuré, son désarroi augmenta encore.

Lorsqu'elle reconnut enfin le bruit de pas de Zack dans l'escalier, elle bondit de son siège en criant son nom, et fut elle-même surprise par l'hystérie qui perçait dans sa voix.

- Que se passe-t-il, mon cœur? murmura-t-il, à peine rentré, en lui caressant les cheveux.

Elle le dévisagea et lut l'inquiétude dans ses beaux yeux bruns. Il était là. Zack était revenu. Elle le touchait en cet instant précis. Pourquoi s'était-elle autant tourmentée durant son absence? Ces longues heures d'anxiété lui firent soudain l'effet d'une stupide perte de temps et d'énergie.

Elle se força à rire mais ne parvint à émettre qu'un son ténu, nerveux.

- Oh, rien. Simplement... je suis contente que tu sois de retour. La tempête... et la nuit est tombée si tôt.

- Ma petite Persia...

Il la prit dans ses bras et la berça tendrement.

- J'ai entendu parler de femmes qui avaient peur de l'orage et du tonnerre, mais jamais d'une tempête de neige, mon ange.

- Je sais bien que c'est stupide. Et je me sens ridicule à présent.

Elle enfouit le visage au creux de sa poitrine et pressa sa joue contre l'étoffe de laine humide. Mais Zack n'était pas disposé à étouffer ainsi l'affaire. Il lui souleva le menton et l'embrassa doucement sur les lèvres. Son beau regard bleu ne reflétait que frayeur.

- Quelque chose te perturbe, ma chérie. Il faut que tu m'en parles. Je ne veux pas de secrets entre nous, Persia Whiddington!

Elle frissonna en entendant le mot « secret ». Sans s'en douter, Zack avait touché du doigt la source de son problème. Elle non plus ne tenait pas à ce qu'il y ait des secrets entre eux. Elle se sentait certes coupable d'avoir fui le domicile familial, mais était désormais certaine que ses angoisses étaient dues à l'attitude de Zack. Il lui cachait quelque chose!

- Je suis de ton avis, Zack. Nous devons tout nous dire.

Un silence suivit cette brève déclaration. Il crut qu'elle essayait de formuler les raisons de son agitation, alors qu'elle attendait qu'il parle.

- Eh bien? dit-elle enfin.

- Eh bien quoi?

Elle n'avait aucune envie d'insister pour connaître la vérité. Elle désirait qu'il la lui livre en toute liberté, comme elle s'était elle-même livrée à lui la nuit dernière.

- S'il te plaît, Zack, j'aimerais que tu me parles de ce pari auquel tu as fait allusion.

Persia vit ses traits se figer. Une veine battait nerveusement à sa tempe. Puis il recouvra son assurance et sourit.

- Cela n'a aucune importance, ma chérie. Je n'aurais jamais dû mentionner cette affaire.

- Peut-être, mais tu l'as fait, répliqua-t-elle fermement. J'attends donc que tu me fournisses de

plus amples explications.

- Mon cœur, nous n'avons pas de temps à perdre. J'ai trouvé un pasteur qui accepte de nous marier dans l'heure qui suit. Il faut donc nous dépêcher : il habite à une certaine distance d'ici, et apparemment la tempête ne se calme pas. Si nous ne partons pas tout de suite, il risque d'avoir quitté l'église quand nous y arriverons.

Ces mots n'eurent d'autre effet que d'inciter Persia à rester sur ses positions. Elle secoua lentement la tête.

- Si nous le ratons aujourd'hui, il pourra toujours nous marier demain. Après cette nuit, quelques heures ou quelques jours de plus... qu'importe?

Zack se raidit. Qu'essayait-elle de lui dire? Qu'elle avait changé d'avis?

Il se traita intérieurement d'imbécile. Quel besoin avait-il eu de parler de ce pari? A ce stade de leur relation, s'il se lançait dans des explications, la situation risquait d'empirer. Il refusait cependant de lui mentir. Ce pari n'était jamais qu'une sottise, commise par un marin qui venait de débarquer et avait simplement eu le tort de trop boire. Persia pourrait certainement le comprendre. Après tout, son propre père appartenait à la grande confrérie des navigateurs.

Il prit la jeune femme par la main et la guida jusqu'à un fauteuil, devant la cheminée.

- Très bien, je vais répondre à ta question. Mais il faut d'abord que tu me promettes quelque chose.

- Quoi donc?

- Que tu essaieras de me comprendre et de ne pas m'en vouloir. Promis?

Elle entrouvrit les lèvres, en proie à une nouvelle vague d'angoisse. Les rapports entre Europa et Zack seraient-ils allés au-delà des limites qu'il lui affirmait pourtant ne pas avoir dépassées? Non! Elle n'avait pas le droit d'imaginer cela. Cependant, si tel était l'aveu que Zack s'appêtait à formuler, elle n'était pas sûre de pouvoir l'entendre. Elle fut sur le point de lui poser la main sur la bouche pour lui imposer silence.

« Ne dis rien. Je ne veux plus rien savoir. Conduis-moi à l'église. Epouse-moi. Et surtout, aime-moi. » Ces mots lui martelaient l'esprit, mais elle ne se résolvait pas à les prononcer.

- Comment pourrais-je te faire une telle promesse sans avoir la moindre idée de ce que tu t'appêtes à m'annoncer? répliqua-t-elle enfin.

Elle tendit alors la main vers lui et ajouta :

- Je te promets néanmoins d'essayer.

Cette réponse n'était pas celle que Zack espérait, mais il était désormais trop tard pour revenir en arrière.

Il se passa la main dans les cheveux et commença son récit :

- Persia, ce premier soir où je t'ai rencontrée, je me suis comporté comme le dernier des imbéciles. J'étais épuisé mais au lieu de regagner ma chambre, je me suis arrêté au bar de chez Jefferd. L'un de mes compagnons de bord s'y trouvait, et m'a proposé de boire un verre avec lui. Je tiens à préciser que je ne rends nullement Enrico responsable de ce qui s'est produit par la suite. Il a tout mis en œuvre pour tenter de me ramener à la raison. Mais je n'ai pas fait attention à la quantité de bière et de rhum que l'on me servait. J'étais le héros de la soirée : j'avais sauvé Europa.

Il remarqua que Persia tressaillait en entendant le nom de sa sœur. La tâche s'avérait sans doute plus compliquée qu'il ne l'avait prévu.

- Je t'épargnerai les détails. Sache simplement que l'un des clients du bar m'a défié en pariant - une fortune ! - que je ne réussirais pas à convaincre Europa ou toi de m'épouser - ce, en l'espace d'une semaine.

Persia eut l'impression de recevoir une gifle brutale. Des larmes de colère et de déception lui brûlaient les paupières. Elle aurait voulu hurler, battre Zack, le blesser. Mais plus que tout, elle aurait voulu mourir.

Comment un homme pouvait-il jouer un tour aussi cruel à une femme ? La convaincre de quitter sa famille pour s'enfuir avec lui ? Lui faire l'amour en lui promettant le mariage ? Et elle, pauvre idiote, avait cru à cette sinistre comédie ! Que faire à présent ?

Lorsqu'elle recouvra l'usage de la parole, sa voix était aussi glaciale que le vent qui soufflait au-dehors.

- Tu as donc tenté de mettre ton plan à exécution avec Europa puis, l'affaire ne se présentant pas exactement comme tu le désirais, tu as opté pour sa stupide petite sœur !

- Non, Persia ! se récria-t-il, s'agenouillant devant elle. C'est faux ! Europa ne m'a jamais intéressé. Je me suis engagé dans ce pari sans en mesurer les conséquences. Quand j'ai pris conscience de l'énormité de ce geste, il était trop tard. Le tavernier était en possession de ma bourse - qui contenait tout ce que je possédais au monde. Je savais que je t'aimais. Sans ce pari, je ne t'aurais peut-être pas demandée en mariage aussi précipitamment, mais je l'aurais fait, sois-en certaine. Il faut que tu me croies, Persia : je t'aime.

Les larmes lui brouillaient la vue. Le visage de Zack lui apparaissait à travers un étrange brouillard déformant.

- M'aimes-tu davantage que Europa ?

- Oui ! Ou plutôt, non. Je n'aime pas Europa, et je n'ai jamais pensé qu'il puisse un jour en être autrement.

- Ça ne t'a pourtant pas empêché de parier que tu épouserais l'une ou l'autre des sœurs Whiddington ! Pourquoi ? Si je ne m'étais pas montrée consentante, aurais-tu essayé de persuader Europa de devenir ta femme ? De continuer à jouer avec nous deux ? Quel genre d'homme es-tu donc, Zachariah Hazzard ? Un monstre dont j'ignore tout, en fait !

Agacé par ces cris et ces accusations, Zack se leva et tenta de prendre la jeune femme dans ses bras pour l'embrasser. Mais elle le repoussa.

Se sentant vaincu, il dit, hésitant :

- Je suis l'homme qui t'aime, Persia. Qui n'aime que toi.

Il avança de nouveau pour l'étreindre.

- Non, je t'en prie !

- Tu refuses donc de comprendre ? soupira-t-il.

- Il ne s'agit pas d'un refus. Je suis simplement incapable d'admettre que l'on joue ainsi avec l'amour. Tu m'as manipulée.

- Non, Persia. Je t'aimais. Je t'aime. Ce pari stupide n'a rien à voir avec les sentiments que j'éprouvais déjà pour toi. Je t'en supplie, crois-moi. Ne gâche pas tout entre nous...

- Moi ? lança-t-elle d'un ton suraigu. Tu n'espères tout de même pas me faire porter cette responsabilité ? Je suis tombée aveuglément dans ton piège. Grâce à moi tu es un homme riche et, comme nous ne sommes pas encore mariés, je ne t'encombrerai même pas de ma présence. Après cette fugue dont toute la ville fera des gorges chaudes, ton tavernier te remettra sans hésiter les deux bourses !

- Mais je veux t'épouser.

- Moi je ne veux peut-être plus, Zachariah Hazzard.

Elle ne criait plus à présent, mais s'exprimait sur un ton dangereusement calme.

- Très bien.

Zack n'avait pas l'habitude de supplier. Il considérait qu'il s'était montré suffisamment clair en ce qui concernait ses intentions à l'égard de Persia. Si elle s'obstinait à refuser de l'entendre...

- Je vais aller faire un tour pour que tu puisses réfléchir tranquillement à cette affaire. Je voudrais cependant que tu n'oublies pas les merveilleux moments que nous avons vécus hier soir. La parfaite communion de nos corps et de nos cœurs. Tu ne peux pas nier cela, Persia. Te perdre est ce que je souhaite le moins au monde. Mais je ne vais pas continuer à insister en vain, à me prosterner stupidement à tes genoux. Si tu te décides finalement à m'épouser, tu me trouveras à la taverne de « La Queue du Diable ». N'oublie pas que nous n'avons qu'une heure devant nous. Si tu n'es pas arrivée d'ici là, je partirai. Et je ne t'ennuierai plus jamais.

Persia le fixa, bouche bée, les pupilles dilatées. Zack représentait ce qu'elle aimait le plus au monde. Cependant, comment accepter un tel ultimatum ?

La main sur la poignée de la porte, il hésita, attendant qu'elle parle. Mais elle gardait les lèvres closes. Elle ne le regardait même plus.

Il haussa les épaules en un geste las.

- Il y a de l'argent dans mon portefeuille, au cas où tu déciderais de retourner dans le Maine.

- Tu peux emporter ce maudit portefeuille avec toi ! Je ne prendrai pas un centime de ton argent !

Je suis tout à fait capable de payer mon retour.

Fletcher ne lui avait-il pas remis une pièce d'or avant son départ ?

- Soit.

La mort dans l'âme, il se pencha et ramassa son sac.

- Persia, une dernière chose. Avant de te décider, n'oublie pas ceci : je t'aime et t'aimerai toujours.

Le claquement de la porte qui se referma derrière lui résonna sinistrement aux oreilles de la jeune femme. Elle aurait voulu taper des poings contre le battant, sangloter, extérioriser cette terrible douleur qui la rongait. Mais le temps pressait. Elle leva les yeux vers l'horloge. Quatre heures vingt-cinq. Son destin dépendait de l'heure à venir.

- Si peu de temps, murmura-t-elle en se mordant les lèvres.

Elle ne trouvait pourtant pas la force de bouger. Immobile sur le siège, elle contemplait les bûches qui se consumaient dans la cheminée.

Son sac suspendu à l'épaule, Zack sortit tête nue dans la rue où sévissait toujours la tempête de neige. Il était trop furieux et désespéré pour sentir la morsure du froid sur sa peau. Une effrayante sensation de vide s'installait déjà en lui.

- Crétin ! grommela-t-il dans le col de son manteau. Pauvre idiot arrogant !

L'entêtement dont il avait fait preuve à l'égard de Persia ne le mènerait nulle part. Il aurait dû lui parler de ce pari avant même qu'ils ne quittent Quoddy Cove. Avant cette nuit magique qu'ils avaient passée dans les bras l'un de l'autre. Si elle avait alors décidé de ne pas le suivre, il n'aurait pas souffert comme il souffrait maintenant. Il n'aurait jamais su ce qu'il perdait réellement. Il aurait embarqué sur un navire, et le souvenir de la douce Persia se serait estompé avec le temps.

Désormais, il portait son empreinte, marquée au fer rouge. Si elle ne le rejoignait pas, il rencontrerait d'autres femmes, dormirait dans d'autres bras, mais ne se consolera jamais réellement.

Il franchit le seuil de la taverne. La petite pièce était presque vide, mais l'air que l'on y respirait était dense : la fumée des pipes et des cigares se mêlait à celle, âcre, de la cheminée qui tirait mal. Il cligna des yeux et les larmes que son orgueil masculin avait jusque-là refoulées affluèrent à ses paupières. Il les essuya rageusement avant de crier, à l'intention du tavernier :

- Bon Dieu, Clancey ! Quand vas-tu te décider à faire réparer cette satanée cheminée ?

L'homme bedonnant qui officiait derrière le bar écarta les bras, incrédule.

- Zachariah Hazzard ! Encore toi, en chair et en os? A l'heure qu'il est, j'y croyais bien que tu avais été dévoré par un monstre marin!

Il éclata d'un rire tonitruant et lui tendit sa grosse main pardessus le comptoir.

- Sois l'accueilli. Tu boiras bien une bière?

Leur conversation fut vite interrompue par l'arrivée de deux hommes à l'allure peu avenante qui portaient de grandes vestes en cuir fourré. Ils s'installèrent au bout du bar et commandèrent à boire tout en échangeant des propos à voix basse. Zack leur lança un bref regard avant de reporter son attention sur la chope de bière que Clancey lui avait servie.

La femme que Persia et lui avaient vue entrer la veille était assise un peu plus loin, en compagnie d'un autre matelot. Il la vit se lever et prendre l'homme par le bras. En rejoignant le comptoir, où elle décrocha une clef d'un tableau, elle adressa un petit signe de tête à Zack.

- Je redescendrai dans une demi-heure, beau gars. Si tu as besoin de quelque chose...

Elle était sans doute plus jeune que ne le laissaient croire son visage fardé, aux traits marqués, et son air las, désabusé. Une femme sans doute très jolie, quelques années encore auparavant. A sa façon de s'exprimer, Zack devina qu'elle appartenait à une classe sociale plus élevée que celle dont étaient en général issues les filles à matelots. Peut-être même avait-elle habité une belle maison blanche semblable à celle de Gay Street. Sa déchéance n'était peut-être due qu'à une déception sentimentale, causée par quelque beau marin...

Zack sentit son sang se glacer dans ses veines. Il fallait qu'il retourne à l'auberge, qu'il tente de raisonner Persia. Si elle refusait toujours de l'épouser, il était néanmoins de son devoir de la reconduire chez elle avant de repartir sur les océans.

- Eh bien, mon cœur? insista la femme. Je te retrouve tout à l'heure?

- Non, merci. J'ai déjà un rendez-vous...

Elle haussa un sourcil.

- Je suis la meilleure dans ce coin de Boston. Es-tu certain de ne pas changer d'avis?

- Certain. Je me marie cet après-midi. Mais merci quand même.

Une brusque lueur d'envie traversa le beau regard de la femme. Puis elle recouvra son sourire.

- Eh bien, ça mérite un baiser! Et, si un jour ta femme vient à manquer de tendresse, tu sais où me trouver...

Elle l'embrassa en hâte et se dirigea vers l'escalier, suivie du matelot qui l'attendait.

Zack sortit sa montre en or de son gousset. Quatre heures quarante-sept, et toujours nulle trace de Persia. Il ne restait désormais que le tavernier, les deux hommes et lui-même dans le bar. Il attendrait jusqu'à cinq heures et quart. Si elle n'était pas arrivée à ce moment-là, il retournerait à l'auberge et lui proposerait de la raccompagner chez elle. Il posa sa montre sur le comptoir, dans le halo de lumière dorée que projetait une lampe à huile. Sa chope de bière à la main, il buvait par petites gorgées, scrutant l'aiguille qui se rapprochait lentement - mais inexorablement - du chiffre cinq.

Fasciné par ce mouvement à peine perceptible, il ne remarqua pas ce qui se passait au bout du bar.

Le tavernier s'était rapproché des deux individus et discutait à voix basse avec eux, lançant des regards dans sa direction. Il tendit enfin la main vers l'un d'entre eux et enfouit en hâte dans sa poche l'argent que l'autre venait de lui remettre. Zack ne vit pas non plus les deux hommes se rapprocher subrepticement de lui. Ce n'est que quand une poigne de fer s'abattit sur son épaule qu'il releva la tête. Il était alors trop tard.

Sa dernière vision fut celle d'un visage à demi caché par une barbe noire, tout près du sien.

Derrière, se juxtaposa une autre face sombre, avant que n'apparaisse dans son champ visuel la mine goguenarde du tavernier. Ces images se superposèrent en quelques fractions de seconde et un coup violent l'atteignit au milieu du crâne. Sa vue se brouilla avant qu'il ne perde connaissance.

Un nom s'échappa de ses lèvres au moment où il s'effondrait à terre : « Persia. »

Quand la petite horloge égrena cinq coups, la jeune femme sursauta, sortant enfin de sa léthargie. Horrificée, elle s'aperçut qu'il était presque trop tard. Les démons qui avaient pris possession de son esprit, l'empêchant de retenir Zack, l'avaient également plongée dans la prostration durant un temps précieux.

Elle voulait l'épouser, évidemment! Elle ne pouvait pas le laisser ainsi sortir de son existence.

Affolée, elle se leva et dévala l'escalier tout en enfilant son manteau. Zack avait raison : ils étaient faits l'un pour l'autre. Leur amour était assez puissant pour vaincre tous les obstacles. Elle ne laisserait pas un stupide pari, sa jalousie à l'égard de sa sœur, ou sa famille entraver leur bonheur.

Dans quelques minutes seulement Zack quitterait la taverne de « La Queue du Diable », après quoi, elle ne le reverrait peut-être jamais. Chassant l'anxiété qui la gagnait, elle se mit à courir. Elle arriverait à temps, ils iraient directement chez le pasteur et, ce soir-là, Mr et Mrs Hazzard connaîtraient encore une merveilleuse nuit d'amour.

Elle avançait tête baissée dans la tempête, luttant contre les rafales de vent glacé. La taverne était-elle encore loin? Elle ne se rappelait plus très bien l'emplacement de l'établissement. La distance lui avait pourtant semblé courte la veille, mais ils l'avaient parcourue en voiture. Elle resserra son manteau autour d'elle et continua son chemin avec obstination.

Les battements de son cœur redoublèrent quand elle reconnut l'enseigne rouge qui se balançait un peu plus loin. A cette distance, le bar paraissait désert. Zack était peut-être le seul client par ce temps. Elle l'espérait en tout cas. Elle n'avait aucune envie de se heurter à un couple identique à celui qu'elle avait vu entrer là la veille.

Rassemblant son courage, elle poursuivit sa route. Elle ne se trouvait plus qu'à une cinquantaine de mètres de son but quand la porte de l'établissement s'ouvrit. Le bruit de voix qui se répandit aussitôt dans la rue accentua son malaise. Elle allait devoir pénétrer dans cet antre...

Elle marqua une halte pour reprendre sa respiration et distingua alors les silhouettes de trois hommes qui passaient le seuil. Deux d'entre eux soutenaient le troisième qui ne parvenait pas même à marcher tant il était ivre. Ses deux camarades le tenaient chacun par un bras. Ses bottes laissaient de longues traînées noires sur la neige fraîche.

Persia avala sa salive. Où puiserait-elle la force d'entrer dans ce lieu sordide? Zack était peut-être déjà parti et elle devrait affronter seule une assemblée d'hommes ayant bu plus que de raison.

Elle se tapit dans l'entrée d'un immeuble, jusqu'à ce que les trois silhouettes se soient fondues dans l'obscurité, en direction des quais. Puis, redressant la tête, elle reprit sa marche.

Elle poussa enfin le battant avec détermination et fut assaillie par l'épais nuage de fumée qui enveloppait la pièce. L'espace de quelques secondes, elle ne vit que le feu qui brûlait dans l'âtre.

Une voix rocailleuse, provenant de quelque part derrière le comptoir, la fit sursauter.

- Désolé, miss, j'ai cru que ce soit un lieu très fréquentable pour une lady comme vous...

Sans parvenir à distinguer la personne qui s'était adressée à elle, elle répondit :

Je... j'en suis consciente, mais j'ai rendez-vous ici avec quelqu'un.

- Z'avez dû vous tromper, miss. Y'a personne d'autre que moi ici. Et j'ai peur que ce soit moi que vous cherchiez! ajouta-t-il avec un rire gras. Y'a bien longtemps qu'une belle petite comme vous m'a pas même donné l'heure...

L'heure !

- A ce propos, quelle heure est-il, s'il vous plaît ? demanda-t-elle d'une voix qui se voulait posée.

Ses yeux s'étant accoutumés à la faible lumière qui éclairait la salle enfumée, elle aperçut enfin son interlocuteur : un homme corpulent, entre deux âges, qui consultait une montre en or semblable à celle de Zack.

- Presque cinq heures trente, miss. A quelle heure z'aviez rendez-vous avec votre ami?

- Il a dû arriver ici il y a à peu près une heure, et il m'a dit qu'il y resterait jusqu'à cinq heures trente, au cas où je viendrais. Vous le connaissez peut-être? Il s'appelle Zachariah Hazzard. Il m'a dit qu'il logeait chez vous chaque fois qu'il était de passage à Boston.

Le tavernier fit claquer sa langue contre son palais.

- Un matelot, mmm ? Ces types-là sont de vraies

ordures! On devrait jeter pardessus bord tous ceux qu'ont le toupet de d'se moquer de gentilles dames comme vous. Croyez-moi, miss, vous êtes malheureusement pas la première à vous laisser prendre aux beaux discours de ces chiens de mer...

- Vous vous méprenez, rétorqua-t-elle d'un trait. Nous devons nous marier cet après-midi. Réfléchissez, s'il vous plaît, il est sûrement passé par ici. Ne vous a-t-il laissé aucun message?

L'homme hocha la tête, feignant la sympathie.

- Désolé, miss. J'connais aucun Zachariah Hazzard. Et j'ai pas eu beaucoup d'clients à cause de ce satané temps. Si un étranger était entré, j' l'aurais remarqué. Y'a un homme là-haut, avec une femme qui porte le nom de « Chastity ». C'est peut-être votre ami...

- Non! se récria-t-elle.

- Vous en êtes sûre?

Elle détourna la tête pour échapper au regard inquisiteur de l'homme. Non, elle n'en était pas sûre. Mais comment l'admettre? Son silence était éloquent.

- Si vous voulez jeter un œil, miss... C'est possible de la chambre d'à côté. Y'a un trou dans le mur qui permet de voir ce qui s'passe dans l'aut' pièce. J'vais vous donner la clef. Ça prendra pas plus d'un instant d'être complètement sûre.

Les yeux toujours rivés au mur, Persia ne pouvait voir la moue satisfaite qu'affichait à présent le tavernier et qui contredisait son ton compatissant. Zachariah Hazzard n'était pas l'homme qui se trouvait dans la chambre avec Chastity, Clancey le savait. Mais ses gains récents l'enhardissaient. Il sentait le contact métallique des pièces dans sa poche, et contemplait d'un œil furtif la montre maintenant suspendue à son gilet. En outre, il éprouvait un indéniable plaisir à savoir que Hazzard ne reverrait jamais cette beauté qui lui avait appartenu.

Le Alissa May quitterait le port à l'aube. La jolie rousse que Zack envisageait d'épouser resterait seule, sans son homme, que l'on avait fait embarquer de force. Qui sait, un aperçu de la scène qui se déroulait en ce moment entre Chastity et son matelot éveillerait peut-être les instincts amoureux de cette lady abandonnée? Et Clancey se sentait d'humeur à la consoler.

- J'vais vous montrer où ça s'trouve, proposa-t-il.

Persia ne trouva pas la force de répondre. Quand l'homme saisit une clef puis traversa la salle, elle lui emboîta le pas.

L'escalier, sombre et humide, dégageait des odeurs nauséabondes. Un rat prit la fuite devant Persia, et elle se mordit les lèvres pour ne pas hurler. Comment Zack avait-il pu loger dans un endroit aussi repoussant?

- Nous y sommes, chuchota le tavernier en lui tenant la porte. Grimpez sur le lit et poussez un tout p'tit peu le portrait de George Washington. Comme ça, vous saurez si c'est votre homme ou pas.

Persia hésita. Elle aurait voulu que le tavernier la laissât seule mais n'osait le lui demander. Elle s'exécuta donc et déplaça légèrement le portrait du héros de la nation.

- Allez-y, miss. Vous voyez l'trou?

Elle prit une profonde inspiration et se résolut enfin à suivre ses ordres. Le spectacle qui s'offrait à sa vue la choqua profondément mais elle parvint à n'en rien laisser paraître. Là, à un mètre à peine d'elle, un homme et une femme entièrement nus se mouvaient, étroitement enlacés. Elle distinguait parfaitement le visage fardé de la femme, sous son partenaire haletant. Mais comment identifier l'homme? Il avait sensiblement la même carrure que Zack, ses mêmes cheveux châtain décolorés par le soleil. Réprimant un haut-le-cœur, elle se força à rester à son poste d'observation.

Les hanches blanches de l'homme s'agitaient maintenant à une allure frénétique. Les cris et les gémissements qu'elle entendait la rendaient folle. Non, ce n'était pas Zack. Zack était incapable de se livrer à une telle mascarade!

Après un dernier cri, plus rauque que les précédents, il s'écarta enfin de la femme et Persia distingua son visage à la lueur de la lampe. Elle replaça en hâte le tableau, persuadée qu'ils avaient entendu son exclamation de joie. Mais quelle importance ?

- Alors? s'enquit tout de même le tavernier, plein d'espoir.

- Non.

- J'suis désolé.

Désolé? Elle ne l'était pas, elle. Loin de là! Puis elle se raidit, saisissant soudain la portée des paroles du tavernier : elle avait désormais perdu toute trace de Zack.

- J'voudrais bien vous aider, miss.

Il s'était rapproché pour l'aider à descendre du lit. La pression des doigts épais s'accentua sur son bras, comme il ajoutait :

- S'il est parti sans vous laisser un sou, sachez qu' j'ai besoin d'une fille pour m'aider ici, au bar. Si ça vous intéresse, vous commencez quand vous voulez.

Horriifiée, Persia eut le plus grand mal à décliner poliment cette offre.

- Boston, ça peut être très dur pour une femme seule, ajouta-t-il dans un reniflement.

- Je ne compte pas rester ici. Je dois retourner chez moi.

- Vous croyez p't-être qu'y vont vous accueillir

à bras ouverts? Demandez donc à Chastity c'qu'elle en pense! Elle a elle aussi essayé de rentrer au bercail, après qu'son homme l'a laissée. Des gens bien, sa famille ! « De la haute », comme on dit. Ben vous voyez où ça l'a menée. Ça pourrait vous arriver. C'est pour ça que j'vous propose un travail respectable.

Ils avaient redescendu l'escalier et il tardait maintenant à Persia de quitter ce lieu maudit.

- Je vous en suis très reconnaissante, murmura-t-elle en se dirigeant déjà vers la porte. Je reviendrai si mes plans échouent...

- D'accord, ma p'tite dame.

Elle sortit en trombe et ce ne fut que dehors, dans la rue sombre où la neige tombait dru, que le poids de cette situation sans issue s'abattit sur ses épaules. Elle erra longuement dans ces artères inhospitalières, le visage inondé de larmes. Elle avançait, insensible au froid.

Ses pas la guidèrent jusqu'au port. Là, sur la jetée, elle s'arrêta devant un grand bateau prêt à lever l'ancre. Sa figure de proue représentait une belle femme rousse à la poitrine arrogante. Ses grands yeux peints en bleu semblaient fixer Persia avec dédain. La jeune femme plissa les yeux pour lire dans l'obscurité le nom du navire inscrit sur la coque bleue. Alissa May. Elle connaissait la plupart des noms de bateaux qui passaient par Boston, mais n'avait jamais entendu parler de celui-ci.

Elle reprit sa marche, sans but, puis revint sur ses pas, attirée par la masse noire de l'eau. Puisque Zack l'avait quittée, à quoi bon continuer de vivre? Les flots glacés qui s'ouvraient sous elle l'engloutiraient et elle cesserait de souffrir. Elle se rapprocha du bord. Puis encore un peu plus.

Elle avait l'impression que l'eau lui tendait les bras, prête à l'accueillir, à mettre fin à la souffrance qui la dévorait. Elle ferma les yeux et avança d'un pas.

Mais soudain, une étrange force invisible la retint. Tremblant de tous ses membres, elle recula loin des vagues d'encre qui avaient failli être sa tombe.

Non, elle ne pouvait pas faire cela. Zack était vivant, quelque part. Il n'était pas parti pour toujours. Elle le retrouverait, dût-elle y passer le restant de ses jours.

Le visage parcheminé, le regard terni par les événements de ces dix dernières années,, le capitaine Whiddington s'appuyait lourdement sur le bras de sa fille Persia. Dans le frais petit matin d'octobre, ils attendaient tous deux le train à la gare de Boston, située à proximité du United States Hôtel où ils avaient séjourné quinze jours.

Quinze jours? N'y avait-il réellement que deux semaines qu'ils avaient quitté le Maine? s'étonna le capitaine. Le temps lui paraissait si long, désormais. Et pourtant, il s'était passé tant de choses. Tant de choses avaient changé.

Quelquefois, dans l'obscurité de la nuit, il brûlait de remonter le temps, de faire revivre Victoria, d'entendre de nouveau le rire cristallin de sa fille cadette résonner dans les couloirs de la maison. Il rêvait même du retour de Europa. Il ne pouvait s'empêcher de ressentir une grande tristesse en évoquant la marche impitoyable du temps, et les ravages qu'il avait causés dans sa famille.

- Père, ce ne sera plus très long maintenant. J'entends le sifflement. Avez-vous assez chaud? Vous devriez vous asseoir sur ce banc en attendant.

Il leva les yeux vers elle. Sa « petite fille » était plus grande que lui à présent. Les années avaient courbé le dos et les épaules du capitaine. Alors que Persia, malgré tout ce qu'il lui avait fallu endurer, n'avait rien perdu de son port de tête altier. Ses yeux, d'un bleu toujours aussi vif, semblaient défier la terre entière de jeter l'opprobre sur elle.

- Tu me couves trop, ma chérie. Je n'ai pas froid, et je ne suis pas non plus fatigué.

Ce qui, dans les deux cas, était pur mensonge. Mais pour rien au monde le capitaine ne l'aurait avoué.

- Je persiste à penser que ces longs voyages deviennent trop pénibles pour vous, père. J'aurais parfaitement pu venir seule à Boston et m'occuper de la vente aux enchères de nos marchandises à Central Wharf. Pendant ce temps, vous seriez resté à la maison et auriez soigné votre goutte.

- Que le diable emporte cette maudite goutte!

Pour appuyer ses paroles, il donna un coup de canne sur sa botte, exprimant ainsi la rage qu'il éprouvait à être obligé de se reposer de plus en plus sur sa fille. Ce n'était pas normal! Les hommes de son âge devraient être couchés dans une tombe, pas dans un lit!

Persia ignore sa réaction. Tout autre commentaire n'aurait fait qu'accentuer la gêne et la mauvaise humeur de son père. Les explosions de colère provoquées par ses multiples maux étaient devenues pour elle monnaie courante. Autrefois - bien des années auparavant, semblait-il -, il n'élevait la voix que pour plaisanter. Mais le temps et la vie ne l'avaient pas épargné. Il y avait d'abord eu la fugue de sa cadette avec Zachariah Hazzard. Puis la mort de son épouse - d'aucuns prétendaient que le comportement de Persia lui avait été fatal. Et enfin, ces longues années au cours desquelles la jeune femme avait vécu - et continuait de vivre - dans l'opprobre. Tout Quoddy Cove savait qu'elle s'était enfuie avec le fiancé de Europa. Une sombre histoire, qui s'était soldée par un cuisant échec. L'homme l'avait abandonnée avant de l'épouser, et le capitaine Whiddington avait dû ramener sa fille

- couverte de honte - au domicile familial.

Cette seule et unique nuit de folie avait coûté très cher à Persia. Et au fond d'elle-même, elle

présentait qu'elle continuerait à payer jusqu'à la fin de ses jours. Ce qui lui paraissait profondément injuste. Mais y a-t-il une justice en ce bas monde ?

Jour après jour, Persia se répétait qu'elle ne pensait plus du tout à Zack. A quoi cela servirait-il, d'ailleurs ? Pourquoi se préoccuperait-elle de celui qui avait profité de son innocence avant de disparaître à tout jamais ? Elle n'éprouvait plus rien pour lui après ces longues années de solitude. Cependant, qu'elle en fût consciente ou non, le simple fait de nier son amour pour lui était une façon de le préserver.

Ces voyages à Boston ravivaient ses souvenirs : leur nuit d'amour ; sa visite à la taverne, où elle avait été forcée d'admettre que Zack ne l'avait pas attendue, comme il le lui avait promis ; le désespoir qui l'avait presque poussée au suicide ; et les jours suivants, où il lui avait fallu affronter la situation dans toute son horreur. Elle avait même envisagé de travailler à « La Queue du Diable », comme le lui avait proposé le tavernier. Non par manque d'argent, mais pour garder une chance de revoir Zack, au cas où il reviendrait.

Elle errait dans l'auberge depuis une bonne semaine quand le destin lui avait imposé la décision qu'elle ne parvenait pas à prendre.

Dans le message adressé à ses parents, Persia s'était bien gardée de mentionner la destination de son voyage. Cependant, en croisant Fletcher dans la cuisine ce soir-là, elle avait probablement mentionné Boston. Quoi qu'il en fût, le fidèle serviteur avait fini par transmettre cette information au capitaine, qui s'était lancé à sa recherche. Non pas pour la ramener de force à la maison, avait-il précisé, mais pour s'assurer qu'elle était saine et sauve et, surtout, heureuse.

Quand le capitaine lui avait proposé de rentrer avec lui, Persia n'avait pas hésité. Après ses mésaventures à Boston, Quoddy Cove lui semblait le paradis !

Mais elle n'avait pas tardé à déchanter. Elle avait trouvé sa mère alitée, malade de chagrin et des suites d'une crise cardiaque. Avec le retour de sa fille, Victoria avait certes recouvré un peu de sa bonne humeur d'antan mais le mal était fait. Mrs Whiddington ne devait jamais se rétablir. Elle puisa en elle l'énergie suffisante pour préparer le mariage de Europa avec Seton Holloway - une cérémonie arrangée à la hâte, qui eut lieu à la date fixée pour la noce de Europa et de Zack. Le couple partit en lune de miel pour les White Mountains, avant de s'installer à Portland. Mais Victoria semblait avoir perdu goût à la vie. Elle maigrissait, s'affaiblissait. Son sourire, autrefois aussi pétulant que son caractère, n'apparaissait plus sur ses lèvres qu'en de rares occasions.

Quand Birdie Blackwell s'était dressée un dimanche matin à l'église, pointant un doigt arthritique sur « la prostituée » - c'est ainsi qu'elle désignait désormais Persia - en exigeant sa condamnation par l'assemblée, ce fut la fin pour Victoria. Elle perdit connaissance et on dut la ramener chez elle. Neuf jours plus tard, par un matin de printemps, la famille se réunissait dans le petit cimetière de Quoddy Cove pour faire ses derniers adieux à Victoria Whiddington, qui avait quitté ce monde « à l'âge de quarante-deux ans, trois mois et douze jours », comme le mentionnait l'inscription gravée sur la tombe de marbre rose.

Le certificat de décès rendait une pneumonie responsable de cette mort. Les habitants de Quoddy Cove, eux, en accusaient Persia.

- Je l'avais pourtant prévenue, marmonna Birdie Blackwell devant les dames de la Missionary Society. J'ai souvent dit à Victoria que cette sorcière aux cheveux de feu ne leur causerait que des ennuis. Le diable en personne - c'est ce que m'a répondu mon frère de Bombay, après que je lui ai écrit ce qui s'était produit.

Toutes les vieilles punaises de sacristie hochèrent la tête en signe d'assentiment, firent marcher leurs langues venimeuses et se servirent un peu plus de thé, qu'elles épicèrent de leurs ragots à

propos de cette traînée de Persia Whiddington!

Persia s'efforçait d'ignorer ces infâmes commérages. Elle n'avait cure de ce que l'on racontait sur elle : la culpabilité qu'elle ressentait était suffisante.

Si seulement elle n'était pas tombée amoureuse de Zack... Si seulement elle ne l'avait pas suivi à Boston... Si seulement elle ne s'était pas donnée à lui avant le mariage.

Si seulement! Quelle expression stupide et vaine !

Elle continuait d'assister à l'office du dimanche, mais uniquement parce que son père avait besoin de son bras jeune et fort pour s'y appuyer. Elle affrontait les regards lourds des paroissiens, leurs chuchotements, leurs silences accusateurs. Et elle se renferma de plus en plus sur elle-même, restant chez elle pour éviter les calomnies des gens dans la rue. Elle savait qu'elle ne se marierait jamais. Jamais à Quoddy Cove, en tout cas. Pas après ce dont elle s'était rendue coupable.

Pour ne pas sombrer dans l'ennui, elle s'appliquait à tenir la maison pour son père et, petit à petit, en vint à s'intéresser à ses affaires dans la navigation. Le dur labeur qu'elle s'imposait remplaçait difficilement un mari aimant, mais du moins lui épargnait-il de longues nuits d'insomnie. Elle se couchait épuisée et le sommeil la libérait du terrible sentiment de solitude, qui lui semblait parfois insupportable. Le commerce de la glace était en pleine expansion, ce qui ne lui laissait guère le temps de s'apitoyer sur son sort.

Ce projet d'exportation qui illuminait le regard de son père des années auparavant s'était transformé en une réalité prospère. Tous les hivers, la glace prélevée sur les rivières de Kennebec et Penobscot, ainsi que sur les étangs du Maine et du Massachusetts, partait pour Bombay et Calcutta.

Le capitaine Whiddington avait lui-même effectué le premier voyage en qualité de subrécargue, un an après la mort de Victoria. Persia l'y avait vivement incité, espérant que cette croisière lui mettrait du baume au cœur. Cette expédition avait été une réussite totale d'un point de vue économique mais le capitaine avait refusé de repartir.

- Je suis trop vieux maintenant, Persia. Je n'ai plus le pied marin et mon cœur est amarré ici. Il est temps que je laisse la mer à des hommes plus jeunes.

- Et... des femmes? avait-elle observé, essayant de l'entraîner dans un débat animé - et de lui rappeler aussi qu'elle se sentait parfaitement capable d'occuper un poste de subrécargue.

Il avait hoché la tête et soupiré avant de répondre :

- Les choses évoluent beaucoup trop vite à mon goût, mon enfant. Ces bateaux à vapeur qui enfument les océans et noircissent les voiles sont pour moi une abomination ! A ce rythme-là, je ne serais

pas du tout surpris de voir un jour une femme aux commandes d'un navire.

Persia n'avait jamais envisagé de gérer la cargaison à bord d'un bateau, mais ce n'était peut-être pas une idée à écarter, puisque son père lui-même

l'aurait considérée comme possible. Elle rêvait toujours de connaître l'Inde. Du moins son expérience malheureuse n'avait-elle pas éteint cette flamme en elle. Il lui arrivait souvent de traiter des affaires avec des marchands et des commissaires-priseurs de Boston. Pourquoi n'exercerait-elle pas ces fonctions dans des ports étrangers ? A sa connaissance, aucune femme n'avait jusque-là occupé le poste de subrécargue. Mais il fallait bien un début à tout.

- En voiture!

Le train entra en gare et un conducteur au visage charbonneux les invita à prendre place. Persia s'agrippa au bras de son père, d'une façon qui laissait entendre qu'il l'aidait à monter et non l'inverse. Ils gravirent ensemble les marches du dernier wagon et traversèrent le couloir. De longs bancs de bois étaient situés de part et d'autre de chaque compartiment. Persia savait par expérience

que ces sièges étaient aussi durs qu'ils en avaient l'air. Mais le train était maintenant très commode. Fort peu de gens utilisaient le bateau à vapeur pour effectuer le trajet entre le Maine et Boston. Quelque chose dans l'âme de ces hommes de la mer les empêchait d'utiliser ce type de transport.

- C'est une hérésie! vociférait le capitaine Whiddington. Aucun matelot digne de ce nom n'oserait aller contre le vent!

Le train démarra dans un soubresaut et commença sa progression poussive et agitée. Ballottés dans la petite cabine, Persia et son père s'agrippaient au rebord du banc pour éviter d'être propulsés à terre. Dès que le train eut atteint sa vitesse de croisière - d'environ vingt-huit kilomètres à l'heure -, le trajet devint moins pénible, mais pas pour autant plus agréable. Un nuage de fumée chargé de cendres pénétrait par la fenêtre. Persia tira deux mouchoirs en batiste de son sac et en tendit un à son père.

- Pas besoin! hurla-t-il pour couvrir le vacarme provoqué par les roues et les essieux. Elle lui plaça de force le mouchoir dans la main, répliquant :

- On ne sait jamais...

- Persia! s'égosilla de nouveau le capitaine. J'ai réfléchi à ce que tu m'avais dit il y a quelques années.

Elle le dévisagea, intriguée.

- Oui, père?

- Tu t'en souviens sûrement. C'était à propos des femmes et du commerce de la navigation. Eh bien, j'y ai beaucoup pensé, ces derniers temps.

Un sourire - ce vieux sourire d'antan, malicieux - éclaira son visage tandis qu'il reprenait :

- Je voudrais te confier une nouvelle charge.

La jeune femme haussa un sourcil, passant en revue les diverses hypothèses auxquelles il était susceptible de faire allusion. Son père et son associé, Frederick Tudor, étaient sur le point de mettre un nouveau navire à l'eau, le Madagascar, qui avait été construit sur les chantiers de Quoddy Cove. Envisageraient-ils de lui confier le poste de subrécargue ?

Elle croisa nerveusement ses longs doigts, puis baissa la tête, se traitant de folle. Cette idée ne leur avait sans doute jamais traversé l'esprit! On était certes en 1846, mais son père et Mr Tudor refusaient toujours farouchement de fouler le pont de l'un de ces nouveaux bateaux à vapeur. Sa propre sottise manqua la faire éclater de rire. Non. Son

père allait sûrement lui parler de l'inauguration du Madagascar, qui devait avoir lieu prochainement.

Ecartant son mouchoir, elle lui adressa un grand sourire.

- Père, répliqua-t-elle en lui prenant gentiment la main, j'en serais ravie, mais croyez-vous que ce soit bien sage? Si je baptise ce bateau, pas une seule personne dans tout Quoddy Cove n'assistera à la cérémonie. Vous savez aussi bien que moi qu'ils ne me portent pas vraiment dans leur cœur...

- Que le diable les emporte! hurla-t-il, rouge de colère. Tu seras la marraine de ce navire, que cela leur plaise ou pas! Ah, tout de même! Mais ce n'est pas ce à quoi je pensais.

- De quoi s'agit-il donc?

- Le ramassage de la glace va bientôt commencer. Octobre est presque fini. Dans peu de temps, les Irlandais de Boston arriveront pour se mettre à l'ouvrage. J'aimerais pouvoir affirmer en toute quiétude que je suis en mesure de diriger toute l'équipe cette année encore mais cela m'étonnerait. Je voudrais donc que tu t'en charges à ma place.

Stupéfaite, Persia fixait son père. Elle n'avait jamais osé lui demander de participer à cette

entreprise. Elle était capable de le remplacer, évidemment. Elle assistait à ce travail depuis des années et connaissait bien les hommes qui venaient de Boston pour découper la glace. Eux aussi la connaissaient et la respectaient. Mais superviser une telle équipe représentait une responsabilité qu'aucune femme ne songeait à assumer.

Aucune femme, à l'exception de Persia Whiddington !

- Merci, père. Merci de votre confiance.

Elle s'était exprimée posément, bien que son cœur battît de façon désordonnée. Les commérages iraient bon train dans la petite ville, mais n'en faisait-elle pas les frais, de toute façon? Dommage que miss Birdie Blackwell ait quitté ce monde trois automnes auparavant, sans quoi elle s'en serait donné à cœur joie !

- C'est bon de te voir sourire, ma fille! s'exclama le capitaine. Dois-je en déduire que ma proposition t'intéresse?

- Beaucoup, père. Bien plus que vous ne pourriez l'imaginer.

Asa Whiddington continua d'observer Persia du coin de l'œil. Il se maudissait intérieurement. Aucun de ces Irlandais ne la méritait. Mais bon sang, il lui fallait un mari, et elle n'en trouverait jamais un dans la région! Tous les hommes du comté n'étaient probablement pas au courant de la terrible « faute » qu'elle avait commise dix ans auparavant mais, même ainsi, pourquoi auraient-ils pris pour épouse une « vieille fille » de vingt-six ans, alors qu'ils n'avaient que l'embarras du choix parmi les toutes jeunes? Les Irlandais étaient différents. Ils ne tenaient aucun compte de ce que les gens racontaient sur Persia; ils l'appréciaient. Et elle était encore très jolie en dépit de son âge avancé. En travaillant tous les jours auprès de ces hommes, elle recevrait au moins une demande en mariage avant que la cargaison ne soit en cale. Et elle saisirait cette occasion, Asa en était convaincu. Ne serait-ce que pour échapper aux langues de vipère de Quoddy Cove.

- Vous sentez-vous bien, père? s'enquit-elle alors.

- Mais oui! Cesse donc de me mater ainsi!

- Excusez-moi. Je m'inquiétais de votre silence.

Il observa ce visage penché au-dessus de lui, comme s'il le voyait pour la première fois : cette lourde chevelure de feu encadrant les traits fins et les yeux tristes. Des yeux toujours aussi scintillants que le plus pur des saphirs, mais qui avaient perdu l'éclat de la jeunesse et de l'insouciance. Cette bouche aux lèvres pleines, autrefois toujours prête à rire, était désormais marquée par un pli dur. Et pourtant, Persia avait curieusement embelli au cours de ces années de malheur.

- Persia, t'arrive-t-il de songer au mariage?

Elle rit doucement, d'un rire sans gaieté.

- Au mariage? A mon âge ? O père, vous êtes un éternel romantique!

- Je ne te parle pas d'idylle, ma chère enfant, mais d'une famille, d'un foyer, d'un réconfort pour tes vieux jours.

Son rire s'était éteint.

- Oui. J'y pense même très souvent. Mais à quoi bon?

Il lui tapota affectueusement la main sans en dire plus long. Assis en silence, ils écoutèrent la triste mélodie des roues métalliques, que couvrait épisodiquement le sifflement lugubre de la locomotive.

Cette allusion au mariage avait terni la joie que se faisait Persia à l'idée de diriger les coupeurs de glace. Elle rêvait effectivement d'une maison remplie de rires d'enfants; d'un mari. Mais elle ne connaîtrait probablement jamais ce paisible bonheur. Elle était condamnée à chercher l'oubli dans le travail et à trouver d'autres sources de satisfaction.

Ce trajet entre Boston et Quoddy Cove s'était déroulé un samedi. Le voyage avait été éprouvant et Persia tenta de convaincre son père de ne pas assister à l'office, le lendemain matin. Si elle y était parvenue, son avenir entier en eût été différent.

En fait, le capitaine n'avait lui non plus aucune envie de subir les sempiternels sermons du révérend Osgood. Il aurait lui-même suggéré de rester à la maison si Persia ne l'avait fait en premier. Mais ce matin-là, il se sentait d'humeur à chercher noise à la terre entière. Au petit déjeuner, il avait réclamé des céréales alors que le cuisinier avait préparé ses crêpes préférées. Il avait ensuite repoussé le costume noir que Fletcher avait posé sur son lit et réclamé le bleu marine. Et pour finir, quand Persia avait eu le malheur de dire qu'elle ne jugeait pas indispensable de se rendre à l'église, vu leur état de fatigue et le mauvais temps, il avait laissé exploser sa colère.

- Comment? Que veux-tu donc? Que l'on continue de jaser à notre sujet? Tout le monde sait que nous sommes rentrés hier soir de Boston.

- Accordez-vous donc tant d'importance aux critiques de ces gens ? Des critiques que nous avons déjà entendues des centaines de fois. En outre, si nous n'assistons pas au service, ils parviendront peut-être - exceptionnellement! - à se concentrer sur le sermon, au lieu de m'observer!

- Persia, je ne veux pas que nous nous comportions comme des lâches. Nous irons à l'église, un point c'est tout!

Près de riposter qu'elle ne cherchait pas à se protéger mais à le protéger, elle se ravisa. Ce serait en pure perte. Quand son père se montrait aussi obtus - ce qui lui arrivait peu fréquemment, grâce au ciel -, mieux valait ne pas insister.

Résignée, elle monta dans sa chambre et chaussa ses bottes fourrées, qui ne l'isoleraient pas complètement du froid et de la neige. Une idée germa alors dans son esprit, faisant naître un sourire sur ses lèvres. C'était folie de se rendre à pied à l'église par un temps pareil, d'autant que son père avait une fois de plus pesté contre cette « satanée goutte » qui l'élançait encore. Elle ne parviendrait cependant jamais à le convaincre d'effectuer ce trajet en voiture. A moins qu'elle ne tire parti de cet esprit de contradiction dont il usait depuis son réveil...

Il l'attendait dans le hall quand elle descendit l'escalier.

- Pourquoi as-tu tant tardé, sacrebleu? Nous serons en retard à cause de l'un de tes accès de coquetterie !

- Eh bien tant pis, nous arriverons en retard ! Si vous essayez ainsi de suggérer que Fletcher nous conduise à l'église, sachez que c'est peine perdue. Nous y sommes toujours allés à pied!

Le doute flotta un instant dans le regard du vieux capitaine. Puis ses yeux gris se rétrécirent et il réprima une moue de satisfaction.

- Quel toupet! On voit bien que tu ne souffres pas de goutte, à ton âge. Personne ne m'empêchera d'aller en voiture à l'église si ça me chante. Fletcher, prépare l'attelage!

Le serviteur adressa un clin d'œil amusé à la jeune femme avant d'incliner la tête devant Asa Whiddington.

- Très bien, sir.

Il s'empressa d'exécuter les ordres du capitaine avant qu'il ne change d'avis, ou ne soupçonne la manœuvre de sa fille.

Par ce dimanche matin froid et lugubre, Persia Whiddington arriva donc en voiture au rendez-vous que lui avait fixé le destin.

Persia éprouva un réel soulagement lorsque Fletcher arrêta la voiture devant le parvis de l'église. De façon inexplicable, son père avait de nouveau abordé le sujet du mariage durant le trajet. Il paraissait soudain obsédé par ce thème. Ce qui mettait la jeune femme extrêmement mal à l'aise.

- Ne vous inquiétez donc pas pour moi, père. J'ai d'autres sources d'intérêt. Par ailleurs, je suis ravie de m'occuper de vous.

Le capitaine poursuivit sa harangue tout en descendant de voiture.

- Quelles « sources d'intérêt »? grommela-t-il. Toute femme normalement constituée souhaite avoir un mari, des enfants et une maison. Et en ce qui me concerne, je te signale que j'ai l'intention de reprendre la mer. Pas en qualité de capitaine, bien évidemment, mais je suis un subrécargue de premier ordre, bon Dieu!

- Père!

Elle le ramena à l'ordre en le tirant discrètement par la manche. Ils s'apprêtaient à entrer dans l'église et si les paroissiens n'avaient pas entendu ce juron, Dieu, en revanche, si!

Elle remarqua un groupe de marins, debout, au

fond de la nef. Ils embarqueraient certainement dans le courant de la semaine et, suivant les instructions de leurs supérieurs, venaient se réconcilier avec Dieu avant le grand départ. Elle savait, pour avoir déjà observé ces chrétiens peu convaincus, qu'ils attendraient le début de l'office pour s'installer sur les derniers bancs.

Au bras de son père, Persia traversa l'allée centrale dans un léger bruissement de taffetas, pour rejoindre leur banc habituel, au second rang. Aujourd'hui encore, il lui semblait étrange que deux places à leurs côtés - celles de sa mère et de sa sœur - restent inoccupées. Elle n'eut cependant guère le loisir de méditer sur la question : le révérend Osgood montait déjà en chaire et les invitait à la prière.

Après un « Amen » retentissant, Persia s'installa confortablement, prête à endurer le sermon. Mais l'homme aux cheveux blancs la surprit en s'écartant de la routine dominicale qu'il observait depuis des temps immémoriaux. Il tira de sa poche une enveloppe épaisse, qu'il montra à l'assemblée avant de déclarer :

- J'ai entre mes mains la missive de l'un de nos frères qui habite bien loin de nous, en terre païenne. Vous avez tous - j'en suis certain - entendu parler de notre concitoyen Cyrus Blackwell, qui est maintenant missionnaire en Inde, à Bombay. Peu d'entre vous se souviennent de lui, car il était tout jeune quand il nous a quittés pour servir Dieu dans ces contrées lointaines. Mais nous avons tous connu et aimé sa chère sœur, Birdie, qui était une sainte femme.

Des murmures d'approbation coururent dans l'assistance tandis que Persia se raidissait sur son siège. Une sainte femme. Cette appellation convenait parfaitement, en effet, à celle qui avait fortement contribué à faire de sa vie un calvaire!

- J'ai reçu cette semaine une lettre envoyée par notre bon révérend Blackwell, poursuivit le révérend Osgood. Une lettre dans laquelle il formule une requête peu habituelle. Mais je vais vous la lire...

Il chaussa ses lunettes et se racla la gorge. Persia avait les yeux rivés sur la feuille de papier dont il s'apprêtait à leur révéler le contenu. Une lettre en provenance de Bombay. Qui avait franchi les océans avant d'arriver dans le Maine.

Elle se pencha instinctivement en avant, captivée à l'avance par ce qu'elle allait entendre.

- « Bombay, Inde, le 23 mai 1846, lut le révérend. Mon cher frère Osgood, chers paroissiens. C'est avec une profonde tristesse et une grande humilité que je vous adresse cette requête particulière. Si mon seul bien-être était en jeu, je ne me serais jamais permis d'avoir recours à vous de façon aussi hardie. Mais je parle au nom des malheureux qui vivent sur ces terres. Ma mission consiste à pourvoir à leurs besoins spirituels. Il y a ce soir un mois que la chère compagne de ma vie, Hannah, a été appelée auprès de Notre Seigneur. »

Le révérend Osgood marqua une pause et s'éclaircit de nouveau la voix. Il décida d'omettre le passage suivant, dans lequel Cyrus Blackwell racontait en détail les dernières semaines de son épouse. Celle-ci avait été emportée par une mystérieuse maladie tropicale.

- « Voici donc la raison pour laquelle je me trouve à la merci des bons chrétiens de Quoddy Cove. Vous m'avez fidèlement soutenu par vos dons et vos prières, durant toutes ces années. Aujourd'hui, je me vois dans l'obligation de vous demander un dernier sacrifice. J'ai besoin d'une femme qui m'aide à mener à bien la tâche que Dieu m'a assignée ici-bas. Y aurait-il parmi vous une bonne chrétienne, robuste de corps et d'esprit, prête à envisager une telle épreuve ? Si oui, elle est bénie des cieux, car elle soulagera les peines de ces pauvres indigènes et de cette âme seule qui maintenant veille sur eux.

» Ma lettre, je le sais, ne vous parviendra que dans quatre mois. Et il faudra quatre autres mois à mon épouse pour me rejoindre. Je ne puis qu'espérer que mes prières soient exaucées dans l'année. »

La lettre se poursuivait. Le révérend Blackwell expliquait que la vie en Inde ne serait ni facile ni confortable. Mais Persia n'entendait déjà plus ces paroles. Bombay. Il lui semblait qu'une voix chuchotait inlassablement ce nom exotique à ses oreilles. Qu'un vent chaud chargé de lourdes senteurs tropicales lui caressait le visage. Le moment, l'endroit et l'homme lui-même lui paraissaient parfaits. Le frère de celle qui l'avait traitée de femme de petite vertu allait maintenant lui rendre sa dignité en lui donnant son respectable nom. Ce n'était là que justice. Une justice non dénuée d'une certaine poésie. Le missionnaire Cyrus Blackwell lui offrait à la fois un statut social et un billet pour l'Inde !

La bénédiction venait tout juste d'être prononcée que Persia bondit sur ses pieds et traversa l'allée, se mêlant aux autres femmes, qui commentaient toutes l'événement du jour.

- En Inde ! Vous rendez-vous compte ? Je préférerais encore envoyer ma fille en enfer plutôt que dans ces contrées peuplées de barbares !

- Mmmm... je ne partage pas votre avis. Ce ne doit pas être si désagréable avec Cyrus Blackwell à ses côtés. Je me souviens très bien de lui. Il promettait d'être fort bel homme - rien de commun avec cette pauvre Birdie ! J'ai très souvent pensé que, s'il était resté ici, ma vie aurait été différente ! A présent, je suis mariée et le devoir conjugal... Si je m'écoutais, je rentrerais chez moi et préparerais mes bagages sans plus tarder !

- Clarinda ! Comment oses-tu dire des choses pareilles ? Et ici, dans la maison de Dieu !

Persia se contint à grand-peine de sourire en voyant l'imposante Mrs Archibald Leeds rougir violemment, puis ajouter :

- Dieu sait que mon cœur n'a cessé d'appartenir à Cyrus Blackwell durant ces longues années. Pourquoi serait-il choqué ?

Les autres dames l'étaient. Et Persia aussi. Clarinda Leeds n'était plus toute jeune. Quel âge pouvait avoir Cyrus Blackwell ? Cela n'avait d'ailleurs aucune importance. Il ne s'agissait pas d'un mariage d'amour mais de raison, tant pour elle que pour le révérend. Elle hâta le pas tandis que les femmes se demandaient à présent qui accepterait l'étrange proposition de Cyrus Blackwell. Son nom ne figurait évidemment pas sur la liste des éventuelles candidates, mais cela ne la surprit pas. Elle sourit, imaginant leurs mines abasourdies.

« Abasourdi » eût été un euphémisme pour qualifier la réaction de son père lorsqu'elle lui fit part de sa décision. Le temps qu'il monte les marches et entre dans la maison - lentement, car dans son excitation Persia avait jailli de la voiture comme un diable de sa boîte, oubliant de lui tendre son bras -, elle s'était déjà installée dans la bibliothèque. Il la trouva assise à son bureau, plongée dans un ouvrage de navigation.

- Mais... Persia, que se passe-t-il?

Elle leva vers lui un visage aux joues rouges, aux yeux enfiévrés, qui ne manqua pas d'inquiéter le capitaine.

- Serais-tu malade, mon petit? s'enquit-il en la rejoignant aussitôt, prêt à lui poser la main sur le front.

Elle éclata de ce rire joyeux qui avait égayé la maison bien des années auparavant, et lui échappa pour se lancer dans une valse endiablée à travers la pièce.

- Père, cher père, je ne me suis jamais sentie aussi bien de ma vie!

Il leva les yeux au ciel.

- Persia, je te prie, aurais-tu la gentillesse de te calmer et de m'expliquer ce qui t'arrive?

Elle s'interrompit aussitôt, remit de l'ordre dans sa tenue et vint se placer en face de son père.

- Vous n'avez donc pas deviné? C'est pourtant exactement ce que vous désiriez!

Il s'installa dans un fauteuil en grimaçant.

- De quoi parles-tu au juste, ma fille?

- Je vais me marier!

- Te... marier?

- Oui. Je pars pour l'Inde, épouser le révérend Cyrus Blackwell.

- Comment? rugit-il.

- Vous savez bien que, depuis toute petite, j'ai toujours rêvé de voyager. De vivre à l'étranger. Et en Inde tout particulièrement. A croire que le ciel -ou plutôt le révérend Blackwell! - a entendu mes prières. Cette solution nous convient tous deux à merveille. Je comprends enfin le sens de mon existence. Je n'ai jamais été faite pour épouser Zachariah Hazzard. Voilà pourquoi le destin nous a séparés. Il fallait que je me réserve pour les grandes choses qui m'attendaient. Je vais commencer dès ce soir à préparer mes bagages. Quand le Madagascar partira, je serai à bord.

- Je te l'interdis!

Le sourire de la jeune femme se dissipa et elle recula d'un pas.

- Je suis désolée que vous réagissiez ainsi, père. —

J'étais pourtant certaine que vous me comprendriez, que vous vous réjouiriez pour moi.

- Comment pourrais-je me réjouir de te voir traverser le monde pour épouser un homme que tu ne connais même pas - et à fortiori, n'aimes pas! Je sais que tu as besoin d'un mari, Persia, mais je ne peux tout simplement pas accepter que tu fasses une telle sottise.

Elle se mordit les lèvres, puis se rapprocha de lui et lui effleura la joue d'un baiser.

- Ne m'en veuillez pas, père, mais je ne suis plus une enfant. J'aurais certes préféré partir avec votre bénédiction. Mais je partirai, avec ou sans.

Elle lui tournait déjà le dos quand il assena :

- Comment peux-tu épouser le frère de Birdie Blackwell, après toutes les horreurs dont t'a accusée cette mégère? Aurais-tu oublié qu'elle est en partie responsable de la mort de ta mère?

Persia hocha la tête.

- Cyrus Blackwell est certainement très différent de sa sœur. Ne l'a-t-il pas quittée alors qu'il était encore très jeune ? Probablement parce qu'il a vu le diable en elle et a refusé de subir son influence ! C'est un homme de Dieu, père. Sans doute un homme d'une grande bonté.

Sur ce, elle s'éclipsa, ne lui laissant aucune possibilité de répliquer. Elle passa le court après-midi d'hiver à mettre de l'ordre dans ses pensées et dans ses affaires. Elle fit une pile de ses gros vêtements de laine qui ne lui seraient d'aucune utilité en Inde. Elle les enverrait à Europa, à Portland. Elle mit de côté sa cape rouge - une couleur peu adéquate pour la femme d'un pasteur.

L'heure du dîner arriva, puis passa, sans qu'elle descende. Ces préparatifs lui avaient coupé l'appétit. En outre, elle s'était montrée très claire à l'égard de son père et redoutait, en l'affrontant si tôt, qu'il ne veuille reprendre cette pénible discussion. Ce qui se produirait inévitablement, elle en était consciente, mais elle préférait lui laisser le temps nécessaire pour réfléchir.

Elle se déshabilla, enfila une chemise de nuit chaude et se coucha. Bien plus tard dans la nuit, elle se retournait toujours dans son lit, bien trop excitée pour parvenir à dormir. Elle se décida enfin à rallumer sa lampe à huile et ouvrit la Bible. Si elle devait épouser un missionnaire, il lui faudrait accorder davantage d'importance à la religion. Malgré ses efforts pour se concentrer sur les minuscules caractères, elle ne tarda guère à fermer les yeux, et l'ouvrage épais glissa à terre.

Asa Whiddington avait passé une longue soirée solitaire dans la bibliothèque. Il aimait les tête-à-tête avec Persia, durant ces froides nuits d'hiver. A l'inverse de la plupart des pères et filles, ils pouvaient aborder de nombreux sujets. Et ils ne s'en privaient pas. Ils parlaient des terres étrangères, des bateaux, de la mer, des vents, des étoiles.

Soudain, il se redressa sur son siège, bouleversé par la pensée qui venait de le traverser. Ils parlaient, certes, mais toujours de ce qu'il aimait, de ce qu'il connaissait. Quand avaient-ils discuté des rêves de Persia, de ses espoirs?

- Jamais, murmura-t-il tristement.

Pendant toutes ces années, il lui avait farci la tête de toutes ces choses qui, aujourd'hui, étaient peut-être responsables de sa décision.

Se prenant la tête à deux mains, il marmonna :

- Bien fait pour toi, pauvre vieux crétin!

Il se leva alors en soupirant. Il était temps de se réconcilier avec elle. Elle avait raison : il souhaitait qu'elle se marie, qu'elle soit heureuse. Comment accéderait-elle au bonheur en restant avec lui dans le Maine? Il n'appréciait effectivement pas son choix, mais quel droit avait-il de s'y opposer? Il avait lui-même vécu, et bien vécu. C'était à présent au tour de sa fille de choisir sa voie et tant pis si ce choix l'entraînait loin de lui.

Il allait s'entretenir avec elle. Lui parler posément. Surtout ne pas la sommer de lui obéir, comme il l'avait fait précédemment. Il parviendrait à supporter le départ de Persia, mais il mourrait de désespoir s'il perdait son amour et son respect.

Il monta lentement l'escalier, essayant de trouver les mots appropriés. En chemin il décida qu'il se bornerait à lui présenter ses excuses pour s'être comporté de façon aussi odieuse, et que, cette fois, il la laisserait s'exprimer. Au cours de cet entretien civilisé, Persia s'apercevrait peut-être que ce mariage ne correspondait pas à ses désirs réels. Ce plan n'était certes pas des plus élaborés, mais il n'en voyait pas de meilleur.

Aucun son ne parvenait de la chambre de la jeune femme. Il frappa un petit coup à la porte sans obtenir de réponse. Un rai de lumière filtrait cependant sous le battant. Il fut alors pris d'une brusque frayeur. Et si elle était partie? Si elle avait disparu dans la nuit avec ses affaires? Si elle avait fui pour ne plus entendre ses tirades autoritaires?

La gorge nouée, il baissa la poignée d'une main tremblante. Elle dormait, un doux sourire aux lèvres. Immensément soulagé, il resta là à la contempler, le cœur débordant de tendresse. Elle paraissait beaucoup plus jeune, avec sa chemise de nuit blanche à col montant, ses longs cheveux épars sur l'oreiller. Il s'approcha d'elle et l'embrassa sur le front avant d'éteindre la lampe et de ressortir sur la pointe des pieds.

Asa Whiddington dormit profondément cette nuit-là. En revanche, le sommeil de Persia fut agité, troublé de rêves étranges. Elle voyageait sur un bateau qui tanguait sur une mer démontée. Au loin,

elle distinguait un rivage verdoyant, reposant. Mais deux sombres silhouettes se mettaient en travers de sa route, l'empêchant tout autant de gagner la rive que de s'éloigner en mer. Elle ne parvenait pas à identifier l'homme qui se tenait debout sur la plage, agitant les bras. Et soudain, le soleil perça la couche épaisse de nuages menaçants et elle reconnut le visage tant aimé de Zachariah Hazzard. Elle se réveilla en sursaut, le front moite.

Les premières lueurs de l'aube s'élevaient dans le ciel de plomb quand elle prit sa décision. Elle se rendrait le matin même chez le révérend Osgood et lui ferait part de ses intentions. Le Madagascar lèverait l'ancre fin novembre et, comme elle l'avait dit à son père, elle serait à bord.

Son véritable destin s'était enfin présenté à elle. Elle se précipiterait donc dans ses bras tendus.

Persia espérait quitter la maison avant que son père ne se réveille. Mais quand elle se glissa dans la cuisine pour y boire une tasse de thé avant d'affronter le froid matinal, elle y trouva le capitaine. Il était si absorbé dans la lecture de son journal qu'il parut ne pas remarquer sa présence quand elle s'installa en face de lui. Ils n'échangèrent pas un mot durant le petit déjeuner mais ce silence, loin d'être pesant, revêtait un caractère de chaude complicité. Persia n'avait pas besoin de parler pour comprendre que l'orage s'était dissipé.

Elle le regarda plier le journal. Quand il leva enfin les yeux vers elle, elle y décela un éclair de joie.

- As-tu terminé tes bagages? s'enquit-il avec un sourire.

- Pas encore, père. Presque.

- Il te faudra de toute façon de nouveaux vêtements. Des tailleurs pour la traversée, des tenues de ville, et une ou deux robes de bal.

Persia le dévisagea, stupéfaite.

- Des... robes de bal? Père, je m'apprête à épouser un missionnaire, pas un ambassadeur!

Il posa la main sur celle de la jeune femme.

- Soit, ma chère enfant, mais avant que tu ne te transformes en petite souris d'église, j'ai un autre rôle à te confier. Tu n'as sans doute pas oublié ce que je t'ai dit il n'y a pas très longtemps, concernant mon départ sur le Madagascar en qualité de subrécargue? Nous savons tous deux que ce projet relève de la folie. Je suis trop vieux et ma santé ne me permet plus de telles excentricités. J'ai donc pris une autre décision. Le capitaine que nous avons engagé est très compétent et habile en matière de commerce. Mais aucun homme au monde ne serait capable de négocier ma glace aussi bien que toi. A Bombay, les marchands parsis tomberont amoureux de toi au premier regard. Ils t'inviteront à dîner dans les plus grands palais. Et desserreront les cordons de leurs bourses pour acheter ta marchandise ! Crois-moi, je sais de quoi je parle.

Persia en resta bouche bée. Pourquoi son père avait-il fait un tel choix maintenant? Il pensait peut-être que cette expérience dont elle rêvait, ce déploiement de luxe oriental la dissuaderaient d'épouser Cyrus Blackwell... Si tel était le cas, il s'apercevrait bientôt de son erreur.

- Père, je suis à la fois flattée et ravie que vous songiez à me confier de telles responsabilités. Et je vous promets que je saurai me montrer à la hauteur.

- C'est précisément ce que j'expliquerai à Tudor. Je pense n'avoir aucune difficulté à le convaincre. Mais pourquoi fronces-tu les sourcils, Persia?

Elle chassa d'un geste de la main cette expression passagère.

- Oh, ne craignez rien, père, ce n'est en aucun cas lié à cette affaire. J'ai simplement décidé la nuit dernière de me rendre à la première heure chez le révérend Osgood pour lui parler de...

Elle s'interrompit soudain, les traits tendus.

- Et si... s'il rejetait ma proposition?

- Rejeter ta proposition? explosa-t-il. Certainement pas ! Pourquoi ? Cet homme serait un idiot de ne pas t'envoyer en Inde épouser Blackwell, si tel est ton désir!

- Mais, père, vous savez bien, tous ces commérages... Particulièrement ceux de Birdie Blackwell, d'ailleurs. Supposons que le révérend me considère lui aussi comme une prostituée, à cause d'un acte impétueux, d'une folie de jeunesse...

- Allons, ne crains rien. Je vais d'ailleurs t'accompagner. Et il acceptera ta main au nom de Blackwell !

Elle sourit, sachant que son père allait à rencontre de ses propres désirs pour l'aider à réaliser les siens. Le capitaine était un homme merveilleux. Il lui manquerait terriblement.

Persia avait apporté un soin tout particulier à sa tenue ce matin-là. Elle avait opté pour une robe de jersey noir, très stricte, et un chapeau à voilette qui cachait la peau crémeuse de son visage et ne laissait pas apparaître la moindre boucle rousse. Elle avait souvent vu des femmes de pasteur vêtues de la sorte et, à ces moments-là, s'était apitoyée sur elles. Mais aujourd'hui, elle tenait précisément à prouver qu'elle était elle aussi capable de s'habiller - et surtout de se comporter - avec humilité.

Ils trouvèrent le pasteur dans le petit bureau qu'il occupait, dans l'annexe de l'église. Le révérend Osgood parut extrêmement surpris de leur visite.

- Désolé de vous déranger si tôt un lundi matin, frère Osgood, commença le capitaine d'un ton enjoué, ignorant l'accueil pour le moins réservé de son interlocuteur. Mais il se trouve que nous avons certaines choses à vous dire, ma fille et moi. Des choses importantes, qui ne peuvent pas attendre.

Le pasteur dévisagea tour à tour Persia et son père.

- Eh bien, je suppose qu'il m'est possible de vous accorder quelques minutes. Si toutefois il s'agit d'un sujet concernant l'église, bien entendu...

- Evidemment! Sans quoi, vous vous doutez bien que je ne me serais jamais permis de vous déranger. J'ai appris que vous souhaitiez renouveler la clôture du cimetière et, mes affaires étant assez florissantes en ce moment, je pense être à même de contribuer très largement à ces dépenses.

Le pasteur arbora instantanément une expression beaucoup plus avenante, tandis que Persia se rembrunissait. Quand son père lui avait proposé de l'accompagner, elle ne se doutait pas qu'il envisageait de lui acheter un mari! Quelques minutes plus tard, elle devait se rendre à l'évidence : cette clôture pourtant nécessaire ne suffirait pas à apporter un époux à une femme de sa condition.

- Voilà un geste qui vous honore, frère Whiddington, dit le pasteur en croisant les mains. Dieu vous bénisse !

- Vous nous bénirez plutôt tous deux quand vous aurez entendu ma fille.

Il se tourna vers Persia et, un sourire encourageant aux lèvres, l'engagea à poursuivre.

- Je suis venue vous dire que j'acceptais la proposition du révérend Blackwell, dit-elle d'un ton digne et serein.

Cette déclaration fut suivie d'un long silence. Persia vit le pasteur pâlir, puis virer à l'écarlate.

- Non, répondit-il enfin avec une rage mal contenue. Je n'enverrai pas une femme... qui n'est plus vierge au révérend Blackwell!

Persia sentit la fureur monter en elle. Le capitaine, lui, ne manifestait pas le moindre signe de nervosité.

- Ah? Et qui enverrez-vous donc, révérend Osgood? Je ne me rappelle pas avoir vu des dizaines de candidates se bousculer devant votre porte...

- Mieux vaut personne qu'une pécheresse!

- Vous paraissez très sûr de vous. De quels grands péchés accusez-vous donc ma fille ? Si vous

daigniez les citer, elle aurait peut-être la possibilité de se défendre avant d'être condamnée.

Osgood se tut, incapable de trouver ses mots. Quand il reprit enfin la parole, sa voix vibra d'indignation.

- Je ne crois pas devoir les énumérer! Tout un chacun ici sait ce dont elle s'est rendue coupable. C'est vous qu'elle a déshonoré, Whiddington. Comment pouvez-vous parler aussi calmement de cette affaire?

Le capitaine ébaucha un sourire.

- Je ne me suis jamais senti déshonoré. Ma fille n'était qu'une enfant quand elle a succombé au charme d'un homme qu'elle croyait aimer. C'est une femme à présent. Elle sait ce qu'elle fait.

Osgood bondit de son siège, pointant un doigt sur Persia.

- Ah, vous l'admettez vous-même, Whiddington! Elle s'est enfuie avec un homme! Quel crime plus terrible pourrait donc commettre une jeune fille?

Persia s'était à demi levée.

- Père, partons, s'il vous plaît.

Asa lui posa la main sur le bras, la forçant à se rasseoir. Puis il reporta son attention sur le révérend Osgood.

- Peut-être est-ce plus grave encore de juger son prochain sans jamais lui accorder le pardon... Dieu a sans aucun doute pardonné à ma fille son écart de conduite. Essaieriez-vous de me dire que le révérend Blackwell et vous-même n'êtes pas capables d'en faire autant?

Il marqua une pause, mais Osgood resta muré dans son silence. Alors, pour la première fois, le capitaine éleva la voix.

- Et vous prétendez être un homme de Dieu? rugit-il.

Le pasteur baissa les yeux.

- Allons, frère Whiddington, il n'est pas nécessaire de vous énerver. Je suppose que vous avez raison. L'âge qu'avait votre fille... à ce moment-là peut nous inciter à la clémence. De surcroît, si elle part pour l'Inde, elle cessera d'être une tache pour notre village.

Persia oscillait entre les larmes et la rage. Cette épreuve s'avérait bien plus difficile qu'elle ne l'avait imaginé. A entendre le révérend Osgood, elle méritait d'être dévorée par les flammes de l'enfer.

- Je vous interdis de parler en ces termes de ma fille! hurla le capitaine. Il n'y a d'autre tache ici qu'un groupe de personnes à la langue un peu trop déliée, dont vous faites partie ! Viens, Persia, nous avons abusé du temps que nous accordait notre bon frère.

Ils sortaient déjà quand Osgood les interpella.

- Attendez... En ce qui concerne cette clôture...

Le capitaine s'apprêtait à répliquer vertement quand Persia l'entraîna.

Il se retourna avant de disparaître et déclara d'une voix blanche :

- Vous aurez votre clôture! Ainsi qu'un pourcentage sur les bénéfices du navire qui emportera ma fille en Inde.

Un maigre sourire distendit les traits du pasteur. Il ne recevrait pas d'offre plus intéressante que celle-ci. Par ailleurs, sa vie serait plus tranquille quand Persia Whiddington aurait déserté la ville. Les femmes de la paroisse ne cessaient de le harceler à son sujet. Elles craignaient qu'elle ne s'en prenne à leurs maris, à leurs fils. Quant à ce bon Cyrus Blackwell, il ne se rabaisserait probablement jamais à goûter à la chair. Il s'agissait là d'une union essentiellement spirituelle. Le missionnaire ne s'apercevrait jamais qu'on l'avait trompé sur la marchandise !

- Eh bien? insista le capitaine.

- D'accord.

Ce mot résonna étrangement aux oreilles de la jeune femme. Désormais son avenir était tracé, pour le meilleur ou pour le pire.

Striant le ciel à intervalles réguliers, les éclairs révélaient une silhouette fantomatique sur le pont du Mazeppa. L'homme croisait ses bras sur son torse puissant, et ses jambes paraissaient soudées au sol. Le vent faisait claquer son ciré comme une voile. La pluie ruisselait de sa barbe presque blanche. Une cicatrice lui barrait le visage.

- Halez les voiles ! lança le maître du Mazeppa à son premier.

Aussitôt, des marins agrippèrent la barre de sécurité et se mirent à l'œuvre. Après deux années en mer, chacun savait que les ordres de ce capitaine devaient être exécutés immédiatement et sans tergiversations. Ils le craignaient; certains même le détestaient. Mais tous le respectaient. Et ce soir-là tout particulièrement, ils sentaient qu'ils pouvaient s'en remettre à son jugement. Ils avaient parcouru trois océans et rentraient - miraculeusement indemnes - d'un voyage en enfer. Et maintenant, si près du but, alors que le phare de Boston se profilait déjà à l'horizon, le destin semblait vouloir les rattraper. La tempête les avait obligés à faire un long détour par Vineyard Sound, Nantucket Sound et Cape Cod, pour approcher Boston. La baie du Massachusetts était extrêmement dangereuse par gros temps. Dans l'obscurité qui régnait, une erreur d'un quart de point au compas pouvait les envoyer se fracasser sur les rochers de Cohasset ou de Graves. Le capitaine en était parfaitement conscient.

- Signalez-vous au pilote! ordonna-t-il.

Les signaux lumineux furent actionnés en direction de l'endroit où les bateaux pilotes attendaient habituellement les navires pour les faire entrer dans le port. Cette manœuvre n'aboutissant à rien, le capitaine fit tirer des fusées. Sans plus de succès.

- Ces satanés hivers de la Nouvelle-Angleterre... grommela-t-il.

- Je croyais que vous étiez ici chez vous, observa le premier maître.

- Je n'ai pas de « chez-moi » ! rétorqua-t-il d'un ton amer, tandis que de nouveaux éclairs déchiraient le ciel.

L'homme se le tint pour dit. Cette longue nuit s'achevait lentement, péniblement.

Ce n'est qu'aux premières lueurs de l'aube que l'aide tant attendue arriva enfin. Surgi de derrière le phare, le pilote dirigeait à présent les manœuvres. La tempête se calmait. Et le capitaine put enfin descendre se changer.

Un garçon de cabine lui apporta un grog fumant.

- Elle est finie, la tempête ? demanda celui-ci en roulant des yeux.

Le capitaine vida son bol d'un trait, s'essuya les lèvres d'un revers de main, et fit signe au jeune garçon de le resservir.

- Un autre, Jocko!

- Oui, sir.

- Pour répondre à ta question, elle est passée, cette maudite tempête. Et j'espère bien ne plus jamais revivre une nuit pareille. Il faisait un froid

terrible sur le pont. Et ce vent qui hurlait... on aurait dit les âmes des damnés venant réclamer justice !

Le garçon qui, jusque-là, souriait à son maître, prit soudain une mine sérieuse.

- Encore ces vieux cauchemars... Vous avez toujours l'impression que les Africains vous poursuivent? Ce n'était pas votre faute, sir...

- Tais-toi! cria le capitaine en levant la main, comme s'il s'appêtait à le frapper.

Mais Jocko ne réagit pas à ce geste. Son maître n'usait jamais de violence sans raison. Il jugea cependant préférable de le laisser quelques instants seul.

- Je vais vous préparer un bain, sir.

Le capitaine se laissa tomber sur une chaise et passa nerveusement la main dans ses cheveux argentés.

- Excellente idée, mon garçon.

Dès que le steward eut quitté la pièce, le capitaine s'affala sur la table avec une grimace de douleur. Ce n'était pas son corps mais son âme qui souffrait. Ces dix dernières années avaient été pour lui un véritable calvaire. Un calvaire qui touchait à sa fin. Il ne naviguerait plus jamais pour les négriers, ne vendrait plus jamais d'êtres humains pour gagner de l'or. Ce dernier chargement de bois d'ébène avait été sa perte.

Bien sûr, d'autres fautes pesaient lourd sur sa conscience. Mais pas autant que celle-ci. Parviendrait-il jamais à oublier cette nuit infernale?

Il conduisait sa cargaison d'esclaves de la tribu Ebo vers les côtes marécageuses de la Géorgie. Ce devait être sa dernière livraison de contrebande. Quand les rêves deviennent cauchemars, que la puanteur ne quitte plus vos narines, quand les cris des esclaves résonnent sans cesse à vos oreilles... alors il est grand temps de tout abandonner.

« Espèce de salaud! se dit-il. Il a fallu que tu y ailles une fois de plus, que tu gagnes un peu plus de cet or pourri! »

En fin de compte, c'était lui qui avait dû payer. Et cher.

Les yeux fermés, il se remémorait la scène. Le navire jetant l'ancre dans l'anse profonde où l'attendaient les trafiquants d'esclaves; les fouets qui claquaient; les chiens; les Ebos enchaînés qui sortaient de la soute en chantant de leur voix rauque : « L'eau nous a amenés ici, c'est elle qui nous emportera... » Et avant que quiconque n'ait eu le temps de réagir, les trois cents Africains -trois cents êtres humains - s'étaient précipités dans les eaux boueuses de la rivière et s'étaient noyés, préférant la mort à la servitude.

Il avait vu bien des choses dans sa vie, mais celle-ci les dépassait toutes en horreur.

Le Sud n'évoquerait plus jamais pour lui la douceur de vivre. Il détestait certes les hivers de la Nouvelle-Angleterre, mais du moins les cargaisons y étaient-elles propres, honnêtes. Il vendrait son chargement - tabac, mélasse et rhum - sur le marché de Boston, puis embarquerait sur un bateau destiné au transport de glace. Un projet forgé bien des années auparavant, qui n'avait cependant jamais abouti car le sort en avait décidé autrement. Aujourd'hui, après ces longues années d'errance, de souffrances, il était décidé à redevenir maître de sa destinée.

Il prit le journal de bord, trempa la plume dans l'encre et nota : « Arrivée Boston sous tempête. Equipage et chargement intacts, 1er novembre 1846 au matin. Trop épuisé pour écrire davantage. » Et il signa : « Capitaine Zachariah Hazzard ».

C'était idiot, Zack le savait, mais il ne pouvait s'en empêcher. Dix ans avaient passé depuis ce fameux jour où ils avaient failli se marier. Et pas un seul jour sans penser à Persia Whiddington.

Dix interminables années.

Il ne possédait pour maintenir cet amour en vie que le souvenir de cette seule et unique nuit d'amour!

Pourtant, durant tout ce temps, il n'avait cessé de rêver qu'un jour... Aujourd'hui il revenait enfin à Quoddy Cove, nerveux, agité. Que lui dirait-il?

« Excusez-moi, madam, peut-être m'avez-vous oublié, mais nous nous sommes enfuis, vous et moi, il y a de cela bien longtemps. Nous devons nous marier. Mais, voyez-vous, j'ai été capturé et

emmené de force sur le Alissa May, où j'ai travaillé dur pendant cinq ans, sans espoir d'évasion. J'ai failli périr noyé dans le naufrage du bateau, à Java. J'ai été recueilli sur cette île par une adorable autochtone qui m'a soigné et hébergé, jusqu'au jour où, fatigué de ce paradis terrestre, j'ai embarqué - attiré par l'appât du gain - sur un bateau négrier qui sillonnait les mers du Sud. Et j'y suis resté, jusqu'à ce que je sois si écœuré que je n'en puisse plus. Mais jamais je n'ai cessé de penser à vous. Je n'avais qu'une seule idée en tête : revenir. Et me voici, si vous voulez toujours de moi... »

Nom d'un chien, il ne manquait pas de culot! Réapparaître ainsi devant Persia avec cette histoire à dormir debout! Quand bien même elle l'aurait aimé autrefois, que ressentirait-elle aujourd'hui devant cet arriviste? Il aurait dû remuer ciel et terre afin de la retrouver bien avant. D'ailleurs, elle était certainement beaucoup plus heureuse sans lui. Il ne valait finalement pas grand-chose. Persia méritait mieux. Oui, il avait finalement bien fait de ne pas se manifester durant toutes ces années. A présent, elle était sans doute entourée d'un mari qui l'aimait et d'une ribambelle d'enfants. Resurgir ainsi dans sa vie était bien la dernière chose à faire.

Il revint donc sur sa décision initiale. A quoi bon jouer les intrus? Il retournerait simplement sur les lieux où était née leur idylle. Peut-être réussirait-il à se débarrasser de ces vieux fantômes qui le hantaient.

Ces sentiments contradictoires le harcelèrent tout au long du chemin qui menait de Boston à Quoddy Cove. Trouverait-il jamais la paix?

Le matin de son mariage, Persia éprouva un violent besoin de solitude. Elle se sentait agitée, prête à renoncer à ses projets. Que lui importait l'Inde? Ce havre du Maine était son nid. Elle y vivait en sécurité.

Elle passa la robe de taffetas noir qu'elle avait elle-même confectionnée et se glissa au-dehors avant que son père ne s'éveille. Ses pas la guidèrent instinctivement à l'étang. Arrivée là, il lui sembla être de nouveau maîtresse de la situation. Le bruit des hommes qui travaillaient, des scies, des chevaux, la réconforta. Seul comptait le moment présent. Elle releva son voile noir - un attribut idéal pour une femme de missionnaire -, saisit sa jupe à deux mains, et se précipita vers le bord de l'étang où l'équipe d'irlandais était déjà à l'œuvre. L'opération en cours se déroulait à merveille.

- Bien l'bonjour, patronne, lança l'un des hommes dans un anglais teinté d'un fort accent irlandais. Si vous voulez patiner, on va vous dégager une p'tite partie d'ia piste.

- Non, merci, Mike. Je suis simplement venue vérifier que tout se passait bien.

- Craignez rien, miss. Le bateau d'vot'père sera chargé de tous ces gros cubes en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Regardant pardessus l'épaule de Mike, Persia remarqua alors la présence d'un attelage qu'elle ne connaissait pas. Une silhouette solitaire se tenait à côté des chevaux.

- Mike, qui est cet homme qui nous observe? s'enquit-elle.

- J'sais pas, miss. Ça fait un moment qu'il est là. J'coupais dla glace par là-bas tout à l'heure et j'l'ai vu de plus près.

L'ouvrier renifla et poursuivit, baissant le ton :

- Drôle de type! Avec une cicatrice bizarre. Enfin, il fait pas de mal et il gêne personne, alors j'ai rien dit. Mais si vous voulez...

- Non, Mike, laissez donc. Il est probablement curieux de voir comment vous vous y prenez pour découper la glace. C'est plutôt inhabituel, un étranger ici, à cette heure matinale...

- Faut de tout pour faire un monde, miss!

- Oui, sans doute.

Sentant que la « patronne » - comme l'appelaient les ouvriers - était perdue dans ses pensées,

Mike se remit à la tâche.

Persia revivait, elle, cette merveilleuse soirée où elle avait connu Zack. Il lui semblait même sentir le picotement de l'air froid sur son visage tandis qu'ils patinaient, enlacés. Un sourire tremblant se dessina sur ses lèvres. Le souvenir de Zack était toujours aussi vivace, aussi cuisant.

Son regard se porta de nouveau vers cet étranger qui marchait lentement autour de son attelage. Il boitillait mais sa démarche altière, son port de tête arrogant ravivaient curieusement l'ancienne blessure de la jeune femme. Sottises! Cet homme n'y était pour rien.

Persia rebroussa chemin, soudain pressée de quitter cet étang où tout avait commencé. Avant midi, elle serait unie à un autre homme par les liens du mariage. Elle hâta le pas. Comment aurait-elle pu deviner qu'à quelques mètres d'elle l'inconnu était la proie de tourments identiques aux siens?

Quand la silhouette féminine eut disparu, Zack remonta en voiture et prit la route de Boston. A quoi bon s'attarder, continuer de se torturer? Le passé était bel et bien passé.

Cette cérémonie n'eut de mariage que le nom. Bien qu'à ce jour encore les registres de la vieille église du comté d'York portent l'inscription : « Mariée en ce dixième jour de novembre de l'an mil huit cent quarante-six, miss Persia Whiddington, de notre paroisse, au révérend Cyrus Blackwell résidant à Bombay, Inde. Ce, par procuration. »

A la vue de Fletcher - qui représentait l'époux -, le révérend Osgood manqua cependant refuser d'officier.

- C'est impossible! Cet homme ressemble davantage à un cannibale qu'à un chrétien !

- Je vous prie de modérer vos propos, Osgood ! Ce « cannibale » est mon plus fidèle serviteur, et c'est lui qui accompagnera ma fille en Inde. Nul autre que lui ne me semble donc plus apte à représenter le révérend Blackwell. J'exige que vous procédiez à la cérémonie!

Ils étaient réunis dans la petite sacristie, et non dans le sanctuaire où se déroulaient la plupart des mariages. Le révérend Osgood n'avait pas cédé sur ce point : le passé mouvementé de Persia ne l'autorisait pas à être mariée sous le regard direct de Dieu. La jeune femme avait dû user de toute sa diplomatie pour empêcher son père de faire un esclandre. La sacristie était d'ailleurs bien assez spacieuse pour accueillir le petit groupe le pasteur, le capitaine, Fletcher et elle-même. La lettre adressée à Europa pour l'informer de l'événement avait été postée à la dernière minute, afin qu'il lui soit impossible d'assister à la cérémonie. Elle arriverait le lendemain de Portland.

La nouvelle s'était propagée dans la ville comme une traînée de poudre. Les habitants de Quoddy Cove ne décoléraient pas. Cette Persia Whiddington ne manquait décidément pas d'audace! Mais ces ragots n'atteignaient pas Persia. A ce stade, elle se sentait capable d'endurer n'importe quoi. Bientôt elle partirait, laissant loin derrière elle ses vieux ennemis.

Pour l'heure, elle n'avait qu'un seul désir : en finir au plus tôt. Ses pensées avaient pris un cours étrange depuis quelques jours. Elle avait abandonné depuis bien longtemps tout espoir de revoir Zack. Or, ces dernières nuits, elle en était réduite à lutter contre le sommeil par crainte des rêves qui l'assaillaient. Dans ses songes, il la rejoignait, nu, et s'allongeait à ses côtés, la forçant à reproduire chaque geste de leurs ébats amoureux d'antan. Ces visions, nettes, précises, la plongeaient dans le doute. Elle avait l'impression que Zack était en train de se rapprocher d'elle. Qu'il arriverait un beau matin et frapperait à sa porte. Ce qui relevait de la folie. Pourquoi déciderait-il de faire ainsi irruption dans sa vie, après tant d'années?

Ces émotions étaient probablement liées à l'imminence de son mariage avec un inconnu. Après tout, Zack était sa seule expérience en matière de vie conjugale.

Le révérend Osgood s'éclaircit la voix, ramenant Persia à la réalité.

- Seigneur, nous sommes aujourd'hui devant Toi pour unir cet homme et cette femme...

Persia percevait à peine ces mots. Il lui semblait qu'une porte se refermait sur quelque chose... ou quelqu'un.

- Au nom de son excellence le révérend Cyrus Blackwell, déclara pompeusement Fletcher, oui.

Malgré son état fébrile, Persia parvint à articuler les réponses exigées. Elle les avait pourtant répétées des dizaines de fois, mentalement. Elles résonnaient étrangement à ses oreilles. Était-ce bien elle que l'on mariait? Elle avait la sensation très nette d'assister à cette scène en tant que spectatrice.

- Je vous déclare mari et femme. Vous pouvez embrasser la...

Le révérend Osgood s'arrêta net, pétrifié, puis toussota et tenta de réparer sa bévue.

- Je suppose que dans ce cas précis, reprit-il, mal à l'aise, il n'est pas indispensable de...

Persia déposa spontanément un baiser sur la joue du serviteur, qui lui sourit. Le pasteur en eut le poil qui se hérissait.

- Eh bien, voilà qui est fait, conclut Asa Whiddington d'un ton rogue.

Persia observait l'anneau d'or à sa main gauche. L'alliance - celle de sa mère - était trop lourde, trop serrée pour elle. Elle fut prise du désir de l'enlever, mais se ravisa aussitôt. Ce geste ne manquerait pas de provoquer de nouveaux ragots.

- Si nous rentrions maintenant, père?

- Mais certainement, Mrs Blackwell.

Il lui adressa un sourire courageux mais néanmoins empreint de tristesse.

La nuit de noces de Persia Whiddington Blackwell fut fort différente de ce qu'elle avait toujours imaginé. Après un dîner léger en compagnie de son père, elle s'excusa et se retira dans sa chambre. Luttant contre les larmes, elle ôta sa robe noire.

Comment se comporterait son mari s'il se trouvait à ses côtés? Se montrerait-il doux et patient la croyant vierge? La détesterait-il, après avoir découvert la vérité? Peut-être passerait-il la nuit à prier Dieu, pour qu'il donne à sa femme toute l'énergie dont elle aurait besoin dans la dure tâche qui l'attendait...

Accablée, elle s'adossa au mur. Elle comprenait seulement maintenant que ce n'était pas d'un mari qu'elle avait rêvé jusque-là, mais de l'amour d'un mari.

Prise d'une impulsion soudaine, elle ouvrit le dernier tiroir de la commode et trouva, enfouie sous une pile de linge, la chemise de nuit cachée là, dix ans plus tôt. Elle hésita, caressant le vêtement du bout des doigts, puis se glissa dans l'étoffe transparente et rehaussée de délicates broderies qu'elle avait portée cette nuit-là, à Boston, après s'être donnée à Zack.

Quelques secondes plus tard, elle se couchait. Cette fois, elle ne chercha pas à refouler les souvenirs si vivaces de leurs baisers, de leurs caresses; du feu qu'il avait allumé en elle. Elle se remémorait cette sensation de plénitude au moment où il l'avait prise.

Elle croisa les bras autour de sa poitrine, imaginant que c'était Zack qui l'enlaçait. Et un frisson glacé la parcourut tout entière. Elle venait brusquement de comprendre la portée de sa décision. En épousant Cyrus Blackwell, elle avait mis un terme à l'attente, à l'espoir.

Se défaisant de la chemise de nuit avec des gestes saccadés, elle s'effondra sur l'oreiller et pleura, longtemps. Jusqu'à l'épuisement.

- Honnêtement, père, c'est insensé! Mariée? Et vous l'avez laissé commettre pareille folie?

Europa Whiddington Holloway - toujours aussi jolie bien qu'un peu alourdie par ses six maternités en neuf ans - arpentait le hall à grands pas. Elle fulminait, les mains sur les hanches, le visage empourpré davantage par la colère que par le froid qui régnait au-dehors. Elle venait tout juste d'arriver. Dans la cour, Seton et Fletcher déchargeaient encore ses nombreux bagages.

- Combien de fois vous ai-je dit de l'envoyer à Portland? reprit-elle. J'aurais réussi à lui trouver

quelqu'un là-bas. Personne n'est au courant de son aventure dans le comté de Cumberland. Mais non ! Vous avez préféré qu'elle épouse un étranger ! Mère ne l'aurait jamais permis.

Persia, qui descendait l'escalier, n'avait rien perdu de la tirade.

- Ce n'est pas père qui s'est marié hier, mais moi, Europa, déclara-t-elle d'un ton ferme. Si tu y trouves quelque chose à redire, autant t'adresser directement à moi.

Europa haussa les épaules.

- A quoi bon ? Tu n'as pas un gramme de bon sens ! Mariée...

- Absolument, ma chère sœur. Tout comme toi.

Persia était bien déterminée à ne pas se laisser intimider par son aînée.

- On ne peut tout de même pas comparer ton mariage avec ce... missionnaire au mien !

- Peut-être pas en ce moment précis, je te le concède. Mais dans quelques mois, quand je serai enceinte de mon premier enfant - tout comme tu l'as été du tien...

- Persia Whiddington !

- Blackwell. Persia Blackwell, Europa. Tâche de t'en souvenir.

- Allons, mes enfants, intervint le capitaine d'un ton apaisant. Vous est-il donc impossible de passer deux minutes ensemble sans vous disputer ? Europa, le mariage de ta sœur est parfaitement légal et officiel. Elle embarquera bientôt sur le Madagascar pour aller rejoindre son mari.

Europa porta une main tremblante à sa bouche et parut sur le point de défaillir.

- Ce... n'est pas possible ! Et ce soi-disant mari l'autoriserait à faire seule ce long voyage ? Voilà qui est d'une indécence rare. Que diront les gens ?

- Je ne serai pas seule. Fletcher part avec moi.

Europa jeta un bref regard au serviteur et observa, pincée :

- Fletcher. Un compagnon rêvé pour une dame !

Persia ne put contenir un sourire d'anticipation. Ce qu'elle s'apprêtait à ajouter ne manquerait pas d'achever Europa.

- En fait, la présence de Fletcher est presque superflue, puisque je voyagerai en tant que représentante de la compagnie. Vois-tu, père m'a proposé le poste de subrécargue, et j'ai accepté.

Seton Holloway passait le seuil à cet instant précis et n'eut que le temps de recueillir dans ses bras sa femme évanouie.

- Seigneur ! s'exclama-t-il. Aurais-je raté quelque chose ?...

Le mari de Europa eut tout le loisir de satisfaire sa curiosité : cette scène à laquelle il n'avait pas assisté, sa femme la lui rejoua à intervalles réguliers. Europa paraissait incapable d'abandonner ce sujet, bien que rien désormais ne pût changer le cours des événements.

Un beau matin, excédée par une discussion particulièrement animée au petit déjeuner, Persia quitta la table. Seton, cherchant une fois de plus à jouer les conciliateurs, la suivit dans le jardin.

- Attendez-moi, Persia !

Elle ralentit. Comme il lui présentait ses excuses, elle l'interrompit.

- C'est inutile, Seton. J'avais simplement besoin de m'éloigner quelques instants, sans quoi je n'aurais pas résisté au désir de lui tirer les cheveux, comme quand nous étions petites !

Il sourit.

- Qui sait, cela lui ferait peut-être du bien ! J'ai bien peur de ne pas me montrer assez ferme avec elle. Mais je n'y puis rien, je l'aime.

Persia lui tapota le bras.

- Je le comprends bien, Seton. Je l'aime moi aussi. Mais je ne suis tout de même pas mécontente

que vous ayez élu domicile à Portland et qu'elle soit occupée avec tous ses enfants. A la mort de mère, je pense que nous aurions très mal supporté son attitude « maternelle », père et moi.

- Quelle époque terrible... soupira-t-il. Nous avons tous passé des moments très difficiles à cette période.

Ses épaules s'affaissèrent tandis qu'elle acquiesçait lentement.

- Oh, je suis désolé, Persia, je n'avais pas l'intention de raviver de douloureux souvenirs.

- Vous n'y êtes pour rien, Seton. Ces souvenirs sont revenus à la charge depuis peu. Pourquoi ne puis-je m'empêcher de penser à Zack, maintenant précisément ?

Seton marqua une pause avant de lancer un regard en biais à sa belle-sœur.

- L'auriez-vous revu?

Elle eut un rire ironique.

- Pas depuis le jour où nous devons nous marier ! Nous nous sommes disputés et il est parti, me donnant rendez-vous dans une taverne de Boston. Mais il ne m'y a pas attendue.

- Oh...

- Seton?

Elle prit soudain son beau-frère par le bras et, sans même s'en apercevoir, le secoua.

- Auriez-vous... eu de ses nouvelles, d'une façon ou de l'autre?

- Pas du tout. Je me rappelle simplement avoir vu son nom, il y a peu. Mais Hazzard est un patronyme assez répandu.

Elle baissa les paupières. Ce n'était pas possible. Pas maintenant.

S'efforçant de contrôler les tremblements de sa voix, elle insista :

- Et où avez-vous vu ce nom?

- Sur un document officiel concernant des tarifs de marchandises importées - tabac, mélasse et rhum - en provenance de La Havane. Je suis certain qu'il ne s'agissait pas de Zack, mais ce nom m'y a fait penser.

Au bout de quelques instants, comme elle gardait toujours le silence, il la dévisagea, inquiet.

- Persia, vous sentez-vous bien?

- Oui... bien sûr. Vous avez raison, Seton, ce ne pouvait être Zack. Il m'aurait rendu visite, n'est-ce pas?

- Evidemment. Désolé, Persia, vraiment...

- Ce n'est rien. Je suis une femme mariée maintenant, dit-elle avec un rire forcé. Je ne me soucie donc plus de son sort.

Elle tourna les talons et s'éloigna vers le portail.

- Où allez-vous, Persia?

- A l'étang, surveiller le ramassage de la glace, répondit-elle sans se retourner, de crainte qu'il ne la voie pleurer.

Seton fronça les sourcils. Ses propos l'avaient profondément troublée, il en était certain.

La taverne de « La Queue du Diable » avait disparu, « réduite en cendres par une froide nuit de janvier 1842 », apprit Zack de la bouche d'un vieux fabricant de voiles de Boston. Ainsi, le théâtre de sa lamentable aventure n'existait plus. Dommage. Il avait projeté une dernière visite au tavernier, auquel il réservait un chien de sa chienne. Les deux hommes qui l'avaient hissé de force à bord du Alissa May, cette nuit fatale, lui avaient révélé en riant le rôle qu'avait joué son ami Clancey dans cette affaire.

- On lui donne deux dollars par tête, et il nous met sur les bonnes pistes. Un chic type. Avec lui, pas d'ennuis, pas de complications.

Pleinement satisfaits du résultat de cette opération, les deux acolytes s'assenaient de grandes claques dans le dos. Puis, sans cérémonie, ils l'avaient poussé dans la cale du Alissa May où il avait passé quelques heures, le temps de recouvrer ses esprits, avant de se mettre au travail.

Pendant ces quatre années, on l'avait traité davantage comme un esclave que comme un marin. Jusqu'à ce que le bateau échoue à Java.

Avant de partir, il avait toutefois réglé leur compte aux deux lascars. Le premier avait disparu dans les eaux du Pacifique infestées de requins, par une chaude nuit orageuse. Le second avait malencontreusement perdu l'équilibre au haut du grand mât et s'était fracassé le crâne sur le pont.

Au cours de ses longues heures passées dans la cale, Zack avait souvent imaginé comment il réglerait son sort au troisième larron. A présent, il se sentait presque floué en apprenant que Clancey avait grillé comme un porc dans les flammes de son auberge.

Zack remit un dollar au vieux et rejoignit les quais. Plus rien ne le retenait là. Son voyage dans le Maine n'avait fait que rouvrir d'anciennes blessures. Mieux valait rembarquer au plus tôt.

Pour une raison qui lui échappait, la femme toute vêtue de noir qu'il avait aperçue sur l'étang l'obsédait. Pourquoi diable ne l'avait-il pas abordée? Peut-être connaissait-elle Persia. Elle lui aurait donné de ses nouvelles, lui aurait appris si elle était mariée. Mais au fond, quelle importance? Il y avait tant d'années qu'il l'avait perdue.

Il longea les quais, déboucha dans une rue et se dirigea vers le United States Hôtel. Dans ce secteur, certaines agences recrutaient des capitaines prêts à partir. Il remarqua une affiche sur un mur de brique et la lut : « Recherche équipage libre immédiatement. » Il suivit la flèche et pénétra dans une pièce encombrée.

- C'est à quel sujet? marmonna le petit homme qui se tenait derrière le bureau, sans même lever la tête.

Zack se présenta, dans un style des plus laconiques.

- Hazzard. Capitaine Hazzard. Dernière mission : maître à bord du Mazeppa. Je voudrais repartir vite, sur un transporteur de glace si possible.

L'employé daigna enfin le regarder.

- Un capitaine, mmm? Un rien bizarre pour un commandant de bateau de chercher comme ça du travail, comme un vulgaire matelot ! Votre dernier navire aurait pas fini sur les rochers, par hasard?

Zack savait bien que sa démarche n'avait rien d'ordinaire pour un homme de son rang. Mais le ton de l'homme l'agaçait.

- Je n'ai perdu qu'un seul bâtiment dans toute ma carrière. C'était il y a très longtemps, sur la côte irlandaise, et il y avait une femme à bord.

Son interlocuteur renifla et le fixa, goguenard.

- Vous avez rien contre les femmes, hein, capitaine ?

- Rien. Sauf sur mon bateau.

- Dommage. J'aurais peut-être pu vous offrir quelque chose...

- Je vous écoute.

- Eh ben, c'est pas encore sûr, mais... Il y a un navire qui devrait lever l'ancre dans une semaine. Le capitaine s'est cassé la jambe et, vu que c'est du transport de glace - justement! - ça peut pas attendre.

- Je ne saisis pas bien. Vous me parliez d'une histoire de femme...

- Il y en aura une à bord. Une Mrs Blackwell -femme de missionnaire - qui part pour Bombay.

L'homme ne jugea pas utile de préciser qu'elle était également la fille de l'un des propriétaires du navire en question et employée par la compagnie.

Zack étudia rapidement la question. Une femme de missionnaire ne devrait, à priori, présenter aucune difficulté majeure. Elle avait sans doute déjà effectué la traversée, en connaissait les inconvénients, et les marins n'auraient pas un regard pour l'épouse d'un pasteur.

- Vous avez trouvé votre homme! s'exclamat-il en frappant du poing sur le bureau.

- Hé là, une minute! Rien n'est encore fait. Donnez-moi une liste des bateaux que vous avez commandés. Je la transmettrai aux propriétaires, et on verra... ce qu'on verra! Revenez dans deux jours.

Zack bouillait d'impatience.

- Vous n'avez aucun départ prévu plus tôt?

L'homme lui décocha un regard suspicieux.

- Vous m'avez l'air bien pressé. Vous êtes sûr de pas laisser un p'tit problème derrière vous?...

- Certain! J'ai simplement besoin de retrouver la mer...

En quittant le bureau, après avoir assuré à l'employé qu'il se représenterait dans deux jours, il croisa une fille du port.

- Tu me paies un verre, matelot?

Zack s'apprêtait à repousser ses avances lorsque quelque chose en elle le retint. Elle était jeune - une vingtaine d'années tout au plus - mais déjà marquée. Elle tremblait de froid dans son manteau fin.

- Tu as une chambre? s'enquit-il doucement.

- Oui. Mais froide.

Ses grands yeux étaient presque du même bleu que ceux de Persia et ses cheveux avaient un reflet roux.

- Eh bien, elle sera moins froide ce soir!

D'un geste, il lui indiqua qu'il était prêt à la

suivre. Sur la route, il acheta du pain, du fromage et du vin. Ils montèrent dans la chambre minuscule et délabrée et, comme l'avait promis Zack, se tinrent chaud toute la nuit.

Ses seins étaient doux contre son torse. Pas aussi doux que ceux de Persia. Quand il la prit, son corps s'offrit à lui sans retenue, dans une étreinte dénuée de tendresse et d'amour. Comment aurait-il pu en être autrement?

A l'aube, Zack quitta furtivement le lit. Il laissa

plus d'argent qu'il n'en devait et partit sans la réveiller. Il se sentait vide et fatigué.

Persia approcha du hublot. Décidément, ce voyage commençait sous de mauvais augures. Le Madagascar avait d'abord failli aller par le fond lors de son lancement. Puis ils avaient essuyé une forte tempête entre Quoddy Cove et Boston. Au cours de cet orage, le capitaine Gideon avait fait une chute malencontreuse qui s'était soldée par deux fractures à la jambe. Heureusement, son père avait renoncé à les accompagner. Il ignorait tout de la mésaventure du capitaine. Le second maître, Mr Barry, affirmait que Frederick Tudor lui trouverait un remplaçant avant la fin du chargement de la glace, à Charlestown.

A présent, tout paraissait rentrer dans l'ordre. Le temps, bien que très froid, s'améliorait. Les blocs de glace commenceraient sous peu à être entreposés dans les chambres froides. La cabine du capitaine était agréable. Persia avait rempli les étagères de livres de médecine, de biologie, de religion et d'astronomie. Derrière le volume de navigation du Dr Boldwitch qu'elle aimait tant, elle avait dissimulé quelques-uns de ses romans préférés. Pas plus un subrécargue qu'une femme de pasteur n'étaient censés lire Ivanohé, de Walter Scott!

Elle avait d'abord protesté lorsque le capitaine Gideon avait insisté pour lui céder sa cabine : elle ne réclamait aucun privilège. Mais il avait fini par la convaincre et elle était, somme toute, très

contente d'occuper cette pièce spacieuse et confortable. Elle espérait que le nouveau capitaine n'y verrait aucun inconvénient.

Elle prit place dans le rocking-chair qu'elle avait apporté - son dernier lien avec le passé. Les grincements familiers du siège étaient rassurants. Tout en se balançant, elle contempla une fois de plus son alliance. Décidément, elle ne s'y habitait pas.

- L'épouse du révérend Blackwell, murmura-t-elle. Mrs Persia Blackwell.

Elle soupira. Elle avait pourtant cru que tout serait simple, facile.

Des coups à la porte la tirèrent de sa songerie.

- Oui?

- Nous avons accosté, miss Persia. Voulez-vous monter sur le pont? Je vous escorterai.

- Merci, Fletcher. J'arrive.

Elle cacha sa chevelure sous son chapeau noir et rabattit le voile sur son visage. Une digne femme de missionnaire! Fletcher l'attendait devant la porte. Elle lui prit le bras en souriant. L'image du couple qu'ils formaient était sans doute des plus cocasses. Le serviteur, qui avait également adopté le noir, ressemblait au diable lui-même, avec son visage tatoué et ses longs cheveux d'ébène. Elle n'avait pas été sans remarquer les réactions de l'équipage à l'apparition de Fletcher. C'était tout aussi bien, songea-t-elle; ainsi, ils se tiendraient à distance.

- Mr Tudor est monté à bord pendant que nous accostions, déclara Fletcher.

- Oh, pourquoi ne m'avez-vous pas prévenue? Je lui aurais transmis les salutations de mon père.

- Il m'a prié de vous présenter ses excuses. Il lui était impossible de s'attarder car il avait une affaire importante à régler. Il devait rencontrer le candidat au poste de capitaine. Un gentleman qui, paraît-il, devrait parfaitement convenir.

- Très bien. Ce sera un réel soulagement d'avoir de nouveau un équipage au complet.

La jeune femme frissonna et resserra son manteau. Elle balaya en hâte les quais du regard puis déclara :

- Je vais descendre. Le vent a tourné. Nous aurons bientôt de l'orage.

Fletcher fixa le ciel, dubitatif. Les nuages se dissipaient et le soleil tentait une percée. Mais Fletcher n'était pas homme à contredire sa maîtresse. Il lui offrit son bras et la raccompagna.

C'était en fait dans le bureau de Frederick Tudor que l'orage se préparait à éclater. L'associé du capitaine Whiddington n'éprouvait aucune sympathie pour le candidat au poste de maître à bord du Madagascar. La lueur sauvage de ses yeux noirs et cette façon brusque de s'exprimer lui déplaisaient. Le commandant d'un bateau ne devait certes pas manquer d'assurance, mais ce Hazzard dépassait les limites.

- Ecoutez-moi bien, Mr Hazzard. En tant que propriétaire du Madagascar, c'est moi qui décide de la date de son départ. C'est-à-dire après-demain. Si ça ne vous convient pas, il ne me reste plus qu'à vous saluer et à vous souhaiter bonne chance.

- Je ne prétends pas vous apprendre votre métier, sir. Mais à mon avis, quelques bras supplémentaires accéléreraient le chargement de la cargaison, ce qui nous permettrait d'avancer cette date.

Tudor se rembrunit.

- Il ne me semble pas vous avoir encore confié ce poste. Ce nous me paraît un peu prématuré!

Zack sentait la colère monter en lui. Que voulait donc cet homme? Qu'il le supplie?

- Excusez-moi. J'avais cru comprendre que vous aviez besoin d'un capitaine...

- Certes. Pas au point d'embaucher n'importe qui, cependant.

- Je vous demande pardon, sir, mais je ne suis pas n'importe qui. Je navigue depuis l'âge de

douze ans, et j'ai travaillé dur pour gravir tous les échelons. J'ai été capturé il y a dix ans, et j'ai passé quatre années de ma vie sur ce maudit navire, à exécuter les besognes les plus basses qui puissent exister. Après mon évasion, je suis passé second maître, puis premier, et enfin capitaine. J'ai commandé des bateaux à La Havane, à La Nouvelle-Orléans et aux Antilles.

- Mais jamais aucun qui transportait de la glace...

- En effet. Je connais bien néanmoins le commerce de la glace. De plus, je suis né et j'ai grandi en Nouvelle-Angleterre, ce qui, à mon avis, devrait compter.

Tudor toisa son interlocuteur. Dieu, bien sûr que cela comptait ! En outre, ce marin au long cours ne manquait pas de cran, ce qui était une qualité primordiale chez un capitaine.

- D'accord, Hazzard. Vous êtes notre homme. Mais, que cela vous plaise ou pas, vous suivrez mes instructions !

Zack s'inclina. Frederick Tudor ne lui plaisait pas beaucoup. Il n'avait néanmoins pas le choix : aucun autre navire ne partait dans d'aussi brefs délais. Il ne restait plus à régler que quelques détails.

- J'ai appris qu'il y aurait une femme à bord?

Tudor fronça les sourcils. Cette présence féminine ne le comblait pas de joie, lui non plus. En dépit de ses réticences, il avait dû néanmoins l'accepter sur l'insistance de son associé. Il décida de ne pas révéler au capitaine Hazzard le statut officiel de Persia. Il découvrirait cela à bord.

- Effectivement. Il s'agit de l'épouse d'un missionnaire, qui part rejoindre son mari à Bombay.

- Ça ne m'enthousiasme pas outre mesure...

Tudor sourit.

- Quoi donc? Qu'elle voyage sur le Madagascar, ou qu'elle soit mariée?... Ne vous inquiétez pas, elle ne vous causera aucun souci. Elle vient d'une famille de marins, et sait à quoi s'en tenir. De plus, elle est accompagnée d'un serviteur qui veillera personnellement sur elle.

Zack accusa la surprise. Une femme qui voyageait avec son serviteur? Voilà qui était étonnant. Ce domestique était peut-être l'un des employés indiens de son mari.

- Une femme à bord porte malheur, insista-t-il, têtue.

- J'en conclus donc que vous refusez ce poste ?

Zack capitula. De toute évidence cette femme effectuerait cette traversée sur le Madagascar, que cela plaise ou non au capitaine du bateau.

Tudor lut sa résolution dans son regard et lui présenta le contrat.

- Bien, capitaine Hazzard, le Madagascar est amarré à Gray's Wharf. Vous pouvez vous y installer tout de suite si vous le désirez.

- Parfait. J'y vais de ce pas.

Les deux hommes échangèrent une poignée de main et Zack quitta le bureau de Tudor en hâte.

Cet après-midi-là, Persia décida de s'octroyer un dernier luxe avant le départ. Pendant ces longs mois de navigation, les réserves d'eau douce seraient destinées à la boisson. On utiliserait l'eau de mer pour les bains. Elle avait donc demandé à Fletcher de lui préparer quelques baquets d'eau chaude afin qu'elle puisse se prélasser dans la grande cuve qui faisait office de baignoire.

Quand la porte s'ouvrit brusquement, Persia était en train de s'envelopper dans une grande serviette. Elle poussa un cri et lui tourna le dos pour dissimuler sa nudité.

- Que signifie...?

Elle n'obtint d'autre réponse qu'un grand éclat de rire.

- Qui que vous soyez, je vous prie de quitter immédiatement ma cabine !

- Votre cabine? répéta l'homme, mi-amusé mi-furieux. Bien que les circonstances ne se prêtent pas vraiment aux présentations d'usage, permettez-moi de vous dire, chère madame, que je suis le

capitaine de ce bateau. Donc, sauf erreur de ma part, cette cabine est la mienne.

Agrippée à sa serviette, Persia serrait les poings.

- Ne pourrions-nous pas remettre à plus tard cette discussion?

- Non, répliqua l'homme derrière elle. Je pense qu'il vaut mieux régler tout de suite ce problème.

On m'a prévenu de la présence d'une femme à bord. Mr Tudor m'a également dit qu'elle était mariée. Mais il a omis de préciser que nous devrions partager mes quartiers. Rassurez-vous, je n'ai rien contre cette idée... à condition que votre mari n'y voie lui non plus aucun inconvénient!

- Si vous ne sortez pas immédiatement, j'appellerai mon serviteur qui...

Elle se tut, étouffant de rage.

Mais Zack ne bougea pas d'un pouce. Il ne comprenait pas très bien pourquoi il se comportait de façon aussi inélégante avec cette femme. Elle frissonnait, debout devant lui. La serviette mouillée qui lui collait à la peau laissait deviner ses formes. De bien jolies formes. Des hanches pleines, une belle chute de reins. Ses épaules nues, à la peau d'ivoire, étaient une invite à la caresse. Il se demanda si son missionnaire de mari l'avait jamais vue ainsi, dans une posture aussi intime.

Zack, qui aurait d'ordinaire jugé sévèrement l'attitude qu'il adoptait en cet instant, ne parvenait à avoir honte de lui-même. Il ressentait un fourmillement familier dans son corps. Cette femme était très désirable. Lui qui avait imaginé - ou du moins espéré! - avoir affaire à une matrone...

- Que cherchez-vous donc en m'humiliant ainsi? articula-t-elle enfin. Vous savez bien que si je dois vous céder cette cabine, je ne peux le faire qu'après m'être habillée!

Il recula d'un pas.

- Dois-je appeler votre serviteur pour qu'il vous aide, Mrs Blackwell?

Profondément choquée par cette question, Persia manqua se retourner. Elle se retint à temps et se félicita de ce réflexe. Sa serviette n'était pas assez large pour l'envelopper tout entière. Si elle avait fait volte-face, le capitaine aurait de surcroît joui du spectacle de ses seins nus!

- Merci, je ne crois pas que ce soit nécessaire! Et maintenant, sortez!

Sa rage contenue amusa le capitaine.

- Eh bien, au revoir, Mrs Blackwell. Tout le plaisir a été pour moi...

Dès que la porte se fut refermée, Persia se tourna d'un geste vif et resta là, immobile. Ses jambes tremblaient sous elle. Son cœur battait à un rythme saccadé. Elle passa la main sur son front moite. Que lui arrivait-il donc? Pourquoi cette visite pour le moins inattendue l'avait-elle à ce point ébranlée?

Elle rejoignit son rocking-chair d'une démarche hésitante et s'y laissa tomber. Les accents chauds de cette voix masculine résonnaient encore à ses oreilles. Elle devait se ressaisir. Cet homme n'était qu'un rustre, une canaille. Un sourire naquit alors sur ses lèvres. Une canaille! N'était-ce pas ainsi que sa sœur avait qualifié Zack, lorsqu'elles l'avaient rencontré pour la première fois?

Au souvenir de Zack, une langueur qu'elle ne connaissait que trop envahit tous ses membres. Curieusement, la voix du capitaine lui avait rappelé celle de Zack. En un peu plus profonde, peut-être. Plus brusque aussi. Mais moins...

Elle se releva vivement. Il fallait qu'elle cesse de penser ainsi à Zack! Elle était désormais mariée à Cyrus Blackwell.

Elle ôtait sa serviette, prête à s'habiller, quand sa bouche s'étira soudain en une moue horrifiée. Comment parviendrait-elle à soutenir le regard du capitaine, alors qu'il l'avait vue à demi nue? Elle porterait son voile durant tout le voyage si nécessaire!

Cette traversée promettait d'être longue...

Comme elle libérait ses longs cheveux de la serviette pour les brosser, elle pinça les lèvres. Le

capitaine - ce goujat - avait omis de décliner son identité.

N'eussent été les inoubliables tatouages de Fletcher, le capitaine Hazzard aurait probablement parcouru les milliers de kilomètres qui séparaient Boston de Bombay sans jamais s'apercevoir que Mrs Blackwell et sa Persia étaient une seule et même personne.

Il n'avait établi aucun rapport entre cette épouse de missionnaire drapée dans d'épais voiles noirs et la femme qu'il aimait. Aucun indice, pas même la voix, n'aurait pu le guider; en effet, la ravissante personne qu'il avait surprise sortant du bain avait tour à tour crié, puis chuchoté nerveusement. Zack n'avait de toute façon aucune intention de se lier d'amitié avec elle. Il lui en voulait déjà d'être jeune et belle. De cela il était certain, bien qu'il ne l'ait vue que de dos et à demi couverte par une serviette.

Sa colère ne fit qu'augmenter quand le premier maître Barry lui annonça qu'elle faisait partie des actionnaires de la compagnie de navigation par laquelle ils avaient été embauchés. Ils se trouvaient tous deux sur le pont, en train de surveiller les manœuvres, quand Barry avait observé qu'il serait intéressant de voir si une femme parviendrait à tirer un meilleur prix de la marchandise que les subrécargues précédents.

Zack l'avait fixé, stupéfait, avant de s'exclamer :

- Une femme de missionnaire occupant le poste de subrécargue sur mon navire?

- Oui, sir. Et elle est aussi la fille de l'un des propriétaires. Mr Tudor ne vous l'a-t-il donc pas dit? C'est même elle qui a dirigé le ramassage de la glace. Elle est tout aussi compétente que n'importe quel homme à bord.

Remarquant l'ombre qui traversait soudain le regard du capitaine, Barry s'était empressé d'ajouter :

- Excepté les présents, sir.

- Bien, répliqua-t-il avec humeur, ces histoires de famille ne m'intéressent pas! Veillez simplement à ce qu'elle ne se trouve pas sur mon chemin.

Sur ce, il avait traversé le pont à grandes enjambées, maudissant Tudor de ne pas l'avoir mis au courant de ces « détails » - délibérément, il en était sûr.

Elle avait d'abord pris possession de sa cabine, et usurpait maintenant ses tâches. Dès le départ, il avait mal auguré de cette présence féminine, sans même se douter de ce qui se cachait derrière.

Il lui faudrait passer toute la traversée à éviter cette Mrs Blackwell!

Une consigne dont Persia se réjouissait. Le jour même où le capitaine avait fait irruption dans sa cabine sans prendre la peine de frapper, elle avait rangé ses affaires, prête à déménager. Un peu plus tard, elle recevait l'ordre de rester là. Il avait changé d'avis, avait déclaré le steward. Elle occuperait donc les appartements du maître de bord. C'était le moins qu'il puisse faire pour rendre ce long voyage moins pénible à une délicate lady, avait ajouté le steward Dawkin, citant son maître.

Persia avait l'impression d'entendre ces mots de la bouche sarcastique de ce diable d'homme. Une délicate lady!

- Eh bien, c'est parfait, Dawkin! répliqua-t-elle d'un ton sec qui surprit l'innocent steward. Vous transmettez ce message de ma part à votre capitaine : j'espère bien ne plus être dérangée. S'il tient à ce que nous ayons un entretien, qu'il s'adresse à mon serviteur, Fletcher, qui se chargera de fixer ce rendez-vous !

- Ou, ma'am.

Il s'inclina avant de disparaître. Redoutant la réaction du capitaine à ces propos dénués de tendresse, Dawkin jugea prudent de les rendre moins corrosifs.

Tant que le bateau resta ancré à Gray's Wharf, pour le chargement de la marchandise, Mrs

Blackwell et le capitaine Hazzard n'eurent aucun mal à s'éviter. Zack passait la plupart de son temps en ville, à régler les dernières démarches administratives.

Fletcher n'avait toujours pas rencontré le capitaine. Persia lui avait conseillé de profiter de ses derniers jours de liberté, avant de s'embarquer pour la longue traversée. Les conditions climatiques étant exécrables, la jeune femme passait le plus clair de son temps dans sa cabine. Elle ne voyait personne à l'exception du steward qui lui apportait ses repas. Et celui-ci se gardait bien de faire allusion au capitaine, conscient de l'animosité qui existait entre eux. Elle ignorait toujours son nom, mais refusait de s'en enquérir auprès de Dawkin, qui ne manquerait pas de rapporter sa curiosité à son maître. Elle ne lui donna pas cette satisfaction.

Persia lisait, dormait, écrivait quelques dernières lettres à sa famille et à ses amis.

Quand Fletcher monta à bord, à l'aube du matin où ils devaient lever l'ancre, le capitaine Hazzard était bien trop occupé pour prêter attention à lui. Le temps se gâtait davantage encore, et il n'y avait pas un moment à perdre s'ils ne voulaient pas retarder leur départ.

Fletcher observa le capitaine à distance. Il lançait des ordres au premier maître Barry, hurlant pour se faire entendre au milieu des grosses rafales de vent. Le serviteur de Persia remarqua la cicatrice qui courait sous sa barbe épaisse, et la masse de cheveux argentés dans laquelle jouait féroce le vent. Cet homme avait des allures diaboliques. Fletcher frissonna et s'éloigna d'un pas pressé.

Bien qu'elle n'eût pas quitté sa cabine, Persia avait suivi le déroulement des opérations sur le navire, en se guidant sur les bruits qui lui parvenaient. Le chargement des victuailles avait eu lieu la veille du grand jour. A présent, installée dans son rocking-chair en velours, elle entendait le vacarme des membres de l'équipage, qui rentraient de leur dernière nuit à terre. Fletcher était sûrement des leurs.

Elle se demanda si le capitaine avait dormi à bord, ou s'il avait passé ces dernières heures dans les bras d'une femme. Et, si sa première hypothèse était la bonne, où avait-il dormi? Etaient-ce ses bottes qu'elle avait entendues, tard dans la nuit, marteler le plancher de la petite cabine qui jouxtait la sienne?

Persia se leva et posa d'un geste sec le livre auquel elle tentait vainement de s'intéresser. Elle s'en voulait de penser autant à cet homme. D'autant qu'elle ne manquait pas de sujets de réflexion autrement plus passionnants. Le rêve de sa vie allait enfin se réaliser : elle partait en Inde ! Et elle ne permettrait pas que ce moment unique soit gâché par l'arrogance de cet homme. Ce voyage marquait aussi un tournant de son existence : la jeune femme était maintenant une épouse et serait bientôt - du moins l'espérait-elle - une mère.

Elle décida de ne pas attendre que Fletcher vienne la chercher pour assister au départ tant attendu. S'il était rentré, il défaisait certainement ses bagages dans sa cabine. Elle était parfaitement en droit de se rendre seule sur le pont. Elle mit son chapeau, dont elle baissa aussitôt le voile, s'enveloppa dans une grande cape et quitta la cabine.

Le pilote qui les guiderait vers la haute mer sur la Charles River était déjà sur le pont. Il s'entretenait avec le capitaine - qui tournait le dos à la jeune femme.

Persia se tint à l'écart afin de ne pas gêner les mouvements des matelots. L'appareillage était toujours un moment délicat, elle le savait. Les manœuvres devaient être rapides et précises. Les ordres pleuvaient, secs. Elle s'accouda au bastingage et, les yeux clos, savoura le chant mélodieux des flots.

Bientôt, le grincement du gros câble de l'ancre se mêla aux cris.

- Hissez les voiles!

Cet ordre fut suivi par le claquement des voiles des six huniers, qui se déployaient dans le vent. Puis arriva enfin cette directive, la plus excitante :

- Larguez les amarres!

Plus rien ne les retenait à la terre. Et Persia sentit son cœur se gonfler de joie, à l'unisson avec les voiles. Tout à l'écoute de ses émotions, elle ne remarqua même pas que le pilote quittait le Maria gascar et regagnait la rive sur une chaloupe

Ce n'est que quand Mr Barry et le second maître commencèrent à distribuer les tâches aux différents membres de l'équipage qu'elle revint à la réalité. Les marins, coiffés de bérêts en toile de bâche noire, portaient de belles chemises à rayures rouge et blanc sous leurs cabans. Ils s'alignèrent sur un rang, le temps de former les équipes. Persia observait la scène avec intérêt. Chaque homme se voyait attribuer un compagnon avec lequel il partagerait sa tâche, ses repas et sa cabine, durant les quatre mois à venir. Les seize marins furent cités nommément, et chacun rejoignit son poste, à bâbord ou à tribord, pour travailler sous les ordres de Barry ou de Stoner.

Nulle trace du capitaine. Il était sans aucun doute dans la cabine de navigation, à étudier la position du navire et les données météorologiques, pour les noter sur le journal de bord.

- Les équipes sont faites, mon capitaine! s'écria soudain le premier maître.

A travers son voile noir, Persia vit la haute silhouette se profiler sur le pont. Elle ne fut pas sans remarquer qu'il lui décochait, de loin, un regard appuyé. Et pendant ces quelques instants, elle retint son souffle. Cet homme était doté d'un pouvoir magnétique, elle devait le reconnaître.

Il se dirigea vers l'équipage au grand complet et leva la main pour imposer le silence. Il était grand, élancé, et dégageait une impression de solidité; un peu comme ces hauts rochers qui résistent, jour après jour, aux assauts de la mer et du vent. Persia ne se rappelait pas avoir jamais vu un homme aussi marqué par le temps. Ses cheveux et sa barbe étaient presque blancs et son visage buriné, strié de rides et de cicatrices.

Elle ne parvenait pas à détacher le regard de ce corps vigoureux et se demanda pourquoi cet homme exerçait sur elle une telle attirance. Peut-être étaient-ce ses yeux, sombres et chauds comme les nuits d'été. Ou tout simplement son grade de capitaine, qui le rendait partie intégrante de ce navire, et donc de la grande aventure qu'elle s'apprêtait à vivre.

Sa voix brisa le silence.

- Ecoutez-moi bien, les hommes du Madagascar! Je suis un tyran, mais un tyran juste. Vous suivrez mes ordres. Vous accomplirez sans rechigner toutes les tâches qui vous incombent. Ce bateau et son chargement passeront toujours avant toute chose. Sans quoi vous paierez votre paresse ou votre insubordination. Et cher!

Persia écoutait, comme hypnotisée, cette voix aux accents à la fois autoritaires et enthousiastes. Une voix qui, curieusement, lui semblait familière.

- Nous avons une dame à bord, reprit-il. L'épouse d'un missionnaire.

Il s'inclina alors légèrement vers elle, et tous les matelots se tournèrent dans la direction de Persia. Certains ne lui manifestèrent qu'une froide indifférence; d'autres lui sourirent.

- Je vous prierai donc de surveiller votre langage et votre comportement devant elle, poursuivit le capitaine. Je ne tolérerai pas que l'on manque de respect à une dame sur mon bateau. Me suis-je bien fait comprendre?

- Oui, mon capitaine, répondirent-ils en chœur.

- Parfait. Si vous vous en tenez à ces règles, nous devrions bien nous entendre.

D'un geste de la main, il leur signifia que son allocution était terminée. Comme les hommes s'apprêtaient à rejoindre leurs postes, il lança :

- Pour ceux d'entre vous qui ne me connaissent pas encore, je m'appelle Hazzard. Capitaine Zachariah Hazzard.

Persia sentit ses jambes se dérober sous elle. Elle n'eut que le temps de s'agripper au bastingage. Un voile rouge lui brouillait la vue.

Zachariah Hazzard! C'était impossible.

Son Zack? Le seul homme qu'elle ait jamais aimé... celui qui aurait dû être le père de ses enfants? Une bouffée de joie l'envahit. Une joie qu'elle n'avait pas connue depuis cette nuit d'hiver à Boston, il y avait longtemps, très longtemps.

Elle se dirigea vers lui. Il fallait qu'elle lui parle.

- Zack, mon chéri...

Les mots tremblaient, inaudibles, sur ses lèvres. Les larmes lui brûlaient les paupières. Elle ne devait pas pleurer. Pas maintenant. Elle glissa la main sous le voile noir et s'essuya furtivement les joues. Et dans ce geste, elle sentit un objet métallique, froid, sur sa peau. Elle retira aussitôt sa main et vit, à son doigt, l'alliance.

Elle s'arrêta net. Zack lui était désormais interdit. Elle appartenait à un autre.

Glacée d'effroi, elle se détourna, prête à regagner sa cabine.

- Mrs Blackwell, s'il vous plaît, je souhaiterais que vous m'accordiez quelques instants.

Sous son voile, elle le vit avancer vers elle.

- Oui, capitaine? murmura-t-elle.

- Je tiens à vous exprimer toutes mes excuses. Je n'aurais pas dû faire ainsi irruption dans votre cabine - même si je pensais qu'elle m'était réservée. Et j'aurais encore moins dû m'y attarder, vous mettant dans l'embarras. J'espère que vous voudrez bien me pardonner, car je préférerais que nous ne commencions pas ce voyage par une mésentente.

Il lui souriait, de ce sourire charmeur et attendrissant auquel elle avait succombé.

- Ce bateau n'est pas assez grand pour abriter

des querelles de ce genre, ajouta-t-il. Je propose donc que nous scellions la paix ce soir, durant le dîner.

Incapable de lui répondre, elle le fixait, à l'agonie. Pourquoi le sort s'était-il montré aussi cruel envers elle?

- Mrs Blackwell... vous sentez-vous bien? s'en-quit-il, étonné par ce long silence.

- Oui, capitaine. J'accepte avec plaisir vos excuses, mais je dois décliner votre invitation à dîner.

- Vraiment? Je suis déçu. Une autre fois peut-être?

- Certainement, capitaine. Je vous remercie.

Elle tourna brusquement les talons, ne supportant plus la vue de ce visage, les intonations de cette voix.

Zack suivit du regard la silhouette noire qui s'éloignait sur le pont. Quel étrange comportement... Il lui avait semblé déceler des larmes dans sa voix. De simples excuses ne pouvaient tout de même pas l'avoir plongée dans le chagrin? Comment savoir, avec les femmes ? Lui-même y perdait encore et toujours son latin. Par exemple, pourquoi avait-elle refusé de dîner en sa compagnie? Ignorait-elle donc que le commandant du navire et le subrécargue prenaient toujours leurs repas ensemble? Ne comprenait-elle pas qu'il était de bon ton d'observer un certain protocole à bord? Il essayait pourtant de se montrer courtois, rien de plus, mais si cela ne portait pas ses fruits...

Bon sang, il pouvait parfaitement exiger sa présence à table! Et il le ferait peut-être.

Mr Barry le héla à ce moment-là.

- Mon capitaine, nous doublons le cap de Cod Light.

Zack s'approcha du bastingage et fixa la terre

qui s'éloignait de plus en plus. Il ne reverrait pas le sol américain avant un an, ou plus peut-être. Il resta là, à observer la lumière du phare qui, de minute en minute, perdait de son éclat. Un vent frais lui fouettait le visage. Ils avançaient à bonne allure. Bientôt, le ciel se dégagerait. Il était temps qu'il regarde dans l'autre direction - devant lui, non en arrière.

Et soudain, il se sentit en proie à la mélancolie. Une sensation qu'il éprouvait toujours en s'éloignant de la côte américaine. Peut-être en serait-il toujours ainsi. En quittant sa terre natale, il quittait également Persia. Il ne l'avait pas revue depuis dix ans et ne la reverrait peut-être jamais. Le vide qu'elle avait laissé dans sa vie n'était toujours pas comblé.

Etendue sur la couche de la cabine, Persia avait l'impression que les murs se rapprochaient d'elle, l'enserraient dans un étau. Qu'allait-elle faire? Elle ne pouvait tout de même pas rester cloîtrée dans cette pièce durant quatre mois pour l'éviter. Tout comme elle ne pourrait pas dissimuler éternellement son visage derrière son voile noir. Dès qu'ils approcheraient de l'équateur, elle serait forcée de s'en défaire. Son père lui avait parlé de ces terribles chaleurs sous lesquelles tout paraissait figé. Pas la moindre brise. A ces moments-là, tout le monde s'installait sur le pont pour trouver un peu d'air.

Mais ce problème ne se présenterait que dans quelques semaines. Ce qui l'inquiétait, c'était la situation présente. Il fallait qu'elle s'habitue à l'idée de sa proximité avant de lui révéler son identité. Elle préviendrait le steward Dawkin qu'elle ne se sentait pas très bien et préférerait rester dans sa cabine pour l'instant. Nul ne s'étonnerait que la seule femme à bord soit sujette au mal de mer pendant les premiers jours de la traversée.

Cela lui laisserait le temps de réfléchir, de se préparer à sa véritable confrontation avec Zack.

Satisfaite de son plan, elle se dévêtit et se coucha. Elle voulait lire quelques passages de la

Bible. Cette lecture l'aiderait certainement à recouvrer la sérénité dont elle avait tant besoin.

Quelques minutes plus tard, elle s'endormit.

Ce fut Fletcher qui la tira de son sommeil au début de l'après-midi, en frappant à sa porte. Elle enfila un peignoir et ouvrit.

- Oh, je suis désolé, miss Persia. Je ne pensais pas troubler votre sieste...

L'homme s'exprimait toujours dans un anglais aussi ampoulé.

- Ce n'est pas très grave, Fletcher. Entrez donc.

Il passa le seuil, rigide, apparemment très gêné de se trouver dans la chambre de sa maîtresse.

- Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous, miss Persia?

- Non, Fletcher, je vous remercie.

- Bien, dans ce cas, je vais rejoindre le cuisinier, si vous n'y voyez aucun inconvénient, bien sûr.

Cet homme est né à Pitcairn Island, comme moi. Nous avons beaucoup de choses à nous raconter, Rolf et moi. Qui sait? Peut-être même sommes-nous cousins?

- Parfait, je n'aurai de toute façon pas besoin de vous cet après-midi. Veuillez simplement à ce que Dawkin m'apporte mon repas du soir. Et je pense rester dans ma cabine demain toute la journée. Je ne me sens pas très bien.

Les tatouages bleus du serviteur se déformèrent tandis qu'il la fixait, soudain préoccupé.

- Voulez-vous que je demande au capitaine de venir vous voir avec sa trousse à pharmacie, miss Persia?

Elle réprima de justesse un cri horrifié. Elle avait tout bonnement oublié que le capitaine d'un navire faisait également office de médecin à bord.

- Non ! Il n'y a vraiment pas lieu de s'inquiéter. Ce n'est qu'un léger malaise dû à l'excitation de ces derniers jours...

Persia tremblait en refermant la porte derrière Fletcher. Jusqu'à quand pourrait-elle supporter cette situation? Elle qui pensait être enfin maîtresse de son destin... Elle s'approcha du hublot constellé d'embruns. Le soleil finissait sa course dans le ciel orangé, accrochant des reflets d'or aux crêtes des vaguelettes. Ce spectacle grandiose dégageait une majesté sereine qui apaisa ses angoisses.

Ces instants de répit furent de courte durée. Elle tressaillit en entendant du bruit dans la chambre voisine. C'était lui. Elle en était certaine.

Comment diable en était-il arrivé à embarquer sur le Madagascar en qualité de capitaine? Sa conversation avec Seton Holloway lui revint en mémoire. Si c'était bien le nom de Zack qu'il avait lu sur le registre de l'autre bateau, cela signifiait qu'il n'était pas resté longtemps à terre. Il avait sans doute eu vent de l'accident survenu au capitaine Gideon et s'était aussitôt rendu dans le bureau de Mr Tudor, pour lui proposer ses services. A ce moment-là, il ignorait qu'elle ferait elle aussi la traversée. Sans quoi, il se serait immédiatement présenté à elle.

A moins que... à moins qu'il ne l'ait complètement oubliée. Dix années les séparaient. Et combien de kilomètres parcourus sur les océans ? Combien de femmes?

Dawkin apparut alors avec un plateau contenant son repas, et elle accueillit avec joie cette présence qui la distrayait de ses sombres pensées.

Il posa cérémonieusement une bouteille d'excellent vin sur la table.

- Avec les compliments du capitaine, ma'am. Il m'a chargé de vous dire qu'il espérait avoir bientôt le plaisir de dîner en votre compagnie.

Au prix d'un immense effort, elle parvint à sourire.

- Remerciez-le de ma part, Dawkin. Mais dites-lui que je suis un peu souffrante et que j'aime

autant passer quelques jours dans ma cabine. Le temps de me reposer et d'acquérir le pied marin.

- Je ne manquerai pas de lui transmettre le message. Si je puis me permettre un conseil : nourrissez-vous correctement, ma'am. Rien de pire que le mal de mer avec un estomac vide...

Quelques heures plus tard, Persia s'agitait toujours dans son lit. Elle avait à peine goûté au repas et au vin offert par le capitaine Hazzard. Elle n'avait pas faim. Pas sommeil non plus. L'atmosphère de la cabine lui semblait étouffante. Au-dehors, la lune étincelait d'un éclat glacial dans son écrin de velours noir. Elle se rappela alors sa première sortie dans le monde, le soir de l'aurore boréale. Une nuit froide et pure, pareille à celle que l'on pouvait admirer en ce moment même sur le pont.

Elle se rhabilla en hâte, sans oublier son chapeau, et quitta sa cabine en prenant soin de ne pas faire de bruit. La coursive était déserte. Elle la traversa sur la pointe des pieds et se dirigea vers l'échelle supérieure. Elle s'arrêta sur le pont, saisie par la beauté de la scène. Tout autour d'elle, l'immensité sombre de l'océan. Le souffle régulier du vent dans les voiles, mêlé au bruit des vaguelettes qui venaient lécher la coque, semblait avoir endormi l'univers, le berçant de cette douce mélodie.

Elle avança jusqu'au bastingage et s'y appuya, émerveillée. Combien d'heures avait elle passées, sur le petit balcon qui dominait la maison de Gay Street, à rêver face à la mer?

Elle ne l'entendit pas approcher.

- Une nuit magnifique, n'est-ce pas, Mrs Blackwell? dit-il d'une voix calme, presque révérencieuse.

Persia tressaillit, tous ses sens en éveil.

- Très belle, en effet, capitaine, répondit-elle dans un chuchotement.

- J'espère pour vous que toute la traversée se déroulera sous un ciel aussi clément.

Ne sachant s'il lui parlait sérieusement ou s'il s'agissait là d'une nouvelle raillerie, elle se tourna vers lui et répliqua sèchement :

- Ne vous inquiétez donc pas pour moi, sir. Je ne crains pas la mer.

Il rit, de ce rire profond qu'elle n'avait pas réussi à oublier.

- Je n'en doute pas! Je plains même le pauvre orage qui oserait se placer sur votre route!

- Je... Excusez-moi, capitaine, murmura-t-elle en baissant les yeux et en serrant très fort le bastingage entre ses doigts. Je ne voulais pas me montrer aussi... revêche.

- Détrompez-vous, Mrs Blackwell, j'apprécie votre sens de la repartie. Un voyage vers l'Inde est parfois pénible. Je me réjouis de constater que vous ne manquez pas de caractère.

Il marqua une pause, et elle sentit son regard posé sur elle.

- Est-ce votre premier voyage à Bombay?

- Oui, je dois y retrouver mon mari.

- Pourquoi ne vous a-t-il pas emmenée avec lui ? s'enquit-il, d'un ton légèrement désapprobateur. Je ne laisserais certainement pas ma femme traverser seule les océans.

Persia ne tenait absolument pas à ce que la conversation s'engage sur son mari. Elle s'empressa donc de dévier le sujet.

- Etes-vous marié, capitaine?

- Je devrais l'être, mais... Non, je suis toujours célibataire.

- Vous devriez l'être? Je ne comprends pas très bien...

Qu'entendait-il par là? Aurait-il laissé derrière lui une femme attendant un enfant de lui ? Cette pensée lui fut insupportable.

- Je veux dire que je n'ai pas su saisir ma chance, il y a très longtemps. J'étais amoureux d'une fort belle femme, et j'ai été incapable de la retenir. Vous n'êtes probablement pas sans savoir, Mrs

Blackwell, que quand on a aimé profondément, on ne tombe plus jamais amoureux. C'est en tout cas ce qui m'est arrivé.

Persia brûlait de lui demander le nom de cette femme qu'il avait teint aimée - le sien, elle en était certaine. Ce serait si merveilleux d'entendre ce nom de ses lèvres, comme auparavant. Mais elle n'osa pas formuler sa requête.

- A vrai dire, ajouta-t-il, balayant ainsi les espoirs de la jeune femme, je ne pense pas être fait pour le mariage. Tout s'est donc terminé pour le mieux...

Pour le mieux... Il l'avait donc quittée dans ces dispositions d'esprit. Le chagrin auquel elle s'était habituée au fil des ans se fit soudain lancinant.

- Permettez-moi de vous reconduire à votre cabine, Mrs Blackwell, dit-il alors, la prenant par le coude. L'air est froid. Nous pourrions peut-être y boire un verre de vin ensemble...

Elle recula d'un pas.

- Non, merci, capitaine. Je ne voudrais pas vous distraire des tâches qui vous incombent. Et je suis moi-même très fatiguée. J'étais seulement montée respirer un peu d'air frais.

Elle s'éloigna si rapidement qu'il n'eut pas même le temps de lui souhaiter bonne nuit.

Etendue sur son lit, elle ne parvint pas à trouver le sommeil. Elle gardait les yeux ouverts, écoutant les bruits de pas dans la cabine voisine, tout près d'elle.

Le capitaine Hazzard ne dormait pas, lui non plus.

Le Madagascar s'engagea sur la route tracée par son capitaine - sud-est, jusqu'au milieu de l'Atlantique, entre le cap Hatteras, la Caroline du Nord et les îles Canaries. Là, le navire piquerait sur le sud pour profiter des vents favorables. Il longerait pendant un certain temps la côte brésilienne, avant de s'orienter de nouveau vers le sud-est pour doubler le cap de Bonne-Espérance, à la pointe de l'Afrique. Ensuite, il reprendrait la direction du nord puis virerait à l'est, dans l'océan Indien, dépasserait l'île dont il portait le nom, et filerait droit sur son port de destination, Bombay.

Quand le bateau fut en mer et le trajet bien établi, le temps commença à peser lourd pour le capitaine Hazzard. De tout l'équipage, le commandant était le membre le moins indispensable, quand tout se passait bien. Ses premier et second maîtres dirigeaient le reste de l'équipage. Pendant ce temps, le cuisinier cuisinait; le voilier réparait les voiles; le steward servait; et le capitaine attendait.

Pendant ces longues heures creuses, tandis qu'il se promenait sur le pont ou se terrait dans sa cabine - prêt à intervenir à tout moment, Zack réfléchissait, encore et encore il étudiait sous tous les angles la signification de chaque mot prononcé par la femme qui voyageait à bord du Madagascar. Il se remémorait ses épaules dénudées, blanches comme l'albâtre. Il essayait d'imaginer son visage sans le voile.

Et ces pensées, toujours axées sur Mrs Blackwell, éveillaient généralement son désir.

- Mon pauvre vieux, tu es en train de perdre la raison! grommela-t-il en écartant d'un geste rageur les cartes déployées sur son bureau. Elle est mariée.

S'adossant lourdement à son siège, il se passa la main dans les cheveux en un geste rude, comme s'il pouvait ainsi chasser cette folie qui le gagnait. Aucune femme ne l'avait à ce point perturbé. Aucune, excepté Persia. Mais il s'agissait là d'un cas bien différent.

Ils n'avaient quitté la terre que depuis trois jours, et il était déjà obnubilé par l'épouse d'un autre homme - une femme dont il n'avait toujours pas vu le visage! En fait, depuis ces quelques propos échangés sur le pont, le soir du départ, il ne l'avait plus croisée sur son chemin. Une sorte de fantôme qui l'avait envoûté avant de disparaître à jamais.

Quant au serviteur qui avait embarqué avec elle, il semblait lui aussi des plus étranges. Zack avait entendu certains commentaires des matelots sur ce curieux personnage, mais ne l'avait pas

encore aperçu. Il passait apparemment le plus clair de son temps dans la cuisine. Selon Barry, le coq et lui avaient de lointains liens familiaux.

Il était tard. Minuit passé. Mais il savait qu'elle ne dormait pas. Il l'avait entendue se déplacer dans la cabine quelques minutes auparavant. Un autre son lui parvint à travers la cloison. Un son qui éveilla son attention et le consterna.

- Bon sang, elle pleure de nouveau...

La veille au soir, il avait déjà été alerté par le bruit de ses sanglots étouffés. Pourquoi était-elle si malheureuse? Était-ce pour cette raison qu'elle se cloîtrait dans sa chambre et se voilait toujours le visage? Elle portait peut-être le deuil de quelqu'un. Mais de qui? Un enfant? Un parent? Un amant?

Il se traita d'idiot. Elle n'avait pas d'amant; elle était mariée.

Cette hypothèse - la perte récente d'un être cher - expliquait qu'elle voyageât seule; ainsi que le port de ce voile noir. Et également ses insomnies.

Il leva les yeux vers le gros sac en cuir posé sur les étagères. Sa trousse à pharmacie, qui l'avait accompagné dans tous ses voyages. Elle ne contenait aucun remède susceptible de soulager son chagrin, mais de petites pilules qui l'aideraient à vaincre son insomnie. Il ouvrit la sacoche, puis se ravisa. Peut-être ne devrait-il pas intervenir. Il valait mieux attendre. Si elle avait besoin de son aide, elle l'enverrait chercher.

Il prit son manteau et l'enfila. Quelques pas sur le pont lui seraient bénéfiques. L'air frais de la nuit lui éclaircirait les idées... et apaiserait peut-être ses sens. Tête basse, il referma la porte de sa cabine. Il traversait le couloir à pas pressés quand il se heurta à un homme.

- Je vous prie de m'excuser, sir, dit l'étranger. Je devrais apprendre à regarder devant moi.

Zack fixa ce visage sombre, à quelques centimètres de lui. L'homme était vêtu de noir. Ses cheveux étaient noirs. Ses yeux aussi. Les tatouages de son visage étaient, eux, d'un bleu vif. Il était sans doute né dans une tribu du Pacifique Sud!

- Qui êtes-vous? lui demanda Zack

- Je ne suis personne sir

Zack haussa un sourcil.

- Un passager clandestin?...

- Oh, non! Je suis le serviteur de Mrs Blackwell.

Zack recula d'un pas pour mieux examiner l'individu qui intriguait tout l'équipage.

- Vous existez donc réellement?

- Je vous demande pardon, sir?

- Si vous êtes le serviteur de cette dame, pourquoi diantre ne veillez-vous pas sur elle? Savez-vous qu'elle pleure en ce moment même dans sa cabine? Elle pourrait être malade. Mourante! Et que faisiez-vous pendant ce temps?!

- Oh, de grâce, sir! Je l'ignorais. Je vais de ce pas la retrouver.

Zack s'effaça pour laisser passer l'homme et grimpa l'échelle. Il aspira une longue bouffée d'air frais et, alors seulement, eut l'impression d'avoir déjà rencontré ce serviteur au visage tatoué. Il se figea sur place, les yeux écarquillés, tandis que des images très précises se dessinaient devant lui. Cet indigène avait appartenu à son passé - son passé auprès de Persia Whiddington!

En cet instant précis, Persia apprenait de la bouche de Fletcher qu'il venait de rencontrer le capitaine du Madagascar.

Le serviteur avait tambouriné avec insistance à sa porte, quelques minutes auparavant :

- Ouvrez-moi, s'il vous plaît, miss Persia! Laissez-moi entrer!

Elle avait trouvé sur le seuil un Fletcher à l'air affolé.

- Etes-vous à l'agonie, miss Persia? furent ses premières paroles.

- A l'agonie? répéta-t-elle en reniflant. Pas du tout, Fletcher! Qui a bien pu vous mettre pareille idée en tête?

- Le capitaine, qui m'a d'ailleurs vertement tancé. Il m'a dit que vous pleuriez, que vous étiez peut-être très malade, et que je négligeais mon devoir.

- Vous... avez parlé au capitaine?

Les larmes de la jeune femme tarirent instantanément. Elle savait bien que ce moment finirait par arriver. Il n'y avait aucun moyen de cacher Fletcher à Zack. Et il n'existait certainement pas deux visages au monde portant ces mêmes tatouages bleus. Zack l'avait certainement reconnu et, à l'heure qu'il était, tirait les conclusions qui s'imposaient.

- Que vous a-t-il dit, Fletcher? lança-t-elle d'un ton désespéré.

- Uniquement que je devrais me montrer plus prévenant à l'égard de ma maîtresse. Et je ne peux que lui donner raison.

- Il ne vous a donc pas reconnu?

Fletcher fronça les sourcils. Miss Persia avait décidément un comportement bizarre depuis le début de ce voyage...

- Non, évidemment, miss Persia. Nous ne nous étions jamais rencontrés jusqu'ici.

Un petit rire nerveux s'échappa de ses lèvres. Elle s'agenouilla auprès de son sac, d'où elle tira une pièce d'or.

- Vous souvenez-vous de ceci, Fletcher? Vous m'avez offert cette pièce il y a bien longtemps. Pour plus d'exactitude, le soir où je me suis enfuie... avec le capitaine de ce bateau.

Les yeux de Fletcher s'arrondirent tandis que ses lèvres se rejoignaient en une dénégation qu'il ne parvint pas à formuler. Le silence s'installa dans la pièce, jusqu'à ce qu'il recouvre enfin l'usage de la parole.

- Ce capitaine Hazzard serait donc le même que... ?

- Il a certes beaucoup changé mais il s'agit bien du même homme.

- Et... qu'allez-vous faire, miss Persia?

Elle hocha lentement la tête.

- Je l'ignore, Fletcher. Je l'ignore.

- Voilà donc pourquoi vous refusiez de quitter la cabine... pourquoi vous versiez tant de larmes?

- Oui. J'essayais de trouver la force d'affronter la vérité. Ou plutôt, de l'affronter, lui.

Le capitaine effectuait son inspection de routine sur le pont. Mais son esprit vagabondait, tentant de rassembler les pièces de ce puzzle mystérieux que représentait la dénommée Mrs Blackwell.

Cette femme ne pouvait être Persia. Persia lui aurait parlé dès son arrivée sur le bateau. Ou peut-être pas. Après tout, elle ne l'avait pas rejoint à « La Queue du Diable », ce fameux soir. Elle envisageait peut-être de continuer à se protéger derrière son voile noir jusqu'à leur arrivée à Bombay, afin qu'il ne voie jamais en elle que « l'épouse du missionnaire ».

L'épouse du missionnaire. De toutes les femmes qu'il avait connues, Persia Whiddington était bien la dernière qu'il aurait imaginée traversant les océans pour rejoindre un homme d'Eglise. Elle était trop éprise d'aventure pour se ranger ainsi. Trop passionnée aussi.

Qui d'autre que Persia pouvait se cacher derrière ce paravent austère? Zack se rappelait parfaitement l'histoire de ce serviteur. Cet homme - oui, il s'appelait bien Fletcher - considérait les Whiddington comme sa propre famille depuis que le capitaine l'avait recueilli. Il ne les aurait jamais quittés. C'était donc forcément une Whiddington qui se dissimulait derrière ce voile.

- Europa? s'interrogea-t-il à voix haute. Non!

L'aînée des Whiddington était bien trop vaniteuse pour ne pas exhiber son ravissant visage.

Mrs Whiddington, peut-être, qui se serait remariée après un veuvage. Non plus. La femme qu'il avait surprise sortant du bain avait une peau fraîche, éclatante de jeunesse.

- Persia!

Il rebroussa chemin. Arrivé devant la porte de la cabine qu'occupait la jeune femme, il entendit des voix mais décida de n'y attacher aucune importance. Rien ne pourrait l'arrêter désormais.

Il leva la main, prêt à frapper, puis s'interrompit. Il ne voulait surtout pas lui laisser le temps de s'abriter derrière son voile.

Persia expliquait toujours à Fletcher l'horrible complexité de la situation dans laquelle elle se trouvait quand la porte s'ouvrit en grand, cognant contre le mur. La silhouette de Zack apparut dans l'embrasement.

- Vous pouvez nous laisser à présent, Fletcher, déclara-t-il d'un ton autoritaire.

En proie à une émotion indescriptible, il dévorait Persia du regard. Il fixait avec avidité ce beau visage qu'elle avait jusque-là dérobé à ses yeux.

- Votre maîtresse n'aura plus besoin de vous ce soir, ajouta-t-il. Je veillerai personnellement sur elle.

Frappée de mutisme, Persia recula, jusqu'au lit auquel elle se heurta, manquant perdre l'équilibre.

- Miss Persia? s'enquit Fletcher, ne sachant quelle attitude adopter.

- Faites ce que le capitaine vous dit, répondit-elle après un interminable silence auquel Zack mit fin par un soupir excédé.

- Si vous êtes certaine que...

- Oui, elle en est certaine! coupa Zack.

Fletcher disparut et ils restèrent un temps infini

à se dévisager, sans un mot.

Quand il franchit la distance qui les séparait, elle

tenta en vain de reculer. Aucune issue possible. Elle ne pouvait que rester là. Et attendre...

Son attente fut brève. L'instant suivant, Zack l'enlaçait, se penchait vers elle, prêt à l'embrasser.

- Non, Zack!

Elle ne sut jamais si elle avait réellement formulé ces mots. Une seule certitude : Zack ne les avait pas entendus.

Ses mains enserraient sa taille avec une force presque brutale. Avant que leurs lèvres ne se joignent, il pressa la jeune femme contre son cœur et la tint longtemps dans ses bras. Comme s'il cherchait ainsi à graver son empreinte sur son corps, à effacer les longues années de frustration.

- Persia... Ma Persia. Mon amour.

Et sa bouche se posa enfin sur celle de la jeune femme, d'abord hésitante, puis tendre, et enfin passionnée. Les yeux clos, Persia ne fit aucune tentative pour échapper à cette étreinte fougueuse.

Le passé, le présent et le futur n'avaient plus aucun sens en cet instant. Elle renaissait à la vie, à l'amour. Emmerveillée, elle redécouvrait le goût de ces lèvres, la texture et l'odeur de cette peau. Elle redécouvrait aussi le désir. Ce désir fou que lui seul avait su allumer en elle.

Eperdue de bonheur, elle s'abandonnait à ses caresses, les lui rendait. Il était là devant elle, à elle; ce soir et à jamais. Le temps n'existait plus. Les années de souffrance étaient balayées par ce souffle puissant qui les animait tous deux.

Elle ne se lassait pas de répéter son nom, de l'embrasser, de le toucher.

- Persia, murmura-t-il entre deux baisers, nous nous aimerons pendant toute la traversée, sur les

trois océans que nous traverserons. Il y a si longtemps, mon cœur. J'ai eu si froid sans toi... Viens, réchauffe-moi maintenant, je ne veux plus attendre.

Il la déshabillait déjà avec des gestes fiévreux, ôtait ses propres vêtements, avide de sentir sur tout son corps la caresse de cette peau satinée. Le souffle court, Persia admirait ce torse musclé qui se rapprochait d'elle. Si le visage de Zack portait les empreintes du temps, son corps, lui, était sorti indemne de ces dix années. L'homme qui se tenait en face d'elle était pareil à celui auquel elle s'était donnée. Celui qu'elle avait failli épouser.

Ce fut le moment que choisit sa conscience pour se manifester, exprimer sa désapprobation. Toujours haletante, elle se pencha, récupéra sa chemise de nuit d'un geste saccadé et l'appliqua sur sa poitrine. Son désir était pourtant toujours aussi ardent. Son amour pour Zack toujours aussi fort. Mais elle appartenait à un autre homme.

- Non! s'écria-t-elle. Nous ne pouvons pas... Je suis une femme mariée à présent.

Il la fixait, les mâchoires serrées.

- Que veux-tu dire par non ?

- Je... Nous n'avons pas le droit d'agir ainsi.

- Le droit? Serais-tu devenue folle, Persia? De qui te moques-tu? Tu voudrais maintenant que je parte ?

Elle l'enveloppa d'un regard désespéré.

- Je t'aime, Zack. Je t'ai toujours aimé. Mais la situation est différente aujourd'hui. Je ne suis plus la même. Toi non plus. Pourquoi n'opterions-nous pas plutôt pour une... relation d'amitié?

Il hocha lentement la tête, impassible.

- D'amitié, Persia? répéta-t-il, d'un ton calme qui la fit frémir. Il y a quelques instants à peine ton corps clamait ce que ton esprit refuse à présent, et tu me parles d'amitié?

La tête rejetée en arrière, il partit d'un grand éclat de rire. Un rire qui mourut sur ses lèvres, remplacé par un son rauque.

- Ma petite Persia, tu as tant de choses à apprendre de la vie. Mais je suis là désormais, prêt à tout t'enseigner.

Elle n'eut pas le temps de protester qu'il l'entraînait sur le lit et s'allongeait sur elle, l'immobilisant.

- Zack, non... murmura-t-elle d'une voix suppliante.

Sourd à sa demande, il écarta d'un revers de main la chemise de nuit qui le séparait de cette peau si douce, si tiède. Ses mains retrouvaient le chemin duquel Persia avait tenté de les détourner. Doucement, lentement, il faisait renaître en elle ce désir qu'elle avait voulu nier. Bientôt, elle gémissait, se cambrait contre lui, l'incitant ainsi à mettre fin à l'exquise torture qu'il lui infligeait.

- Zack, je... Mais que...?

Elle rouvrit brusquement les yeux au moment où il se redressait. Assis au bord du lit, il regardait ce beau visage dévoré par la passion. Il se leva alors et, un sourire sarcastique aux lèvres, lui tendit la main.

- C'est bien là ce que vous souhaitiez, n'est-ce pas, Mrs Blackwell? Que nous soyons amis?...

- Va au diable! lança-t-elle, ivre de colère.

Son rire tonitruant résonna dans la pièce tandis

qu'il se rhabillait. Quand il eut fini, il la rejoignit et remonta les couvertures sur elle.

- Je me suis simplement borné à calquer mon attitude sur la vôtre, Mrs Blackwell. Et maintenant je dois vous quitter.

Partagée entre l'humiliation et la rage, Persia le vit s'avancer paisiblement vers la porte. La main

sur la poignée, il se tourna vers elle.

- Oh, j'allais oublier... Vous n'ignorez sans doute pas que, selon le protocole, le capitaine et le subrécargue doivent dîner ensemble. Je vous rejoindrai donc demain à huit heures. Bonne nuit, Mrs Blackwell.

- Espèce de monstre! cria-t-elle au moment où la porte se refermait sur lui.

Elle enfouit alors son visage au creux de l'oreiller et laissa libre cours à son chagrin.

- Je suppose que vous avez passé une excellente nuit, Mrs Blackwell?

Vêtu d'un élégant costume gris perle, Zack était assis en face de la femme la plus séduisante, la plus désirable qu'il ait jamais vue.

- Qu'est-ce qui vous permet de penser le contraire, capitaine?

Il ne prit pas la peine de répliquer. Tous deux connaissaient la réponse. Elle n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Lui non plus.

Le capitaine était bien trop occupé à admirer sa compagne pour perdre son temps en paroles. Depuis la nuit dernière, Persia Whiddington avait subi une saisissante transformation. Persia Blackwell, rectifia-t-il, bien qu'il refusât toujours d'accepter l'idée de ce mariage. Elle avait échangé ses vêtements austères contre une tenue extrêmement féminine. Et suggestive.

La soie fluide de sa robe était d'un bleu qui oscillait entre le ton des saphirs, celui de l'océan par beau temps, et celui de ses yeux. Un bleu profond, soutenu, qui rehaussait la pâleur de son teint. Les sages cols montants qu'elle arborait jusque-là avaient cédé la place à un décolleté -sinon osé, du moins très échancré. Un collier de perles d'un bel orient mettait en valeur son cou gracieux, qu'elle avait enfin consenti à découvrir. Les rayons du soleil couchant jouaient dans ses cheveux, tressés et coiffés en un chignon savant.

Ses gestes et ses paroles n'étaient que grâce, séduction. Ses prunelles luisaient d'un éclat prometteur. Que lui réservait-elle donc?

Le Madagascar approchait de l'équateur. Mais Persia avait froid en dépit de la douce tiédeur de l'air. Depuis la nuit dernière, il lui semblait que son cœur aussi avait gelé. Cette amitié à laquelle elle prétendait n'était peut-être plus possible entre eux, à présent. Zack s'obstinait à l'appeler Mrs Blackwell et à la vouvoyer. Comme convenu, ils dînaient tous deux dans la cabine de la jeune femme. Une décision unilatérale... Il n'avait pas hésité à user de l'autorité de son grade pour lui imposer ce tête-à-tête.

Mais Persia était résolue à ne plus s'abriter lâchement derrière ce voile noir. Si la guerre était déclarée, elle lutterait avec ses propres armes : les toilettes achetées avant son départ. Celles qui convenaient à ses fonctions de subrécargue sur ce bateau. Il pourrait ainsi l'admirer à son gré. De loin !

- Un peu de vin? suggéra-t-il.

- Volontiers.

Le liquide, d'un beau rouge rubis, illumina le cristal des verres. Persia souleva le sien et y trempa les lèvres, lentement, sensuellement.

- Excellent vin, observa-t-elle.

- Le plus délicieux pour la plus délicieuse des femmes...

- Je suis mariée! répliqua-t-elle d'un ton tranchant.

Il hocha légèrement la tête avec un petit sourire,

lui signifiant ainsi que ce détail lui paraissait sans importance.

Persia saisit le message.

- Je suis allée à « La Queue du Diable ». Vous n'y étiez pas.

Zack éprouva une joie intense en entendant ces mots. Durant toutes ces années, il s'était souvent posé la question, sans jamais parvenir à y répondre. Et il avait fini par se convaincre que leur dispute avait eu raison de l'amour qu'elle prétendait lui porter.

Il se garda bien néanmoins de laisser paraître le plaisir que lui avaient procuré ces paroles accusatrices.

- Vous auriez dû être plus prompte à vous décider.

Il la vit frémir.

- Le mariage est un engagement à long terme, capitaine Hazzard. Ce genre de décision ne se prend pas en une heure.

Il s'était contenu jusque-là mais c'en était trop. Les yeux irrésistiblement attirés par l'anneau d'or qu'elle portait à la main gauche, il lança :

- Combien de temps vous a-t-il fallu pour vous décider à épouser le révérend Blackwell?

- Presque dix ans! assena-t-elle.

Les rides de son front s'accrochèrent-

- Ce mariage a donc eu lieu très récemment. Mais... Comment est-ce possible? Votre époux a embarqué sur un navire qui précédait de peu le Madagascar ?

Elle baissa les yeux sur le plat auquel elle avait à peine goûté.

- Non. Il vit depuis longtemps en Inde.

- Dans ce cas...?

Persia hésita, la gorge serrée. Elle ne pourrait retarder indéfiniment ce moment.

- Nous nous sommes mariés par procuration.

Zack bondit de son siège.

- Vous voulez dire que... vous avez épousé un homme que vous ne connaissez même pas? Seriez-vous devenue folle?

Elle posa sur lui un regard glacial.

- Si je l'ai fait, c'est votre faute.

- Ma faute?

- Oui. Je vous aimais, Zachariah Hazzard. Comme jamais plus je n'aimerai. Je voulais vous épouser. Oh, vous n'imaginerez jamais à quel point...

Elle s'était levée et déambulait à présent dans la pièce.

- Mais vous étiez un navigateur au long cours. Un homme expérimenté. Impatient. Une heure, c'est si long, n'est-ce pas? railla-t-elle durement. J'ai été pour vous une agréable diversion. Mais passer toute une vie auprès d'une femme incapable de se décider? Allons donc!

- Persia...

Il s'apprêtait, en cet instant précis, à lui révéler les événements qui avaient, ce soir-là, modifié le cours de son existence. Elle ne lui en laissa pas le loisir. Elle suffoquait de colère, d'émotion. L'heure avait sonné pour Zack d'entendre ses récriminations. Et elle n'envisageait pas de s'en priver! Elle lui raconterait la frustration qu'elle avait connue pendant ces dix interminables hivers, ces tristes printemps, ces étés stériles.

- Eh bien, sachez que je vous ai attendu, moi, capitaine Hazzard ! Je lisais tous les jours la chronique maritime dans le journal, je suivais de près les arrivées de bateaux. Cherchant toujours et partout votre nom. Priant le ciel pour que vous soyez toujours en vie. Si mon expérience de « femme mariée » se limite à une nuit, je serais en revanche capable d'écrire des chapitres entiers sur le veuvage!

Zack avait baissé la tête.

- Vous auriez pu vous marier, Persia. J'étais d'ailleurs convaincu de vous retrouver nantie d'un mari et d'une ribambelle d'enfants.

Le rire amer qui jaillit des lèvres de la jeune femme lui fit aussitôt relever la tête.

- La traînée de Quoddy Cove, mariée? Vous plaisantez! Cette nuit dans vos bras m'a coûté très cher, capitaine. J'y ai laissé ma réputation et tout espoir de mener un jour une existence normale, heureuse. Impossible de marcher tranquillement dans la rue. Il fallait endurer les chuchotements de tous ces gens qui me montraient du doigt, les méchancetés des gamins. Même les chiens paraissaient gagnés par cette fièvre moraliste ! Ils aboyaient sur mon passage.

- Persia, je pense que vous dramatisez quelque peu...

Elle le toisa.

- Peut-être. Mais pourquoi n'en aurais-je pas le droit ?

- Je ne vous le refuse pas.

Il s'était levé à son tour et avançait vers elle, les bras tendus. Comme elle s'écartait de lui, il ajouta, gravement :

- Je n'ai jamais souhaité que nous en arrivions là. Voilà tout ce que je puis dire.

Sensible à la sincérité qu'elle pouvait lire sur son visage, elle reprit, plus calme :

- Zack, pendant toutes ces années, je n'ai cessé d'imaginer le moment béni où nous nous retrouverions. Je m'étais bien juré de ne jamais vous faire le moindre reproche. De ne vous poser aucune question. Je voulais être heureuse, simplement. Vous aimer.

- Dans ce cas, pourquoi m'avez-vous repoussé ainsi hier soir? Vous saviez pourtant combien j'avais - combien j'ai besoin - de votre tendresse, de votre passion.

- Faut-il donc que je vous le redise encore une fois? Je suis mariée!

Il lui prit la main et fit glisser le long de son doigt l'alliance qui s'interposait entre eux.

- Voilà, vous ne l'êtes plus! Cette bague est tout ce que vous possédez de ce mariage. Vous n'avez pas d'amour. Pas même encore de mari. Seuls votre obstination orgueilleuse et cet anneau symbolique s'opposent à notre bonheur. Je suis prêt à abattre l'un de ces obstacles. Il vous appartient d'en finir avec l'autre.

Et il se dirigea vers le hublot, tenant l'alliance entre ses doigts.

- Zack, non!

- Pourquoi? Cette bague n'a aucune valeur réelle. Vous ne prétendez tout de même pas tenir à cet homme que vous n'avez jamais vu?

- Non... chuchota-t-elle. Mais ne jetez pas cette alliance, s'il vous plaît.

Elle se précipita vers lui et le retint au moment où il s'apprêtait à la lancer pardessus bord.

- De grâce, Zack... le supplia-t-elle dans un sanglot. Elle a appartenu à ma mère.

- O Persia, je suis désolé... Je l'ignorais.

Il l'enlaça tendrement et la berça, consterné d'avoir failli commettre une telle erreur.

- Voilà, je vous la rends, dit-il enfin, joignant le geste à la parole.

Lorsqu'elle le vit lui passer la bague au doigt, elle retint son souffle. Elle avait si souvent rêvé de cet instant. Le rêve se réalisait aujourd'hui... mais il ne signifiait plus rien. Cet anneau la liait à un autre homme.

- D'ordinaire, cet acte solennel est suivi d'un autre, murmura-t-il en lui soulevant le menton.

Son beau visage se rapprocha alors du sien, lentement. Et elle sentit toute envie de se soustraire à cette étreinte fondre en elle. Les yeux clos, elle attendait qu'il ranime son ardeur, qu'il bâillonne cette petite voix qui protestait tout au fond d'elle-même et qu'elle n'entendait déjà plus.

Mais il se borna à lui effleurer les lèvres d'un baiser aussi léger qu'une brise d'été. Elle souleva

les paupières, étonnée, et la douleur qui ravageait les traits de celui qu'elle aimait tant lui alla droit au cœur.

- Zack?...

- Je ne vous tourmenterai plus, Persia. Je n'essaierai plus de vous contraindre à quoi que ce soit. Je regrette terriblement de m'être comporté comme une brute hier soir.

Cette déclaration accentua son désarroi. Pourquoi éprouvait-elle une telle déception? N'acceptait-il pas enfin les règles qu'elle avait tenté de lui imposer ?

- Permettez-moi de vous dire une dernière chose, Persia. Après quoi, nous en aurons fini. Il y a dix ans, je vous aimais. Je vous aime encore davantage maintenant. Quand nous avons décidé de prendre la fuite, je n'étais qu'un jeune homme impétueux. Vous sortiez tout juste de l'enfance. Nous sommes tous deux adultes aujourd'hui, et conscients de ce que représente un amour réel et profond.

Elle fut prise de panique. Sans même la toucher, il réussissait à la faire trembler. Par son regard, par ses mots.

- Zack, non...

- Que refusez-vous, ma chérie? Je ne vous dis que la vérité - peut-être la seule vérité qui existe dans ce monde de fous. Nous étions destinés l'un à l'autre. Nous avons bien assez souffert. Il est temps de nous aimer.

Elle se laissa tomber sur sa chaise, anéantie.

- Si seulement j'avais attendu un peu plus longtemps...

- Vous n'avez rien à vous reprocher, Persia, soupira-t-il. Le sort semble s'acharner contre nous. Je suis allé à Quoddy Cove au début du mois. Si j'avais frappé à votre porte, ou interrogé la femme que j'ai aperçue au bord de l'étang, il aurait peut-être été encore temps pour empêcher ce mariage.

Elle arquait ses fins sourcils.

- Une femme au bord de l'étang?

- Oui. J'avais envie de revoir l'endroit où nous nous sommes connus. Je suis resté au bord de cet étang à regarder les hommes découper la glace, à essayer d'y voir clair. Il y avait là une femme qui portait un voile noir et...

Il s'interrompit, abasourdi.

- Était-ce vous, Persia?

- Oui. Je me mariais une heure plus tard.

- En noir?

- Le blanc ne me semblait guère approprié.

- Seigneur! gémit-il. Et dire que j'ai été sur le point de vous interpellier pour vous demander des nouvelles de Persia Whiddington!

- C'est étrange, j'étais moi aussi très attirée par vous. J'ai même demandé à l'un des ouvriers s'il vous connaissait.

Il étouffa un juron et frappa du poing sur la table. C'était trop cruel, trop injuste : avoir été si près du but et...

La fin du repas se déroula dans un silence absolu. Épuisé par sa nuit d'insomnie, Zack se leva tôt de table, prêt à se retirer.

La main sur la poignée de la porte, il se retourna vers la jeune femme.

- Persia, y réfléchirez-vous, au moins?

- A quoi donc?

- A nous. A ce que pourrait être l'existence si

nous la vivions ensemble. Ce mariage de raison n'est pas fait pour vous. Rien ne vous lie à cet

homme. Rien de comparable aux moments que nous avons connus.

- Zack, je lui ai donné ma parole.

Ses yeux virèrent soudain au noir.

- A moi aussi. Et bien avant que vous ne lui juriez fidélité!

La porte claqua derrière lui.

A cette heure de la nuit, le capitaine faisait toujours sa ronde sur le pont. Mais il n'avait ce soir-là aucune envie de voir ou de parler à quiconque. Il avait besoin de boire quelque chose de fort.

Dans sa cabine, il ouvrit une armoire d'où il tira une bouteille de rhum, l'agrippant par le goulot comme s'il avait voulu l'étrangler. Il la posa brusquement sur la table et s'affala dans un fauteuil.

- A nous deux maintenant, ma jolie, dit-il à la bouteille. Soit je t'achève, soit tu m'achèves. On verra bien qui gagnera.

Il la déboucha, la porta à ses lèvres et but une longue rasade. L'alcool lui brûlait la gorge, lui engourdissait lentement l'esprit. Il resta longtemps immobile à fixer le vide. Mais la douleur ne cédait pas.

Persia. Comment lui faire comprendre à quel point il l'aimait? Leur histoire ne se limitait pas à une nuit de plaisir. Peut-être devrait-il lui raconter comment on l'avait emmené de force sur le Alissa May? Non, tout cela était arrivé par sa faute. Il n'aurait jamais dû la laisser seule dans cette auberge, la sommer de prendre une décision dans l'heure.

- Désolé, ma belle, mais tu ne me seras d'aucun secours, cette fois, dit-il à la bouteille.

Il se leva lentement et sortit dans le couloir. Il fallait qu'il parle à Persia. Il s'arrêta devant la porte de sa cabine, hésitant. Aucun bruit ne lui parvenait de l'intérieur. Elle dormait peut-être. Non, il n'avait pas le droit de la déranger de nouveau.

Sur le pont, l'air était chaud et moite. Ils croiseraient bientôt l'équateur. On célébrait toujours cet événement à bord. Ces festivités lui rendraient peut-être Persia plus accessible... Il enfonça rageusement les poings dans les poches de son pantalon en toile. Il ne se rendrait pas! Que croyait-elle donc? Qu'il allait la laisser se précipiter dans les bras d'un autre? Jamais! Il mettrait tout en œuvre pour éviter cela. Dût-il y laisser sa peau!

Etendue sur son lit, Persia tentait de mettre un peu d'ordre dans ses pensées. Son amour pour Zack avait traversé, intact, l'épreuve du temps. En revanche, elle n'aimait pas Cyrus Blackwell, et savait qu'elle ne l'aimerait jamais. Ce serait si simple de vendre la cargaison de glace à Bombay, puis de repartir avec Zack pour Calcutta...

Le révérend Osgood lui avait transmis les instructions de Blackwell. Ce dernier ne pourrait venir l'attendre à son arrivée, mais il lui suffirait de lui faire parvenir un message sur l'île d'Elephanta

- à une dizaine de kilomètres de la côte - pour qu'il vienne la chercher.

Elle n'aurait pas à l'affronter si elle ne se manifestait pas.

De retour dans le Maine, elle obtiendrait facilement l'annulation de ce mariage blanc et pourrait enfin épouser celui qu'elle attendait depuis si longtemps. Elle sourit dans l'obscurité, pleinement satisfaite de son plan. Mais son euphorie fut de courte durée.

Dix ans auparavant, sa conduite avait déjà semé l'opprobre dans sa famille. Cette fugue était-elle réellement responsable de la mort de sa mère? Elle y avait certainement contribué. Elle n'avait pas le droit d'infliger une nouvelle épreuve à son père. Le capitaine, qui avait autrefois bravé tant de tempêtes, était aujourd'hui un vieil homme affaibli.

Persia avait désormais bel et bien quitté le royaume de l'enfance. Elle était parfaitement capable de distinguer le bien du mal. Le bien consistait à rejoindre sa place auprès de celui qu'elle avait épousé. Le mal, à provoquer de nouveau tant de souffrances au seul nom de son amour pour Zachariah

Hazzard.

Les jours succédaient aux jours, tandis que le Madagascar poursuivait sa course. Persia ne connaissait d'autre tempête que celle qui faisait rage en elle; elle naviguait sur l'océan démonté de ses incertitudes. Zack, lui, faisait courageusement front aux assauts de ses rêves et espoirs déçus. Ils se montraient extrêmement courtois l'un envers l'autre, mais Persia prenait soin de garder ses distances, et Zack évitait de la brusquer.

Et toujours, planait au-dessus d'eux l'ombre menaçante de Cyrus Blackwell.

La vie à bord se déroulait normalement. A l'abri dans les chambres froides, la cargaison de glace supportait bien le voyage. Le vent soufflait, régulier, dans les grandes voiles, poussant le navire sur le long ruban d'azur qui s'étendait à perte de vue. Et le Madagascar se rapprochait de la ligne invisible qui ceinture le monde.

- Nous aurons une petite fête demain, déclara Zack à sa compagne durant le dîner. Pour le passage de l'équateur.

Persia, qui avait été en proie à la tristesse pendant toute la journée et mangeait du bout des lèvres, leva brusquement la tête. Ses yeux luisaient d'excitation. Elle avait tant de fois rêvé de traverser cette ligne magique et de découvrir l'hémisphère sud!

- Attendez donc de voir le spectacle qui vous est réservé! s'exclamat-il en riant. Nous avons au moins trois « bleus » à bord. Ils ne seront pas épargnés !

- Tous? demanda-t-elle, soudain mal à l'aise.

- Oui. Sauf vous, évidemment. Ce ne serait pas très correct de plonger une femme mariée dans un baril de farine en la tenant par les chevilles ! Encore que... ce ne serait pas pour me déplaire!

- Zachariah Hazzard ! Je vous interdis de mettre une telle menace à exécution! Sans quoi je...

- Oui? insista-t-il, moqueur.

- Je m'enfermerai dans ma cabine et n'en ressortirai qu'à Bombay!

Il rit de nouveau et tendit le bras pour effleurer la main de la jeune femme. Elle était si jolie avec ses joues roses - aussi roses que sa robe de coton indien. Au cours de ces dernières semaines, leurs rapports s'étaient considérablement détendus, et ces dîners en tête à tête leur procuraient un indéniable plaisir. Persia ayant repoussé ses avances, Zack avait appris à l'aimer d'une façon différente, plus tendre, plus profonde.

- Non, ne vous enfermez surtout pas dans votre cabine. Vous perdriez cet amusant spectacle.

Comme il s'apprêtait tout naturellement à porter sa main à ses lèvres, elle la lui retira, presque brutalement.

- Excusez-moi, dit-il doucement.

Elle ne répliqua pas, ne le regarda pas. Si elle l'avait fait, il aurait deviné le désir qu'elle éprouvait pour lui. Un désir qui la torturait jour et nuit.

Le lendemain matin, Persia fut réveillée par une série de bruits inhabituels provenant du pont : de solennels roulements de tambour, mêlés aux sons stridents des flûtes et des sifflets. Elle se redressa, les yeux écarquillés.

Quelqu'un frappait déjà à sa porte.

- Le soleil se lève, Persia! La fête va bientôt commencer.

Elle reprit ses esprits en reconnaissant la voix de Zack.

L'équateur !

Elle se leva aussitôt et fouilla son armoire, en quête d'une tenue adéquate. Elle opta enfin pour une robe de mousseline jaune d'or, qui conviendrait parfaitement à la température régnant au-dehors - sans doute déjà vingt-cinq degrés à cette heure matinale. Elle noua ses cheveux avec un foulard de

soie assorti et gagna le pont.

- Ah, vous voilà enfin! s'écria Zack. Nous ne pouvions commencer les festivités sans vous.

Il portait un pantalon en toile noir et une chemise blanche, ample, ouverte sur le torse. Les yeux de la jeune femme furent irrésistiblement attirés par ce triangle de peau hâlée qui contrastait avec l'étoffe immaculée.

- Bien, matelots, déclara alors Stoner, le second maître, de sa voix de baryton. Avec la permission du capitaine, nous allons commencer la cérémonie.

- Permission accordée, rétorqua Zack.

- Merci, sir. Spratt, Callisio, faites donc venir les prisonniers.

Malgré elle, Persia frémit de plaisir en voyant les trois malheureux hommes qui passaient pour la première fois l'équateur. Elle s'était demandé comment se déroulerait cette « initiation », avec une femme à bord. En effet, son père lui avait raconté que les marins subissaient en général cette épreuve entièrement nus. Quand ils arrivèrent, ceux-ci ne paraissaient guère plus à l'aise dans le costumes de fortune que leur avait fabriqué le voilier : des sortes de barboteuses en toile épaisse. Leurs jambes velues à l'air, ils passèrent devant elle en évitant de la regarder.

Un roulement de tambour annonça l'arrivée du premier maître, Barry, qui parada sur le pont, saluant l'assistance avec de grands gestes emphatiques. Déguisé en Neptune, roi de la mer, Barry s'inclina devant Persia, déchaînant les applaudissements de tout l'équipage. Il portait une longue tunique en toile blanche, une couronne confectionnée avec le bois d'un baril de rhum, et brandissait un sceptre fabriqué dans le même matériau. Un poisson, pêché la veille par les matelots, dépassait de sa poche arrière.

- Ecoutez-moi, espèces de marins d'eau douce! tonna Sa Majesté, le Roi des Mers et des Océans. Vous osez traverser mon territoire sans me demander la permission ou me payer un tribut?

Il pointait à présent son sceptre menaçant sur les trois pauvres victimes.

Ils acquiescèrent, incapables de proférer un son.

Neptune s'adressa alors au reste de l'équipage.

- Qu'en pensez-vous? Dois-je me venger?

Cette suggestion fut accueillie par des acclamations. Persia s'attendait à présent à voir arriver le baril de farine auquel Zack avait fait la veille allusion. Quelle ne fut sa surprise quand on plongea la tête des malheureux marins dans un baril de mélasse, dont ils sortirent dégoulinants et suffoquants. Mais ils n'étaient pas au bout de leurs peines. Barry, le visage grimaçant, les rejoignait déjà avec un sac de plumes - produit des différentes volailles que le cuisinier leur avait servies depuis le début du voyage.

Bientôt, le pont ressembla à la Nouvelle-Angle-terre en hiver, quand la neige tombe dru. Les trois hommes étaient transformés en créatures de eau-chemar. Persia se félicitait que sa condition de femme l'ait soustraite à un tel traitement. Mais ils offraient un spectacle fort drôle, et elle ne put s'empêcher de joindre son rire à ceux de l'équipage.

- Vous trouvez cela très amusant, n'est-ce pas, jolie dame? lui chuchota Zack à l'oreille. Eh bien, votre tour arrive maintenant!

Elle sursauta et se tourna, prête à se réfugier dans sa cabine. Peine perdue : Zack l'avait déjà rattrapée et la tenait fermement par le poignet.

Neptune déambulait maintenant sur le pont, furieux.

- Regardez-moi toutes ces saletés ! Et je suppose que vous envisagez à présent de jeter tout cela dans mon océan ! Des plumes engluées de mélasse sur mes sirènes, mes perles, mes coraux... Vous allez me le payer très cher! Qu'on m'apporte le chat à neuf queues!

Stoner, la mine désespérée, leva les bras en signe de protestation.

- Très bien, nous les fouetterons comme vous le souhaitez, Messire. Ils le méritent. Mais, que diriez-vous d'abord d'un petit moment de distraction ?

Se tournant vers les musiciens, il ajouta :

- Jouez-nous donc un air entraînant, messieurs.

Aucune des trois victimes n'avait entendu cette requête. Leur esprit n'avait plus rien enregistré après « chat à neuf queues », ce terrible fouet à neuf lanières qui mordait la peau sans pitié.

Barry commença à agiter son sceptre dans leur direction, au rythme de la musique. Comme ils restaient pétrifiés, il leur donna quelques coups sur les jambes, et bientôt ils dansaient tous trois une étrange gigue endiablée.

Zack remarqua que Persia se balançait - inconsciemment sûrement - sur le tempo. Il se tourna vers Neptune et, du coin de l'œil, lui désigna la jeune femme. « Sa Majesté » les rejoignit aussitôt.

- Ce doit être le quatrième! s'exclama-t-il. On m'avait bien dit qu'ils étaient quatre en tout.

Il s'inclina devant Persia et, un sourire canaille aux lèvres, ajouta :

- Mmmm... voyons, quel sort allons-nous vous réserver, milady? L'épreuve de la mélasse, peut-être? A moins que vous ne m'accordiez cette danse...

- Oh, non... je...

Zack mit un terme à ses protestations en la poussant doucement dans les bras du premier maître qui, la tenant par la taille, l'entraîna au milieu du pont en exécutant un pas de valse. Au début, elle eut quelque difficulté à le suivre, gênée par tous ces regards posés sur elle. Puis elle s'y habitua et ne protesta pas quand Barry céda sa cavalière à Stoner. Et ainsi de suite, elle dansa avec tous les membres de l'équipage. Gagnée par la joie collective, elle dansait, dansait... Ses jupons virevoltaient tout autour d'elle; ses cheveux aussi, libérés dès les premiers pas du bandeau qui les retenait. Elle entendait le rire de Zack, mêlé aux cris et aux applaudissements des matelots, qui lui lançait des encouragements.

Un autre homme la prit alors dans ses bras. A l'inverse des autres, il la serra contre sa poitrine, la faisant tourner de plus en plus vite. Elle était épuisée, en sueur.

- S'il vous plaît... murmura-t-elle, essoufflée. Laissez-moi, je n'en peux plus...

Il s'arrêta de danser sans toutefois la lâcher. Haletante, elle leva la tête vers lui. Zack ! Comment ne s'en était-elle pas doutée? Il ne souriait plus, à présent. Il la dévisageait, sérieux, avec une intensité qui la paralysait. Elle ne parvenait pas à trouver la force de se libérer de son étreinte.

- Nous pouvons continuer la représentation! s'écria-t-il alors, s'adressant à ses hommes.

- Bien, sir.

Tenant la jeune femme par la taille, il regagna la place à l'ombre qu'ils occupaient jusque-là. Le steward passait entre les rangs, chargé d'un plateau qui contenait des verres de punch. Il en distribua à tout le monde, y compris aux trois malheureux marins.

- Non, merci, dit Persia quand il lui présenta le plateau.

- Prenez-le, insista Zack. Vous en aurez besoin pour supporter ce qui va suivre.

Elle n'avait rien mangé depuis le réveil et l'effet de la boisson alcoolisée fut immédiat.

- Qu'on apporte un trône à Sa Majesté, tonna alors Stoner.

Deux matelots accoururent avec une caisse ayant contenu des poulets. Barry s'y assit lourdement, faisant gémir les lattes de bois.

- Et maintenant, déclara-t-il en se frottant les mains, voyons... par lequel d'entre vous vais-je commencer ?

Les hommes se regardèrent, effrayés, en secouant leurs têtes couvertes de plumes.

- Très bien. Je serai donc obligé de choisir. Toi, à droite, éloigne-toi des autres.

Le plus solide des gaillards s'éloigna d'un pas hésitant de ses compagnons d'infortune.

- Bandez-lui les yeux! Bandez-leur les yeux à tous. Il vaut mieux qu'ils ne voient rien. Il est temps de lâcher le chat maintenant!

Persia sentit son poil se hérissier. A la fois horrifiée et fascinée, elle vit deux matelots prendre chacun par un bras le malheureux qui avait été désigné en premier, et l'attacher au grand mât.

- Non! hurla-t-il, affolé. De grâce, capitaine, empêchez-les de me fouetter. J'ai rien fait...

Persia s'agrippa au bras de Zack.

- N'allez-vous pas intervenir?

- Non.

- Dans ce cas, je descends dans ma cabine!

- Certainement pas. Vous assisterez à ce spectacle jusqu'au bout ! rétorqua-t-il en la tenant fermement par le bras.

L'indignation la submergea. Quel genre de capitaine était-ce là, qui permettait que l'on fouette ses hommes uniquement pour s'amuser?

Le pauvre matelot se tortillait, attaché à son mât, implorant le ciel de lui venir en aide. Ses deux compagnons tremblaient de la tête aux pieds, se demandant lequel des deux serait ensuite choisi pour faire les frais de cette sinistre mascarade.

- Tais-toi donc, espèce de lâche! vociféra Neptune.

Clouée au sol, Persia ne parvenait à détacher le regard de l'horrible scène. Stoner approchait maintenant, armé du terrible fouet. Il le fit claquer deux fois sur le plancher, afin de s'assurer qu'il l'avait bien en main.

Mais, des événements étranges se produisaient à présent sur le pont. Le cuisinier se rapprochait subrepticement de la victime, traînant derrière lui le baril de mélasse. Neptune s'était levé à son tour, et avançait vers le pauvre bougre, qui demandait toujours grâce.

Stoner hésita, puis souleva le redoutable chat à neuf queues, et l'abattit avec force... sur le baril. A ce moment-là, le cuisinier laissa échapper un hurlement de douleur, qui accentua la frayeur des deux prisonniers aux yeux bandés. Neptune venait, lui, d'administrer un coup sur les fesses de l'homme ligoté - à l'aide de son poisson mort! Ce

qui déclencha une vague de rires dans l'assistance.

A la fin de cette séance de « torture », que subirent également les deux autres marins, Persia était épuisée.

- C'est épouvantable, Zack. Avoir terrorisé ainsi ces hommes...

- Si mes souvenirs sont exacts, vous n'avez rien fait pour mettre un terme à ces « flagellations ». J'en déduis donc que vous avez apprécié ce spectacle tout autant que l'équipage. Venez, je n'en ai pas fini avec vous.

- Ah, non! Je ne vous permettrai certainement pas de m'attacher à un mât.

Vérifiant que nul ne les observait, il lui caressa la joue et se pencha pour l'embrasser.

- Ce n'est pas à un mât que j'aimerais vous ligoter, Persia, mais à moi.

La voix de Neptune retentit alors :

- L'heure de franchir la ligne a sonné !

Les trois matelots étaient à présent alignés devant une corde tendue à quelques centimètres du sol. Zack prit la jeune femme par la main et la plaça à côté d'eux. Dawkin passait de nouveau pour offrir une nouvelle tournée de rhum à la joyeuse assemblée. Quand tous les verres furent vides, Neptune cria :

- Prêts? Allez-y!

Les trois hommes et Persia sautèrent pardessus la corde, sous les applaudissements de tout l'équipage.

Elle rejoignit Zack, souriante.

- Voilà! Désormais il n'y a plus de non-initiés sur ce bateau.

- Mais il y reste toujours une femme...

Zack suggéra que le dîner leur soit servi sur le pont ce soir-là, afin qu'ils profitent de la brise nocturne après cette longue et chaude journée.

Les étoiles qui luisaient au firmament semblaient se refléter dans les yeux de Persia.

L'atmosphère était calme, agréable. Tout au bout du pont, quelques membres de l'équipage jouaient de la musique. Bientôt, des voix se joignirent à la mélodie, chantant de vieilles chansons d'amour :

« Ce soir mes rêves me ramèneront sur terre, m'emporteront pardessus les flots, tout près de toi mon tendre amour, près, si près... Attends-moi on, attends-moi... »

- Attends-moi, répéta Persia, la gorge nouée.

- C'est là ce qu'espèrent tous les marins. Que celle qu'ils aiment les attende.

- L'espérez-vous, vous aussi, Zack?

Elle pencha la tête de côté et une mèche de cheveux s'échappa de son chignon, lui cachant une partie du visage. Quand Zack tendit la main pour la remettre en place, elle ne fit rien pour l'en empêcher.

- J'essayais de m'interdire tout espoir de cet ordre.

- Dans ce cas, pourquoi espérez-vous de nouveau maintenant?

Il haussa les épaules.

- Je n'espère peut-être plus.

- C'est ce qui m'est arrivé, répliqua-t-elle en détournant brusquement le regard. J'ai perdu tout espoir.

Sa voix tremblait de larmes contenues.

- Oh... ne pleurez pas, Persia. Pas par une si belle nuit.

tres belle, en effet, soupira-t-elle. Si belle que j'en ai le cœur serré.

- A cause de tout ce que vous avez laissé derrière vous?

Elle releva la tête.

- Non. A cause de vous.

Le rire qu'avait suscité cette réplique s'étrangla

dans sa gorge. Qu'était-elle en train de lui dire? Aurait-elle décidé d'étouffer la voix de sa conscience et de laisser libre cours à son désir? Un désir qu'il lisait clairement sur son visage chaque fois qu'il la regardait.

Un long silence suivit cette déclaration. Seuls le bruit des vaguelettes sur la coque et les chants des marins troublaient la quiétude de cette nuit enchantée.

- Persia?...

Il prit la main de sa compagne et la porta à ses lèvres.

Pour toute réponse, elle esquissa un sourire avant d'acquiescer, d'un léger signe de tête.

Quand il posa la bouche sur la main de la jeune, femme, il sentit un délicat parfum de lilas.

Enhardi, il passa doucement la langue sur cette peau si douce.

- Où sommes-nous en ce moment, Zack? s'en-quit-elle alors.

Il fronça imperceptiblement les sourcils. Quelle sorte de réponse attendait-elle de lui? Ils étaient

assis à une table ; sur le pont du Madagascar ; dans l'Atlantique Sud; juste en dessous de l'équateur.

- Je ne vous demande pas notre position exacte sur la carte - latitude, longitude - mais notre situation par rapport à d'autres êtres vivants.

Comme il la fixait, abasourdi, elle reprit :

- Rappelez-vous les histoires des anciens explorateurs. Ils pensaient que le monde était plat et qu'en arrivant au bout de cette surface plane ils seraient dévorés par des dragons. Ils avaient peut-être raison. Peut-être que le passé et le futur ne sont qu'illusion. Peut-être que seuls existent vraiment cet endroit, ce moment, cette minute que nous sommes en train de vivre. Nous avons peut-être dépassé cette limite à laquelle ils croyaient, et

cet océan sur lequel nous naviguons est désormais tout ce qui nous reste.

- Persia! Un tel discours relève de la folie... ou de la pure poésie.

- Pas du tout. Je vous parle de la réalité. Vous et moi, nous sommes la seule réalité à laquelle je croie en cet instant précis.

- Et?... insista-t-il, intrigué.

Elle inclina la tête et posa un baiser sur sa main.

- Et je ne peux faire aucune promesse concernant l'avenir. Je trouve insensé de vivre pour autre chose que le présent. Et maintenant, en cet instant précis, mon tendre amour, ce que je désire plus que tout au monde, c'est que vous me fassiez

l'amour. Lentement, doucement, mais aussi passionnément.

Leurs regards restèrent soudés l'un à l'autre Celui de Persia était limpide. Aucun doute ne troublait le bleu éclatant de ses yeux.

Sans un mot, Zack se leva et vint se placer devant elle. Il se pencha pour l'embrasser puis prenant brusquement conscience de la présence de

l'équipage, dit d'une voix altérée par l'émotion

- Viens.

Elle le suivit sans l'ombre d'une hésitation.

Doucement, lentement, mais aussi passionnément... C'étaient là les consignes de Persia, et il ne s'en écarterait pas. La lampe à huile projetait une lumière dorée dans la cabine du capitaine. Le doux roulement du bateau sur les vagues semblait suivre les mouvements des deux amants enlacés.

Zack referma la porte derrière lui et resta là à dévisager la jeune femme. Suspendue à ce regard, Persia serrait nerveusement les doigts. Comment avait-elle pu se montrer aussi téméraire? Elle le désirait, certes, mais était-elle capable de ne vivre que pour l'instant présent? Elle ne pouvait cependant plus revenir en arrière. Quand bien même elle l'aurait voulu - ce qui n'était pas le cas -, elle devinait dans l'éclat de ces yeux bruns posés sur elle que Zack ne le lui permettrait pas.

Il avança vers elle, d'un pas lent, comme s'il avait souhaité lui faire endurer l'attente - cette attente qu'elle lui avait imposée pendant si longtemps. Quand il la prit dans ses bras, elle eut l'impression de retrouver enfin sa place. Une impression qui s'accrut lorsqu'il l'embrassa.

Elle tremblait de plaisir, vivant intensément ces moments qu'elle avait - en vain - tenté de chasser de son esprit durant ces derniers jours.

Après un long moment, il s'écarta légèrement d'elle, la fixant avec tendresse.

- C'est si bon, Persia...

Elle acquiesça, trop émue pour parler.

- Te rappelles-tu cette nuit à Boston?

Sa question était pure rhétorique. Comment aurait-elle pu l'oublier?

- Te rappelles-tu le moment où tu t'es réfugiée derrière le paravent pour te déshabiller? Je brûlais d'envie de te voir nue, mais pour rien au monde tu ne m'y aurais autorisé. Ce soir, je veux te déshabiller, regarder la femme à laquelle je vais faire l'amour.

- Zack... commença-t-elle.

Mais les mains chaudes qui descendaient le long de sa nuque, lui caressaient les épaules, étouffèrent en elle toute velléité de protestation.

La tenant par la taille, il s'installa sur le lit et la fit asseoir sur ses genoux. Là, tout doucement, comme s'il tenait entre ses mains une poupée de porcelaine fragile, il défit les lacets de son corsage, et ses doigts fiévreux coururent sur sa poitrine. "

- Tu es si belle... chuchota-t-il avant de poser avidement les lèvres sur cette gorge offerte, vibrant symbole d'amour.

Puis il la fit basculer en arrière et s'allongea à ses côtés, sans cesser de la caresser.

- M'aimes-tu, Persia?

Elle souleva les paupières et frémit, surprise par cette question.

- Oui, Zack.

Elle l'aimait en effet. Pourquoi ne pas l'admettre ?

Lentement, doucement, il continua de la dévêtir, posant les lèvres sur chaque parcelle de peau satinée qu'il découvrait. Persia se mordait les lèvres pour ne pas crier. Son corps tout entier s'embrasait, prêt à succomber à ce désir fou

qu'elle avait tenté de refouler tout au long de la traversée.

Elle tendit les bras vers Zack et, avec des gestes tremblants, commença à le déshabiller à son tour. Toute trace de doute était désormais balayée. Elle avait eu raison : seuls comptaient ce lieu, ce

moment. Eux deux...

Une certitude qui s'amplifia quand il la fit enfin sienne, après l'avoir menée jusqu'aux limites de l'insupportable. Après qu'elle l'eut supplié d'apaiser ce feu qu'il avait allumé en elle.

Là, dans la nuit étoilée, bercés par l'océan, ils se livrèrent l'un à l'autre avec une intensité proche de la dévotion. Comme si la communion ardente de leurs corps avait pu effacer les longues années de souffrances, tracer devant eux un avenir aussi flamboyant que ces couchers de soleil sous l'équateur.

Le Madagascar poursuivait sa route. Parfois, de grosses rafales de vent tendaient les voiles à les faire craquer et des vagues géantes se fracassaient sur la coque, éclaboussant le pont. D'autres fois, la mer s'étendait autour d'eux, bleue, calme, sereine, pareille au nouvel amour qu'abritait le navire. Jour après jour, une seule idée s'ancrait en eux, de plus en plus solidement : ils étaient ensemble et resteraient ensemble.

- Je pense que tu ne devrais pas même le voir quand nous arriverons à Bombay, ma chérie, lui dit-il, un matin qu'ils se promenaient sur le pont, après une merveilleuse nuit d'amour.

- Ce serait effectivement la solution la plus simple, Zack. Mais je lui dois au moins une explication. Après tout, Cyrus Blackwell attend son épouse. A l'heure qu'il est, il a probablement reçu la lettre du révérend Osgood et se prépare à m'accueillir.

Persia était en proie à une sourde inquiétude, ce matin-là. Elle ne parvenait à détacher son regard des mouettes qui volaient au-dessus d'eux. Il y avait bien longtemps qu'ils ne s'étaient pas suffisamment rapprochés de la terre pour voir des oiseaux. Mais à présent, ils avaient dépassé le cap de Bonne-Espérance et traversaient les mers chaudes, en direction de l'île de Madagascar.

- Persia, m'écoutes-tu? Si tout se passe bien, nous arriverons à Bombay à peu près dans un mois. Il faudra alors que tu prennes certaines décisions capitales.

- Je le sais, Zack, je le sais, lui répondit-elle en souriant. J'ai déjà pris la plus importante d'entre elles : je t'épouserai. Mais il m'est difficile de penser à Cyrus Blackwell sans être assaillie par un terrible sentiment de culpabilité.

- De culpabilité? Voilà bien la chose la plus ridicule que j'aie jamais entendue!

Il lui passa le bras autour des épaules et ajouta, d'une voix douce :

- Mon ange, tu ne connais même pas cet homme. De surcroît, il a déjà été marié. Il comprendra au premier regard que notre amour est profond, durable, et il nous donnera sa bénédiction. Je persiste néanmoins à penser qu'une lettre bien tournée devrait suffire. Cette confrontation me semble inutile.

- Oh, Zack, s'écria-t-elle soudain, pointant du doigt un énorme nuage d'un gris rougeoyant qui arrivait droit sur eux. On dirait un magnifique oiseau tropical...

Il rit en l'enlaçant.

- Persia, ma Persia... Il n'y a que toi pour avoir une vision aussi féérique d'un orage sur l'océan Indien! Dépêchons-nous de redescendre : le temps va se gâter sérieusement.

L'orage prévu par Zack ne tarda guère à éclater violemment. Les foudres du ciel qui s'abattaient sur eux semblaient ne jamais vouloir se calmer. Réfugiée dans sa cabine, Persia crut qu'elle ne reverrait jamais plus le soleil, la terre sèche, ni même Zack. Elle restait enfermée dans la pièce obscure, n'osant allumer une lampe de crainte de déclencher un incendie. Les vagues furieuses jouaient cruellement avec le navire, comme s'il n'avait été qu'un vulgaire fêtu de paille. Brinquebalée de part et d'autre de la chambre, elle fut bientôt couverte d'ecchymoses.

Etendue au centre du lit, agrippée au matelas, elle fixait le plafond, terrifiée par ce déchaînement des éléments. Elle entendait les hurlements lugubres du vent, les longues plaintes de la charpente malmenée, les grondements de l'océan en furie. Et tout en bas, les chocs des blocs de glace qui s'écrasaient les uns contre les autres.

Elle était fourbue. Si seulement elle avait pu trouver le sommeil, échapper à ce cauchemar. Elle ferma une fois de plus les yeux.

- Un homme à la mer!

Ce cri la propulsa hors de sa couche, terrifiée. Elle pensa d'abord que son imagination lui jouait des tours. Mais le vacarme des bottes sur le pont démentit cette hypothèse. Elle dressa l'oreille, en vain. Nul appel ne lui parvint au milieu de la tempête qui faisait rage. Par un temps pareil, l'homme avait peu de chances de s'en sortir, en dépit des efforts de tout l'équipage.

Oubliant les ordres de Zack - qui lui avait intimé de ne pas quitter la cabine -, elle enfila le ciré que lui avait confectionné le voilier et, se tenant des deux mains aux parois, s'engagea dans la coursive. Quand elle parvenait à avancer d'un pas, le roulis la renvoyait en arrière. Au prix d'efforts pénibles et répétés, elle arriva enfin au haut de l'échelle. A peine eut-elle foulé le pont qu'une violente rafale de vent chargée de pluie et d'embruns manqua la renverser. Le paysage n'était qu'une énorme masse gris anthracite, transpercée çà et là d'éclairs fulgurants. Un spectacle de fin du monde. Était-ce le jour ou la nuit? Elle était incapable de s'en souvenir, et rien autour d'elle ne lui permettait de le deviner.

Des silhouettes fantomatiques exécutaient un ballet funèbre dans ce décor de cataclysme. De petites formes - dont les efforts semblaient dérisoires sous ce déluge - s'agrippaient aux cordages, aux balustrades, luttant contre le souffle de ce géant courroucé qui les avait pris pour cible. Persia s'essuya les yeux d'un revers de main : les trombes d'eau lui brouillaient la vue. Elle regardait autour d'elle, cherchant désespérément Zack. Mais, comment reconnaître un visage, un corps, parmi tous ces hommes emmitouflés? Elle fut soudain prise d'angoisse.

Et si c'était Zack qui avait basculé pardessus bord ? Comment réussirait-elle à vivre sans lui ? De sinistres pensées s'insinuèrent dans son esprit affolé. Et si... Dieu lui infligeait cette punition pour avoir aimé le capitaine Hazzard, alors qu'elle appartenait à un autre?

Suffoquant, elle redescendit à grand-peine l'échelle, et rejoignit sa cabine. Elle en ouvrait la porte lorsqu'une rafale plus forte encore que les autres fit dangereusement tanguer le navire, et la propulsa contre son lit. Elle resta là, abasourdie, assommée par le choc; puis ses nerfs lâchèrent et elle éclata en sanglots.

Quelques minutes plus tard - ou quelques heures, ou quelques jours ? - une main se posa sur son épaule endolorie.

- Zack! s'exclamat-elle en levant vers lui son visage ravagé par les larmes. O Zack, je croyais que tu étais mort...

Elle chercha refuge dans ses bras, mais son étreinte manquait de chaleur.

- Je t'ai vue tout à l'heure sur le pont, dit-il sèchement. Que t'est-il donc passé par la tête? Quelle folie! Je t'avais pourtant interdit de quitter ta cabine.

Elle recula d'un pas, mortifiée.

- J'ai entendu le cri de cet homme et les marins qui couraient pour lui venir en aide. Je voulais simplement m'assurer que tu étais sain et sauf.

- Eh bien, je suis toujours en vie, comme tu peux le constater. Ce qui ne serait sans doute pas le cas si tu étais tombée à l'eau et si j'avais plongé pour te secourir!

- Qui... qui était-ce? s'enquit-elle d'une voix tremblante.

Il lui adressa un regard dénué de tendresse.

- Mr Barry. Il exécutait une manœuvre quand une vague l'a happé, et...

- Et?

La voix de la jeune femme n'était qu'un souffle. Elle connaissait déjà la réponse.

- Et il a été emporté.

- Quelle horreur... Zack, je suis désolée.

- Tu le seras bien plus encore si je t'y reprends à monter sur le pont sans mon autorisation ! Est-ce

bien compris?

Elle acquiesça, la gorge nouée, fermement décidée cette fois à ne pas enfreindre ses consignes.

Lorsqu'il fut reparti, brisée de fatigue, elle sombra dans le sommeil. Il faisait nuit noire quand elle fut réveillée par la lueur de la lampe qu'avait allumée Zack. L'orage était apparemment passé. Il la fixait harassé, le regard vide.

- Viens, dit-elle simplement, s'écartant pour lui laisser une place à côté d'elle.

Ils restèrent blottis l'un contre l'autre jusqu'au matin, sans faire l'amour, se réconfortant après l'épouvantable tempête qui avait coûté la vie au premier maître.

L'ouragan avait détourné le Madagascar de sa route. Fort heureusement, le chargement de glace avait traversé sans grand dommage cette épreuve, ce qui n'était pas le cas du bateau. Il était - miraculeusement - toujours en état de naviguer mais il fallut procéder rapidement à de nombreuses réparations. Si les vents leur étaient favorables, ils atteindraient Bombay avec seulement un léger retard sur la date prévue.

Mais la chance semblait les abandonner. La tempête fut suivie d'un calme terrassant. Le Madagascar flânait, poussé par des brises contraires. Ils étaient en mer depuis cent quatorze jours. Jusqu'ici, le voyage s'était déroulé sans encombre, à une vitesse supérieure à la moyenne. Mais à présent, la fatalité semblait les figer sur place, dans cette partie de l'océan où ne soufflait aucun vent.

Le chargement de glace était devenu leur principal souci. Naviguer longtemps sur ces eaux chaudes lui serait néfaste. Des équipes vérifiaient régulièrement l'état de la glace, surveillaient de près les chambres froides.

Zack était désormais surchargé, puisqu'il devait assumer les tâches du malheureux Barry. Stoner se rendait certes très utile, mais il manquait d'initia-il n'était pas de l'étoffe dont on fait les officiers. Dans cette morosité climatique, Zack veillait à ce que personne ne reste inactif, ce qui était d'une importance capitale pour le moral de

l'équipage. Tous les marins ponçaient, peignaient, ciraient, remettaient le navire en parfait état sous les cruels rayons du soleil.

Les provisions d'eau baissaient. Des restrictions s'imposèrent. Certains membres de l'équipage commençaient à manifester de fâcheux signes de nervosité. Au bout de quatre jours, deux d'entre eux étaient enfermés à fond de cale, après s'être battus pour une brouille. À l'exception de ces deux hommes, tous les autres passagers du Madagascar - y compris Persia - étaient installés sur le pont, opprimés, en sueur, tout au long de ces interminables journées de canicule.

Le voilier avait fabriqué une sorte de tente pour protéger la jeune femme des rayons impitoyables de l'astre qui brûlait dans le ciel presque blanc. Elle avait été sensible à ce geste, mais la toile qui l'abritait empêchait aussi tout souffle d'air de passer. Elle quittait régulièrement ce refuge pour faire quelques pas sur le pont.

Au cours de l'un de ces interludes, Zack l'observa. Ses yeux se rétrécirent. Il n'avait pas été sans remarquer la façon dont les marins la regardaient. En temps normal, ils ne représentaient aucun danger. Mais ces circonstances n'avaient précisément rien de normal. Il avait déjà entendu des récits narrants les mésaventures de passagères, la chaleur et l'inactivité rendant les matelots fous.

Il la rejoignit, la prit fermement par le bras et la reconduisit d'office sous l'abri de fortune.

- Que cherches-tu donc? A attraper une insolation?

- Non. Simplement à respirer.

- Il n'y a pas le moindre souffle d'air, ma chérie. Juste quelques matelots excités. Sois gentille, évite de parader sous leurs yeux.

- Mais, Zack...

- Pas de « mais », madam\ C'est un ordre.

Il la raccompagna donc sous la tente. Il aurait pu tout au moins lui tenir compagnie pendant quelques instants. Que lui arrivait-il donc, ces derniers temps? Il se montrait maussade, dur, impatient, même, envers elle. Et... depuis quand n'avaient-ils pas fait l'amour? Une semaine, peut-être. Il ne s'était tout de même pas déjà lassé d'elle? Persia s'efforça de chasser cette pensée. A quoi bon s'inquiéter en vain?

Elle laissa son regard errer sur le pont. Les lattes du plancher fraîchement ciré scintillaient au soleil. Un groupe d'une dizaine d'hommes se tenait à quelques mètres d'elle. Ils discutaient âprement, en lui décochant des regards en coin. L'espace d'un instant, ce comportement éveilla sa curiosité; puis elle n'y songea plus. L'atmosphère torride lui interdisait tout effort inutile.

Elle tenta de se rafraîchir à l'aide d'un éventail de fortune : trois plumes de mouette assemblées. Au bout de quelques secondes, elle abandonna : les plumes denses ne brassaient que de l'air chaud. Elle déboutonna le col de sa robe et se pencha pour observer le ciel, guettant désespérément un nuage dans cette grande tache d'un bleu uniforme. La pluie serait accueillie comme une véritable bénédiction.

- Ma'am?

La voix, de l'autre côté de la tente, la fit sursauter.

- Missus Blackwell, j'voudrais vous parler une petite minute.

Elle adressa un sourire au jeune marin. Un bel homme, grand, solide, à la barbe dorée. Elle l'avait vu bon nombre de fois mais était incapable de se rappeler son nom.

- Oui? répondit-elle. De quoi s'agit-il?

Il avança d'un pas, un sourire nerveux aux lèvres.

- Ben, vous voyez, on parlait comme ça, les gars et moi... Y'fait tellement chaud... On s'est dit qu'vous boiriez bien quéqu'chose.

- C'est très gentil à vous, mais l'eau est ration—

310 née, et je ne voudrais surtout pas en consommer plus que je ne dois. Il ne faudrait surtout pas que nous en soyons réduits à faire fondre notre précieux chargement pour survivre.

Il rit.

- Ah, on volerait pas une seule goutte d'eau, ma'am Le capitaine s'rait furieux. J'ai mieux à vous proposer. Un p'tit cadeau de la part des gars.

Il tira une fiasque de sa poche et la tendit à la jeune femme. Quelques gouttes du liquide ambré jaillirent du goulot, dans ce geste, éclaboussant le corsage de Persia. Elle dévisagea le marin, toute trace de sourire dissipée.

- Où avez-vous trouvé cela? Vous savez très bien que l'alcool est formellement interdit dans l'équipe. Quand le capitaine..,

- Oui ? Vous parliez du capitaine ? rugit une voix derrière eux.

Le jeune marin blêmit. Il tenta de prendre la fuite mais Zack le renversa à terre.

- Stoner, arrêtez cet homme ! tonna-t-il. Emmenez-le à la cale et mettez-lui les chaînes. Il sera attaché au mât demain midi.

Stoner s'exécuta. Un silence de mort pesait sur le pont.

- Zack... protesta Persia dans un souffle. Cet homme n'a commis aucune faute grave. Il m'a simplement offert...

- Et que lui aurais-tu donné en échange ? coupa-t-il.

- Rien, évidemment! Comment oses-tu penser une chose pareille?

- Je suis le maître à bord, il m'appartient donc de faire régner l'ordre sur ce bateau. Je ne permettrai que personne - pas plus toi que les autres - n'y sème le trouble.

- Tes accusations sont parfaitement déplacées!

- Ah? Et comment qualifierais-tu donc ces petites promenades que tu t'octroies sur le pont? Les hommes en ont les yeux qui leur sortent des orbites quand tu passes devant eux avec ces tenues affriolantes! Aurais-tu perdu la tête, Persia?

Elle le gratifia d'un regard noir puis tourna les talons et rejoignit sa cabine. Elle y resterait jusqu'à ce que Zack daigne lui présenter ses excuses.

Elle y était depuis dix minutes à peine, suant déjà à grosses gouttes, lorsque le bruit réconfortant des voiles claquant au vent troubla le silence. Le navire ressuscitait. Elle éclata d'un grand rire qui exprimait son soulagement et se précipita sur le pont.

Le Madagascar et ses hommes sortaient enfin de la léthargie.

- Stoner, relâchez les prisonniers, cria le capitaine. Nous avons besoin de tous les bras. Et servez une ration supplémentaire d'eau. Bombay nous attend !

Ce soir-là, quand Zack se présenta chez Persia après son quart, elle oublia les excuses qu'elle attendait de lui. Ce qu'il lui offrit les valait largement. Dans ses bras, elle se prit à espérer que ce voyage ne finisse jamais.

Accoudée au bastingage, Persia admirait la vue merveilleuse qu'offrait le port de Bombay. Le sombre nuage de corbeaux, qui tournoyaient en cercle au-dessus de la ville, ajoutait encore à l'exotisme de la scène.

- 28 mars 1847, dit-elle avec un sourire. Un nouveau jour, un nouveau monde.

La luxuriante colline de Malabar bordait la rive gauche de l'île de Bombay. Droit devant la jeune femme s'étalaient les récifs coralliens des Prongs. Les flotteurs et les lumières de sécurité dessinaient une voie colorée vers l'entrée du port.

Un coup de canon retentit soudain, brisant la quiétude matinale. Persia sursauta, puis recouvra aussitôt son sang-froid : ce n'était que le signal de l'arrivée officielle du Madagascar.

Le bateau pilote avançait déjà à leur rencontre pour les escorter jusque dans l'enceinte du port; une petite embarcation rouge vif qui portait un numéro d'identification peint en noir sur sa coque vernie; ses voiles latines flottaient dans la brise tiède.

- Il vient nous chercher.

La voix de Zack, derrière elle, la tira de sa contemplation. Elle se tourna et eut un mouvement de surprise.

Mais... tu as changé!

- Par cette chaleur, répliqua-t-il en se caressant le menton, il était hors de question de garder la barbe. Comment me trouves-tu?

- Terriblement séduisant!

Il lui tapota le bout du nez.

- Tu n'es qu'une fieffée menteuse, Persia!

Elle rit et pointa soudain le doigt en direction de la terre.

- Regarde, mon amour, là c'est la vieille ville! Je la reconnais. Père me l'a décrite des centaines

de fois et j'ai vu les esquisses qu'il en avait faites lors de sa visite.

Son regard se porta alors vers tribord, au-delà de la rangée de palmiers.

- Et là, les monts Ghats! On dirait un tableau... c'est presque irréel.

Il enroula une boucle rousse autour de son doigt et tira doucement dessus, obligeant ainsi la jeune femme à se tourner vers lui.

- Toi aussi, mon cœur. Toi aussi...

Elle était particulièrement jolie ce matin-là, avec cette robe de voile de coton blanc, fluide et bien coupée, qui mettait ses charmes en valeur. A ses oreilles brillaient de petites perles qui rehaussaient l'éclat iridescent de son teint.

- Tu es toi-même très élégant, Zack, avec ce costume en lin blanc. Et ce chapeau te sied à merveille.

Avec un petit salut de la main, il recula de deux pas et exécuta un tour sur lui-même.

- La véritable élégance indienne, ma chère amie! plaisanta-t-il, imitant l'accent britannique.

- Capitaine Hazzard, cria Stoner, le pilote est prêt.

- Parfait. Permission d'accoster accordée!

Puis, reportant son attention sur Persia :

- Nous serons à quai dans une heure. Nous pourrons alors rendre une première visite aux négociants en glace.

- Je serai prête.

Le navire se frayait lentement un chemin dans le port encombré, parmi les bateaux de tous pays, les canots de marchandises, les maisons flottantes où des bébés nus rampaient sous l'œil vigilant de vieilles femmes à la peau parcheminée.

Une place de choix avait été réservée au Madagascar. Les transporteurs de glace bénéficiaient toujours d'excellents emplacements afin que leur cargaison soit déchargée dans les plus brefs délais. On estimait à environ un tiers la perte de marchandise durant la traversée. Mais la glace était un produit si précieux en Inde que, même ainsi, les bénéfices restaient considérables.

Persia se changea en hâte dans sa cabine. Quand elle refit son apparition sur le pont, Zack se dit qu'elle était sûrement la plus belle des subrécargues jamais vues, de mémoire de négociant !

Le pilote perçut son salaire de cent dix roupies, puis prit congé. Mais avant que Persia et Zack n'aient eu le temps de s'installer dans leur canot, les visiteurs commencèrent à arriver. L'officier des douanes, tenu de vivre à bord du Madagascar tant qu'il mouillera dans les eaux de ce port, gravit en premier l'échelle. L'homme - petit, rond et jovial - s'inclina devant Persia, la couvrant de compliments, et lui fit un baisemain un peu trop appuyé au goût de Zack.

Ils en avaient tout juste fini avec le douanier que deux marchands parsis se présentèrent. Ils remirent du courrier à Persia : deux lettres, l'une de son père, l'autre de Europa. Les missives avaient traversé l'Atlantique sur un paquebot de la compagnie Cunard jusqu'en Angleterre; à bord d'un autre bateau, elles avaient parcouru la Méditerranée jusqu'à Alexandrie; de là, elles avaient gagné Suez à dos de chameau, puis avaient rembarqué pour franchir la mer Rouge et la mer d'Oman avant d'atteindre enfin Bombay.

Une troisième enveloppe l'attendait, sur laquelle était simplement inscrit son nom, d'une écriture qui lui était inconnue.

Persia brûlait d'envie de lire ce courrier, mais il lui fallait d'abord saluer les parsis coiffés de turbans blancs. Le succès de sa mission dépendait en grande partie - cela ne faisait pas l'ombre d'un doute - de ces Indiens extrêmement courtois, qui portaient les noms curieux de Allbless et Jeejeebhoy.

- Le capitaine et vous-même accepterez bien de prendre le thé avec nous, plus tard, Mrs Blackwell? proposa Jeejeebhoy, le plus grand des deux, avec plusieurs courbettes.

Persia en eut le souffle coupé. Non pas à cause de l'invitation, mais de la façon dont l'homme s'était adressé à elle. Zack l'avait présentée sous le nom de miss Whiddington. Comment pouvait-il être au courant de son mariage?

- Ce sera avec grand plaisir, répondit Zack, conscient du trouble de sa compagne.

- Nous vous attendrons donc vers cinq heures.

Ils saluèrent une dernière fois les étrangers et disparurent.

- Persia, que t'arrive-t-il? demanda-t-il alors.

Elle était livide, tremblante.

- As-tu entendu comment cet homme m'a appelée?

Il balaya ses craintes d'un geste de la main.

- N'y pense plus, ma chérie. Comme tu l'as dit toi-même, Blackwell a sans doute déjà reçu une lettre annonçant ton arrivée. Les nouvelles vont vite, même dans les coins les plus reculés du monde.

- Bien sûr admit-elle. Quelle idiote! Mais quand je l'ai entendu prononcer ce nom...

- Le canot est prêt, capitaine, annonça Stoner. suivant la coutume, Zack monta après Persia. le second maître, et le steward Dawkin. Les deux hommes iraient au ravitaillement pendant que Persia et lui régleraient leurs affaires. Le reste de

l'équipage ne descendrait à terre qu'une fois la glace déchargée.

Tandis que le canot se dirigeait vers Buna Ban-aar - leur lieu de débarquement -, une demi-douzaine de barques aux voiles rouges vinrent à leur rencontre, pour essayer de vendre aux passagers du Madagascar des babioles exotiques. La jeune femme admira leurs marchandises au passage . coffrets en bois de santal, sculptures et petits objets en ivoire, dattes fraîches. Elle vit même des petits singes!

Une foule dense se pressait sur les quais. A peine eurent-ils foulé la terre ferme qu'une multitude de vendeurs les assiégea. Un petit homme rabougri insistait pour que Persia lui achète des fruits étranges qu'elle n'avait jamais vus jusque-là. Un autre lui proposait des tissus lumineux, aux couleurs chatoyantes. Un autre encore, des éventails en soie et plumes d'autruche, décorés de pierres étincelantes.

Zack remarqua l'intérêt de Persia pour ces éventails.

- Il me semble que tu te laisserais volontiers tenter, ma chérie!

ce doit être de prix, Zack... protestat-elle faiblement

Cette remarque le fit rire et il héla le vendeur.

- La soie et les plumes d'autruche ne sont pas des produits de luxe ici.

Les joues roses de plaisir, Persia se décida enfin pour un éventail gris argenté brodé de fines dentelles, sur lequel étaient cousues des perles d'un beau gris bleuté.

- Kitna? s'enquit-il auprès du marchand, lui demandant ainsi le prix dans sa langue.

- Un dolla', yankee John.

Après avoir chaleureusement remercié Zack, elle agita un instant l'éventail sous son menton puis, le ramenant vers son visage, se cacha derrière avec une moue coquette et lui adressa un clin d'œil.

Il leva les yeux au ciel, simulant un air horrifié.

- Que je t'y prenne à t'amuser ainsi avec ces Indiens au sang si chaud !... Le but de cet objet est de t'apporter un peu de fraîcheur, rien de plus!

Soudain, pardessus l'épaule de Zack, elle distingua une silhouette parmi un groupe d'hommes.

L'étranger avait une apparence curieuse, différente des gens qu'elle avait croisés depuis son arrivée à Bombay. Une sorte de toge blanche l'enveloppait de la tête aux pieds, ne laissant apparaître que son visage basané. Un frisson la parcourut. Elle essaya de détourner le regard, sans pour autant y parvenir.

L'homme leva alors la main vers elle, lui faisant signe de le rejoindre. Elle avançait déjà dans sa direction, comme attirée par une force magnétique, quand Zack la saisit par le poignet.

- Persia, où vas-tu? La douane se trouve par ici. Ne t'éloigne pas de moi, ce n'est pas prudent.

- Zack, regarde ce personnage, là-bas...

D'un signe du menton, elle désigna l'individu qui l'avait appelée. Mais il avait disparu. Elle fouilla la foule du regard, en vain. Il semblait s'être volatilisé.

- De qui parles-tu?

- Il était là. Je l'ai vu!

- Tu en verras bien d'autres encore qui te surprendront, mon cœur! Comme ce charmeur de serpents, ou cet autre qui fait danser un rat sur une corde...

Il la sentit frémir de dégoût à la vue de ces spectacles insolites.

- Dépêchons-nous maintenant, reprit Zack. Cunningham doit nous attendre.

Tandis qu'ils se frayaient un chemin dans la foule, Persia se retourna à plusieurs reprises pour regarder derrière elle. Il lui semblait que l'homme l'épiait toujours.

Ils s'engagèrent enfin dans une artère qui conduisait au bâtiment des douanes. Là, ils devaient rencontrer le représentant de la compagnie glacière Tudor, qui les informerait des modalités à accomplir pour le déchargement, ainsi que pour le transport de la glace jusqu'aux entrepôts du centre ville. La glace, une fois stockée et protégée par de la paille de riz, serait gardée là jusqu'à la vente.

Les rues grouillaient de monde : Indiens, marins de tous pays, résidents étrangers, représentants officiels de la Compagnie des Indes Orientales; et bien sûr, les vaches sacrées, couchées au milieu de la chaussée, indifférentes à la foule.

- Nous gagnerions du temps si nous prenions un palanquin.

Ce disant, Zack s'était dirigé vers quatre coolies attelés à des sortes de boîtes. Persia, qui s'était enfin débarrassée de la sensation de malaise provoquée par le regard de ce mystérieux inconnu et prenait plaisir à cette promenade, aurait préféré la poursuivre. Mais elle se souvint qu'elle était là pour affaires.

Les quatre hommes musclés, affublés d'étranges coiffures, s'arrêtèrent devant eux. Zack aida la jeune femme à prendre place dans le palanquin,

puis la rejoignit. Des rideaux étaient suspendus aux fenêtres, protégeant très vaguement les passagers de la poussière et du vacarme extérieur. Lorsque les coolies reprirent leur course, Persia fut propulsée contre Zack, qui la redressa en riant. Quelques minutes plus tard, leur véhicule avait adopté un rythme de croisière.

- Eh bien, je me sens déjà mieux, soupira-t-il. Cette foule me donne le vertige. On se croirait dans une ruche.

Il palpa alors les rideaux et ajouta :

- Cette étoffe me plaît.

Persia s'apprêtait à critiquer son goût en matière de décoration quand elle saisit le sens de ces propos. Déjà il se penchait vers elle et l'embrassait, à l'abri des regards curieux.

Le bâtiment des douanes avait un aspect très britannique - comme la plupart des bâtiments récents de la cité -, tout en pierre, avec de hautes fenêtres. Tandis que Zack remplissait les formulaires, Persia s'installa dans l'antichambre, attendant que Mr Cunningham - l'agent de Mr Tudor - la

reçoive. Ce qui lui laissait le temps de lire enfin son courrier.

La lettre de son père n'était qu'enthousiasme et vœux de réussite pour son entreprise. Il faisait évidemment allusion au négoce de la glace et non à son mariage avec Cyrus Blackwell. Le capitaine Whiddington vivait cette aventure par procuration, ce qui réjouissait Persia. Elle se promit de lui écrire le soir même, après le dîner, pour lui raconter en détail les débuts de son séjour à Bombay.

La lettre de Europa reflétait son état d'esprit habituel. Elle se plaignait du froid, du travail de Seton et d'une nouvelle grossesse. Persia sourit. A croire que son beau-frère avait décidé de peupler les vastes étendues du Maine!

La troisième lettre chassa les deux premières de son esprit, la laissant effrayée et abasourdie. Il s'agissait d'une note succincte, qui allait droit au but sans s'embarrasser de formules de politesse.

Eiephanta, 21 mars 1847

Mon épouse,

J'ai été prévenu de votre arrivée imminente. Le frère Osgood m'a précisé dans sa lettre que vous n'étiez pas l'épouse parfaite dont il rêvait pour moi. Mais nous parlerons de cela en temps utile. Quels que soient les péchés qui entachent votre âme, ils seront expurgés. J'y veillerai personnellement.

Je passerai vous chercher dans la semaine. Faites en sorte que toutes vos affaires soient réglées rapidement.

Votre mari et sauveur,

Frère Cyrus.

Le regard vide, Persia tenait toujours la lettre entre ses mains tremblantes quand Zack entra dans la pièce. Il se précipita vers elle, craignant qu'elle n'ait reçu des nouvelles alarmantes de sa famille.

- Que se passe-t-il, ma chérie?

- Zack, il sait.

- Qui sait quoi, Persia?

- Cyrus Blackwell. Il est au courant de mon arrivée.

- Tu t'en doutais bien, n'est-ce pas, puisque Osgood devait lui écrire?

- Mais il... sait également que nous... balbutia-t-elle.

- Tant mieux! Cela nous évitera de nous perdre en longues explications. Il suffira de lui annoncer que tu souhaites l'annulation de ce mariage.

Il s'efforçait de dédramatiser la situation afin de la rassurer, sans pour autant y parvenir.

- Non! J'essaie de te faire comprendre qu'il sait que je ne suis pas vierge! Il prétend purger mon âme de ses péchés. Qu'entend-il par là?

La sentant au bord de la crise de nerfs, Zack lui prit les mains et les serra entre les siennes.

- Calme-toi, mon amour. Tout cela n'a aucune importance puisque aucune confrontation n'aura lieu entre lui et toi. Je me chargerai de régler seul ce problème. Montre-moi cette lettre.

Il parcourut les quelques lignes du regard.

- Satané bonhomme! marmonna-t-il. Quelle arrogance ! Comment peut-on écrire cela à sa femme ?

- Mr Cunningham va vous recevoir, annonça alors l'un des clercs de l'agence.

Zack froissa la lettre de Blackwell et la mit dans sa poche.

- Viens, Persia. Et cesse de te tourmenter à ce sujet. Je veillerai personnellement à régler ce problème.

L'entrevue avec Mr Cunningham se déroula à merveille. Il s'occuperait du déchargement de la glace - mais pas avant le surlendemain.

- Désolé, ce ne sera pas possible avant, dit-il, comme Zack se plaignait de la lenteur des opérations.

Pour les consoler, il les convia à une grande soirée organisée le lendemain par le gouverneur britannique et un maharajah, au Club de Bombay.

- Tenue de soirée de rigueur, évidemment, conclut-il.

Persia n'entendit pas un mot de la conversation. Les phrases de Cyrus Blackwell lui martelaient l'esprit.

- Où logerons-nous, mister Cunningham? demanda alors Zack. Je pense que miss Whiddington accueillerait avec grand plaisir un lit posé sur la terre ferme, après cette longue traversée.

- Bien évidemment, acquiesça Cunningham. (Il frappa dans ses mains pour héler l'un des nombreux serviteurs qui déambulaient, inactifs, dans l'agence.) Cours jusqu'à l'India House, boy\ Préviens-les de l'arrivée du capitaine Hazzard et de Mrs Blackwell. Qu'ils leur préparent leurs meilleures chambres. Et ne t'arrête pas en chemin pour bavarder avec tes amis!

Persia se raidit. Ainsi donc, nul à Bombay n'ignorait son mariage!

Zack se leva.

- Eh bien, merci, mister Cunningham. Je suppose que nous nous retrouverons demain soir au club?

- Ma femme et moi ne manquerions pas cet événement pour un empire ! Tout le monde y sera, y compris quelques altesses royales indiennes.

Adressant un sourire à Persia, il ajouta :

- Mais vous serez la reine du bal, Mrs Blackwell, je vous le certifie. Il n'y a pas beaucoup de jeunes femmes ici. Quand elles viennent, elles ne restent pas longtemps. Ces climats ne leur conviennent pas. Mais en tant que femme de missionnaire, vous serez sans doute bien trop occupée pour y prêter attention.

Il tendit la main à Zack tout en continuant de sourire à Persia.

- Nous sommes tous très heureux de votre arrivée, Mrs Blackwell. Vous apporterez un grand réconfort au frère Cyrus. Je sais combien il aurait aimé vous accueillir lui-même, mais des affaires le retenaient dans l'arrière-pays. Le révérend est un homme de valeur, auquel il manquait néanmoins une épouse.

Soudain exaspérée, Persia décida de mettre un terme à ce quiproquo.

- Mister Cunningham, je ne serai pas...

Elle s'interrompit. Zack venait de lui poser la main sur le bras en guise d'avertissement.

Ils s'apprêtaient à retrouver le brouhaha de la rue quand il lui dit :

- Attends-moi un instant dehors. J'ai oublié de poser une dernière question à Cunningham. Je n'en ai pas pour longtemps.

Zack remonta jusqu'au bureau qu'occupait l'agent.

- Quels renseignements pouvez-vous me donner au sujet de Cyrus Blackwell? demanda-t-il sans détour.

- Eh bien, comme je l'ai dit à Mrs Blackwell, cet homme ne manque pas de qualités. Nous le considérons comme un pilier de notre communauté. Il a construit un village à Elephanta, où il recueille des orphelins. Ces enfants mourraient de faim sans son aide. Il y a maintenant un certain nombre de familles installées là-bas.

Il hésita avant de poursuivre :

- Il a parfois un comportement bizarre, mais la vie ne s'est pas toujours montrée tendre envers lui. La mort de sa femme, l'an dernier, a été une véritable tragédie.

Il hocha tristement la tête.

- Parlez-moi d'Elephanta, insista Zack.

- L'île est ravissante : une végétation somptueuse, et des grottes extraordinaires, qui étaient utilisées comme temples autrefois.

- De quoi est morte la femme de Blackwell?

Mr Cunningham écarta les bras en un geste d'ignorance.

- Personne ne le sait réellement, capitaine. Une femme d'une grande générosité, pleine d'énergie, qui secondait merveilleusement Cyrus dans sa tâche. Peut-être a-t-elle attrapé une de ces maladies tropicales? Quoi qu'il en soit, cette personne éclatante de santé s'est effondrée du jour au lendemain. En quelques semaines, elle était emportée. Le frère Cyrus pense qu'elle a peut-être été mordue par un serpent. Qui sait?

Il se pencha en avant et ajouta, plus bas :

- Certaines personnes superstitieuses prétendent qu'on lui aurait jeté un sort parce qu'elle s'était montrée un peu trop curieuse... Mais c'est absurde !

- Curieuse? répéta Zack, intrigué.

Cunningham roula des yeux.

- Tout ceci reste entre nous, capitaine, bien entendu. Sachez cependant que le trafic d'opium a considérablement augmenté ces deux dernières années. Comme vous vous en doutez, nous évitons de répandre ce genre de nouvelles...

- Oui, je comprends...

Zack se passa la main sur le front et murmura :

- Ce n'est certainement pas un endroit pour Persia.

- Ne vous faites aucun souci, capitaine. La première épouse de Cyrus était anglaise. Les Anglais souffrent beaucoup sous ces climats. Ils ne s'y habituent jamais vraiment. Mais Mrs Blackwell est américaine, et apparemment de constitution robuste. Elle s'adaptera à la vie en Inde.

Sur le point de rétorquer qu'il ne s'inquiétait nullement pour Persia, puisqu'elle ne resterait pas à Bombay, Zack se ravisa. Mieux valait ne souffler mot à quiconque de cette affaire. Il flairait quelque chose d'étrange dans l'atmosphère.

Il redescendit en hâte, résolu à ne pas perdre la jeune femme de vue un seul instant.

Quand ils regagnèrent enfin leurs chambres, à l'India House, cet après-midi-là, Persia était exténuée - mais néanmoins fière d'elle. Elle s'était tirée à merveille de son rôle de subrécargue. Après d'interminables discussions, elle avait réussi à convaincre les parsis de lui payer le prix qu'elle demandait pour sa précieuse cargaison de glace. Les bénéfices obtenus dépassaient ce qui avait été prévu, sans pour autant léser les négociants.

- Ton père sera fier de toi, déclara Zack comme ils regagnaient l'hôtel après ces longues transactions.

Cette pensée plongea la jeune femme dans l'allégresse.

A présent elle était installée sur le balcon de sa chambre, qui surplombait un jardin. Une brise lascive caressait les feuilles dentelées des palmiers. Des perruches aux couleurs chatoyantes voletaient sur les branches d'un gigantesque banian. Deux paons sauvages faisaient la roue, rivalisant de prouesses. Quelques clients élégamment vêtus pour le dîner traversaient l'allée, en direction de la salle à manger.

Le soleil, sur le point de disparaître, n'était plus qu'une énorme boule orangée qui enflammait de ses derniers rayons tout ce qu'il touchait. En cet instant précis, elle comprenait que certains peuples aient déifié cet astre, symbole de toute-puissance.

Elle se tourna vers la chambre qu'elle occupait. Une pièce de belles dimensions, aérée, très haute de plafond, sur laquelle s'ouvraient trois portes-fenêtres nanties de jalousies. Ses bagages avaient été livrés avant son arrivée dans l'établissement. Et des mains inconnues avaient tout rangé dans les placards prévus à cet effet. La chambre embaumait le parfum de sa poudre de riz - un subtil mélange de rose et de lilas - mêlé aux senteurs épicées qui montaient de la rue. Elle sourit, remarquant que même son petit rocking-chair en velours l'avait suivie jusque-là. Sur l'ordre de Zack, certainement. Il faisait tout ce qui était en son pouvoir pour qu'elle ne se sente pas trop dépaysée en ce lieu étranger, et elle lui en savait gré. Elle aurait néanmoins quelques difficultés à s'accoutumer à ce lit, qui lui semblait plutôt inconfortable. C'était un punkah, un simple matelas posé sur un sommier en lattes de bois.

Pendant qu'elle l'examinait, un coup léger retentit à la porte. Elle ouvrit et une demi-douzaine de servantes déferlèrent dans la chambre, jacassant et riant, comme une volée d'oiseaux. L'une d'entre elles la fit asseoir et commença à retirer les épingles de son chignon. Deux autres avaient ouvert l'armoire et demandaient à la mistress ce qu'elle porterait ce soir-là au dîner. La quatrième vérifiait qu'il ne manquait rien dans la salle de bains, et les deux dernières gesticulaient inutilement autour d'elle.

- Mais... je n'ai fait appeler personne! protestat-elle, abasourdie.

La plus âgée - qui semblait diriger toute l'équipe-

- Le sahib nous a demandé de vous aider à vous préparer. Nous serons rapides et efficaces.

Lorsque Persia fut baignée, massée, coiffée et habillée, elles s'écartèrent pour admirer le résultat.

- Parfait, décréta la responsable de ce bataillon de charme, avant de donner le signal du départ.

Quelques minutes plus tard, Zack frappa à la porte. Il avança vers la jeune femme et, sans un mot, l'embrassa doucement, savourant le goût frais de ses lèvres. Quand il s'écarta enfin, Persia était rose de plaisir, et ses seins se soulevaient à un rythme saccadé sous son corsage de fine dentelle ivoire.

- Tu es resplendissante de beauté ce soir, mon amour.

Elle baissa timidement les yeux, mais ses joues s'empourprèrent davantage encore.

Le dîner se déroula paisiblement. La plupart des clients terminaient leur repas quand Zack et Persia pénétrèrent dans la grande salle. Ils s'installèrent à une table près de la fenêtre, presque sous les branchages du gros banian.

Tout en buvant un jus de grenade glacé, ils dégustèrent un pilao - un plat de riz aux fruits de mer, agrémenté de bananes et de mangues, ainsi que de gingembre et de cannelle. Ils bavardaient, élaborant des projets pour le futur immédiat ou plus lointain.

- A la fin de ce voyage, déclara-t-il, je pense que nous devrions nous marier sans plus tarder. J'ai acheté - comme je le désirais - un terrain dans le Maine. Nous y ferons construire la maison de nos rêves et nous y vivrons. La mer est merveilleuse mais pas lorsqu'on a une épouse comme toi, mon ange. Je me sens incapable de te quitter de nouveau. A notre retour, je prendrai des parts dans une compagnie de transport de glace, et j'enverrai

d'autres pauvres types sur les océans pendant que je m'installerai devant un bon feu de cheminée, à côté de toi. Je veux une grande maison, Persia!

Il lui prit la main et la serra dans la sienne avant d'ajouter, un immense sourire aux lèvres :

- Et, de la cave au grenier, je veux y entendre les galopades et les cris de nos enfants. Nous ferions bien de nous y mettre tout de suite d'ailleurs !

- Zack!... souffla-t-elle, regardant autour d'elle pour s'assurer que nul ne les avait entendus.

Rassérénée, elle chuchota, souriant à son tour :

- Tout cela me convient à merveille, mon chéri.

- Bien. Les cinquante prochaines années de notre vie étant réglées, je propose que nous nous penchions maintenant sur des activités moins lointaines. Que souhaiterais-tu faire demain, puisque te voilà déchargée de tes obligations de subrécargue?

Persia réfléchit. Il y avait tant de choses à découvrir dans ce pays qui avait alimenté ses rêves.

- Zack... tu vas peut-être me trouver morbide, mais...

- Je t'écoute, continue. Je suis prêt à satisfaire tous tes désirs.

- J'aimerais voir les Tours du Silence.

Ne lui laissant pas le temps d'objecter, elle poursuivit, cherchant à justifier son choix :

- Malabar Hill est une des curiosités de Bombay... Et j'ai entendu dire que le jardin des parsis était sublime. Je comprends que la perspective de visiter un cimetière ne te séduise pas outre mesure, mais cette idée me tient vraiment à cœur.

Il s'adossa à sa chaise, les sourcils froncés.

- J'avoue effectivement que ce n'est pas ce que j'avais en tête. Mais... n'ai-je pas dit que j'étais prêt à satisfaire tous tes désirs?

Le capitaine Whiddington avait souvent parlé de ce cimetière à sa fille. Il lui avait dit que les parsis croyaient en un Dieu tout-puissant incarné par le soleil. Les disciples de Zoroastre l'honoraient à travers les éléments : l'air, l'eau, le feu, la terre. De ce fait, toute forme d'inhumation était interdite dans leur croyance. Une crémation aurait souillé l'air et le feu - tous deux sacrés. Tout comme l'enterrement ou l'immersion des morts dans la mer. Ne restait que la pratique observée à Malabar Hill, près de la Flamme Sacrée des Tours du Silence.

Persia s'éclaircit la voix :

- L'un des boys m'a dit qu'il y aurait demain un service funéraire.

- Formidable! rétorqua-t-il, narquois.

Le dîner fini, Zack manifesta le désir de dormir avec Persia, dans la chambre de la jeune femme. Ce qui la combla bien évidemment de joie.

- Mieux vaut se montrer très prudent dans ces contrées lointaines, ajouta-t-il. Il n'est pas rare de croiser sur son chemin des serpents, des araignées venimeuses et autres charmantes bestioles de ce style.

Elle sourit. Pourquoi cherchait-il des excuses? Ils connaissaient tous deux la raison de sa présence, et s'en réjouissaient autant l'un que l'autre.

Le lendemain matin, Persia se réveilla seule dans le lit, en proie à un curieux malaise. Elle s'était endormie heureuse dans les bras de Zack mais les mets épicés, la chaleur, ce lieu inconnu et, pardessus tout, la frayeur de voir surgir Cyrus Blackwell avaient troublé son sommeil. Elle avait fait d'épouvantables cauchemars.

Comme prévu, Zack devait l'emmener visiter les

Tours du Silence. Mais loin de lui faire plaisir, cette perspective lui semblait maintenant effrayante.

Zack remarqua son trouble dès qu'elle s'assit à sa table pour le petit déjeuner. De lourds nuages assombrissaient le bleu de ses yeux, et ses joues étaient d'une pâleur extrême. Il s'enquit de son état de santé mais n'obtint que des réponses évasives.

Il n'insista pas et décida de garder un œil vigilant sur elle. Le climat chaud et moite - qu'elle accusait - était peut-être effectivement responsable de sa nervosité apparente, mais il craignait que d'autres sources ne soient à l'origine de ce mal. Il avait la sensation très nette qu'une tempête se préparait, et cette fois elle ne viendrait pas de la mer.

Dans la chaise à porteurs qui les emmenait à Malabar Hill, Zack mit tout en œuvre pour distraire

sa compagne. En dépit de ses efforts pour animer la conversation, Persia ne répondait à ses questions que par monosyllabes. Il finit par abandonner ces tentatives et se mura lui aussi dans le silence. L'attitude de la jeune femme l'inquiétait. Il ne reconnaissait pas en elle la tendre amoureuse qu'il avait quittée au petit matin. Il avait l'impression d'être assis à côté d'une étrangère. Que s'était-il donc passé? Il n'en avait aucune idée.

Comme ils atteignaient le sommet de la colline, les porteurs ralentirent l'allure. Ils s'arrêtèrent enfin et soulevèrent les rideaux du palanquin afin que le couple puisse en descendre. Zack paya les coolies, qui partirent en quête d'autres clients.

Redoutant que la visite de ce lieu funèbre n'affecte davantage encore l'humeur de Persia, Zack balaya rapidement la scène du regard. Rien ne semblait susceptible de la choquer. Le paysage environnant était charmant. Cet endroit où les parsis déposaient leurs morts avait l'allure d'un paisible jardin fleuri.

- Viens par là, dit-il en la prenant par le bras.

Elle se laissa guider, impassible. Ils arrivèrent

bientôt auprès d'un petit bâtiment devant lequel Zack s'arrêta.

- Nous sommes devant le Feu Sacré, dit-il. D'après un Indien avec lequel j'ai bavardé ce matin à l'hôtel, la flamme aurait été rapportée de Perse. Ceux qui fuyaient la persécution musulmane au xviie siècle se sont réfugiés ici, emportant cette flamme sacrée. Les parsis continuent de lui rendre hommage.

Persia, dont le nom évoquait le pays d'origine de ces anciens parsis, ne fit aucun commentaire. Ils poursuivirent leur route, s'enfonçant dans la végétation luxuriante. Zack tenait la main de sa compagne, froide, dans la sienne. Elle semblait plus blême encore qu'à leur départ de l'hôtel.

- Persia, es-tu certaine de te sentir bien? Nous ne sommes pas obligés de poursuivre cette visite. Pourquoi ne pas rebrousser chemin?

- Non, il faut que je voie cela.

Les accents désespérés qui perçaient dans sa voix lui donnèrent le frisson.

- Très bien, ma chérie, répondit-il, s'efforçant au calme.

Bien qu'oppressée, Persia se sentait irrésistiblement attirée par ce lieu, comme si son destin reposait en ce silencieux jardin de la mort.

Zack interrompit brusquement sa marche et serra la jeune femme contre lui. Elle releva la tête. Devant eux, au sommet de la colline, se dressaient les Tours du Silence : cinq édifices circulaires dont les murs blancs scintillaient comme de la porcelaine fine, sous le soleil matinal. Elles étaient couronnées d'une rangée d'oiseaux sombres, figés comme des statues, dont les cris déchiraient l'air.

- Saletés de vautours, grommela Zack en détournant le regard. En as-tu vu assez?

- Non! Allons plus près.

Elle s'était exprimée dans un cri. La vue de ces nécrophages attendant leur festin la révoltait tout autant que Zack. Mais l'atmosphère si particulière de cet endroit continuait d'exercer sur elle une étrange fascination. Tandis qu'ils avançaient dans la direction des tours, elle sentit les petits yeux rouges des charognards posés sur elle. Comme hypnotisée, elle avançait encore, encore.

- Non, Persia! ordonna-t-il. Nous sommes bien assez près maintenant.

Ils virent alors le cortège funèbre qui gravissait la colline. Les parsis vêtus de blanc marchaient en silence. Le corps du défunt, enveloppé d'un linceul, était porté par de vénérables prêtres. Solennellement, lentement, ils avançaient avec leur fardeau le long du sentier fleuri qui menait aux Tours du Silence. Les parsis ne faisaient pas étalage de leur deuil. Toutes les prières avaient été dites, les rituels observés. Le convoi silencieux accompagna la dépouille de l'être cher jusqu'à la

cime, puis redescendit le sentier, après quelques minutes de recueillement.

Immobile, le souffle court, Persia observait la scène. Son cœur battait, mais le sang qui coulait dans ses veines était glacé. Quand le cortège eut disparu, deux prêtres soulevèrent le linceul. Les sentinelles noires juchées sur les tours commencèrent alors à s'agiter.

Les prêtres porteraient maintenant le corps nu jusqu'à sa destination finale, au-delà du portail ouvert, situé au pied de l'une des tours. Au-dessus de la fosse qui recevrait les os dénudés et les rendrait à la poussière.

Avec de lugubres battements d'ailes, les vautours entamèrent leur ronde diabolique, avant de se mettre à la tâche.

Persia se figea. Il lui semblait que les ailes noires fondaient droit sur elle, que les serres s'enfonçaient dans sa chair, la dépeçaient. Elle glissa à terre, inconsciente.

Quand elle revint à elle, un peu plus tard, elle faillit pousser un cri de joie. Elle avait cru mourir et, à ce moment-là, avait senti tout ce qui lui était cher lui échapper.

- Zack?

Elle tendit aveuglément la main, le cherchant dans la pénombre. La chaleur de ses doigts, qui se refermèrent aussitôt autour des siens, lui procura une immédiate sensation de réconfort.

- Je suis là, mon amour, dit-il en posant les lèvres sur son poignet. Tout près de toi.

- Que m'est-il donc arrivé?

La chambre était plongée dans l'obscurité. Elle ne vit donc pas l'expression préoccupée du beau visage hâlé, penché au-dessus d'elle. Zack se posait la même question : « Que lui est-il donc arrivé? Elle d'ordinaire si robuste... »

Le médecin anglais qu'il avait appelé n'avait pu poser aucun diagnostic précis.

- Voyez-vous, capitaine Hazzard, ce type de réaction étrange - dépressive même - n'est pas rare ici. Les nouveaux arrivés - les griffins, comme nous vous appelons - ont généralement des difficultés d'adaptation. Les dames, tout particulièrement, manifestent ce genre de malaise : une sensibilité toute particulière à cet environnement. Il se peut aussi que son organisme se rebelle contre ce climat et cette nourriture épicée. Faites-lui donc avaler un cachet de quinine par jour avec de l'eau. Je ne vous garantis pas que ce traitement résolve tous ses problèmes, mais il ne peut lui faire aucun mal.

Se tournant vers l'une des fenêtres, il avait ajouté :

- Demandez aux servantes de suspendre des rideaux et de les humidifier régulièrement. Cela rendra l'atmosphère un peu plus respirable.

Zack avait accepté le flacon de quinine, et avait réglé les honoraires du médecin avant de le raccompagner à la porte. Il venait de partir lorsque Persia avait enfin repris connaissance.

Elle se redressa et lui sourit. Elle paraissait tout à fait normale, comme si elle se réveillait après une bonne nuit de sommeil.

- Quelle heure est-il? demanda-t-elle.

- Presque midi. Les volets étaient fermés quand je t'ai ramenée dans ta chambre. Un médecin est venu. Il a déclaré que ton état n'avait rien de préoccupant mais qu'il était préférable que tu avalues ces cachets.

Il se leva, versa de l'eau dans un verre et le lui tendit, avec un cachet blanc.

- Non, je n'en veux pas, dit-elle en secouant la tête.

- Persia! Ce n'est que de la quinine. Selon le médecin, cela devrait t'aider à te rétablir complètement.

Elle se mordit les lèvres puis acquiesça enfin. Zack posa le flacon sur la table de nuit.

- Voilà, je le laisse là. Tu te serviras quand tu en auras besoin.

- Je n'en aurai pas besoin. Je me sens parfaitement bien à présent. A quelle heure les servantes arriveront-elles? J'aimerais qu'elles m'aident à me préparer pour la réception de ce soir.

Les bras croisés, Zack la fixa sévèrement.

- Tu n'iras à aucune fête ce soir!

- O Zack chéri... j'aimerais tellement y assister.

Elle esquissa un sourire et ajouta, plus bas :

- Nous n'avons jamais eu l'occasion de danser ensemble, Zack. Il me tarde...

Il était fermement opposé à cette idée mais la douceur et les baisers de Persia finirent par avoir raison de ses réticences.

Persia se réjouissait d'être arrivée à ses fins. Le maharajah Khande Rao de Gwalior - en l'honneur duquel était organisée cette réception - avait entendu parler de l'arrivée des Américains et avait décidé de leur réserver un accueil tout particulier. Zack et Persia s'apprêtaient à quitter l'hôtel pour se rendre au club où avaient lieu les festivités, quand la surprise se présenta devant le portail de l'India House : ils traverseraient les rues de Bombay à dos d'éléphant!

Sur le seuil de l'établissement, Persia contemplait la montagne grise sur laquelle il lui faudrait grimper. On avait paré l'éléphant pour la circonstance. Sa tête avait été savamment maquillée en rouge et or, formant un dessin similaire à celui de la somptueuse tapisserie qui recouvrait ses larges flancs. Des grelots dorés suspendus à son cou résonnaient à chacun de ses mouvements.

Les deux cornacs étaient tout aussi élégamment costumés. La foule s'était rassemblée dans la rue, curieuse de voir comment la jeune femme parviendrait à se jucher sur le dos de l'animal, avec son ample robe de soie argentée. L'un des cornacs lança alors un ordre bref et, comme par miracle, la bête s'agenouilla docilement. L'homme appuya une petite échelle sur l'animal et la tint solidement, faisant signe aux passagers de s'installer sur le trône miniature. Zack s'exécuta en premier, puis se pencha pour prêter main-forte à sa compagne.

- Doucement, mon cœur. Cette dernière marche est particulièrement haute.

- Ne crains rien, répliqua-t-elle d'une voix tremblante. Je ne commettrai pas la moindre imprudence...

Quand elle prit enfin place aux côtés de Zack, elle poussa un soupir de soulagement et salua d'un geste de la main les passants qui acclamaient sa prouesse. L'instant suivant, elle manquait s'étrangler et s'agrippait au bras de Zack.

- Oh, non! s'écria-t-elle au moment où l'éléphant se mit en mouvement.

- Calme-toi, ma chérie. Et ne me lâche surtout pas.

Il souriait, profitant pleinement de chaque instant. Quand l'animal fut debout, Persia eut l'impression de dominer la ville entière. Comme lorsqu'elle se hissait sur le petit balcon de la maison de Gay Street. Et durant le trajet, elle crut être revenue sur le pont du Madagascar par gros temps. Les pas cadencés de l'animal la propulsaient de part et d'autre du palanquin.

- Voilà une anecdote que tu pourras raconter à ta famille, Persia! s'exclamat-il en riant.

- Si toutefois j'y survis !

« Le Club », comme l'appelait tout un chacun, était un véritable palace. Persia et Zack furent reçus par des Indiens en somptueux uniforme écarlate, qui les guidèrent à travers un long couloir de marbre jusqu'à une antichambre aux murs or, et enfin jusqu'à la grande salle de bal. Persia regardait autour d'elle, époustoufflée. Les murs étaient entièrement recouverts de miroirs abricot, dans lesquels se reflétaient les multiples facettes des lustres en cristal. Tout n'était que scintillement autour d'elle et des lueurs dansaient également sur le sol de marbre rose poli.

- Zack... chuchota-t-elle.

Le son de sa voix lui assura qu'elle ne rêvait pas.

- Tu préfères cela à « La Queue du Diable », n'est-ce pas, mon amour? railla-t-il gentiment.

Les personnalités invitées étaient tout aussi éblouissantes que le décor. Mr Cunningham et Grâce, sa replète épouse, rejoignirent aussitôt les nouveaux arrivés et les conduisirent à la table du gouverneur, sir Charles Metcalf, qui à son tour les escorta jusqu'au siège sur lequel trônait leur hôte, le maharajah de Gwalior.

Le souverain, un homme aux traits fins, s'inclina devant la jeune femme et, tout en lui baisant la main, se répandit en compliments. Lorsqu'il releva sa tête coiffée d'un superbe turban rouge et or pour regarder Persia droit dans les yeux, elle rougit violemment. Ces prunelles noires, luisantes de concupiscence, ne laissaient aucun doute quant aux pensées que lui inspirait la belle Américaine. Elle choisit cependant de feindre l'indifférence, afin d'éviter tout incident diplomatique. Un sourire crispé aux lèvres, elle s'efforçait de ne prêter aucune attention à ses propos.

Khande Rao, lui, était totalement subjugué par Persia. Il avait tenu d'innombrables femmes dans ses bras, en dépit de son jeune âge - tout juste vingt-sept ans. A l'heure actuelle, il avait fort à faire avec ses quatre épouses et ses onze concubines. Mais aucune d'entre elles n'était comparable à cette beauté américaine aux cheveux cuivrés.

Sir Charles Metcalf rompit alors le silence.

- Votre Majesté, l'orchestre se prépare à jouer. N'ouvrirez-vous donc pas le bal avec la maharani?

Persia suivit le regard discret du gouverneur, et vit une ravissante créature au teint mat, drapée dans un sari de soie aux couleurs vives. Son visage était maquillé selon les traditions hindoues et elle portait à ses poignets, à ses oreilles et à son cou une multitude de bijoux en or travaillé.

- Je ne pense pas, sir, répondit le maharajah. Je crois avoir trouvé ma cavalière.

Sans prendre la peine de lui demander son avis, Khande Rao enlaça Persia et l'entraîna sur la piste au parquet rutilant. Leurs silhouettes se reflétaient à l'infini dans les innombrables miroirs : celle de la jeune femme, argentée, rehaussée de perles; celle de l'homme, dorée, parée de rubis.

- Vous dansez fort bien, pour une étrangère, Mrs Blackwell, observat-il.

Curieusement, jusque-là, elle ne s'était pas considérée comme une étrangère. Mais elle en était une, évidemment.

- Et vous n'êtes pas très bavarde, reprit-il. Une qualité que j'apprécie chez mes femmes.

Ses femmes? De quoi parlait-il donc?

- Je ne peux évidemment pas vous épouser, puisque vous êtes américaine. Mais je suis certain que ma première concubine vous cédera gracieusement sa place. D'autant plus gracieusement qu'elle n'aura pas le choix! Pas plus que vous, d'ailleurs. Votre mari est un homme raisonnable. Je le paierai largement en conséquence.

Les narines frémissantes, Persia respirait par petits coups. Cet homme était fou!

- Nous regagnerons mon palais ce soir même. Les autres femmes vous baigneront, vous parfumeront, enduiront votre corps nu d'huiles précieuses. Je me réserverai le droit de vous parer comme il se doit. Des topazes pour votre chevelure flamboyante. Des rubis pour votre cou à la ligne majestueuse... et des diamants pour votre poitrine si douce, si tendre.

Ce disant, il avait resserré son étreinte. Persia tenta, sans pour autant attirer l'attention de l'assistance, de le repousser. Mais il n'était nullement disposé à se laisser intimider par ce genre de manœuvre.

- Et alors, alors seulement, lui souffla-t-il à l'oreille, quand j'aurai vénéré chaque parcelle de

vosre corps, je cueilleraï vosre fleur de lotus.

Elle leva brusquement la tête et, cherchant Zack dans la foule, lui lança un regard désespéré.

Un murmure courut dans l'assemblée quand il traversa la piste et, après avoir tapé sur l'épaule du maharajah, lui subtilisa sa cavalière.

- Respire doucement, ma chérie, dit-il en la raccompagnant à leur table. Calme-toi, assieds-toi.

- Mais... je ne suis pas malade, Zack. Je voulais simplement que tu me tires des griffes de cet épouvantable personnage.

- Le maharajah?

- Oui. Il n'a cessé de me susurrer des horreurs pendant que nous dansions. Il... voulait m'emmener dans son harem, me prendre pour concubine.

Zack éclata de rire.

- Je pense que tu as mal interprété ses paroles, ma chérie. Il a déjà bien plus de femmes qu'il ne lui en faudrait! Que t'a-t-il donc dit pour te mettre dans un tel état?

Elle avala sa salive.

- Veux-tu vraiment le savoir? Il envisageait de me couvrir de bijoux avant de... cueillir ma fleur de lotus !

Le rire de Zack mourut sur ses lèvres.

- Ce n'est pas vrai, tu plaisantes?

- Non!

- L'immonde salaud!

Zack n'était pas le seul à fulminer dans la grande salle de bal. Un étranger venait d'y faire son entrée. Il était tout de noir vêtu, à l'exception d'un col blanc - un col clérical. Ses cheveux noirs encadraient un visage à l'expression sévère. Un visage qui semblait condamner la folie de ce monde, et tout particulièrement celle de la femme qu'il toisait. Ses yeux pâles se plissèrent.

Soudain, sa voix résonna, puissante, dans toute la salle, couvrant les accords de musique.

- Persia Blackwell! Il est temps de partir maintenant.

Choquée de s'entendre ainsi interpellée, Persia s'immobilisa. Cyrus Blackwell — ce ne pouvait être que lui, elle le savait - se tenait, rigide, entre deux colonnes de marbre.

- Ce... c'est impossible, balbutia-t-elle, s'agrippant au bras de Zack. Comment a-t-il pu arriver aussi vite? ‘

- Du calme, ma chérie. Laisse-moi régler cette affaire.

Il abandonna la jeune femme pour s'approcher de l'inconnu qui venait de faire irruption dans la salle de bal.

- Révérend Blackwell, je suppose?

- Exact,, capitaine Hazzard. Et je suppose que vous ne m'en tiendrez pas rigueur si je vous prive de la compagnie de mon épouse ! rétorqua-t-il sèchement. Ces... réjouissances ne me semblent guère convenables pour la femme d'un pasteur. Pour aucune chrétienne digne de ce nom, en fait! Je regrette amèrement de ne pas être arrivé plus tôt, mais je vais l'emmener de ce pas et l'obliger à se repentir de ses péchés.

Le missionnaire avait déjà levé la main en direction de Persia, lui enjoignant ainsi de le rejoindre.

- Elle ne vous suivra pas, Blackwell.

- Je ne crois pas qu'il vous appartienne de prendre ce genre de décision. Cette femme est la mienne !

Les deux hommes se mesuraient du regard. Affolée, Persia aurait voulu prendre la fuite, mais où

aller?

- Uniquement en vertu d'un morceau de papier. Et il n'en sera d'ailleurs jamais autrement. Elle va demander une annulation.

Zack s'efforçait de rester poli, ce qui ne lui était guère facile face à l'attitude hautaine de son interlocuteur.

- Elle a commis une erreur, poursuivit-il. Mais nous pouvons tous remercier le ciel qu'elle s'en soit aperçue à temps.

- Vous avez raison en ce qui concerne ses erreurs. Je doute néanmoins que nous ayons le droit d'invoquer le Tout-Puissant. Le diable me semblerait plus indiqué ! Le diable qui vous a replacé sur son chemin pour perdre son âme. Notre serment a néanmoins été sacré par Dieu. A Ses yeux, nous ne sommes plus qu'un.

- Cependant, selon les lois en vigueur dans notre société, elle n'appartient toujours qu'à elle-même. Elle n'est pas une esclave que l'on achète et à laquelle on donne des ordres.

Ce fut le moment que choisit le maharajah pour se présenter, interrompant ainsi leur discussion qui prenait une tournure âpre.

- Je voudrais échanger quelques mots avec vous, Mr Blackwell.

Le révérend fixa le dignitaire pendant quelques secondes avant de lui adresser un sourire dénué de sincérité.

- Dans un instant, Khande Rao.

- Il s'agit d'une affaire assez urgente, insista le maharajah

Cyrus Blackwell décocha un regard froid à Persia et laissa Zack pour suivre l'Indien.

- Cette femme - votre épouse -, commença ce dernier, je voudrais me l'approprier. Combien en voulez-vous ?

- Vous lui faites un grand honneur, Khande Rao, mais elle n'a pas de prix.

- Dix mille roupies, Blackwell.

Ses yeux noirs luisaient d'excitation. Le marchandage lui plaisait tout autant que la belle étrangère.

- Et mon plus bel éléphant, ajouta-t-il.

Blackwell se tourna légèrement vers Persia puis secoua la tête.

- Cette femme est mon épouse. Je ne peux pas plus la vendre que vous ne vendriez la maharani.

Khande Rao observa sa propre femme, comme s'il s'apprêtait à proposer un échange au pasteur. Puis il reporta son attention sur Blackwell.

- Ecoutez : je maintiens mon offre pour une nuit avec votre épouse. Laissez-moi la déflorer. Ensuite, je vous la rendrai.

Le rire goguenard qui s'échappa des lèvres du missionnaire fit se retourner quelques têtes.

- Mon cher Khande Rao, qu'est-ce qui vous laisse croire que ma femme puisse encore être déflorée? Je crains que vous ne vous mépreniez. Questionnez donc son ami, le capitaine Hazzard, si vous ne me croyez pas.

Zack était retourné auprès de Persia. Elle tremblait comme une feuille, mais il n'était malheureusement pas en son pouvoir de la rassurer.

- Zack, partons, je t'en supplie...

- Ce n'est pas une solution, ma chérie. Il faut que nous réussissions à faire entendre raison à cet homme, et que nous en finissions ce soir avec cette

affaire. Ensuite, Cyrus Blackwell cessera d'être un sujet d'inquiétude. Nous serons libres.

- A ton avis, de quoi sont-ils en train de discuter, le maharajah et lui?

- Je n'en ai pas la moindre idée, mais du moins cela me laisse-t-il le temps de réfléchir. Persia, il faut que tu t'entretiennes avec Blackwell. Explique-lui que tu n'as accepté sa proposition que pour échapper aux insupportables commérages dont tu faisais les frais depuis dix ans à Quoddy Cove. Dis-lui que sa propre sœur a largement contribué à rendre ton existence infernale. Un soupçon de culpabilité familiale le rendra peut-être moins intransigeant.

Persia était sur le point de protester quand le rire de Cyrus Blackwell résonna dans la salle. Elle se tourna dans cette direction, intriguée. Qu'avait donc dit le maharajah pour dérider cet être austère?

Elle s'aperçut alors qu'elle était le point de mire de toute l'assistance. Ils guettaient tous sa réaction, se demandant vers lequel des hommes se porterait son choix. Elle eut alors la détestable impression de remonter le temps. Elle se retrouvait dans le Maine, confrontée aux regards accusateurs des paroissiens.

- Zack, je t'en conjure, emmène-moi loin d'ici!

- Très bien, mon amour. Attends-moi dans l'antichambre. Je vais régler cette affaire avec Cyrus Blackwell.

- Non! Retournons sur le port. Partons sans plus tarder sur le Madagascar.

Ils se dirigeaient vers la sortie quand le pasteur leur barra le passage.

- Je crois que nous devons éclaircir quelques points, Persia, dit-il, ignorant délibérément Zack Si vous voulez bien me suivre, je voudrais m'entendre avec vous. En privé.

- Je n'ai rien à vous dire! riposta-t-elle d'une voix sur aigüe.

- Soyez raisonnable. Si je dois donner mon assentiment pour cette annulation, admettez que vous me devez quelques explications.

Il lui souriait presque chaleureusement à présent.

Persia sentit une brusque bouffée de joie l'envahir. Son époux était donc décidé à ne pas entraver son chemin? Elle n'aurait jamais cru que ce fût si facile...

Elle pressa la main de Zack et lui adressa un regard confiant.

- Ce ne sera pas long, lui promit-elle.

Elle suivit Cyrus Blackwell jusqu'à une petite pièce située au-dessus de la salle de bal. Il s'agissait d'une bibliothèque contenant des éditions rares qui, en d'autres circonstances, auraient émerveillé la jeune femme. Mais l'heure n'était pas à la lecture.

- Asseyez-vous, ma chère, dit-il après avoir refermé la porte derrière eux. Et détendez-vous. Je souhaite simplement que vous m'exposiez les raisons pour lesquelles vous avez changé d'avis.

Persia prit place et leva les yeux vers lui. Cette nouvelle attitude renforçait son courage. Le révérend Blackwell lui souriait, et cette expression lui adoucissait considérablement les traits. Il avait sans doute été fort bel homme dans sa jeunesse. Quel âge pouvait-il avoir? Il était bien plus jeune que sa sœur. Une cinquantaine d'années, peut-être.

- Prenez tout votre temps, Persia. Je sais que cette tâche n'est pas très facile pour vous. Essayez néanmoins de me comprendre. Je vous attends depuis près d'un an. J'ai investi du temps et de l'argent dans mon nouveau bungalow afin que vous y trouviez tout le confort nécessaire. Mais plus que tout, de lourdes tâches m'attendent sur cette île. Des tâches que je ne puis accomplir seul. J'ai besoin d'une épouse. Et je priais souvent pour qu'elle réponde à mon attente.

Un sentiment qu'elle ne connaissait que trop s'insinua en elle : la culpabilité. Ce ne serait finalement pas aussi simple qu'elle l'avait cru. Une idée étrange lui traversa alors l'esprit : ces quelques mois en mer, avec Zack, n'auraient-ils pas été sa récompense pour avoir épousé Cyrus Blackwell. Non c'était insensé! Comment osait-elle penser que Dieu remplaçait sur son chemin le seul

homme qu'elle ait jamais aimé et ce, pour la remercier d'avoir contracté mariage avec un missionnaire.

- Bien, Persia, parlons maintenant de cette annulation.

Incapable de soutenir son regard, elle fixait sans les voir ses mains tremblantes.

- Je regrette infiniment d'avoir déçu vos espoirs. Je pensais réparer le mal que j'avais fait dans ma vie en vous épousant et en vous secondant dans votre travail.

- Vous admettez donc vous être rendue coupable de certaines fautes? Voilà déjà un pas dans la bonne direction! Pour que vos péchés soient pardonnés, vous devez les avouer.

Ces mots la contrarièrent.

- Considérez-vous donc l'amour comme un péché? observa-t-elle sèchement.

- Une certaine forme d'amour, oui. Surtout si elle s'adresse à un mauvais sujet.

- Qu'entendez-vous par là? Comment reconnaître un bon sujet d'un mauvais? . . .

Elle guettait sa réponse. Il souriait légèrement, mais l'éclat de ses yeux délavés restait dur.

- C'est le devoir de tout bon chrétien de distinguer le Bien du Mal, mon enfant. Vous étiez encore très jeune quand cet homme vous a séduite. J'ai appris par ma sœur que vous aviez payé très cher cette erreur - elle vous a coûté la perte de votre mère. Et il semblerait que le diable ait décidé de parachever son œuvre, commencée il y a dix ans, en remplaçant sur votre route le capitaine Hazzard. Vous devriez faire preuve de sagesse maintenant.

Il hocha la tête et reprit son expression sévère.

- Apparemment, vous brûliez de retomber dans ses bras quand il a surgi de nouveau dans votre vie! Vous n'êtes plus une enfant désormais. Vous avez atteint depuis longtemps l'âge de raison. Il est grand temps que vous cessiez de vous complaire dans le péché. Votre fardeau est bien lourd.

Persia avait frémi en s'entendant accuser de la mort de sa mère.

- Sachez que ce qui pèse le plus sur mes épaules en ce moment est le nom de Blackwell, sir! rétorqua-t-elle, furieuse. Je serais donc ravie d'être soulagée de ce poids le plus rapidement possible.

- Je regrette que vous pensiez cela. Blackwell est un nom ancien et noble, qui a toujours été respecté à travers les générations.

Il dévisagea la jeune femme. Le pli dur de sa bouche trahissait son indignation.

- Et vous le refuseriez maintenant, vous, Persia Whiddington, qui n'êtes qu'une vulgaire...

Il s'interrompit et inspira profondément.

- Je vous prie de m'excuser. Il n'est pas en mon pouvoir de porter un jugement sur vous. Ce serait là un grave péché.

Alors, avant qu'elle n'ait le temps de protester, il lui prit la main.

- Permettez-moi de vous dire simplement ceci, ma chère. Dieu vous aime, et je vous aimerai aussi. Nous avons tous un dessein sur cette terre. Le mien est de Le servir. Je sais que d'autres gens se consacrent à des tâches plus égoïstes, ne songeant qu'à leur propre plaisir. Votre capitaine Hazzard appartient à cette catégorie. Je vous croyais différente. Je pensais que vous aviez entendu « l'appel »; que vous étiez prête à vous repentir, à soigner les malades, à nourrir les pauvres, à convertir les païens qui vivent sur ces terres. Si tel n'est pas le cas, il est préférable que vous retourniez vers cet homme. Sans oublier toutefois que vous vous entraînerez mutuellement vers le

fond de l'abîme. Il vous a volé votre virginité il y a longtemps, mais vous êtes en train de lui voler son âme. Le péché engendre le péché, tout comme l'amour engendre l'amour.

Persia s'était levée et marchait dans la pièce, essayant de contrôler le tremblement qui l'avait saisie. Les arguments du révérend Blackwell n'avaient pas ébranlé ses convictions profondes mais elle ne supportait pas d'être traitée comme une paria. En ce qui concernait Zack, il avait néanmoins raison. C'était elle qui l'avait poussé à commettre l'adultère.

- Si la situation avait été différente, je me serais consacrée à ces tâches, qui sont les vôtres. De tout mon cœur. Mais désormais mon cœur appartient à un autre.

Il soupira.

- Ces mots parviennent bien à mes oreilles, ma chère petite. Mais vos yeux ne parlent pas le même langage. Hazzard vous a fait croire qu'il tenait à vous. Il vous a cependant déjà abandonnée une fois, il y a dix ans. Comment pouvez-vous avoir foi en lui? Je regrette simplement qu'il ne soit en mon pouvoir de vous aider...

Persia haussa les sourcils.

- Je ne vous suis pas très bien. M'aider?

- Réfléchissez, Persia. Est-ce bien de votre cœur qu'il s'agit... ou cet amour ne serait-il qu'une passion purement physique?

Elle ouvrit la bouche, choquée par ces propos. Comment osait-il suggérer une chose pareille?

- Ecoutez-moi bien, mon enfant. Le désir est un maître puissant, particulièrement chez une femme. Ma défunte épouse - Dieu ait son âme - a lutté courageusement contre ce démon, et l'a finalement vaincu. Quand nous nous sommes rencontrés, elle vous ressemblait beaucoup. Je l'ai soustraite à cet esclavage. Je l'ai purifiée. Je l'ai aidée à voir la lumière. Et elle m'en a toujours été reconnaissante.

- Elle était... ?

- Une sainte femme, que l'on essayait de détourner du droit chemin. Un peu comme vous, Persia. Elle est au ciel aujourd'hui. Et vous, où irez-vous?

Persia hésita, incapable de répondre. Elle voguait sur des eaux extrêmement troubles. Où était la vérité ? Elle aurait voulu choisir elle aussi ce « droit chemin ». Mais Zack? Elle avait passé des années à rêver de son retour. A moins que -comme l'avait insinué Cyrus Blackwell - seul son désir pour lui ait alimenté cette attente ? Comment se séparer de lui à présent? Elle s'était engagée auprès de l'homme qui se tenait en face d'elle. Pas seulement auprès de lui, mais de tous ceux auxquels il consacrait son existence. Auprès de Dieu!

- Priez avec moi, Persia. Qu'Il vous aide à chasser toutes vos craintes, tous vos doutes. Qu'Il vous montre la voie.

Sa voix lui parvenait, comme à travers un épais brouillard. Il implorait le Seigneur de la sauver de la damnation. Lui demandait de lui pardonner ses péchés. Le passé pouvait être pardonné. L'avenir reposait entre les mains de Persia et celles de Dieu. Elle avait besoin d'être guidée par une main ferme, et il était prêt à l'aider, lui, son mari.

Persia sombrait dans le désespoir le plus profond. Elle avait cinq ans et, sur le banc de l'église, entendait la voix terrifiante du pasteur. Elle en avait seize et assistait à l'enterrement de sa mère. Soudain la rédemption lui apparut au bout de ce long tunnel.

- Et maintenant, femme, finit-il, es-tu prête à quitter le diable pour marcher vers Dieu avec ton mari, main dans la main?

- Oui! s'écria-t-elle d'une voix hystérique.

Elle perdit connaissance dans ses bras tendus. Quand elle revint à elle, quelques secondes plus tard, il l'embrassait, chassant ainsi - selon ses dires - le diable de son corps.

La porte de la bibliothèque s'ouvrit alors brusquement.

- Persia? s'exclama Zack, horrifié.

Elle tenta de se soustraire à l'étreinte du missionnaire, mais celui-ci la retint.

Le visage déformé par la rage, Zack avança vers Cyrus Blackwell et le repoussa violemment avant de lui assener un coup de poing. Le pasteur resta là, sans se défendre contre les coups qui commençaient à pleuvoir sur lui.

- Battez-vous, que diable! hurla Zack.

- Non. Je suis un homme de paix.

Sur ce, il se rapprocha de lui, lui tendant son visage, et Zack ne résista pas.

Encore mal remise de ses émotions, la jeune femme trouva néanmoins la force de s'interposer.

- Ça suffit, Zack! Cesse de t'acharner contre cet homme.

Comme elle se précipitait vers lui, il l'écarta d'un geste brusque. Son visage ne reflétait que haine, brutalité. Elle recula d'un pas, effrayée par cette vision.

- Ne le touche plus!

Zack suspendit son geste et la fixa, abasourdi.

- Comment? Tu le défends?

- Oui, puisqu'il refuse de se défendre lui-même. Et je ne pense pas que ce combat apporte une quelconque solution au problème.

Elle se pencha et aida Cyrus Blackwell à se relever. Zack l'observait, n'en croyant pas ses yeux.

- Je suppose que vous étiez sur le point de trouver cette solution au moment où je suis entré ! explosa-t-il. Persia, que t'arrive-t-il? Je n'y comprends rien...

- Non, et il en sera probablement toujours ainsi, observa le pasteur, essoufflé. Je crains, sir, que vous ne soyez jamais touché par la rédemption. Le Seigneur m'a donné la force de sauver Persia.

- Que raconte cet homme, Persia? lança-t-il, faisant un pas menaçant vers lui.

Elle baissa la tête, fuyant son regard ardent. Au bord de la crise de nerfs, elle se prit soudain à regretter cet instant, sur le Madagascar, où elle avait décidé de ne vivre qu'à travers le moment présent. Mais ce temps-là était révolu. A cause de Zack, elle s'était laissé prendre au piège du mensonge. L'heure du jugement était arrivée. A présent, elle savait où était la vérité.

- Je reste ici, Zack. Je sais que tu ne comprendras pas cette décision, mais il le faut. Je l'ai promis. J'appartiens désormais à cette terre.

- C'est à moi que tu appartiens, que diantre! tonna-t-il.

Il s'avancait déjà vers elle quand Blackwell lui barra le passage.

- Ma femme vous a dit tout ce qu'elle avait à vous dire. Maintenant, partez, s'il vous plaît.

Zack leva vers elle un regard désemparé.

- Persia?...

- Je regrette, Zack. Je regrette tout.

- Sortez!

Il sortit. Il traversa en trombe la salle de bal, erra dans les rues de Bombay, jusqu'à l'aube. Il avait perdu celle qu'il aimait, et avec elle son âme. Persia avait raison, il ne comprenait pas. Il ne comprendrait jamais.

Au moment où Zack quitta la pièce, la jeune femme se tourna vers son mari, le visage inondé de larmes. Elle attendait de lui un geste de réconfort.

- Comment pouvez-vous pleurer la perte de celui qui vous a traînée dans la boue? assena-t-il. Calmez-vous maintenant. Hannah ne se serait jamais permis de tels débordements ! Vous êtes ma femme désormais, et vous devez vous comporter dignement.

Comme elle ne parvenait pas à tarir le flot de ses larmes, il la prit fermement par le bras et se dirigea vers la sortie. Ils passèrent par des couloirs, évitant la salle de bal, et sortirent dans la chaude nuit étoilée.

- Où allons-nous? balbutia-t-elle.

- Ne posez pas de questions. A partir de maintenant, je vous dirai ce que vous avez besoin de savoir et rien d'autre. Le reste ne vous concerne pas.

Un palanquin les attendait au-dehors. Ils s'y installèrent en silence. Un peu plus tard, bercée par le mouvement du véhicule, elle se sentit glisser dans l'inconscience. Elle était épuisée, tant physiquement que moralement, et les rêves qui hantèrent son sommeil ne lui apportèrent aucune paix. Elle se réveillait en sursaut, voyait Cyrus Blackwell à côté d'elle, le visage figé, et sombrait à nouveau dans la torpeur.

Le soleil était déjà haut dans le ciel quand ils atteignirent le ponton. Elle se réveilla lentement, le corps endolori, et regarda autour d'elle. Comme elle était seule, elle crut que Zack l'avait quittée pour surveiller le déchargement de la glace.

Cyrus Blackwell tira alors les rideaux, et la réalité la frappa de plein fouet. Zack l'avait effectivement quittée. Mais pour toujours.

- Capitaine, le pilote est à bord...

Surpris par l'humeur sombre du commandant, le second maître lui chuchota presque ces mots à l'oreille.

Zack posa une dernière fois les yeux sur la ville, comme s'il s'attendait soudain à voir apparaître Persia sur les docks. Ce qui était ridicule, évidemment. Il avait déjà parcouru Bombay de fond en comble, en quête du moindre indice. Il serra les poings. Quel idiot! Comment avait-il pu la laisser ainsi entre les mains de Blackwell, la veille? Mais Persia était majeure à présent. Et diablement têtue.

Il lui suffirait de quelques jours pour s'apercevoir de son erreur. A ce moment-là, elle le rejoindrait à Calcutta.

Il abattit rageusement le poing sur le bastingage. Et s'il ne la voyait pas revenir? Que ferait-il alors?

Il l'ignorait. Il était incapable de réfléchir. Peut-être avait-elle eu raison. Elle avait déjà bien assez souffert à cause de lui, autrefois. Et pourtant, il sentait qu'il aurait réussi cette fois à la rendre heureuse... si seulement...

- Larguez les amarres! lança-t-il.

Si le devoir de Persia l'appelait, lui ne devait pas négliger le sien! Le chargement de glace à vendre à Calcutta ne serait que de l'eau s'il s'éternisait dans ces eaux tièdes.

Bombay s'éloigna, et Zack eut la sensation qu'on lui arrachait le cœur, comme si les vautours de Malabar Hill avaient soudain fondu droit sur lui.

- Où allons-nous? demanda Persia à Cyius, comme ils embarquaient sur un petit bateau à voile rouge.

- A la maison. A Elephanta.

- Oh...

Avec le jour, le doute s'était de nouveau emparé d'elle. Comment pourrait-elle être la femme d'un étranger? Cette pensée la terrifiait.

Se rappelant la réaction qu'il avait eue la veille, elle baissa les yeux pour lui cacher ses larmes. Il fallait qu'elle trouve en elle la force de se ressaisir. Elle avait choisi cette existence. C'était

désormais la seule façon de se racheter.

Au loin, elle distingua la silhouette d'un navire qui s'éloignait sur les eaux bleues. Et elle eut la brusque certitude qu'il s'agissait du Madagascar.

- Zack, murmura-t-elle.

Zack, je t'aimais, ajouta-t-elle en silence.

Une main fraîche vint se poser sur les siennes.

- Votre capitaine Hazzard était somme toute un homme honorable, déclara Cyrus Blackwell. Je ne suis pas surpris que vous ayez succombé à son charme - bien que cette union se soit avérée désastreuse. Mais tout cela appartient désormais au passé. Le capitaine m'a fait parvenir un message que j'ai reçu ce matin. Il y disait qu'il comprenait votre décision. Il repartait ainsi serein, vous sachant en de bonnes mains. Il nous souhaite également d'être heureux.

Persia étouffa un gémissement. Il lui était douloureux d'apprendre que Zack accueillait leur séparation avec autant de désinvolture. Certes, elle seule était responsable de cette rupture, mais elle ne pensait pas qu'il l'accepterait aussi facilement. Elle ne s'attendait pas en tout cas à ce qu'il leur exprime si tôt ses vœux de bonheur!

Cyrus Blackwell lui passa le bras autour des épaules.

- Là, calmez-vous ma chère, tout se passera bien. Evidemment, on ne s'adapte pas du jour au lendemain à un nouveau pays, un nouveau mari. Mais vous êtes une femme solide. Vous traverserez courageusement cette épreuve avec l'aide de Dieu, et la mienne.

Le cœur brisé, Persia suivit le bateau du regard, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point minuscule à l'horizon. Comment avait-elle pu demander à Zack de partir?

Perdue dans ses sombres pensées, elle ne remarqua pas que la traversée jusqu'à Elephanta durait une heure et demie.

- Nous voici arrivés, ma chère.

La voix de Blackwell la fit sursauter. La petite embarcation venait de heurter légèrement un rocher. Le révérend sauta à terre et tendit la main à sa compagne. Sur l'île, l'air paraissait encore plus chaud et moite qu'à Bombay et la végétation semblait également plus luxuriante.

Le missionnaire la guida jusqu'à un étroit sentier qui escaladait une colline. Comme ils grimpaient ce chemin, Persia sentit revenir ses forces. Des fleurs exotiques aux couleurs rutilantes trouaient l'épais feuillage, embaumant l'air de leurs senteurs sucrées. L'île entière respirait, vibrait. Un paradis sur terre. La perspective de passer là le reste de son existence apaisa curieusement la jeune femme.

Une page avait été tournée. Un nouveau chapitre commençait. Et Persia Whiddington Blackwell veillerait à ce qu'il soit écrit d'une main ferme.

Oui, elle apprendrait à soigner les malades, à s'occuper des déshérités. Elle mettrait tout en œuvre pour convertir les autochtones. Mais parviendrait-elle jamais à aimer son mari?

Le sentier escarpé montait jusqu'au sommet de la colline, qui se détachait sur le ciel cuivré de l'après-midi. Persia pensait qu'ils n'atteindraient jamais leur but. Elle était éreintée, affamée et sur le point de s'évanouir, écrasée par cette chaleur étouffante. Sa robe de soie argentée - ou du moins ce qu'il en restait après cette longue marche dans la forêt tropicale — lui collait à la peau, entravant ses mouvements.

Cet effort soutenu avait anéanti sa curiosité. Cependant, un bruit curieux, aigu, qui résonnait soudain autour d'elle, lui fit dresser la tête. Elle découvrit enfin la source de ce vacarme : des petits singes à la face blanche s'interpellaient d'un arbre à l'autre.

- Nous ne sommes plus très loin maintenant, déclara Cyrus.

S'armant de courage, elle poursuivit sa route, sur les traces de l'homme. Ils étaient presque au bout de leurs peines quand un autre son attira son attention. Des tintements identiques à ceux de clochettes retentissaient alentour, couvrant presque le cri des singes. Elle regarda autour d'elle, intriguée. Un peu plus haut, elle vit alors la carcasse d'une cabane qui avait brûlé. Il n'en restait que la cheminée en terre séchée et un pan de mur. Devant ces ruines carbonisées se dressait un étrange tombeau, composé de deux morceaux de bois blanc, croisés, auxquels étaient suspendus des objets de métal argenté. Poussés par la brise, ces objets légers s'entrechoquaient, produisant la mélodie que Persia entendait.

- Cyrus... que sont ces clochettes? s'enquit-elle.

Il interrompit sa marche et se tourna brusquement vers elle. Son visage couvert de sueur et de poussière exprimait un mélange de colère et de chagrin.

- Je vous serais reconnaissant de m'appeler frère Cyrus! C'est le nom que me donnait ma chère Hannah. Elle adorait le son de ces clochettes. Ce doux tintement lui faisait penser à un torrent de montagne, frais, roulant sur les cailloux. Il l'aidait à oublier les vents chauds de Bombay. C'est là qu'elle est morte, pauvre femme, dit-il, désignant les restes noirâtres de la construction. Consumée par les flammes avant que nul n'ait pu lui porter secours. Si seulement j'avais été là, je l'aurais sauvée...

Persia fixa de nouveau la croix, fronçant imperceptiblement les sourcils. Voilà qui était surprenant. Personne n'avait jusque-là mentionné cet incendie. Selon Cunningham - Zack lui avait rapporté l'essentiel de leur conversation -, l'épouse de Cyrus Blackwell aurait été emportée par un mal mystérieux, en l'espace de quelques semaines. Elle eut envie de l'interroger mais se tut. Elle ne voulait pas rouvrir ses blessures.

Son nouveau foyer apparut enfin. Vu de l'extérieur, le « bungalow », comme l'appelait Cyrus, n'était qu'une cabane d'aspect misérable. Un toit en feuilles de palmier couvrait des murs en terre séchée. Un semblant de véranda avait été aménagée, abritée des regards par un mur de végétation touffue.

- J'espère que vous ne m'en voudrez pas si je ne respecte pas la tradition, qui exigerait que je vous porte dans mes bras pour franchir le seuil. Je suis bien trop fatigué pour me charger à présent d'un tel fardeau!

Persia hésita entre le rire et la colère. Personne ne l'avait jamais considérée comme une frêle créature mais de là à être traitée de fardeau... Elle n'en fut pas moins soulagée d'entrer par ses propres moyens dans la cabane. En ce moment précis, elle ne se sentait certainement pas dans l'état d'esprit d'une jeune mariée!

Elle foula le sol en terre battue, duquel jaillissaient çà et là quelques brins d'herbe. Mais l'ameublement contrastait de manière surprenante. De fort belles pièces anglaises et françaises se mêlaient à des objets fabriqués de toute évidence sur place. Persia supposa qu'il s'agissait là de cadeaux. Un missionnaire n'avait sûrement pas les moyens de s'offrir des meubles d'une telle valeur.

- Voilà donc le décor de votre lune de miel, ma chère épouse.

Il s'était rapproché d'elle et lui souriait. Un sourire qui lui parut inquiétant. Il n'envisageait tout de même pas d'user de ses prérogatives conjugales dès ce soir... Il lui faudrait du temps pour s'habituer à l'idée d'être mariée. Pour s'habituer à lui. Et surtout, pour chasser Zack de son esprit - et de son cœur, si possible.

- Frère Cyrus...

- Oui, j'imagine que vous souhaitez à présent vous laver et vous changer. Votre chambre est la première à gauche, dans le couloir. Je vous envoie immédiatement une servante. Quand vous vous

serez reposée, nous dînerons.

- Merci.

Ce mot, loin d'être une simple formule de politesse, exprimait sa profonde reconnaissance. Elle rêvait en effet d'eau chaude, de savon, et d'un endroit où s'allonger.

Elle ouvrait la porte de sa chambre quand une idée lui traversa l'esprit. Elle ne possédait aucun vêtement pour se changer. Et elle ne pouvait certainement pas remettre cette robe de bal en lambeaux.

- Frère Cyrus, lança-t-elle, mes affaires sont restées à l'India House.

- Vous n'en aurez aucun besoin. Vous trouverez ici tout ce qu'il vous faut.

Elle acquiesça et pénétra dans la chambre. Le bruit des clochettes invisibles retentit de nouveau. La pièce était plongée dans la pénombre - une natte en paille tressée, suspendue à la fenêtre, empêchait la lumière de filtrer. Il y régnait une chaleur étouffante. Dans cette semi-obscurité, elle devina plus qu'elle ne vit les formes d'un lit en cuivre, une armoire, et un miroir suspendu au-dessus d'une table de toilette. Un rayon de soleil se glissa alors dans la pièce, par l'interstice du rideau, et elle vit scintiller les petits objets métalliques qui avaient retenu son attention plus tôt. Elle n'eut désormais plus aucun doute : cette pièce avait été aménagée pour Hannah Blackwell.

Cyrus ne lui avait pas menti. Il y avait effectivement là tous les effets dont elle aurait besoin. A commencer par une brosse en argent, à laquelle étaient encore accrochés des cheveux noirs. Contrariée, Persia se dirigea vers l'armoire et l'ouvrit. Elle contenait plusieurs robes de coton, simples, grises, blanches ou noires. Elles étaient propres - encore imprégnées de l'odeur du savon. Mais pas neuves, comme en témoignait par endroits l'usure du tissu.

Un coup retentit à la porte, et une ravissante jeune Indienne fit son apparition, portant sur sa tête une énorme bassine d'eau.

- Frère Cyrus m'a envoyée pour vous servir. Je suis Indira.

- Entrez donc.

Comme Persia faisait mine de l'aider à poser la lourde bassine, la jeune fille protesta.

- Non, non! Sœur Hannah me laissait m'occuper d'elle. Maintenant je suis à vous, sœur Persia.

Persia accusa le coup. Cette jeune servante n'était pas la seule chose qu'elle héritait de Hannah Blackwell. Il y avait aussi la brosse à cheveux, les vêtements, le lit, et même le mari. Elle décida d'insister auprès de Cyrus afin que ses propres affaires lui soient envoyées dans les plus brefs délais.

Durant le bain, ses impressions se renforcèrent. Quelle que soit sa suggestion, Indira se récriait :

- Non, sœur Persia... sœur Hannah préfère ce savon... cette poudre... cette robe.

Toujours au présent, comme si Hannah Blackwell n'avait pas quitté ce monde.

Quand Persia protesta à l'idée de se servir d'une brosse sale et insista pour que la jeune fille la lave, celle-ci manqua fondre en larmes.

- Non, je vous en supplie! Frère Cyrus serait furieux contre moi. C'est la brosse de sœur Hannah!

- Il me semblait effectivement l'avoir compris! riposta Persia, que le comportement de la servante commençait à exaspérer. Et je crois savoir aussi que sœur Hannah a succombé à une maladie qui pourrait être contagieuse.

Indira écarquilla ses grands yeux noirs.

- Non, c'était le feu! Le Seigneur l'a brûlée à cause de ses péchés.

- Qui vous a donc raconté ces horreurs? Dieu ne passe certainement pas Son temps à faire périr les gens dans les flammes pour les punir! En outre, je pensais que sœur Hannah était une femme bonne et généreuse. Vous l'aimiez vous-même beaucoup, n'est-ce pas, Indira?

L'Indienne hocha vigoureusement la tête mais la lueur craintive n'avait pas disparu de son regard.

- Elle est toujours gentille avec moi. Mais il dit que...

A ce moment-là, la voix de Cyrus retentit au-dehors.

- Indira, quand tu auras fini, je souhaiterais te parler.

Tremblante, elle courut à la porte et sortit en trombe.

Persia prit alors la brosse à cheveux émargent et, sans l'ombre d'une hésitation, la nettoya.

Le dîner, une heure et demie plus tard, fut copieux et fin. Indira, aidée de trois autres femmes, servit un repas de fête au révérend et à Mrs Blackwell : un curry de poisson accompagné de riz, des fruits, des compotes, et de délicieux petits pains au sésame. Au grand étonnement de Persia, ils dégustèrent ces mets exquis dans de la fine porcelaine, à l'aide de couverts en argent, et burent du thé glacé dans des verres en cristal. Elle s'était attendue à un service beaucoup plus rudimentaire.

- Vous vivez bien, frère Cyrus, observat-elle sèchement à la fin du dîner, comme il insistait pour qu'elle accepte une pâtisserie. La Missionary Society de Quoddy Cove se serait-elle montrée particulièrement généreuse ces derniers temps?

Il lui sourit.

- Le révérend Osgood était très ennuyé de ne pouvoir m'envoyer une épouse vierge. Il a donc demandé à ses paroissiens de tout mettre en œuvre pour compenser ce... défaut.

Persia sentit ses joues s'enflammer. L'homme semblait prendre un malin plaisir à lui rappeler ses fautes. Il ne disait certes que la vérité, mais elle aurait apprécié un peu plus de délicatesse de la part de son mari.

Elle pinça les lèvres.

- Je reconnais bien là leur sens du devoir ! Cela dit, sans vouloir critiquer mes concitoyens, je suis assez surprise qu'ils aient à ce point desserré les cordons de leur bourse! Et quand bien même, ils ne pensaient certainement pas que leur argent serait destiné à l'achat de porcelaines, d'argenterie et de cristal!

Cette fois, il éclata de rire.

- Vous avez bien évidemment raison, ma chère. Et rassurez-vous, l'argent de la Missionary Society n'est pas à l'origine de ce déploiement de luxe. Cette vaisselle appartenait à ma sœur. A la mort de Birdie, on me l'a envoyée par bateau. Je ne l'ai d'ailleurs déballée que récemment, pensant que vous apprécieriez ce cadeau de mariage.

Persia joua distraitement avec sa serviette en lin brodé. Birdie Blackwell était morte depuis un certain nombre d'années. Pourquoi avait-il précieusement gardé cet héritage?

- Sœur Hannah ne s'est donc jamais servie de ces objets?

- Elle refusait de s'en servir! Voyez-vous, j'avais fait construire cette jolie petite cabane pour elle, mais elle n'a jamais voulu y habiter. Jusqu'au jour de sa mort, elle est restée dans cette hutte délabrée. Elle y était chez elle, disait-elle. Hannah était ainsi. Ses origines sociales étaient différentes des nôtres. Le confort et le luxe la mettaient mal à l'aise.

Se rappelant la brosse en argent, Persia fut sur le point de demander si la défunte avait toujours manifesté un tel embarras en se coiffant. Décidément, une aura étrange enveloppait Hannah Blackwell. Tout autant sa vie que sa mort. Mais elle préféra abandonner ce sujet pour l'instant.

- Je serais ravie, frère Cyrus, que vous envoyiez quelqu'un à Bombay pour récupérer mes affaires. Cette robe est trop serrée pour moi, comme tous les vêtements de votre première femme.

Les yeux pâles de l'homme se posèrent, caressants, sur l'étoffe distendue à hauteur de la poitrine.

- Je trouve au contraire qu'elle vous sied à ravir. Hannah ne l'a jamais aussi bien mise en valeur. Mais elle ne possédait pas vos charmes, ma chère...

Elle baissa la tête, rougissant de nouveau. Quel genre d'homme était donc Cyrus Blackwell? Il passait sans transition du rôle de missionnaire vertueux à celui de séducteur!

- Je regrette, Persia, mais il m'est impossible de satisfaire à votre demande, répondit-il enfin. J'ai déjà pris certaines dispositions à l'égard de vos effets personnels.

- Des... dispositions? De quel droit? Ces malles contenaient tout ce que je possède au monde. Tout ce à quoi je tiens !

Il acquiesça, grave.

- Je le sais. Ainsi, vous commencerez votre nouvelle existence comme il se doit, sans aucun lien qui vous rattache au passé. Et je n'ai fait qu'user de mon droit marital - celui de disposer de vous et de tout ce qui vous appartient. De surcroît, aucune femme de missionnaire au monde n'a besoin de robes de bal ! Et je puis vous certifier que ces tenues nourriront bon nombre de bouches. Elles ont été vendues ce matin à une vente aux enchères.

Il pencha alors la tête en arrière et éclata de rire.

- Je suis sûr que cette anecdote va vous amuser. Devinez qui a acheté toutes ces robes - pour une somme faramineuse? Le maharajah de Gwalior!

Persia ne voyait là rien de drôle.

- Quel intérêt a bien pu trouver à mes modestes vêtements cet homme couvert d'or et de rubis?

Cyrus rit de plus belle.

- J'imagine qu'il a acheté ces robes parce qu'il lui était impossible de vous acheter, vous\ Il les fera porter à ses concubines et, avec l'aide de quelque stupéfiant, aura l'impression de vous tenir dans ses bras!

Persia tressaillit, choquée par ces propos.

- Vous l'avez fortement impressionné, reprit-il. Il m'a même proposé plus d'argent que je n'en gagnerai jamais, et son plus bel éléphant, en échange de mon épouse! Allons, remettez-vous, ma chère. Ces pratiques sont courantes ici. N'êtes-vous pas touchée par le respect que je vous ai manifesté en déclinant cette offre pourtant alléchante ?

- Pas vraiment, répondit-elle dans un souffle.

- Vous craignez sans doute que je n'exige de vous une tendre récompense pour cette perte? Eh bien, vous avez raison!

La jeune femme le fixa, médusée. Elle s'attendait certes à ce qu'il lui demande d'accomplir son devoir conjugal, et elle n'envisageait d'ailleurs pas de s'y soustraire. Mais pas si tôt.

Il tendit la main pardessus la table et empoigna celle de Persia.

- Vous me récompenserez en me prouvant que vous êtes le genre de femme dont j'ai besoin. En étant fidèle, en m'obéissant, et en m'aidant dans le dur labeur qui est le mien.

Sa poigne de fer lui écrasait les doigts. Le rebord de la table lui sciait la poitrine.

- Cyrus... vous me faites mal.

- La douleur n'a aucune importance. Elle ne dure qu'un moment, nous sommes capables de la supporter. Seules les souffrances de la damnation éternelle sont intolérables! Priez avec moi, sœur Persia !

Elle ferma les yeux et baissa la tête. Elle n'avait guère le choix. Il était toujours agrippé à sa main, la maintenant dans la même insupportable position. Pendant ce temps, Cyrus se perdait dans les mêmes litanies, implorant le Seigneur qu'il veuille bien pardonner tous ses péchés à cette pauvre âme déchue.

Quand il la relâcha enfin, il était d'une pâleur extrême. Des gouttes de sueur perlaient à son front.

- Allez vous coucher maintenant, ordonna-t-il. Vous avez besoin de repos. Demain, nous ferons le tour de l'île et je vous présenterai tous ces misérables qui ont tant besoin de notre aide.

Elle se leva de table en lui souhaitant bonne nuit, et regagna sa chambre, soulagée qu'il n'exige

pas d'elle cette récompense à laquelle il avait fait précédemment allusion. Comment trouverait-elle la paix auprès de cet homme, qui changeait si brusquement d'attitude?

Elle referma la porte de sa chambre en soupirant. L'une des servantes avait rangé la pièce et préparé son lit, sur lequel était posée une chemise de nuit en lin ayant appartenu à Hannah. La perspective de porter un vêtement aussi lourd par une nuit aussi chaude ne la séduisait guère. Pas un souffle d'air au-dehors. On n'entendait pas même le son des clochettes. Elle s'étendit sur le lit - qui, fort heureusement, n'était pas aussi bas que celui dans lequel elle avait dormi à l'India House -, et sombra dans un profond sommeil.

Persia fut réveillée par une curieuse sensation. Immobile dans son lit, elle scruta le noir. Elle crut entendre un bruit étouffé provenant de la pièce voisine, mais ce n'était peut-être que le fruit de son imagination.

Elle remonta le drap sur elle en frissonnant. C'est alors qu'une main surgit de l'obscurité s'abattit sur elle. Elle poussa un hurlement.

- Comment avez-vous osé?

Elle reconnut la voix de Cyrus, vibrante de fureur.

- Je... je ne comprends pas, articula-t-elle. De quoi parlez-vous, frère Cyrus?

- Vous le savez très bien! Quand Indira a nettoyé la chambre, tout à l'heure, elle a trouvé ça\

Il brandissait sous son nez une petite pelote noire. Dans son affolement, elle ne saisit qu'au bout de quelques secondes de quoi il s'agissait : les cheveux de Hannah Blackwell, qu'elle avait retirés de la brosse et jetés dans la corbeille.

- Vous êtes peut-être ma femme à présent, mais Hannah l'a été avant vous! rugit-il. Je vous interdis de détruire ce qui lui a appartenu. Tout ce qui lui a appartenu, même si cela vous semble trop insignifiant pour que j'y accorde de l'importance!

Elle prit une profonde inspiration.

- Je suis désolée, Cyrus. Je l'ignorais.

- Ne mentez pas! Vous êtes venue ici pour détruire sa mémoire. Pour me détruire!

- Non, Cyrus! Il fallait que je me serve de cette brosse. Il n'y en avait pas d'autre. Et elle n'avait pas été nettoyée depuis...

Soudain il fut sur elle, l'écrasant de tout son poids. Il la couvrait d'injures. Les paupières serrées, Persia essayait de fermer son esprit à ces horreurs. Les clochettes retentirent alors, doucement. Et elle concentra toute son attention sur ce petit bruit métallique. Au bout d'un temps qui lui parut interminable, les cris du pasteur cessèrent, remplacés par des chuchotements. Son visage s'était rapproché du sien; sa bouche aussi, chargée de relents d'alcool.

Il l'embrassa alors avec avidité tandis que ses mains se refermaient brutalement sur sa poitrine. Elle tenta de lutter pour échapper à cette étreinte sauvage, tout en se sachant perdue d'avance.

L'heure avait sonné. Il lui fallait accepter son mari. Supporter ses violents accès de sensualité ainsi que ses insoutenables prières.

Elle cessa de se débattre et, figée, porta toute son attention sur les clochettes qui tintaient dans la nuit.

Le lendemain matin, Persia se réveilla avec la sensation d'avoir fait un terrible cauchemar. Elle regarda autour d'elle, ne reconnaissant pas ces lieux. Mais son corps endolori fut prompt à raviver son souvenir. Elle était désormais bel et bien l'épouse de Cyrus Blackwell.

Accablée, elle resta étendue sur les draps froissés. Elle devait néanmoins rendre grâce au ciel qui, dans son malheur, l'avait toutefois épargnée. En effet, après avoir déchaîné sa violence sur elle, Cyrus lui avait fait l'amour sans la brutaliser. Il l'avait prise comme n'importe quel homme avide

d'assouvir son désir - sans aucune tendresse, hâtivement. Mais cela aurait pu être bien pire.

Et puis il l'avait quittée, emportant avec lui la touffe de cheveux qui était à l'origine de sa brusque irruption dans sa chambre. En dépit de la chaleur, elle fut prise de frissons. Elle se rappela alors que, pas une seule fois il ne l'avait appelée par son prénom. Après l'avoir copieusement injuriée, il l'avait possédée en murmurant :

- Hannah, ma douce Hannah, ma chérie...

Persia enfouit le visage dans l'oreiller. Comment parviendrait-elle à soutenir son regard ce matin?

Il lui était pourtant impossible d'y échapper. Et cette confrontation la laissa bien plus perplexe que mal à l'aise. Cyrus Blackwell était tout sourire. Durant le petit déjeuner, il déploya des trésors de gentillesse à son égard. Il ne fit aucune allusion à la nuit précédente. Il se conduisait comme si rien ne s'était passé. Aurait-il tout oublié de la visite qu'il lui avait rendue?

- J'ai demandé à Indira de nous préparer un pique-nique, déclara-t-il en finissant sa tasse de thé. Nous n'avons pas le temps de paresser aujourd'hui. Tous les habitants de l'île sont pressés de vous connaître. Venez... N'oubliez pas de vous munir d'une ombrelle.

Elle le suivit jusqu'à la véranda, où les attendait un homme qui répondait au nom de Jammu. Persia eut brusquement le souffle coupé : cet Indien, tout de blanc vêtu, était celui qu'elle avait vu au milieu de la foule, lors de son arrivée à Bombay. Cyrus expliqua à la jeune femme que l'homme était armé afin de les défendre contre les nombreux serpents et autres animaux sauvages qui peuplaient l'île. Mais Persia comprit que le silencieux Jammu servait surtout d'espion à son mari.

- Ah, je me sens parfaitement reposé ce matin! s'exclama Cyrus tandis qu'ils se mettaient en route. J'espère que vous avez, vous aussi, passé une bonne nuit, sœur Persia. Vous aurez besoin de toutes vos forces aujourd'hui.

Ce fut là sa seule allusion à la nuit précédente. Elle en vint même à se demander si elle n'avait pas rêvé la scène qui s'était déroulée dans sa chambre; ou si le missionnaire n'était pas victime de somnambulisme. Les douleurs qu'elle sentait dans tout son corps anéantissaient néanmoins la première hypothèse.

Ils marchèrent longtemps, visitant de minuscules huttes où, partout, on les accueillait avec un sourire reconnaissant. Ils distribuèrent de la nourriture, administrèrent des médicaments, rassurèrent les malades, donnèrent des conseils à ceux qui réparaient leurs « maisons » ou plantaient des légumes. A plusieurs reprises, Cyrus lui tapota affectueusement l'épaule, s'inquiétant de son état de fatigue. Elle était certes lasse, mais également tout excitée par cette promenade instructive.

Elle découvrait ce matin-là un homme différent. Un véritable missionnaire qui se préoccupait du bien-être de la population locale. Peut-être son attitude de la veille n'était-elle due qu'à son émotion de la voir occuper la place de sa défunte épouse? Il avait bu également, de cela elle était certaine. Ce qui pouvait expliquer son comportement pour le moins étrange.

Le soleil déclinait à l'horizon quand ils reprirent le chemin de la maison. Persia marchait en silence, se remémorant les scènes touchantes auxquelles elle avait assisté. Cyrus avançait d'un bon pas, pleinement satisfait de cette journée de labeur,

- Avez-vous entendu parler des grottes sacrées d'Elephanta? lui demanda-t-il.

- Non, je ne pense pas.

- Un lieu extraordinaire! Elles ont été aménagées il y a des siècles par une secte hindoue disparue depuis longtemps. La grotte principale est la plus spectaculaire. Elle abrite le Trimurti.

- Le... comment?

- Il s'agit d'une immense sculpture représentant les trois visages de Shiva - Brahma le créateur,

Rudra le destructeur et Vishnu le conservateur. De gigantesques colonnes sculptées supportent la falaise sous laquelle ont été creusées ces grottes. C'est vraiment magnifique.

- Oh, j'aimerais tant les visiter! Quand m'y emmènerez-vous ?

Il se rembrunit, lui rappelant ainsi qu'il n'était pas toujours d'humeur aussi charmante.

- Je n'en ai pas l'intention. Cet endroit est très dangereux. Je pensais simplement que cette histoire vous intéresserait. Promettez-moi de ne jamais y aller, Persia. Je vous l'interdis formellement !

- Très bien, je vous le promets. Mais j'aurais préféré que vous ne m'en parliez pas, si je ne peux pas les voir de mes propres yeux.

Ils poursuivirent leur route. Les images de ces grottes fantastiques peuplaient l'esprit de la jeune femme. Soudain, comme ils approchaient du bungalow, les clochettes troublèrent le silence, et l'angoisse monta sournoisement en elle. La nuit était presque tombée. Le dîner serait prêt quand ils arriveraient. Et ensuite?...

Il n'y eut aucun « ensuite », ce soir-là. Cyrus Blackwell n'interrompt pas son sommeil agité des quatre nuits suivantes. La cinquième, il apparut de nouveau, toujours ivre, violent, et prit ce qu'il était venu chercher. Puis il partit, la laissant effondrée, plongée dans le souvenir de ses nuits avec Zack. Elle se réfugiait de plus en plus dans le passé, et regrettait amèrement de ne pouvoir remonter le temps; retrouver la force des sentiments qui les unissaient l'un à l'autre. Car il était évident qu'elle ne connaîtrait jamais l'amour avec son mari.

Les visites tant redoutées de Cyrus ne répondaient à aucune logique. Il lui arrivait de passer deux nuits d'affilée avec elle, ou de se présenter deux fois dans la même nuit. Ou encore de ne faire aucune apparition durant une semaine.

De ce fait, elle était toujours sur le quivive et en perdait le sommeil, l'appétit. De grands cernes mauves ombrèrent son beau regard. Elle maigrissait. Une certitude s'ancrait en elle : l'existence sur cette île n'avait rien de paradisiaque. Elle n'aurait jamais cru qu'il lui faille payer aussi cher pour le salut de son âme.

Pour combattre la terreur qui s'emparait d'elle, elle se forçait à ne surtout pas rester inoccupée dans la journée. Elle rendait de nombreuses visites aux familles indiennes des environs, soutenant ainsi son époux dans sa tâche.

Mais les nuits étaient devenues de véritables cauchemars. Dès que Cyrus la rejoignait, elle rassemblait toutes ses forces pour ne se concentrer que sur le tintement des clochettes. Et elle en vint à prendre ce bruit en aversion, frémissant d'horreur dès que la moindre brise jouait avec les petits objets métalliques.

Elle profitait des fréquents départs de son mari pour mener à bien ses explorations dans l'île. Elle découvrit ainsi que les habitants d'Elephanta n'avaient, en fait, rien perdu de leurs anciennes coutumes religieuses. Il lui arrivait souvent, dès qu'elle s'écartait des chemins fréquentés, de se trouver face à des autels païens couverts d'étranges inscriptions. Certains portaient des traces de sang -récentes.

Et il y avait également ces bateaux. Du plus haut point de l'île, elle avait vue sur un petit port naturel, situé à l'extrême nord d'Elephanta. La première fois qu'elle vit un navire ancré là, son cœur bondit dans sa poitrine. Le Madagascar! Zack était revenu la chercher.

Cet espoir fut de courte durée. Le soir même, elle trouva néanmoins le courage d'interroger Cyrus sur l'origine de cette embarcation.

— Ne vous mêlez pas de ce qui ne vous regarde pas ! répondit-il, furieux. Contentez-vous de prier et d'apporter un peu de réconfort à ces pauvres indigènes. Vous n'avez vu aucun bateau, est-ce

bien compris ? Et je vous interdis formellement de retourner sur cette colline.

Evidemment, elle ne respecta pas cette interdiction. Et évidemment, elle assista à l'arrivée d'autres navires. Un jour, elle emprunta les jumelles de Cyrus avant de regagner son poste d'observation. A travers les verres puissants, elle distingua clairement les silhouettes d'hommes armés, qui surveillaient les va-et-vient de quelques autochtones. Ces derniers déchargeaient de gros barils. Quelles denrées précieuses jugeait-on utile de mettre à l'abri ici, sur cette île? Des perles, peut-être? Son père lui avait parlé de certains pirates qui se livraient à la contrebande de perles d'Orient.

Soudain, elle cligna des paupières et rapprocha davantage encore les jumelles de ses yeux. Non, c'était impossible. Et pourtant... Son père lui avait aussi parlé du trafic d'opium qui régnait entre l'Inde et la Chine. L'importation de cette drogue était désormais illégale en Inde, mais bon nombre d'indiens en consommaient. Le commerce de l'opium représentait un marché très lucratif.

Persia tenta de freiner son imagination galopante. Si Elephanta était le théâtre de ces transactions illicites, Cyrus mènerait une enquête et dénoncerait rapidement les coupables à la police. Mais soudain le sang de la jeune femme se figea dans ses veines : Cyrus était peut-être déjà au courant des activités qui se déroulaient sur « son » territoire. Dans ce cas, elle courait un réel danger.

Elle redescendit la colline à toute vitesse. Il ne devait surtout pas savoir qu'elle avait enfreint ses ordres.

Quand elle entra dans le bungalow, des visiteurs l'y attendaient : Mr Cunningham - l'agent de la compagnie Tudor - et son épouse. Cyrus était lui aussi de retour. Elle ne fut pas sans remarquer les regards accusateurs qu'il lui lançait à la dérobée, en dépit de son apparente gentillesse.

- Nous allons vous laisser bavarder tranquillement, mesdames, déclara-t-il au bout d'un quart d'heure. Je voudrais montrer à notre ami les réels progrès des indigènes en matière d'agriculture.

Dès que les deux hommes eurent disparu, Persia s'agita nerveusement sur son siège. Elle se sentait extrêmement gênée en présence de Grâce Cunningham. Elle n'avait pas revu la petite femme aux formes rebondies depuis ce fameux bal, au Club de Bombay. Et, elle en était certaine, la scène dans laquelle elle avait tenu le rôle principal - bien malgré elle ! — avait alimenté de nombreux commérages.

^ Mais la dame aux cheveux argentés la mit aussitôt à l'aise.

- Ma chère Mrs Blackwell, vous avez considérablement embelli en l'espace de quelques semaines. Vous avez une mine superbe! La vie à Elephanta semble vous convenir à merveille.

Persia apprécia le tact de cette remarque et répondit avec politesse.

- Je vous remercie, Mrs Cunningham. C'est très gentil à vous...

- Appelez-moi donc Grâce, ma chère enfant.-

Indira posa alors sur la table un plateau contenant un élégant service à thé.

- Cette maison est si agréable... observa Mrs Cunningham en acceptant la tasse en porcelaine de Chine que lui tendait la maîtresse de maison. Le révérend Blackwell s'y sent sûrement beaucoup mieux que dans cette hutte qu'ils ont habitée, Hannah et lui, pendant de longues années. Je me réjouis de voir enfin le cher homme vivre décemment.

- Oui. il a certainement traversé des moments très pénibles quand sœur Hannah a péri dans les flammes.

Mrs Cunningham reposa sa tasse de thé et fixa son interlocutrice, stupéfaite.

- Les flammes, ma chère? Quelles flammes?

- Eh bien, celles qui ont coûté la vie à Hannah Blackwell. N'avez-vous donc pas vu les ruines calcinées en gravissant le chemin?

- Si, bien sûr. Mais Hannah n'a pas trouvé la mort dans un incendie.

Remarquant le froncement de sourcils de Persia, elle reprit, songeuse :

- A moins que... J'avais pourtant cru comprendre que le révérend Blackwell avait mis le feu à cetteasure après, de crainte que le mal étrange dont elle avait été victime ne se propage.

Persia finit sa tasse de thé, espérant ainsi cacher son trouble. Pourquoi Cyrus lui aurait-il menti en lui donnant cette version de la mort de sa première épouse? Une version que soutenait d'ailleurs Indira.

- Grâce, connaissiez-vous bien Hannah Blackwell?

- Mon Dieu, oui ! Nos deux pères étaient ambassadeurs et nous avons fréquenté la même école.

Nous étions inséparables - jusqu'à son mariage. Ensuite, son mari a décidé de s'installer sur cette île, et je dois dire qu'elle m'a beaucoup manqué.

Persia avala sa salive. Hannah, fille d'ambassadeur? Les pensées se bousculaient dans son esprit. Une fois de plus, le récit de Cyrus ne correspondait pas du tout à celui de Mrs Cunningham. Et une fois de plus, elle se demanda pourquoi il lui aurait menti. Mais Mrs Cunningham n'avait, elle non plus, aucune raison de lui mentir.

- Que vous arrive-t-il, mon enfant? Vous êtes toute pâle.

Persia parvint à esquisser un sourire.

- Oh, ce n'est rien... J'ai toujours imaginé que sœur Hannah était... issue d'un milieu humble.

Grâce Cunningham rit.

- Quelle drôle d'idée! Pas du tout. Ses parents, lord Spencer et lady Elizabeth, appartenaient à la noblesse. Ils étaient tous deux consternés quand Hannah leur a annoncé qu'elle désirait épouser un Américain - et pauvre comme Job, de surcroît ! La vie d'une femme de missionnaire n'était certainement pas ce qu'ils avaient projeté pour leur fille unique. Il avait même été question, à un moment, qu'elle épouse un prince autrichien.

Grâce marqua une pause et mordilla un gâteau sec.

- Je me demande parfois s'ils auraient fini par donner leur assentiment. En fait, quelque temps avant l'accident, ils étaient résolus à renvoyer Hannah en Angleterre le plus rapidement possible.

- L'accident?

Grâce hocha la tête avec tristesse.

- Un tragique événement. Les parents de Hannah devaient assister à une réception organisée par le maharajah de la région - un bal, après une chasse au tigre... Ils rentraient chez eux, dûment escortés, quand leur petite caravane a été attaquée par des bandits. Ils ont tous été massacrés.

- Et... Hannah? articula la jeune femme.

- Cyrus lui a sauvé la vie. Elle devait accompagner ses parents à cette fête, mais il a insisté pour qu'elle reste à Bombay. Elle s'est mise dans une telle colère, que lady et lord Spencer ont consenti à la laisser à la maison, avec les serviteurs. Elle était censée, ce week-end-là, préparer ses bagages en vue de son départ imminent pour l'Angleterre. Mais elle n'y est jamais retournée. Quelques semaines après les funérailles de ses parents, elle devenait Mrs Blackwell. Tout le monde a considéré cette union comme une bénédiction : Hannah était alors seule au monde.

- Quelle histoire épouvantable, murmura Persia, la gorge nouée... Et... ces assassins ont-ils payé pour leur crime?

- Non. On a retrouvé les corps de lord et de lady Spencer entièrement nus. Ce qui a conduit les autorités à penser qu'il s'agissait de l'œuvre des Thugees - une horde de meurtriers!

Bien que péniblement impressionnée par ce récit, la jeune femme éprouvait un besoin irrépressible d'assouvir sa curiosité.

- Je n'ai jamais entendu parler de ces Thugees, Grâce.

- Et j'espère bien que vous n'aurez jamais affaire à eux! Ce sont des adorateurs de la déesse Kali. Kalighat, leur temple, se trouve près du grand fleuve, à Calcutta. Je n'y suis moi-même jamais entrée, mais on dit que Kali est représentée par une statue hideuse à l'aspect sanguinaire. Les Thugees considèrent leurs meurtres comme des missions sacrées. Ils dépouillent leurs victimes de tous leurs biens. Et un tiers de leur butin est ensuite offert à la déesse qu'ils vénèrent. Lady Elizabeth avait ce jour-là dans ses bagages sa célèbre parure de diamants noirs qu'elle avait portée lors de la réception. Une fois le crime commis, la tiare, les boucles d'oreilles et le bracelet ont été retrouvés sur l'autel de Kali. Le meurtrier avait étranglé lady Elizabeth avec son collier -comme en témoignaient les traces qu'elle portait autour du cou. Et le collier n'a jamais été retrouvé.

Persia se sentit envahie par une indicible terreur. Une terreur que rien de précis ne motivait, mais dont il lui était impossible de se défaire. Cyrus lui avait menti tant et tant de fois... Comment avoir de nouveau confiance en lui? Elle n'avait plus qu'une envie : fuir. Retrouver Zack.

Au prix d'un effort surhumain, elle réussit à sourire à son interlocutrice.

- Oh, Grâce, dit-elle incidemment, pourriez-vous me rendre un service?

- Mais certainement mon enfant. De quoi s'agit-il?

- Je voudrais envoyer quelques lettres en Amérique par le Madagascar. J'imagine qu'il est toujours ancré à Calcutta. Auriez-vous la gentillesse de les poster ?

- Bien sûr. Sont-elles prêtes?

Persia avait écrit à son père et à sa sœur la veille. Elle traça quelques mots à la hâte à l'intention de Zack, et scella l'enveloppe. Le message était des plus succincts : un simple appel au secours.

Quand elle revint avec les trois missives, elle jugea utile de fournir une explication au sujet de celle qui était adressée à Zack.

- J'ai oublié quelques affaires à bord, dit-elle, rougissant légèrement. J'espère que le capitaine Hazzard voudra bien me les faire parvenir.

Elle vit Grâce Cunningham hésiter un instant avant de prendre les trois enveloppes.

- Je suis certaine qu'il sera ravi de vous rendre ce service, ma chère.

Le reste de la journée se déroula sans autre incident. Cyrus paraissait d'excellente humeur, Durant tout le dîner, il parla de projets concernant la création d'un dispensaire, qui serait financé par les ventes des produits agricoles de l'île. Il s'enquit poliment des sujets dont elle avait discuté cet après-midi-là avec Grâce Cunningham, sans toutefois lui faire subir un interrogatoire, ce dont elle lui sut gré.

Les questions concernant la mort de Hannah affluaient aux lèvres de la jeune femme. Pourquoi ne pas interroger plus avant frère Cyrus? Il paraissait si détendu, si ouvert. Mais elle se retint.

Il lui tardait de se retirer dans sa chambre pour réfléchir posément à la situation. Elle devrait se montrer très prudente envers Cyrus, en attendant que Zack réponde à son appel. Un mot, un geste malheureux, et tous ses espoirs s'effondreraient. Sans raison précise, elle avait acquis la certitude de courir un danger. Un réel danger.

Elle referma la porte de sa chambre en poussant un soupir de soulagement. Mais cette sensation de bien-être fut de courte durée. Au premier regard, rien n'avait pourtant changé dans la pièce. Rien, à l'exception d'une feuille de papier accrochée au rebord du miroir.

Comme une somnambule, elle avança jusque-là et prit la feuille entre ses doigts tremblants.

Elephanta, 10 mai 1847

Mon très cher Zack,

Il faut que tu m'aides! Il se passe ici des choses étranges que je n'ai pas le temps de t'expliquer.

Viens vite me chercher.

Avec mon amour éternel,

Persia.

Elle garda longuement les yeux rivés sur ces lignes écrites de sa main. Comment étaient-elles arrivées là ?

- Cyrus est au courant... murmura-t-elle enfin d'une voix atone.

- Oui !

Elle se tourna et le vit. Elle ne l'avait pas entendu entrer. Il lui souriait mais ses traits crispés trahissaient son agitation.

- Ce que j'ignore par contre, sœur Persia, c'est le motif qui vous incite à vouloir me quitter. Je vous ai offert cette jolie maison, et je vous manifeste régulièrement mon amour. Je ne fréquentais pas avec autant d'assiduité la chambre de Hannah. Elle me reprochait même parfois de trop m'occuper d'Indira et de la négliger, elle. Mais j'ai toujours pensé qu'une épouse bien née appréciait le fait que son mari assouvise ses désirs ailleurs. Je me trompais. Vous en êtes la preuve. Pas une seule fois vous ne m'avez repoussé. Jusqu'à ce jour. Votre lettre m'a profondément blessé.

Il se tenait tout près d'elle à présent. Quand il lui posa les mains sur les épaules, elle se contenta à grand-peine de crier.

- Vous êtes différente de Hannah. Elle se plaignait de ma relation avec Indira, mais pas parce qu'elle était en mal d'amour. Elle se refusait à moi, même quand je lui offrais des cadeaux. Elle me disait des choses épouvantables, m'accusait d'être obsédé par tout autre chose que le salut de nos âmes.

Ses doigts remontèrent jusqu'au cou de la jeune femme, et il se pencha alors vers elle pour l'embrasser sauvagement. Quand il la relâcha enfin, elle dut s'adosser, pantelante, à la paroi.

- Pourquoi avez-vous agi ainsi ?

Sa voix résonna dans le silence, glaciale, tranchante.

Persia le fixait, cherchant dans son esprit enfiévré une réponse adéquate. En vain. Fuir. Il fallait impérativement qu'elle trouve un moyen d'échapper à Cyrus Blackwell.

- Persia, répondez-moi. Pourquoi lui avez-vous écrit cette lettre ?

- J'ai peur ! s'écria-t-elle soudain.

Il l'attira alors contre lui, la berçant tendrement.

- Peur ? Quelle folie ! Vous ne devez pas avoir peur de moi. Je suis votre mari. Je vous aime.

Pourquoi vous ferais-je le moindre mal ? Regardez, je vous ai même apporté un cadeau.

Les larmes lui brouillaient la vue, mais elle sentit le contact froid des pierres sur sa peau. Elle haletait, pétrifiée d'horreur.

- Regardez comme vous êtes belle, dit-il, la guidant jusqu'au miroir.

Avant même de lever les yeux, elle savait ce qu'elle allait voir : un collier de diamants noirs, dont les pierres scintillaient autour de son cou, sombres et terrifiantes.

Persia comprenait qu'il lui fallait à tout prix se dominer. Son salut en dépendait. Elle effleura les diamants du bout des doigts, puis fit quelques pas devant le miroir, comme si elle admirait l'effet du collier sur elle.

- Une très belle pièce, frère Cyrus, dit-elle enfin. Où avez-vous donc trouvé pareil bijou ?

- Il appartenait à Hannah. Bien qu'elle ne l'ait jamais porté.

Il eut un sourire nerveux.

- Elle prétendait que ces pierres noires avaient une influence néfaste. Je suis heureux qu'il vous plaise.

- Était-ce un bijou de famille, frère Cyrus?

Il tressaillit.

- Non. Je vous ai déjà parlé de sœur Hannah. Elle n'avait aucune famille au monde. Je l'ai sauvée. Comment aurait-elle pu s'offrir un joyau d'une telle beauté? Je le lui ai donné. Je vous l'ai dit. C'était un cadeau.

- Ah... et comment est-il arrivé entre vos mains ?

Elle se tourna lentement vers lui, attendant sa réponse. Les poings serrés, il évitait de la regarder.

- Eh bien, je... je l'ai acheté. A Calcutta.

S'armant de courage, elle lui sourit et lui caressa

la joue. Le collier pesait à son cou, froid et menaçant.

- Et ces gens à qui vous l'avez acheté ne vous ont pas dit d'où il provenait?

- Quelle importance? rétorqua-t-il d'un ton cassant.

- Je pensais qu'il faisait peut-être partie d'une parure. Une tiare, des boucles d'oreilles, un bracelet... rehausseraient la beauté de ce collier.

Il recula jusqu'à la fenêtre, hochant la tête, hagard.

- Non, il n'y a pas d'autres pièces. Je vous le jure, Hannah! S'il ne vous plaît pas, je le reprends. Voilà, donnez-le-moi.

Il lui arracha presque le collier, puis le lança dans la pièce, comme s'il lui avait brûlé les doigts. Aussitôt, il s'agenouilla pour le chercher. Persia l'entendit marmonner :

- Je suis désolé, Hannah. Si seulement vous saviez à quel point je regrette...

Elle fronça les sourcils sans cesser de l'observer. La prenait-il vraiment pour Hannah, par moments? Quelle sorte d'emprise exerçait-elle sur lui? Et, s'il avait offert ce collier à son épouse, comment avait-elle réagi? Elle avait sans nul doute reconnu ce bijou si particulier. Quel que soit l'amour qu'elle portait à Cyrus, elle ne lui avait certainement pas pardonné d'avoir pris part à l'assassinat de ses parents.

Une idée germa alors dans l'esprit de la jeune femme.

- Frère Cyrus, avez-vous vu ma brosse en argent? lança-t-elle.

Il se releva si brusquement qu'il faillit perdre l'équilibre. Il la dévisageait, effrayé.

- Je pensais que vous pourriez peut-être me brosser les cheveux, ce soir, poursuivit-elle, imperturbable.

- Hannah... est-ce bien vous, Hannah?

Sa voix chevrotante était un mélange d'espoir et de peur.

Persia rit.

- Et qui donc voulez-vous que ce soit? J'espère que vous ne me confondez pas avec Indira! Sans quoi, vous pouvez partir immédiatement.

- Non, Hannah, s'il vous plaît... supplia-t-il, les mains jointes. Ne me chassez pas ! Comme je vous l'ai promis, je ne... vois plus Indira. C'est vous que je désire. Je regrette que ce collier ne vous plaise pas. Mais ne m'avez-vous pas infligé assez de punitions? Non, Birdie! Ne m'enferme pas dans la cave, pas dans le noir. Je veux rester avec toi!

Persia luttait contre la nausée. Contre la culpabilité aussi. Son stratagème avait mis au jour les longues années de souffrance endurées par cet homme. Elle ne pouvait plus l'arrêter maintenant. Il fallait qu'elle découvre tous les secrets qu'il dissimulait, si épouvantables soient-ils.

- Vous avez le droit de rester, frère Cyrus. Mais seulement si vous me dites toute la vérité au sujet de ce collier.

Il était recroquevillé dans un coin de la chambre. Mais à ces mots, il se redressa, prêt à passer à l'offensive.

- Si vous ne l'aimez pas, allez au diable! Je croyais qu'il vous plairait, puisqu'il lui a appartenu. Et mettez-vous bien ceci dans la tête : ce n'est pas moi qui l'ai tuée! Ce crime est l'œuvre des Thugees. Tout le monde le sait. Mais je vous aimais tellement que j'aurais été capable de tuer pour vous, je l'avoue. Vous êtes heureuse de l'apprendre, n'est-ce pas? Je vous trouvais si merveilleuse - un ange, une sainte... En fait, vous n'êtes qu'une sorcière!

Il avança vers la jeune femme, les traits déformés par la colère.

- Faites ceci, frère Cyrus! minauda-t-il, imitant une voix féminine. Rapportez-moi cela! Brossez-moi les cheveux! Non, je n'en ai aucune envie ce soir. Ne me touchez pas! Ne m'embrassez pas! Ne vous approchez pas de moi!

Sa voix se transforma alors en un grondement sourd.

- Pour qui donc me prenez-vous, Hannah? Vous avez des devoirs envers moi, tout comme envers Dieu. Je ne vous permettrai plus de me congédier comme vous l'avez fait jusqu'ici.

Il l'attira contre lui, cherchant sa bouche. Elle se débattit et ils roulèrent tous deux à terre. Il tirait sur ses vêtements, essayant de la déshabiller. Elle entendit le bruit de l'étoffe qui craquait.

C'est alors qu'une autre idée jaillit en elle.

- Va à la cave, Cyrus! Tu as encore été insupportable !

Il s'écarta d'elle aussi brusquement qu'il l'avait assaillie.

- Non, Birdie. Pas à la cave!

Elle croisa les bras, affectant une assurance qu'elle était loin de ressentir.

- Très bien. Dans ce cas, assieds-toi là, sur cette chaise. Et ne bouge surtout pas, sans quoi...

Il s'empessa de lui obéir.

- Maintenant, Cyrus, il faut que tu me racontes tout. Je veux tout savoir au sujet de ce collier, de la mort de Hannah, des bateaux...

Il était agité de convulsions. Quand il trouva enfin la force de parler, ce fut d'une petite voix enfantine.

- D'accord, Birdie. Mais tu ne me raconteras plus ces horribles histoires? Tu ne m'enfermeras plus dans la cave? Et... tu me laisseras t'embrasser?

Persia frémit, mais continua de jouer son rôle.

- D'accord. Je t'écoute.

- Je vais tout te dire. Tout !

- Commençons par le collier.

- Je ne savais pas qu'ils allaient les tuer. Honnêtement! Je les avais payés pour qu'ils retardent leur retour. Ce qui me laissait le temps de convaincre Hannah de m'épouser. Je le jure devant Dieu ! Et puis, quand j'ai appris ce qu'ils avaient fait, et qu'ils sont venus me trouver avec le collier, je l'ai pris. Il fallait que je m'en débarrasse avant que Hannah ne le voie. Elle ne m'aurait jamais pardonné... Jamais, jamais!

Sa voix se brisa.

- Tu m'as pourtant dit que tu le lui avais donné, Cyrus! Ne me mens pas.

Il se recroquevilla de nouveau sur lui-même.

— Non ! Je ne le lui ai pas donné! Elle l'a trouvé. J'aurais dû le jeter à la mer, mais il était si beau, si précieux... Je l'ai enterré. Et un jour...

il se prit la tête à deux mains.

- J'étais obligé d'en arriver là. Elle me menaçait tous les jours de me dénoncer à la police.

- D'en arriver où, Cyrus?

Il la fixa, soudain sévère.

- Tu le sais bien, Birdie! Tu y as même contribué c'est toi qui m'as suggéré d'utiliser un poison. Mais c'était trop lent. Cunningham et sa femme risquaient d'arriver à l'improviste. Elle était au courant de la « maladie » de Hannah. Elle aurait peut-être voulu la ramener à Bombay pour qu'elle

consulte un médecin. L'incendie était la seule solution. Après, j'ai raconté que j'avais mis le feu à la cabane pour empêcher la contamination du mal qui l'avait rongée.

Persia porta la main à sa gorge. Elle respirait avec difficulté. Le voile était levé à présent. Et, lorsque Cyrus sortirait de son état second, sa vie ne vaudrait pas plus que celle de Hannah. Elle ne désirait plus élucider l'énigme des bateaux. Elle devait s'échapper au plus vite.

Elle recula tout doucement, se rapprochant de la porte.

- Reste là, Cyrus. Ne bouge pas. Je m'absente juste quelques instants. Ne bouge surtout pas...

- Non, Birdie! protestat-il. Tu m'avais promis de me prendre dans tes bras. De m'embrasser.

Il la serra contre lui, très fort, à l'étouffer. Mais une tendresse nouvelle émanait de ses gestes. Les efforts de la jeune femme pour se libérer se soldèrent par un échec. Il la fit sienne en murmurant :

- Birdie, ma sœur chérie... mon seul amour...

Ce soir-là, pour la première fois, il s'endormit

auprès d'elle. Persia, elle, ne put trouver le sommeil. Un nouveau doute l'assaillait : avait-il réellement fait cela avec Birdie?

Le ciel commençait à s'éclaircir, à se parer de rose et de mauve. Une heure idéale pour mettre son projet à exécution. Toutes ses pensées étaient désormais orientées vers Zack. Elle se glisserait dehors, trouverait un bateau, et se rendrait à Bombay. Là, elle se cacherait dans la ville tentaculaire et essaierait par tous les moyens de le joindre. Il viendrait la chercher. Elle en était sûre.

Depuis des semaines, depuis que le bateau avait pris la mer en direction de Calcutta, Zack était tourmenté par l'image de Persia. Cette séparation était une aberration. Ils s'aimaient. N'avaient-ils pas décidé, un jour, que leur amour était inscrit dans le ciel?

Cédant les commandes du bateau à Stoner après avoir veillé au déchargement de la glace, il fit le chemin inverse, par voie terrestre cette fois. Il la retrouverait. Il la convaincrail de le suivre. Rien d'autre ne comptait pour lui.

Il arriva à Bombay le matin où Persia quittait le bungalow sur la pointe des pieds. Sa première visite fut pour Cunningham, qui - pensait-il -pourrait lui fournir quelques renseignements sur Persia. Ce fut en fait Mrs Cunningham, de passage à l'agence, qui se chargea de satisfaire sa curiosité. Selon elle, le couple nageait dans le bonheur. Elle l'avait constaté elle-même lors de sa récente visite à Elephanta.

- Je ne voudrais pas trop m'avancer, capitaine Hazzard, lui souffla-t-elle à l'oreille, mais certains signes ne trompent pas. Mrs Blackwell était resplendissante hier. Je ne serais pas surprise qu'elle attende un heureux événement.

- Quelle excellente nouvelle! s'exclamat-il, la mort dans l'âme.

Cette idée lui était insupportable. Mais, avait-il le droit de faire ainsi irruption dans la vie de Persia, à présent? Peut-être était-elle réellement heureuse, comme l'affirmait Mrs Cunningham. Si tel était le cas, il ne devait pas suivre égoïstement son instinct qui le poussait vers elle.

Il ne lui restait plus qu'à retourner à Calcutta. Il se levait déjà pour prendre congé lorsqu'une question de Mrs Cunningham attira son attention.

- Avez-vous rapporté ses affaires?

Il fronça les sourcils.

- Pardon?

- Elle m'a remis hier plusieurs lettres à poster, dont une qui vous était adressée. Elle vous écrivait pour vous demander de lui faire parvenir par bateau des effets personnels qu'elle avait laissés sur le Madagascar. En vous voyant, j'ai cru que vous aviez anticipé son désir et que vous les

rapportiez de votre propre chef. Mais vous avez dû croiser ce

message. Mr Cunningham, vous avez bien posté les lettres de Persia, n'est-ce pas?

~ Certainement, ma chère, grommela l'agent sans lever les yeux de son bureau.

Zack hocha lentement la tête. Il était désormais hors de question qu'il reparte pour Calcutta Persia n'avait rien laissé à bord. Il avait lui-même fouillé à plusieurs reprises les moindres recoins de sa cabine, espérant y trouver un objet - si insignifiant soit-il - ayant appartenu à la femme aimée. Un mouchoir, un gant, portant encore son délicat parfum de lilas. Rien! A croire qu'elle n'avait jamais mis les pieds sur le Madagascar.

Dans ce cas, pourquoi lui avait-elle écrit? Et pourquoi avait-elle remis cette lettre à une personne qu'elle connaissait à peine - en lui cachant le contenu de sa missive -, au lieu de confier ce courrier à son mari qui venait fréquemment à Bombay

Zack prit rapidement congé des Cunningham. Le temps pressait. Et il en avait déjà perdu bien assez.

Il louerait une embarcation sur le port et se rendrait à Elephanta. Persia avait besoin de lui.

Elle avait besoin de quelqu'un. De n'importe qui susceptible de la secourir! Après avoir quitté le bungalow ce matin-là, elle avait dévalé la colline jusqu'à l'embarcadère sans croiser personne sur son chemin. Quatre barques étaient amarrées, toutes quatre solidement enchaînées.

Elle avait alors couru jusqu'à la première hutte où elle avait demandé de l'aide aux indigènes. Ceux-ci avaient souri, acquiescé, mais ne s'étaient montrés d'aucune utilité. Ses tentatives auprès des cabanes voisines s'étaient avérées tout aussi infructueuses.

Le soleil était haut dans le ciel. Cyrus ne tarderait pas à se réveiller - si toutefois il dormait encore. Elle devait impérativement trouver un moyen de lui échapper.

Les grottes! Elle pourrait s'y cacher, attendre un moment plus propice pour quitter cet enfer. Elle n'y était jamais allée mais, lors de l'une de leurs promenades, Cyrus lui avait indiqué de loin le chemin qui y menait.

Elle s'engagea dans cette direction et courut à en perdre haleine. Les hautes herbes lui lacéraient les jambes, mais elle ne sentait pas la douleur.

Elle distingua enfin, au-dessus d'elle, le gouffre béant qui signalait l'entrée de ces fameuses grottes. Plus que quelques mètres avant d'atteindre ce refuge. Là, elle se reposerait et pourrait mettre au point un plan d'évasion. Elle se sentit brusquement soulagée.

- Sauvée... haleta-t-elle.

- Persia ! Sœur Persia !

L'écho de la voix semblait omniprésent mais elle ne pouvait identifier sa source. Elle pivota sur elle-même, fouillant la végétation du regard. Mais Cyrus se dressa devant elle, sans qu'elle l'ait vu venir. L'agrippant par les épaules, il l'entraîna loin de ce trou noir dans lequel elle avait cru trouver son salut.

- Où vous précipitez-vous donc ainsi ? lança-t-il en la secouant. Ne vous avais-je pas mise en garde contre les dangers de ces cavernes? Vous êtes folle à lier!

Les jambes flageolantes, elle le suivit, titubant sous le soleil de plomb, sans même trouver la force de répondre.

Disparu, l'être tourmenté auquel elle avait soutiré des confessions la veille. Celui qui lui faisait face maintenant était Cyrus Blackwell, seigneur et maître d'Elephanta, et de la femme qu'il avait épousée.

Il la ramenait au bungalow. Tête basse, elle avançait sans protester. A quoi bon? Il lui avait livré tous ses secrets. Ou presque. Il était désormais trop tard pour espérer une aide quelconque. Trop tard

même pour invoquer le ciel.

Et pourtant, le miracle auquel elle ne croyait plus se matérialisa sous ses yeux. Ils approchaient de la maison quand elle aperçut la silhouette d'un homme, qui gravissait le sentier provenant de l'embarcadère.

- Zack! s'écria-t-elle.

Il était cependant trop loin pour l'entendre.

- Effectivement, Zack... railla Cyrus. Le preux chevalier vole au secours de sa dame ! Et j'imagine que vous voudriez le suivre, n'est-ce pas?...

Elle le défia du regard.

- Oui!

- Mmmm... je m'en doutais. Mais je crains que ce ne soit pas possible.

- Vous ne pouvez pas m'en empêcher!

Cyrus rit doucement.

- En êtes-vous certaine ? Regardez donc ce bouquet d'arbustes, sur notre droite. Ne remarquez-vous pas une lueur bleutée, pointée sur le sentier?

Elle se tourna vivement et vit le canon d'un fusil qui luisait d'un éclat sinistre sous le soleil.

- Jammu est un excellent tireur. A cette distance, il est parfaitement capable de viser - et de toucher ! - l'œil d'un cobra. Un seul mot de vous, un seul geste, susceptible de laisser entendre à votre amant que vous n'êtes pas heureuse ici, pourrait avoir des conséquences désastreuses. Me suis-je bien fait comprendre?

Elle eut l'impression qu'on lui broyait le cœur.

- Oui, Cyrus, répondit-elle d'une voix atone.

Lorsque Zack arriva à hauteur du bungalow, un spectacle à la fois émouvant et cruel l'attendait. Là, à une vingtaine de mètres au-dessus de lui, Persia le fixait. Avec cette intensité particulière que prenait son regard quand ils faisaient l'amour. A côté d'elle, le missionnaire la tenait possessivement par la taille.

Mrs Cunningham aurait-elle vu juste? Persia coulerait-elle réellement des jours heureux auprès de son mari?

- Persia? Je suis venu te chercher.

Un silence suivit cette déclaration. La gorge sèche, la jeune femme lança un rapide coup d'œil au fusil dissimulé par les taillis. Les doigts de Cyrus s'enfonçaient dans sa chair.

- C'est très gentil, Zack, mais je ne peux pas partir, articula-t-elle enfin.

- Tu ne peux pas?

Cyrus lui glissa quelques mots à l'oreille.

- Je ne veux pas partir, rectifia-t-elle, tremblante.

- Je ne te crois pas.

Comme il faisait mine d'avancer, Cyrus se pencha de nouveau vers Persia.

- Il serait préférable qu'il ne se rapproche pas...

- S'il te plaît, Zack, reste où tu es!

En dépit de ses efforts pour paraître calme, sa voix était cette fois montée d'un ton. Il était si proche... Mais s'il la rejoignait, il paierait ce geste de sa vie.

- Je ne partirai pas avec toi, Zack. ajouta-t-elle. Ma place est ici... auprès de mon époux.

Il refusait de se rendre aussi facilement. Persia était tout pour lui.

- Et, qu'en est-il de nous? insista-t-il.

- Cette histoire est désormais finie. Ma vie est ici. Mon bonheur aussi.

- Je ne peux pas te croire. J'arrive.

Le déclic du fusil résonna alors aux oreilles de la jeune femme.

- Non, Zack! s'écria-t-elle. Va-t'en! Il n'y a plus rien entre nous. Ne peux-tu donc pas l'accepter?

Non, il ne le pouvait pas. Mais quelque chose lui échappait dans cette scène. Il avait l'impression que Persia essayait de le protéger. Il regarda autour de lui. Rien. Personne.

- S'il te plaît, va-t'en maintenant, Zack!

Il crut entendre des sanglots dans sa voix.

- Viens avec moi, ma chérie.

- Je ne peux pas! hurla-t-elle.

Elle le vit alors tourner les talons et redescendre le sentier.

Zachariah Hazzard n'avait pas été dupe. Persia lui avait certes demandé à plusieurs reprises de partir, mais il savait encore lire dans ses yeux. Et le ton - parfois strident - de sa voix ne l'avait pas trompé non plus. Tout en elle trahissait le désespoir, la nécessité de fuir ce lieu.

Il revint à Bombay mais sa décision était prise. Dès ce soir, il remuerait ciel et terre pour lui venir en aide. Rien ne l'arrêterait.

Quelques heures plus tard, il avait acquis la conviction que son intuition ne l'avait pas trompé. Il avait réussi à se ménager un entretien avec Cunningham, qui avait enfin consenti à se montrer plus loquace au sujet de Cyrus Blackwell. Il découvrit que les « réticences » de l'agent n'étaient dues qu'à sa propre implication dans des affaires pour le moins louches. Avec l'aide du missionnaire, Cunningham se livrait depuis un certain nombre d'années au trafic d'opium. Commerce illicite qui leur rapportait de confortables dividendes.

Certes, en passant aux aveux, il risquait une lourde peine de prison. Mais cette perspective lui avait paru moins redoutable que les menaces proférées par le capitaine Hazzard.

Zack quitta l'agence en trombe. Si Persia était au courant de ce trafic, elle encourait de graves dangers. Il espérait arriver à temps pour la sauver.

Après le départ de Zack, Cyrus Blackwell avait incité Persia à prendre un bain et à se changer. Quand elle quitta sa chambre, il l'attendait dans le salon.

- Asseyez-vous, je vous prie, lui dit-il avec une certaine gentillesse.

Elle prit place sur le bord d'une chaise. Désormais, elle n'avait plus aucune chance d'échapper à la mort. Et si celle-ci prenait parfois l'aspect d'une délivrance... l'attente, en revanche, était infernale.

- J'ai demandé à Indira de nous préparer des rafraîchissements. Ne refusez pas, s'il vous plaît. Cette situation est tout aussi pénible pour vous que pour moi.

Elle le dévisagea, sidérée. Comment ce diable d'homme était-il capable d'avoir des comportements aussi radicalement opposés?

Il but une longue gorgée de thé glacé, et lui adressa un sourire.

- Quel dommage... Je pense que nous aurions été heureux ensemble, Persia. Mais il est trop tard pour se perdre dans ce genre de considérations. Croyez-moi, je suis sincèrement désolé de devoir en arriver là. Après ce qui s'est produit hier soir, je n'ai cependant pas le choix.

- Que vous est-il arrivé exactement hier soir?

Il avait peut-être décidé qu'elle devait mourir, mais elle voulait connaître le fond de l'affaire avant de passer de vie à trépas.

Il poussa un profond soupir et reposa son verre. Quand il se pencha vers elle les coudes sur les genoux, il paraissait si détendu si... normal.

- Je ne veux pas de votre compassion, annonça-t-il sans préambule. La pitié, je la hais! Hannah

m'a étouffé avec la sienne. Quant à celle de Birdie, elle a failli me détruire.

Il eut un rire amer et se passa la main sur le front.

- Par où commencer?... La mère de Birdie est morte alors qu'elle était très jeune. Notre père s'est remarié peu de temps après. Et je suis né. Birdie avait à peu près dix ans à ma naissance. Evidemment, comme tous les hommes, mon père avait toujours souhaité avoir un garçon et ma venue au monde l'a comblé. Se sentant délaissé, Birdie s'est mise à me haïr. Mais, depuis ma plus tendre enfance, j'ai toujours été extrêmement attiré par elle. Elle exerçait sur moi une étrange fascination, dont elle usait et abusait pour se venger de l'indifférence que lui témoignait notre père - et à fortiori ma mère. Nos parents sortaient très souvent, nous laissant seuls. Et Birdie en profitait pour m'enfermer dans la cave et me terroriser. Quand j'ai atteint l'adolescence, elle n'était toujours pas mariée - ce dont elle accusait la terre entière ! Elle était dotée d'un physique ingrat et d'un caractère exécrable. J'étais le seul représentant du sexe masculin qu'elle côtoyait. C'est alors que nos rapports sont devenus ambigus. J'étais désormais trop grand pour qu'elle me menace de m'enfermer dans la cave. Elle n'était nullement décidée à abandonner l'emprise qu'elle avait sur moi. Consciente de l'adoration que je lui vouais depuis toujours, elle a continué à me manipuler en échange de quelques baisers volés. En fait, elle aussi m'aimait, à sa façon. Nous avions des rapports passionnels.

Il s'interrompit quelques instants pour reprendre son souffle.

- Et puis, un beau jour, elle a rencontré un garçon et a décidé que nos petits jeux ne l'intéressaient plus. J'étais fou de jalousie. Je ne supportais pas qu'elle me délaisse pour un autre. Je l'ai même menacée de mort. Mais elle se moquait de moi, me traitait de pauvre crétin. J'ai alors décidé de me défaire de mon rival. Celui-ci disparu, Birdie me reviendrait. Mais, le soir où j'ai mis le feu à la maison qu'il habitait, seules sa mère et sa sœur y dormaient. Elles ont péri dans l'incendie. Terrifiée, Birdie a rompu avec cet homme. Il fallait cependant que je parte. D'après elle, il n'était pas prudent que je reste à Quoddy Cove. C'est elle également qui a eu l'idée de me faire entrer au séminaire : cela me lavait de tout soupçon. Et c'est ainsi que je suis arrivé à Bombay !

Persia hocha lentement la tête. Il lui semblait que plus rien ne pouvait l'atteindre désormais.

- Et Hannah? s'enquit-elle d'une voix calme.

- Je l'aimais. Elle était la seule femme que j'aie jamais comparée à Birdie. Dès l'instant où je l'ai vue, j'ai désiré qu'elle m'appartienne. Elle m'aimait aussi - ou du moins je le croyais. Mais ses parents étaient farouchement opposés à ce mariage. Ils auraient voulu qu'elle épouse un prince !

Il soupira.

- Et cela aurait sans doute été préférable... Elle n'était pas faite pour moi. Je baisais la terre qu'elle foulait et ne récoltais que des rebuffades. Toute son énergie, elle la consacrait à ses devoirs de chrétienne - aux orphelins, aux déshérités. Une attitude louable, évidemment, mais j'aurais apprécié qu'elle me manifeste davantage d'attention. Elle se moquait de moi, de mon désir; s'amusait à l'attiser pour mieux me rejeter ensuite. Je l'entends encore me dire : « Frère Cyrus, voulez-vous bien me brosser les cheveux? » Je sens encore le parfum lourd, sucre pareil à celui de certaines fleurs tropicales - qui se dégageait de son épaisse chevelure...

Il but une gorgée de thé.

- Et puis, elle a trouvé le collier... Quel que soit l'amour que j'avais pour elle, il fallait qu'elle meure. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à tremper dans le trafic d'opium - ce qui explique la présence de ces bateaux qui éveillaient votre curiosité. Voilà le récit de ma vie, Persia.

Son regard embué de larmes reflétait une tristesse infinie. Instinctivement, Persia ébaucha un mouvement vers lui. Mais elle se reprit. Cet homme était un assassin. Il avait même commis plusieurs meurtres. Et elle serait sa prochaine victime !

- Persia, pourquoi êtes-vous venue ici? lui demanda-t-il soudain. Vous n'aviez pas besoin de moi. Vous l'aviez, lui. Quelle folie! Comment avez-vous pu rejeter l'amour et gâcher ainsi votre existence ?

L'espoir jaillit alors en elle.

- Il n'est pas trop tard, Cyrus. J'ai compris maintenant. Si vous me laissez partir...

Pendant un long moment, il la fixa attentivement, comme s'il hésitait, puis secoua enfin la tête.

- Non. J'y aurais peut-être consenti avant... Avant ce qui s'est passé hier soir. Mais quand je vous ai prise dans mes bras, j'ai eu l'impression de tenir Birdie serrée contre moi. Désormais, vous êtes réellement ma femme. Et je ne supporterais pas que vous apparteniez de nouveau à cet homme.

Il écarta les bras en un geste d'impuissance.

- Quant à moi, je n'ai plus la force de porter tout ce chagrin, cette douleur sur mes épaules.

J'aspire à la paix que m'apportera la mort. Mais

cette paix, je ne la trouverais pas, même là-haut, si je vous savais ici avec lui.

- Que... voulez-vous dire?

- Indira! Il est temps de préparer sœur Persia.

L'heure du suttee a sonné.

- Cyrus, attendez! s'écria-t-elle, affolée. Que...

de quoi s'agit-il! .

- Vous souhaitiez visiter les grottes? Je vais vous les montrer.

Zack ramait dans la barque que lui avait prêtée Cunningham. Il distinguait au loin les rivages d'Elephanta qui se découpaient sur la mer _ Soudain, une rumeur arriva jusqu'à lui. Il dressa l'oreille et perçut les accents funèbres de chants liturgiques, auxquels se mêlaient de longues plaintes. Il se pencha davantage sur les avirons et redoubla d'efforts. Il devait arriver à temps.

Tous les habitants d'Elephanta étaient réunis dans la grotte principale, où trônait la majestueuse statue de Shiva. Persia fixait l'un après l'autre les visages des fidèles, quêtant une marque de sympathie. Mais leurs noirs regards l'évitaient. Toutes ces figures brunes n'exprimaient qu'affliction.

La jeune femme savait à présent quel sort lui était réservé. Elle allait subir l'ancien rite du suttee, qui exigeait que les veuves soient brûlées vivantes, auprès du corps de leur défunt mari.

De longues ombres dansaient sur les parois et le plafond. A la lumière des bougies, les trois faces du Trimurti paraissaient s'animer. Les trois regards étaient rivés sur le lieu où se déroulerait le sacrifice. Les mains liées, Persia se tenait debout, à côté de Cyrus Blackwell. Elle portait une longue tunique blanche assortie au linceul qui, posé un peu plus loin, recueillerait ses cendres.

En dépit de la chaleur étouffante qui régnait dans la grotte, elle grelottait. Les chants des fidèles résonnaient dans l'immense salle. Le bûcher - du bois de santal - était prêt. À côté, brûlait une flamme, petite, sur laquelle se dissolvait une matière grasse dont on leur enduirait le corps. Ils seraient ainsi purifiés, et leurs âmes s'envoleraient vers l'au-delà.

On lui tendit une coupe contenant un liquide noirâtre, qu'elle dut boire. Elle n'était pas en mesure de refuser. Cet immense espace ressemblait déjà à l'antichambre de la mort. Il n'existait plus pour elle aucun moyen d'échapper à cette fin affreuse. Il lui semblait distinguer, dans la pénombre, les silhouettes lugubres des vautours des Tours du Silence.

Cyrus embrassa sa joue glacée.

- Je partirai avant vous et vous attendrai sur l'autre rive. Rappelez-vous ce que je vous ai toujours dit : la douleur physique n'a aucune importance. Vous me rejoindrez dans un instant.

Le breuvage qu'elle avait absorbé contenait certainement une drogue. Son esprit, ses sens

s'engourdisaient. Elle ne trouvait plus en elle la moindre force de protester. Elle perçut les paroles de Cyrus à travers une sorte de brouillard et les accepta. Deux silhouettes blanches, munies de torches, avançaient vers le bûcher pour l'allumer. Son époux mourrait en premier. Elle ignorait encore de quelle façon. Un déclic attira son attention. Un peu plus loin, Jammu chargeait son arme. Il leva lentement le fusil, visant le cœur de Cyrus. Plus que quelques secondes et il serait mort. On l'entraînerait alors vers le bûcher funéraire.

- Noooooon! cria-t-elle. Non, je vous en supplie...

Les flammes du bûcher s'élevaient vers le plafond. Elle regarda Cyrus. D'un instant à l'autre, la balle l'atteindrait en pleine poitrine. Une tache rouge apparaîtrait sur sa tunique blanche, telle une fleur tropicale. Elle essayait de se remémorer des prières mais son esprit restait vide.

Le hurlement qui jaillit alors de sa gorge la surprit elle-même.

Guidé par le bruit, Zack avait parcouru plus de la moitié du chemin qui menait aux grottes quand ce cri strident retentit dans la nuit. Il courut jusqu'à l'entrée. Ce qu'il découvrit en franchissant le seuil le glaça d'effroi. En quelques enjambées il rejoignit la jeune femme et la souleva dans ses bras. Tous les fidèles avaient la tête religieusement baissée. Cyrus gardait les yeux fermés, attendant le coup de feu qui le libérerait de ses souffrances. Jammu, lui aussi en transe, fixait intensément son maître. Il appuya sur la détente et la détonation résonna longuement dans la salle.

Zack dévalait déjà le sentier quand il l'entendit. Il portait toujours Persia, pantelante, dans ses bras.

- Non, murmurait-elle. Non, je vous en supplie.

- Tout est terminé maintenant, mon amour. Tu es saine et sauve.

Mais elle ne l'entendait pas.

Quand ils embarquèrent, Zack remarqua des formes blanches sur la colline, qui s'agitaient, tels des fantômes.

Debout à sa fenêtre, Persia regardait le spectacle qu'offrait Gay Street, recouverte d'un voile blanc. Un voile identique à celui de sa robe de mariée. Le cœur serré, elle écoutait les chants qui montaient jusqu'à elle. C'était le réveillon de Noël - un jour de bonheur, de paix, d'amour. C'était également le jour de son mariage avec Zack.

Pourquoi se sentait-elle aussi désespérément seule? A des milliers de lieues des choses et des gens qui l'entouraient?

Elle l'aimait, elle en était certaine. Elle attendait ce jour depuis si longtemps. Cependant, ses frayeurs persistaient, tenaces. Elle avait besoin de la tendresse de Zack mais en fuyait toute manifestation.

Quelque chose s'était brisé en elle pendant sa brève vie conjugale avec Cyrus Blackwell. Ce qu'elle avait auparavant offert à Zack avec tant de joie ne lui appartenait plus. Elle avait parfois l'impression que le diabolique missionnaire avait emporté une partie d'elle-même dans sa tombe.

Elle avait repoussé le plus longtemps possible la date de ce mariage, espérant même que ce jour n'arriverait jamais. Non, ce n'était pas vrai. Elle espérait en fait qu'avec le temps les choses se seraient arrangées.

Mais rien n'avait changé. Elle était restée vide, glacée, terrifiée. Comme lorsqu'elle fixait avec horreur le bûcher, durant cette dernière nuit à Elephanta.

Mais ce soir, Zack l'attendrait dans leur lit nuptial. Elle n'avait pas le droit de se refuser à lui.

Cette expérience sordide sur l'île paraissait l'avoir dégoûtée à tout jamais de tout contact physique. Elle avait même eu un mouvement de recul quand son père l'avait embrassée, à son retour de ce long voyage.

Elle bondit en entendant un coup frappé à la porte.

- Persia? lança Europa à travers le battant. Nous n'attendons que toi...

- J'arrive.

La mort dans l'âme, elle traversa la chambre.

Le salon des Whiddington était décoré de guirlandes de houx et de gui. Un beau feu brûlait dans la cheminée, éclairant de reflets dorés les visages souriants des invités. Rayonnant de bonheur, Asa Whiddington conduisit sa fille cadette jusqu'à celui qu'elle allait enfin épouser. Il ne se rappelait pas avoir vu de mariée aussi belle depuis le jour où il avait épousé sa Victoria.

Persia portait la robe qu'avaient revêtue sa mère et sa grand-mère à cette occasion - en satin blanc et en dentelle brodée au point d'Angleterre.

Asa se remémora un autre mariage, qui lui semblait remonter à des temps immémoriaux. Cette fois-là, la cérémonie s'était déroulée dans la plus stricte intimité. Et un épais voile noir cachait le ravissant visage de la mariée. Aujourd'hui, ce même visage était environné d'un nuage blanc retenu par un diadème de perles.

Le père de la jeune femme fronça les sourcils. Était-ce ce voile blanc qui ternissait l'éclat de ce beau regard de saphir? Non. Il avait perçu une tension sous-jacente entre les deux jeunes gens depuis leur retour d'Inde. Ce voyage les avait pourtant réunis après tant d'années d'attente. Et rien dans ce qu'ils lui avaient raconté de ce périple ne pouvait expliquer l'ombre permanente qui régnait sur leur relation. Certes, la perte du premier maître Barry avait été affligeante. Mais bon nombre d'hommes

périssaient en mer. Il en avait toujours été ainsi, et cela ne changerait pas. Certes il y avait eu l'affaire Blackwell. Mais tout cela appartenait désormais au passé.

Non, décidément, ce malaise entre Persia et Zack avait d'autres origines; plus personnelles, plus tragiques. Il savait que Persia avait été la femme du missionnaire pendant un temps. La mort de Blackwell avait été soudaine et violente. Mais la jeune femme ne pouvait tout de même pas porter éternellement le deuil d'un homme qu'elle avait à peine connu. Elle aimait Zachariah Hazzard depuis si longtemps...

Zack était lui aussi conscient de la tristesse de Persia, en ce jour où elle aurait dû irradier le bonheur. Et il en devinait la raison. Depuis cette terrible nuit dans les grottes d'Elephanta, elle le fuyait. Malgré les trésors de sollicitude qu'il avait déployés à son égard, elle avait refusé de parler de l'épisode Blackwell. Comme si elle s'était murée dans sa propre tour de silence.

Elle avait cependant accepté de le suivre jusqu'à Calcutta, où les attendait le Madagascar. Elle n'avait pas non plus protesté quand il lui avait annoncé son intention de l'épouser dans les plus brefs délais. Mais cela ne suffisait pas à Zack. Il attendait toujours la jeune femme, depuis leur retour en Nouvelle-Angleterre, se montrant prévenant, patient.

Il l'aimait toujours, davantage peut-être, mais désormais à distance. La moindre caresse la hérissait. Une tentative de baiser se soldait par des larmes. Et le reste était au-delà de l'imaginable.

Elle avait été très malade pendant tout le voyage. Zack avait même craint qu'elle ne se rétablisse jamais. De retour dans le Maine, dans ce décor qui lui était familier, et entourée de l'amour des siens, elle avait néanmoins recouvré sa santé. Il l'avait crue sauvée. Elle avait même fixé la date de leur mariage. Mais elle lui imposait une chasteté qu'il commençait à trouver insupportable.

A présent, ils étaient sur le point d'échanger des vœux solennels. La chambre nuptiale les attendait à l'étage. Comment réagirait-elle?

La bénédiction devait avoir lieu dans la maison de Gay Street. Le jeune pasteur qui remplaçait le révérend Osgood - décédé au printemps dernier - était arrivé, prêt à officier.

- Zachariah, mon cher futur beau-frère, envisagez-vous de vous joindre à nous?...

La toujours séduisante Europa, gainée dans une rutilante robe de taffetas qui dissimulait mal ses rondeurs, s'approcha de Zack, le tirant de ses méditations.

Le pasteur toussota.

- Oui, je crois qu'il est temps de commencer.

Les deux futurs époux se placèrent devant lui.

Après avoir procédé à la lecture d'un passage de la Bible, il s'éclaircit la voix.

- Maintenant, donnez-vous la main.

Zack tendit la sienne.

- Persia! chuchota-t-il, alarmé par l'immobilité de celle qui s'apprêtait à être sa compagne pour la vie.

Elle hésita si longtemps qu'un murmure nerveux courut dans le salon. Seton fut pris d'une quinte de toux, et certains des jeunes Holloway manifestèrent bruyamment leur impatience.

Quand la jeune femme posa enfin les doigts dans la paume ouverte de Zack, il sentit à peine le contact de cette peau sur la sienne. Elle répondit néanmoins aux questions d'usage d'une voix à peine altérée - sans jamais le quitter du regard. Un regard fixe, presque gênant.

Il lui passa l'alliance au doigt, redoutant ce qui allait suivre.

- Vous pouvez embrasser la mariée, capitaine Hazzard, déclara solennellement le révérend.

Quand il se pencha vers elle, il vit deux larmes perler au coin de ses paupières. Elle lui tendit les lèvres. Zack les effleura d'un baiser léger, tendre. Auquel elle ne répondit pas.

Il blêmit, en proie à une frayeur qu'il n'avait jamais connue jusque-là. Était-ce là un avant-goût de ce qui l'attendait? Persia accepterait-elle tous ses gestes d'amour sans jamais rien lui donner en échange? Il ne pourrait pas vivre ainsi.

La fête se prolongeait, interminable. Persia bavardait avec entrain, riait. Ses yeux paraissaient cependant perdre tout leur éclat quand elle croisait le regard de Zack. Il devina sans peine qu'elle jouait les épouses rayonnantes pour retarder le moment où ils se retrouveraient en tête à tête dans leur chambre.

Chaque fois qu'il lui avait proposé d'abandonner discrètement leurs invités, elle lui avait répondu qu'il était « trop tôt ».

Ce fut Asa Whiddington qui mit fin à cette comédie.

- Ma chérie, je pense que nul ne t'en tiendra rigueur si tu nous fausses compagnie maintenant. Les cloches de minuit vont bientôt sonner...

Après avoir fait durer les adieux, elle quitta précipitamment la grande salle à manger, ignorant le bras que lui tendait Zack. Il lui emboîta le pas dans l'escalier. Arrivée devant la porte de la chambre qui serait la leur, elle hésita.

~. Entre donc, mon amour. J'ai oublié quelques affaires dans mon ancienne chambre.

Zack réprima à grand-peine une grimace en entendant ce nouveau prétexte.

- Très bien, Persia. Mais ne tarde pas trop...

- J'en ai pour une minute.

La « minute » n'en finissait plus. Il échangea son costume contre une robe d'intérieur, se servit un verre de cognac, alluma un cigare, s'installa dans un fauteuil, se releva, déambula dans la pièce...

- Mais que fait-elle, bon sang?

Il s'apprêtait à partir à sa recherche quand elle revint enfin.

- Persia, où étais-tu?

~ Oh, je suis désolée, Zack. Je n'arrivais pas à défaire les boutons de ma robe de mariée.

Il inspecta sa tenue. Une chemise de nuit en pilou la couvrait du menton aux chevilles. Elle s'était donc réfugiée dans sa chambre pour se deshabiller et enfiler cette chose informe - ultime défense contre lui!

- Tu as un mari, maintenant, Persia, pour « défaire tes boutons ».

Il avait l'air furieux et le savait. Mais il n'y pouvait rien. Il l'était!

- Oh, s'il te plaît, Zack, ne me gronde pas! Cette journée a été si fatigante. Il me tarde de me coucher.

La déception que lui causa cette dernière phrase le laissa sans voix. Mais il se ressaisit aussitôt. Il

devait mettre un terme à cette situation dès ce soir, sans quoi elle s'éterniserait. Il fallait qu'ils s'expliquent. Il essaierait de se montrer tendre, compréhensif.

Il alla vers sa femme et la prit par la main, avant qu'elle n'ait le temps de lui échapper.

- Persia, viens, asseyons-nous près du feu. Nous avons certaines choses à nous dire, me semble-t-il.

Elle tenta de lui résister, mais il fit preuve de fermeté.

- Je suis épuisée, Zack. Réellement.

Il lui tendit son verre de cognac et la rejoignit sur le sofa.

- Ceci devrait te redonner un peu d'énergie.

Elle en avala une gorgée, crispée.

- Bien. Je t'écoute, Zack.

La tâche qui l'attendait ne serait guère facile. Il ignorait comment aborder le sujet de ces semaines qu'elle avait passées sur l'île d'Elephanta. Il n'aimait pas penser à ce qu'elle avait enduré à ce moment-là, et elle-même ne se replongerait certainement pas de gaieté de cœur dans ces pénibles souvenirs. Blackwell avait sûrement abusé d'elle de multiples façons. Mais il fallait qu'ils en parlent ouvertement, sans quoi leur mariage ne serait jamais qu'une sinistre comédie.

- Persia, je voudrais que tu me dises ce qui te préoccupe. Nous ne sommes plus en Inde. Tu ne cours plus aucun danger.

Il la sentit se raidir à ses côtés.

- Je n'ai aucune envie de me rappeler cette période de ma vie, et encore moins d'en parler! Comment peux-tu avoir la cruauté de me harceler ainsi, le soir de notre nuit de nocces?

- Aurons-nous une nuit de nocces, Persia?

Cette question posée à brûle-pourpoint la désarçonna. Elle tourna la tête, fixant obstinément le feu.

- Je... ne comprends pas ce que tu entends par là.

Il lui prit délicatement la main et la porta à ses lèvres.

- Je crois que si, ma chérie. Je veux te faire l'amour. M'as-tu ce privilège?

- Ce soir? s'enquit-elle d'un ton calme, évitant toujours de le regarder.

- Oui. Tout de suite. J'ai été très patient avec toi, Persia. La dernière fois que nous avons fait l'amour ensemble, c'était à Bombay. Juste avant que tu...

- Non, tais-toi! s'écria-t-elle.

Et elle éclata en sanglots. Il l'attira contre lui, la caressant, la berçant, lui murmurant des mots doux. Mais elle pleurait toujours, laissant libre cours aux souffrances accumulées au cours de ces longues années.

- Pleure, mon amour. Pleure.

Bien que peiné par le chagrin profond de la jeune femme, Zack jubilait : il la tenait dans ses bras. C'était une première victoire.

Persia se laissa aller contre lui. Elle n'avait plus envie de lutter. Le corps de Zack contre le sien lui procurait un indicible réconfort. Ses larmes tarirent, séchées par la brusque bouffée de joie qui la gagnait. Pour la première fois depuis très longtemps, les caresses de Zack ne lui inspiraient aucun dégoût. Son angoisse n'avait pas complètement disparu, mais elle n'était en rien comparable à celle qu'elle avait éprouvée durant ces derniers mois. La frayeur et la souffrance qui avaient été son lot quotidien auprès de Cyrus Blackwell semblaient se dissiper.

- Te sens-tu mieux à présent?

Elle s'essuya les joues et lui sourit.

- Oui, je crois.

- Te sens-tu capable de parler de tout cela? N'aie aucune crainte, Persia, rien ne peut me choquer. Je sais que tu as été sa femme. Je sais aussi que, quoi que tu aies fait, tu n'avais pas le choix.

Une sensation qu'elle avait fini par oublier se frayait lentement un chemin en elle. Le désir! Mais il faudrait d'abord que Zack comprenne pourquoi elle l'avait tenu à distance depuis leur départ précipité d'Elephanta.

Elle se lança alors dans le récit de ce qu'avait été son existence auprès de Cyrus Blackwell : ses intrusions nocturnes dans sa chambre; son comportement étrange; Hannah; Birdie; l'opium; les meurtres qu'il avait perpétrés. Et pour finir, la cérémonie du suttee.

Zack l'écouta attentivement, sans l'interrompre, l'apaisant par de tendres caresses.

- Après ces mésaventures, dit-elle enfin, j'avais l'impression qu'une barrière s'était dressée entre l'amour et moi. Une barrière qu'il m'était impossible d'abattre.

- Et... maintenant?

Pour toute réponse, elle se blottit contre lui et chercha ses lèvres. Elle avait enfin recouvré le droit d'aimer.